



**HAL**  
open science

# Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union européenne: la province de Moldavie en Roumanie

Bogdan Constantin Ibanescu

► **To cite this version:**

Bogdan Constantin Ibanescu. Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union européenne: la province de Moldavie en Roumanie. Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III; Universitatea Alexandru Ioan Cuza (Iași, Roumanie), 2012. Français. NNT : 2012BOR30043 . tel-00812545

**HAL Id: tel-00812545**

**<https://theses.hal.science/tel-00812545>**

Submitted on 12 Apr 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN GEOGRAPHIE

**Les conditions de la mise en  
tourisme d'un espace rural  
périphérique de l'Union Européenne**

*la province de Moldavie en Roumanie*

Présentée et soutenue publiquement le 16 novembre 2012 par

**Bogdan IBĂNESCU**

Sous la direction de Professeur des Universités Dr. Isabelle SACAREAU et  
Professeur des Universités Dr. Corneliu IAȚU

Membres du jury

M. Corneliu IATU, Professeur des Universités, Université Alexandru Ioan Cuza, Roumanie

M. Silviu NEGUT, Professeur des Université, Académie d'Etudes Economiques, Roumanie

Mme. Isabelle SACAREAU, Professeur des Universités, Université Bordeaux 3

M. Philippe VIOLIER, Professeur des Universités, Université d'Angers

*Le véritable voyageur est celui qui, lorsqu'il part dans un voyage, se propose d'aller où la fantaisie le mène, un jour vers l'est, un autre vers l'ouest, un jour sur les mers, un autre dans les terres fermes*

**Vasile Alecsandri**

## TABLE DES MATIERES

<b>Table des figures.....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
I.1 La ruralité et le tourisme rural : réflexions conceptuelles .....	11
<i>L'espace rural .....</i>	<i>11</i>
<i>Le tourisme rural .....</i>	<i>14</i>
I.2 Le tourisme dans l'espace rural de Moldavie – prologue explicatif.....	17
I.3 La méthodologie.....	20
<i>Le caractère hétérogène des conditions.....</i>	<i>20</i>
<i>Lieu et lieux touristiques analysés.....</i>	<i>23</i>
<i>Les contraintes statistiques .....</i>	<i>26</i>
I.4 Les objectifs principaux de l'étude.....	27
<b>LA DELIMITATION ET LE POSITIONNEMENT DE LA REGION MOLDAVIE DANS LE CONTEXTE NATIONAL ET INTERNATIONAL.....</b>	<b>28</b>
II.1 Les trois Moldavies – explications et localisation .....	28
II.2 Le relief de la Moldavie entre manque d'éléments exceptionnels et diversité géomorphologique.....	32
II.3 Le paysage anthropique de la Moldavie – la place centrale de la maison traditionnelle.....	38
II.4 L'espace rural de la Moldavie – motivation et méthodologie du choix de la zone d'étude .....	46
<i>II.4.1 La délimitation de l'espace rural de la Moldavie .....</i>	<i>47</i>
<i>II.4.2 Les indicateurs socio-économiques de la Moldavie.....</i>	<i>52</i>
<b>LA PERIPHERIE ENTRE HANDICAP TERRITORIAL ET POTENTIEL TOURISTIQUE – L'APPLICATION DU CONCEPT A L'ESPACE MOLDAVE .....</b>	<b>56</b>
III.1 Introduction.....	56
III.2 La périphérie – définitions, acceptions et surtout confusions.....	56
<i>III.2.1 L'ambivalence contestable de la périphérie : la périphérie spatiale versus périphérie économique.....</i>	<i>56</i>
<i>III.2.2 Les conséquences touristiques de la périphéricité entre bonus d'attractivité et déficit d'accessibilité .....</i>	<i>61</i>
III.3 Moldavie – un espace périphérique à différentes échelles .....	68

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie	
III.3.1 <i>La triple périphéricité de l'espace rural moldave</i>	68
III.3.2 <i>Les implications directes de la périphéricité moldave sur les activités touristiques</i>	70
III.3.3 <i>La périphéricité comme opportunité pour la Moldavie – l'afflux touristique de l'Ukraine et de la République de Moldova</i>	70
III.4 Conclusions du chapitre	75
<b>L'EVOLUTION DES PRATIQUES TOURISTIQUES DANS L'ESPACE RURAL DE MOLDAVIE</b>	<b>76</b>
IV.1 Courte historique et catalogage chronologique des activités touristiques en Moldavie	76
IV.1.1 <i>La période prototouristique</i>	76
IV.1.2 <i>La période d'apprentissage d'entre les deux guerres</i>	77
IV.1.3 <i>La période communiste</i>	81
IV.1.4 <i>La période de boom sauvage</i>	83
IV.2 Le cadre législatif et règlementaire du tourisme rural	86
IV.2.1 <i>La législation du tourisme rural en Roumanie</i>	86
IV.2.2 <i>La législation européenne</i>	92
IV.3 Conclusions du chapitre	93
<b>L'EVALUATION DU POTENTIEL TOURISTIQUE (RESSOURCES TOURISTIQUES POTENTIELLES) DE L'ESPACE RURALE DE LA MOLDAVIE</b>	<b>95</b>
V.1 Introduction	95
V.2 La définition du potentiel, son usage et ses limites	97
V.3 Les complications sémantiques et le champ lexical du potentiel touristique	102
V.3.2 <i>Potentiel versus ressources touristiques</i>	103
V.3.3 <i>Potentiel versus attractivité touristique</i>	103
V.4 Les divisions du potentiel touristique	107
V.4.1 <i>Le potentiel naturel</i>	107
V.4.2 <i>Le potentiel anthropique</i>	111
V.4.3 <i>L'infrastructure</i>	116
V.5 L'évaluation du potentiel touristique	118
V.5.1 <i>Méthodes d'évaluation du potentiel touristique dans la littérature de spécialité</i>	119
V.5.2 <i>L'évaluation du potentiel touristique dans le Plan d'Aménagement du Territoire National et son applicabilité à l'espace rural moldave</i>	125
V.6 Conclusions du chapitre	145
<b>LA SITUATION ACTUELLE DU TOURISME DANS L'ESPACE RURALE DE LA MOLDAVIE – ADAPTATION ET TRANSFORMATION DES DESTINATIONS AUX BESOINS CITADINS</b>	<b>147</b>

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

VI.1 Introduction .....	147
VI.2 Le tourisme moldave dans le contexte interrégional .....	148
VI.3 Rural versus urbain – une fausse compétition touristique.....	149
<i>VI.3.1 L'évolution du nombre des unités de logement .....</i>	<i>150</i>
<i>VI.3.2 L'évolution de la capacité de logement .....</i>	<i>151</i>
<i>VI.3.3 Les indicateurs des pensions rurales et agrotouristiques.....</i>	<i>155</i>
<b>L'ANALYSE DE LA DEMANDE TOURISTIQUE DE LA ZONE RURALE DE MOLDAVIE – LE PROFIL D'UN TOURISTE DEBOUSSOLE A LA RECHERCHE DES MOTIVATIONS.....</b>	<b>159</b>
VII.1 Les indicateurs statistiques .....	159
<i>VII.1.1 Les arrivées touristiques.....</i>	<i>159</i>
<i>VII.1.2 Les nuitées touristiques.....</i>	<i>169</i>
<i>VII.1.3 La durée moyenne de séjour .....</i>	<i>173</i>
<i>VII.1.4 Les indicateurs spécifiques ruraux .....</i>	<i>173</i>
VII.2 Le profil du touriste de Moldavie.....	176
<i>VII.2.1 Enquêtes antérieures sur les touristes de Moldavie.....</i>	<i>177</i>
<i>VII.2.2 La méthodologie de l'enquête sur le profil et le comportement des touristes de la zone rurale de Moldavie .....</i>	<i>179</i>
<i>VII.2.3 Les limites du questionnaire.....</i>	<i>180</i>
<i>VII.2.4 L'interprétation des résultats.....</i>	<i>182</i>
<b>CONCLUSIONS GENERALES.....</b>	<b>193</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>198</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>210</b>

## Table des figures

Figure 1 Les huit départements de la Moldavie et les chefs lieu.....	23
Figure 2 La distinction des différents lieux touristiques .....	24
Figure 3 Typologie des lieux touristiques.....	25
Figure 4 Le positionnement de la région Moldavie dans l'Union Européenne.....	28
Figure 5 Les trois Moldavies et leur positionnement.....	30
Figure 6 Le positionnement de la Bucovine dans le cadre de la région historique de Moldavie .....	32
Figure 7 La carte des altitudes moyennes des unités de relief de la Moldavie .....	34
Figure 8 Paysages de la zone de montagne de Moldavie .....	36
Figure 9 Paysages de la zone des Subcarpatés de Vrancea .....	37
Figure 10 Paysages typiques du Plateau de Moldavie .....	38
Figure 11 Les costumes traditionnels de différentes zones ethnographiques de Moldavie .....	39
Figure 12 Les régions ethnographiques de la Roumanie .....	40
Figure 13 Les zones ethnographiques de la Moldavie .....	41
Figure 14 La disposition des villages .....	42
Figure 15 Maison traditionnelle dans la commune Mănăstirea Humorului, dép. Suceava.....	43
Figure 16 Maisons traditionnelles de la zone collinaire (est) de la Moldavie .....	44
Figure 17 Maisons de Agapia et de Sihăstria (dép. Neamț).....	45
Figure 18 Comparaison entre la maison traditionnelle et les nouvelles maisons .....	46
Figure 19 Le poids de la population rurale dans les départements de Roumanie au 1 juillet 2008.....	47
Figure 20 La délimitation de l'espace rural et urbain de recherche .....	50
Figure 21 Les villages et les petites villes à forte incidence dans le texte de l'étude .....	51
Figure 22 Les revenus totaux des communes rurales et des petites villes de la région Moldavie en 2010.....	53
Figure 23 Le PIB par habitant en UE, en 2007, niveau NUTS 3 .....	54
Figure 24 a. Modèle théorique de système centre-périphérie avec un centre et plusieurs périphéries - Freeman's Star (Etoile de Freeman).....	59
Figure 25 a. Modèle de système centre-périphérie avec périphéries immédiates (2, 3, 4, 5) et lointaines (6, 7, 8, 9, 10).....	60
Figure 26 Exemple de périphérie "désirée" .....	65
Figure 27 Les types de voyage touristiques selon la perception de la périphérie .....	67
Figure 28 Les principaux pays d'origines pour les touristes étrangères (milliers) en Roumanie.....	72
Figure 29 Les douanes de la région Moldavie.....	73
Figure 30 La provenance des touristes étrangères en Roumanie et l'importance du voisinage.....	74
Figure 31 Cabane Rărau (la forme initiale) dans les années '30 .....	79
Figure 32 La céramique noire de Marginea .....	85
Figure 33 Les villages déclarés à titre expérimental villages d'intérêt touristique par l'ordre du Ministère du Tourisme no. 744/16 juillet 1973 .....	88
Figure 34 Exemple de potentiel démographique.....	99
Figure 35 La structure du potentiel touristique selon Glăvan (1995).....	100
Figure 36 L'indice du potentiel d'attraction (Hudman) pour les UAT rurales de la Moldavie (2007) ..	106
Figure 37 Les Subcarpatés de la Courbure .....	108

Figure 38 Les pratiques touristiques possibles en fonction des indicateurs et sous-indicateurs du potentiel naturel .....	110
Figure 39 Les classes du potentiel touristique naturel selon Glăvan (1995) .....	110
Figure 40 Maison traditionnelle et enfants en costumes populaires .....	112
Figure 41 Voie routière modernisée Pojorâta – Cabane Rarău (dép. Suceava).....	117
Figure 42 Les classes du potentiel touristique selon la méthodologie PATN .....	127
Figure 43 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Ressources touristiques naturelles" .....	129
Figure 44 La corrélation du relief de la Moldavie avec la note du potentiel naturel.....	129
Figure 45 Le score par unités administratives territoriales pour le potentiel naturel.....	130
Figure 46 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Ressources touristiques anthropiques" .....	132
Figure 47 Le score par unités administratives territoriales pour le potentiel anthropique .....	133
Figure 48 Positionnement des monastères UNESCO du Nord de Moldavie.....	134
Figure 49 Exemples de peintures extérieures des monastères UNESCO de Nord de Moldavie .....	136
Figure 50 Eléments d'unicité des monastères UNESCO.....	136
Figure 51 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Infrastructure spécifique touristique" .....	138
Figure 52 Le score par unités administratives territoriales pour l'infrastructure touristique .....	139
Figure 53 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Infrastructure technique" .....	140
Figure 54 Le score par unités administratives territoriales pour l'infrastructure technique.....	141
Figure 55 Les voies majeures de transport de la Moldavie.....	142
Figure 56 Le score total pour UAT pour le potentiel touristique .....	144
Figure 57 La différence entre le score potentiel ressources et le score potentiel infrastructure .....	145
Figure 58 Comparaison des indicateurs statistiques touristiques entre la Moldavie et la Roumanie	149
Figure 59 L'évolution du nombre des unités de logement dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011.....	150
Figure 60 L'évolution de la capacité de logement (places) dans l'espace urbain et rural de la Moldavie entre 2001 et 2011.....	151
Figure 61 Zoom sur les localités à forte incidence dans le chapitre .....	152
Figure 62 La capacité de logement (places d'hébergement) et son dynamique en Moldavie entre 2001 et 2011 .....	154
Figure 63 L'évolution du nombre des pensions rurales et agrotouristiques entre 2001 et 2011 .....	155
Figure 64 L'évolution de la capacité de logement (places) des pensions rurales et agrotouristiques en Moldavie entre 2001 et 2011.....	156
Figure 65 L'évolution de la dimension moyenne (places / unité de logement) des pensions rurales et agrotouristiques .....	156
Figure 66 Les différences de style architectural des pensions rurales de Moldavie .....	157
Figure 67 Les différences de la capacité d'hébergement .....	158
Figure 68 L'évolution des arrivées touristiques dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011 en Moldavie.....	159
Figure 69 Le nombre de touristes et la dynamique des arrivées touristiques en Moldavie.....	160
Figure 70 Le poids des arrivées touristiques dans l'espace rural de Moldavie, rapporté au total des arrivées touristiques de Moldavie entre 2001-2011 (en pourcentages) .....	161



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Figure 71 Zoom sur la zone du département de Suceava.....	164
Figure 72 Zoom sur le département de Neamț.....	166
Figure 73 Zoom sur les départements Bacău et Vrancea .....	168
Figure 74 L'évolution des nuitées touristiques dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011 .....	169
Figure 75 Le poids des nuitées touristiques dans l'espace rural de Moldavie, rapporté au total des arrivées touristiques de Moldavie entre 2001-2011 (en pourcentages) .....	170
Figure 76 Le nombre et la dynamique des nuitées touristiques en Moldavie.....	172
Figure 77 L'évolution de la durée moyenne de séjour dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011 .....	173
Figure 78 Le nombre des arrivées dans les pensions rurales et agrotouristiques .....	174
Figure 79 Le nombre des nuitées dans les pensions rurales et agrotouristiques.....	174
Figure 80 La durée moyenne du voyage dans les pensions rurales et agrotouristique.....	174
Figure 81 La disposition horaire de l'origine de la clientèle potentielle de la destination Vatra Dornei .....	178
Figure 82 Type de tourisme pratiqué par les visiteurs participant à l'enquête .....	182
Figure 83 Les données sociodémographiques des répondants .....	183
Figure 84 La durée du séjour dans les localités rurales de Moldavie enregistrée lors de l'application des questionnaires .....	184
Figure 85 La note moyenne obtenue par chaque moyen de transport.....	185
Figure 86 La saisonnalité obtenue lors des réponses au questionnaire .....	186
Figure 87 La moyenne des notes obtenues par chaque facteur motivation .....	187
Figure 88 La moyenne du facteur traditions par catégories .....	188
Figure 89 Le nombres des réponses pour la question « Qu'est-ce que vous appréciez aux villages de Moldavie ? » .....	190

Une thèse de doctorat est un travail long, parfois dur, parfois épuisant, mais toujours enrichissant et formateur. Je dois reconnaître que ce voyage n'aurait pas été possible sans l'aide de beaucoup de personnes à qui je tiens remercier.

Tout d'abord je veux adresser des remerciements spéciaux à mes deux directeurs de thèse, Madame Isabelle Sacareau et Monsieur Corneliu Iașu. A Madame Sacareau pour le courage de s'aventurer dans une recherche sur un espace si particulier, mais si fascinant finalement, pour ses conseils précieux offerts tout au long de la thèse, pour les rendez-vous **enrichissants** et pour le soutien accordé pendant le stage à Bordeaux. A Monsieur Iașu pour la confiance qu'il a eu en moi, pour les informations vitales sur l'espace d'étude, dont il est un très fin connaisseur, pour les longs débats fructueux sur la structure ou le contenu de la thèse et pour tous les moments remarquables qu'on a vécu ensemble pendant les trois dernières années.

Je veux remercier également Monsieur Silviu Neaguț et Monsieur Philippe Violier pour avoir accepté d'être rapporteurs pour ma soutenance, leur présence dans le jury étant pour moi un véritable honneur.

Je tiens à adresser des remerciements à la commission de suivi, Monsieur Octavian Groza, Monsieur Ionel Muntele et Madame Oana Stoleriu pour leurs consignes, recommandations, mais aussi avertissements aux présentations des compte-rendus, consignes qui m'ont aidé à mieux suivre la voie dans la recherche.

Un grand merci aux collègues de doctorat qui m'ont offert des explications, du support technique et la plus grande ressource que quelqu'un peut offrir, leur temps, pour m'aider pendant les moments difficiles, particulièrement Alina et Mihai.

Je dois remercier aussi à toute l'équipe du département de Géographie de la Faculté de Géographie et Géologie de Iași pour les dernières trois années productives (professionnellement mais aussi émotionnellement) et qui ont rendu cette thèse beaucoup plus supportable.

Je remercie aussi à tous mes amis de Bordeaux qui m'ont énormément aidé pendant mes séjours en France : à Chantal et Jacques, ma famille adoptive, à Boris, Mathilde, Fatou, Laura, Irina et je m'excuse si j'ai oublié quelqu'un.

Je laisse pour le final un remerciement spécial pour ceux qui ont représenté mon support moral et pas seulement pour ce doctorat et qui m'ont offert les moments de tranquillité pendant les troubles scientifiques, ma famille. Mes parents, et aussi Iulian et Anda qui m'ont motivé, poussé et supporté (ils n'avaient pas le choix) pendant trois ans.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Ce doctorat n'aurait pas été possible sans le financement offert par le projet de bourses doctorales, grant POSDRU/88/1.5/S/47646 et l'équipe de management du projet, qui a permis le déroulement du doctorat et du stage doctoral dans les meilleures conditions, aussi que la présence aux différents évènements scientifiques.

## INTRODUCTION

### I.1 La ruralité et le tourisme rural : réflexions conceptuelles

*L'espace rural* La ruralité a représenté et représente encore l'un des domaines qui suscite l'intérêt en égale mesure des sciences, des autorités, des organismes internationaux et des individus. Et ce n'est pas du tout surprenant si on se rapporte à la dimension historique (le berceau de la civilisation humaine, de l'organisation et structuration des populations), démographique (presque moitié de la population globale vit dans la zone rurale<sup>1</sup>) et économique (la création des zones rurales coïncide avec la première révolution de l'histoire de l'humanité – la révolution agricole) de la ruralité.

La délimitation de la zone rurale n'est pas uniforme au niveau global, les critères variant en fonction de la population totale, les dotations ou l'occupation des habitants d'une localité, cependant il y a des traits communs, applicables à tout espace rural, reconnaissables facilement par un observateur. Même si des cas extrêmes existent<sup>2</sup>, parfois seulement à rôle d'exception qui confirme la règle, l'espace rural semble identifiable.

Les définitions de l'espace rural sont parfois tautologiques, se rapportant à des repères circulaires : comme *ce qui relève de la campagne* (Brunet, 1992 ; DEX, 2009) ou *ce qui n'est pas urbain* (Moga et al, 2005), démontrant encore une fois la difficulté de définir un espace aisément identifiable. Le concept de ruralité peut être défini selon des critères démographiques<sup>3</sup>, socio-économiques, écologiques, culturelles.

Les définitions simples de la ruralité (*ce qui n'est pas urbain, ce qui relève de la campagne*) peuvent créer une forte confusion entre rural et agricole. Mais, pendant que la dimension agricole d'un espace est palpable, visible, concrète, celle rurale est plus abstraite et plus subtile. La ruralité se définit par *l'espace*, mais aussi par *les habitants* de cet espace (leur nombre, leur densité, les activités pratiquées et les relations qui existent entre ceux-ci). Donc, il ne suffit pas de définir le rural seulement par rapport d'opposition à l'urbain, mais le

---

<sup>1</sup> Données des Nations Unies. Même si le poids de la population rurale est en baisse continue, tendance accentuée dans le dernier siècle, la population de la zone rurale comptera toujours 1/3 de la population globale en 2050 (prévisions).

<sup>2</sup> Par exemple le village Huaxi de Chine, un village avec quelques dizaines de milliers d'habitants, très riches selon les standards chinois, des gratte-ciel et prochainement une flotte, village qui prétend le titre de plus riche village au monde.

<sup>3</sup> Le seuil démographique est pour la plupart des pays la délimitation entre rural et urbain. Ce seuil est très variable et adaptable aux conditions d'habitation de chaque pays : en Norvège, Suède et Islande il est situé à 200 habitants, en Irlande à 500 habitants, en Espagne à 2000 habitants.

considérer, le traiter selon ses propres mécanismes et fonctions. En fait, l'espace rural n'est que *l'expression fidèle de la manière de vivre* (Constantin, 2010).

Une définition plus détaillée a été fournie par Robert Badouin (1971) : *les zones caractérisée par une population d'une densité relativement faible et par la prépondérance des activités agricoles. L'espace rural, contrairement à l'espace urbain ne comporte pas des fortes concentrations d'habitants. Les agglomérations sont limitées aux dimensions du village ou du bourg. (...) L'espace rural se prête pour les activités de type agricole. Même si l'espace rural privilégie la terre comme facteur de production, il ne se confond pas avec l'existence d'un sol capable de supporter les cultures et nourrir les animaux*<sup>4</sup>.

Afin de comprendre l'espace rural de toutes ses dimensions, des définitions plus complexes et plus détaillées, appartenant majoritairement à la sphère du législatif, excluant ainsi les interprétations, s'avèrent nécessaires.

Au niveau européen on a commencé à accorder plus d'attention aux espaces ruraux à partir des années '80, lorsque les facteurs de décision se sont rendus compte que la zone rurale a souffert des mutations importantes et pour la plupart négatives (désertification, isolement des populations, exode démographique et récession économique). Le Conseil d'Europe a organisé la *Campagne Européenne pour le monde rural* en 1987 et 1988 afin d'informer les personnes sur les problèmes et les menaces des zones rurales<sup>5</sup>. Quelques années plus tard, en 1992, au Deuxième Forum Européen sur les problèmes agricoles, le président de la Commission d'Agriculture a proposé l'élaboration d'une charte du développement rural européen. Après plusieurs formes de travail, la forme finale de cette charte a été obtenue à la Session Ordinaire de l'Assemblée Parlementaire du Conseil d'Europe le 23 avril 1996 sous le nom de Recommandation 1296 / 1996 sur la Charte européenne de l'espace rural. La notion d'espace rural, introduite dans la Recommandation 1296/1996 est la suivante : *la notion d'espace rural dénote une zone intérieure ou côtière, incluant les petites villes et les villages, où la plupart des terrains est utilisée pour :*

- a) *Agriculture, sylviculture, aquaculture et pêche ;*
- b) *Activités économiques et culturelles des habitants de cette zone (artisanat, industrie, services) ;*
- c) *Aménagement de zone non-urbaines pour le temps libre et amuseusement (ou de réserves naturelles) ;*

---

<sup>4</sup> Badouin, R. 1971. *Economie rurale*, Edition A. Collin, Paris

<sup>5</sup> <http://assembly.coe.int/ASP/Doc/XrefViewHTML.asp?FileID=15199&Language=FR>

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

*d) Autres usages (à l'exception de celle d'habitation)<sup>6</sup> ;*

Donc le rural ne signifie pas le village et non plus l'agricole, cette confusion, commune d'ailleurs, est basée seulement sur les traits principaux de la ruralité, réduisant significativement son aire d'influence.

Vu que le sujet de cette recherche se concentre exclusivement sur la zone rurale de la région Moldavie, on a décidé de se rapporter aussi à la délimitation de la zone rurale conforme à la Roumanie.

En Roumanie, l'espace rural est défini par l'Ordre 143 du 4 mars 2005 du Ministère de l'Agriculture, des Forêts et du Développement Durable sur la définition et la caractérisation de l'espace rural : *Art. 1 Par espace rural (...) sont définies les zones appartenant aux communes et les zones périurbaines des villes ou municipales, où se déroulent, en accord avec les dispositions de la législation en vigueur, des activités encadrées dans les domaines économiques suivants :*

*a) Production agricole végétale et/ou zootechnique, forestière, de pêche et aquaculture ;*

*b) Le traitement industriel des produits agricoles, forestiers, piscicoles et d'aquaculture, mais aussi des activités d'artisanat et de petite industrie ;*

*c) Services de tourisme et d'agrement rural ;<sup>7</sup>*

L'Ordre a été modifié par l'Ordre 138/2008 du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, mais sans changements quant aux critères de définition de l'espace rural. L'espace rural est avant tout une zone appartenant à une commune<sup>8</sup> ou une zone périurbaine, ce critère géographique étant le premier comme importance.

On aurait donc trois dimensions majeures de l'espace rural : la dimension démographique (nombre de la population, densité), la dimension productive (l'utilisation du sol, les activités entreprises, le rôle des activités agricoles) et une dimension structurelle (la société traditionnelle, le patrimoine, l'identité communautaire).

---

<sup>6</sup> <http://assembly.coe.int/ASP/Doc/XrefViewPDF.asp?FileID=15330&Language=EN>

<sup>7</sup> Source : [http://legestart.ro/Ordinul-143-2005-definirea-caracterizarea-spatului-rural-\(MTQ0Mzc2\).htm](http://legestart.ro/Ordinul-143-2005-definirea-caracterizarea-spatului-rural-(MTQ0Mzc2).htm)

<sup>8</sup> Au contraire de la France, où il existe des communes urbaines et des communes rurales, en Roumanie la notion de commune s'applique qu'à l'espace rural. La commune est l'unité administrative territoriale de base rurale, composée de un ou plusieurs villages (d'habitude plusieurs) et dirigé par un Conseil Communal, qui a en tête un maire. D'habitude la commune a le nom du village-résidence, mais il y a aussi des exceptions. Au 1<sup>er</sup> juillet 2011 le nombre total des communes de Roumanie était de 2859. La commune, comme unité administrative territoriale a été légiférée en 1864, et plus tard, en 1929 elle a été partagée en deux catégories : rurales et urbaines, la différence d'entre ces deux catégories étant de nature démographique, le seuil de 10.000 habitants délimitant la commune rurale de celle urbaine. Après la loi de l'organisation administrative de 1968 les communes demeurent que rurales.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

L'espace rural roumain a été soumis pendant les dernières décennies aux changements lourds des instruments économiques, des structures démographiques et des structures de gestion. Après La Seconde Guerre Mondiale les villages roumains ont connu une collectivisation<sup>9</sup> forcée et une migration massive vers les villes, processus qui a agi sur les structures fonctionnelles des villages à tous les niveaux. Les réformes administratives ont déstabilisé encore plus un espace bouleversé, en changeant les relations intercommunales.

La période de transition d'après 1989 a marqué encore plus l'espace rural, la chute des structures agricoles communistes et des lieux de travail que celle-ci gênaient, la migration (cette fois vers l'étranger) et les transformations des relations rural-urbain ont perturbé pendant plus d'une décennie l'espace rural roumain.

*Le tourisme rural* Situé à la confluence de deux sujets très médiatisés (la ruralité et le tourisme) le tourisme rural se trouve au début du XXI<sup>ème</sup> siècle au carrefour de la science et de la pseudoscience, de la cause et de la solution de ses problèmes, de la démagogie et de la discrétion.

Le tourisme rural représente une préoccupation de plus en plus répandue parmi les chercheurs, qu'il s'agisse des géographes, économistes, sociologues ou anthropologues, parmi les autorités locales ou les acteurs privés, chaque catégorie choisissant une approche spécifique, adaptée à leurs besoins. Il est difficile, sinon impossible, d'unir toutes ces approches dans une approche universelle, commune, la plupart des études reconnaissant l'incapacité d'une vision unique sur le sujet. Le tourisme rural est confondu avec une série de types de tourisme, qui, pour la plupart ne sont que des sous-divisions du tourisme rural : le tourisme vert (référence au paysage naturel), l'agrotourisme (référence aux activités agricoles).

L'impossibilité de définir proprement et sans faute une branche du tourisme qui semble, pour le moment, l'une des plus complexes, réside aussi dans la nature de deux éléments composants. D'une part il s'agit de la difficulté d'encadrer la ruralité, qu'on a déjà vue varier d'un registre à l'autre selon les critères de chaque pays, d'autre part il s'agit de l'impossibilité de tracer les limites du tourisme.

Le tourisme est *un phénomène avant tout urbain*<sup>10</sup> tant par l'origine de la majorité des visiteurs, que par leur destination et c'est à partir de cette prémisse que le tourisme rural

---

<sup>9</sup> Le terme définit le processus par lequel l'Etat roumain a confisqué toute la propriété agricole privée et l'a concentré dans des fermes agricoles d'Etat. Le processus s'est déroulé entre 1949 et 1962 et a copié la collectivisation de l'Union Soviétique.

<sup>10</sup> Duhamel, P., Sacareau, I. 1998. *Le tourisme dans le monde*, Edition A. Collin, Paris, p. 44

ressemble plutôt à un oxymore qu'à une division du phénomène touristique globale. Donc le tourisme est une activité urbaine, ce qui n'est pas surprenant, vu son apparition et son développement dans une société bourgeoise, citadine. Réduit à la notion d'« exception » le tourisme rural présente les caractéristiques d'un proscrit, damné à voir l'espace qui le définit se transformant graduellement et adoptant les traits urbains. En effet, les touristes n'apportent pas que leur argent, mais aussi leur mode de vie urbain, leurs attentes, leurs besoins dans l'espace visité.

L'importance de l'urbanité dans le processus touristique est renforcée par Cazes et Knafou, dans l'*Encyclopédie de géographie*, en définissant le tourisme comme une *activité économique reposant sur le besoin de déplacement temporaire des hommes vivant dans les sociétés urbaines*<sup>11</sup>. Bien qu'un peu restrictive (les personnes du milieu rural manifestent, eux-aussi, bien que dans une proportion plus réduite un besoin de déplacement temporaire) la définition renforce le rôle de la population urbaine dans le système touristique global.

La dominance et l'influence de l'urbanité dans le tourisme sont accentuées par l'équipe MIT, lorsqu'elle s'attaque à une problématique qu'on va approfondir dans le deuxième chapitre de la thèse : le rapport centre-périphérie et le transfert de centralité et implicitement urbanité vers la périphérie ou la ruralité. Elle définit le touriste comme un individu urbain, porteur de centralité. En même temps cet individu urbain est demandeur de périphérie, périphérie sur laquelle il laisse son empreinte par son apport ou ses attentes.

Dans le Dictionnaire de Géographie le tourisme est un *système d'acteurs, de pratiques et de lieux qui a pour finalité de permettre aux individus de se déplacer pour leur recreation hors de leurs lieux de vie habituels afin d'aller habiter temporairement d'autres lieux*<sup>12</sup> (Knafou et Stock). Le même dictionnaire stipule que *le tourisme peut être conçu comme un système qui articule les pratiques touristiques aux espaces touristiques* et que le tourisme a besoins d'un déplacement qui soit pas lié à l'exercice d'une activité, comme les déplacements liés au travail et d'une inscription dans le hors-quotidien.

Dans un diagramme Venn, le tourisme représente la superposition de « loisir » et du « voyage ». Il n'existe pas le tourisme d'affaires, mais voyages d'affaires.

L'Equipe MIT voit le tourisme comme *un système visant à articuler les lieux touristiques et les touristes*<sup>13</sup>, les lieux devenant ainsi des *lieux communs*. Et en effet ce sont

---

<sup>11</sup> Bailly. A., Ferras, R., Pumain, D. 1995. *Encyclopédie de géographie*, Edition Economica, Paris, chapitre 43, p. 827

<sup>12</sup> Knafou et Stock dans Lussault, M., Lévy, J. 2003. *Dictionnaire de géographie*, Edition Belin, Paris, p. 932

<sup>13</sup> Equipe MIT, 2008. *Tourismes. 1. Lieux communs*, Ed. Belin, Paris, p. 7



les transformations qu'un lieu souffre, en devenant touristique, et les relations qui s'établissent entre la population locale et les touristes qui représentent le processus touristique. D'autant plus dans un espace rural, là où le tourisme opère des transformations importantes, parfois radicales.

Contrairement à la vision « urbaine » sur le tourisme, en Roumanie, le tourisme rural a présenté et présente encore une attraction spéciale pour les géographes ou les économistes. L'inflation de titres d'après 1990 sur le tourisme rural est aussi une conséquence du manque du tourisme rural proprement-dit pendant la période communiste, mais aussi du poids considérable de l'espace et de la population rurale en Roumanie. Qu'il s'agit du tourisme rural (Nistoreanu et al, 2010 ; Petrea et Petrea, 2001 ; Talabă et al, 2008), des formes du tourisme rural (Nistoreanu, 2000 ; Rusu et Isac, 2010 ; Trufaș et al, 2009), ou du tourisme rural intégré dans un modèle européen (Bran et al, 1997) les ouvrages sur ce domaine couvrent les carences qui existaient dans la littérature de spécialité roumaine. Néanmoins, la définition du terme présente des nuances qui diffèrent d'un auteur à l'autre.

Petrea et Petrea (2001) définissent le tourisme rural comme *le type d'activité touristique associée au milieu rural, qui gérée d'une manière adéquate assure la pérennité de l'espace rural et la convergence des intérêts économiques et spirituelles des fournisseurs et respectivement de la clientèle, qui interagisse par la médiation du produit touristique*<sup>14</sup>.

Les mêmes auteurs identifient trois acceptions du tourisme rural : une acception psychologique, une acception sociologique et une acception géographique. Dans l'acception psychologique le tourisme rural est un « état d'esprit » qui implique en égale mesure *hospitalité de la part des communautés rurales et respect et considération pour le milieu rural, de la part du touriste*. L'acception sociologique présente le tourisme rural comme la découverte d'un mode de vie (traditions, folklore, activités spécifiques) authentique et inédit. L'acception géographique *met en relation le tourisme rural avec l'existence de l'espace rural correspondant*<sup>15</sup>. La dernière acception est la plus objective et facile à déterminer, car elle n'agit que sur l'espace rural définit antérieurement. Donc le tourisme rural se décline sous 3 dimensions : géographie (localisation), fonctionnalité rurale et mode de vie rural.

Muntele et Iașu (2003) voient le tourisme rural comme un tourisme rural-ethnographique, accentuant ainsi la dimension culturelle du tourisme dans l'espace rural,

---

<sup>14</sup> Petrea R., Petrea, D. 2001. *Turism rural (Tourisme rural)*, Ed. Presse Universitaire de Cluj, Cluj-Napoca

<sup>15</sup> Idem

considérant le village comme un « antidote » de la ville. Les auteurs définissent cinq types d'espace ruraux touristiques, adaptés à l'offre spécifique<sup>16</sup> :

- a) *Espace ruraux protégés*, où il n'y a pas une population permanente et l'infrastructure touristique est sommaire, dans l'esprit de l'écotourisme ;
- b) *Espace ruraux communs*, dominés par les activités agricoles, avec une offre touristique ponctuelle, susceptible à compléter les revenus ;
- c) *Les pôles touristiques ruraux*, qui présentent des flux soutenus, basés sur une destination précise, comme dans le cas des centres de pèlerinage, des stations thermales ou des petits centres urbains aux activités artisanales dominantes ;
- d) *Espaces ruraux situés dans le voisinage du littoral*, qui peuvent offrir des produits complémentaires ;
- e) *Espaces ruraux périurbains*, marqués par l'essor des résidences secondaires ;

Nistoreanu (2010) définit brièvement le tourisme rural selon sa dimension géographique : *Le tourisme rural suppose un séjour dans le cadre d'une communauté locale rurale*<sup>17</sup>. Ainsi l'espace et la communauté suffit pour intégrer les activités touristiques dans leur catégorie rurale. L'auteur ajoute que *le touriste peut être impliqué plus ou moins dans les activités traditionnelles de la zone respective*, donc la dimension socio-ethnographique n'est qu'optionnelle dans la définition du tourisme rural.

Vu la dimension appréciable de la zone d'étude, on a décidé de se concentrer dans cette recherche seulement sur l'approche (ou la dimension) géographique du tourisme rural en Moldavie, c'est-à-dire, le tourisme, selon toutes les formes possibles présent dans les unités rurales de la région. Donc, il est plus correct d'utiliser le syntagme « le tourisme dans l'espace rural de Moldavie » que le « tourisme rural de Moldavie », tel comme on va le détailler dans les explications méthodologiques.

## **I.2 Le tourisme dans l'espace rural de Moldavie – prologue explicatif**

Le tourisme s'est introduit dans l'espace rural d'abord comme le refuge. Est-ce le tourisme peut jouer le rôle de moteur de développement des aires rurales en difficulté ? La réponse serait oui et confirmée par plusieurs auteurs (Violier, 2008 ; Nistoreanu, 2010 ; Ibănescu et Munteanu, 2011)

---

<sup>16</sup> Muntele, I., Iașu, C. 2003. *Geografia Turismului – Concepte, Metode și Forme de manifestare spațială (La géographie du tourisme – Concepts, Méthodes et formes de manifestation spatiale)*, Sedcom Libris, Iași, p. 283

<sup>17</sup> Nistoreanu, P., Ghereș, M., Bănuță, M. 2010. *Turism rural (Tourisme rural)*, Ed. C.H.Beck, Bucarest, p. VII

A cet aspect on ajoute la politique européenne commune des espaces ruraux défavorisés, leur fragilité étant bien connu, qui définit le tourisme rural comme moyen prioritaire de développement de ces territoires, mis à l'épreuve par le dépeuplement et la manque d'attractivité pour les investisseurs. Il est également très important à cet égard de mettre en valeur le potentiel des zones rurales pour la diversification et le développement économiques, d'améliorer l'exécution des mesures, l'administration locale et les réseaux, et de trouver le juste équilibre entre les méthodes adoptées en haut de lieu et les lignes de conduite partant de la base. (La conférence européenne sur le développement rural, octobre 2008)

Faisant abstraction de l'apparente ironie de la situation (une pratique par définition urbaine s'invite à sauver l'espace rural en difficulté) il est impossible d'imaginer ce plan sans formuler quelques questions plus ou moins rhétoriques : jusqu'où ira ce plan miraculeux ? Quels sont les territoires susceptibles de s'y mêler ? Où introduire les activités touristiques comme bouée de sauvetage d'une économie en chute libre à tendance irréversible et surtout à quel prix humain et financier ?

Il est évident que le tourisme ne représente pas une solution globale de secours pour les territoires trouvés en embarras, et que sa mise en place doit être à la fois planifiée à long terme mais suivie régulièrement. Des notions comme potentiel touristique, ou attractivité touristique, se mêlent dans l'équation de l'introduction du tourisme dans les espaces ruraux. Malgré un prononcé caractère de spontanéité qui plane sur l'apparition des activités touristiques, ce secteur dynamique, mais fragile, de l'économie demeure tributaire aux actions des acteurs locaux à différentes échelles.

Non seulement à cause de nombreux changements, dus aux bouleversements politiques, qu'ils ont connus, et qui ont altéré leur structure initiale, mais aussi à cause des effets socio-économiques qui se font ressentir, les villages moldaves ont besoin d'un coup de pouce qui pourrait les rendre capables de rattraper un retard visible plutôt dans les indicateurs statistiques. Que ça soit ou pas le tourisme, juste une analyse détaillée de tous les fragments impliqués dans le processus, pourraient nous offrir la bonne réponse.

Avant tout, une remarque est nécessaire pour une meilleure compréhension et interprétation du phénomène touristique dans la Moldavie, comme d'ailleurs dans toute la Roumanie. Il est difficile de soumettre et d'analyser l'espace touristique roumain, les fluxes touristiques qu'il subit ou bien le comportement des visiteurs roumains à un paradigme de recherche français.

Si la France a connu une évolution, disons logique, du tourisme dans le XX<sup>ème</sup> siècle, avec un système basé majoritairement sur la demande et l'offre, comme tout système économique, en Roumanie le tourisme a connu des mutations fondamentales imprévues dans les dernières décennies, conséquences logiques des changements socio-économiques rapides.

Ainsi, au début du XX<sup>ème</sup> siècle il y a des décennies d'activité pionnière (qu'on va détailler plus loin dans le chapitre concernant l'apparition du tourisme et son développement en Moldavie), manifestée principalement sur le littoral et dans la zone de montagne, et par l'apparition de quelques structures régionales ou même nationales qui ont donné une certaine cohérence à ce tout jeune phénomène pour l'espace roumain. Après la Seconde Guerre Mondiale et le passage au communisme, le tourisme change radicalement l'orientation.

Pendant la période communistes tous les aménagements touristiques (ou presque) étaient établis par l'Etat et ses différentes structures ou organisations, l'initiative privée manquant complètement. Dans ces conditions, même le choix du touriste était limité et soumis au dirigisme étatique exagéré. Les départs en but touristique à l'étranger étaient un privilège dont seulement les personnes à hautes fonctions pouvaient bénéficier et sur le marché interne le touriste n'avait une forte autonomie non plus. Les syndicats dirigeaient une bonne partie des flux touristiques par l'offre des billets de traitement à destination fixe ou par les excursions organisées pour les membres de l'unité de travail, pendant que les écoliers bénéficiaient des camps scolaires organisés par les professeurs. Bref, le touriste était dépourvu de (presque) toute initiative personnelle concernant le choix de la destination, la durée du voyage, l'organisation proprement-dite, les activités.

Ce demi-siècle de dirigisme touristique a atrophié l'initiative des touristes, mais aussi l'initiative du secteur privé, puisqu'il était officiellement inexistant. Les changements politiques, sociaux et économiques d'après 1989 se sont manifestés aussi dans le secteur du tourisme, même brutalement, peut-on ajouter sans exagérer. Le passage rapide d'un tourisme dirigé à un tourisme (trop) libre a laissé des traces des deux côtés dans les années '90.

D'un côté, les investisseurs qui se sont aventurés dans le domaine sans bénéficier d'un savoir-faire, des exemples antérieurs ou de consultance offerte par l'Etat. Les exemptions fiscales et le mirage de l'enrichissement rapide a poussé beaucoup de personnes du milieu rural à construire des pensions, même si derrière ces constructions il n'y avait pas de plan à long terme ou des stratégies de promotion et communication, et leur démarche ne se superposait toujours sur le plan de développement local ou régional. En plus, le style architectural des nouvelles unités de logement s'est éloigné de l'espace qui constituait l'attraction primaire.

De l'autre côté, le touriste, habitué à bénéficier des séjours touristiques imposés, et dont l'opinion personnelle n'était pas prise en calcul s'est vu mis devant la possibilité de *choisir* la destination, le type de voyage, la durée, les activités, même de visiter des destinations touristiques. Ni pour eux le passage ne s'est pas produit tranquillement, car après des décennies de dirigisme touristique, mêmes les touristes eux-mêmes se trouvaient dans l'incapacité de choisir. Malheureusement les produits touristiques locaux avaient des stratégies de communication inexistantes ou inefficaces et les touristes se sont dirigés parfois à l'étranger.

Donc, il s'agit pendant approximativement une décennie d'une situation chaotique dans le tourisme : des touristes incapables de faire un choix et des investisseurs incapables de faire une offre. L'« autisme », né de ce blocage – surtout dans le milieu rural, ou tout était à refaire – s'est manifesté jusqu'au début des années 2000, quand une certaine cohérence et durabilité s'installe.

### **I. 3 La méthodologie**

#### *Le caractère hétérogène des conditions*

Avant même de commencer à disséquer les conditions qui feront le sujet de la thèse, on tient à faire une petite précision. Le terme « condition » désigne à la base *un élément d'un tout qu'il aide à constituer de manière essentielle*<sup>18</sup>, donc son sens de base dénote une allure constructive, coopérative. Mais le terme présente aussi un aspect restrictif, qui indique l'importance capitale d'un élément dans un ensemble, son présence étant un facteur obligatoire du fonctionnement correcte d'un assemblage.

Dans la mise en tourisme les conditions peuvent se dissimuler sous différentes formes ou acteurs impliqués dans le processus, le rôle et l'importance de chacun variant selon certains facteurs externes.

En travaillant sur la mise en tourisme de la haute montagne<sup>19</sup> Boujrouf et MIT 3 (1998) identifient quatre acteurs possibles : les touristes (le rôle d'inventeur), l'Etat (rôle régulateur), le marché (les entrepreneurs, les fournisseurs, comme premiers intervenants, le tourisme devient marchand) et la société locale (la deuxième intervention par le logement offert

---

<sup>18</sup> Trésor de la Langue Française

<sup>19</sup> Leurs travaux comportent sur trois exemples de trois hautes montagnes importantes : Haut-Atlas, Himalaya népalaise et le Mont-Blanc.

occasionnellement – rôle clé : ce sont eux qui se manifestent positivement ou négativement sur le développement touristique). Un rôle important de la mise en tourisme revient, selon les auteurs, à la ville, car la mise en tourisme nécessite l'existence d'une ville capable de polariser. On revient ainsi à la dimension urbaine du tourisme, urbanité qui crée, mais aussi qui soutient et aide au développement du tourisme. Un rôle aussi essentiel revient à la « crise » du lieu mis en tourisme. Ainsi, les auteurs insistent sur l'importance de la crise qui déclenche le tourisme. Le tourisme vient combler le trou laissé par une activité, une branche de l'économie qui cale, un problème démographique, etc.

Creusant le rôle de l'Etat identifié par Boujrouf et MIT 3, Violier (2001)<sup>20</sup> introduit la dimension omnipotente de l'Etat. Ainsi, l'Etat a la tendance d'accaparer les autres acteurs, en devenant le seul responsable pour l'invention et le développement d'un lieu touristique situation spécifique à la France gaullienne ou la Roumanie de Ceaușescu. Or, c'est bien le poids de cet acteur qui pose des problèmes dans l'analyse de la mise en tourisme de l'espace rural roumain. Après 1989 l'Etat s'est transformé d'acteur omnipotent en acteur impuissant, incapable de gérer et régler les nouvelles formes de tourisme. Son influence dans les processus touristiques (directe ou par l'intermédiaire des organismes locaux) est très difficile à distinguer et/ou quantifier.

En 2000 l'Equipe MIT développe un outil de diagnostic de la mise en tourisme des lieux basé sur 10 variables (critères), chacune divisée en trois classes : taux de fonction touristique, fréquentation touristique, poids de la résidence secondaire, dynamique économique, évolution de la population active tertiaire, évolution du solde migratoire, rôle des acteurs locaux, attitude de la population locale, situation géographique et caractéristique paysagère. Les auteurs spécifient qu'aucun critère n'est décisif dans la mise en tourisme, mais plutôt la combinaison entre plusieurs critères favorables. Pour vérifier la méthode, ils ont calculé les dix variables pour six territoires-tests, la combinaison des notes obtenues par chaque variable pouvant offrir un diagnostic sur la « dimension touristique »<sup>21</sup> d'un lieu, la capacité du lieu à être mis en tourisme.

Une approche similaire pour notre région d'étude serait sinon impossible, au moins improbable. D'une part l'impossibilité de quantifier, même d'une manière approximative, certains critères introduits par l'équipe MIT, comme le rôle des acteurs locaux, l'attitude de la

---

<sup>20</sup> Chapitre *La mise en tourisme vue par les géographes*, p. 20 dans *La mise en tourisme des lieux et des espaces, processus, périodisations et variations régionales : actes des XXVIIe journées de la Commission nationale de géographie du tourisme et des loisirs*, 3-4-5 mai 2000, La Rochelle, Ed. LET-OTELLO, La Rochelle

<sup>21</sup> Equipe MIT, 2000. *La mise en tourisme des lieux : un outil de diagnostic* dans *Mappemonde*, No. 57-1, 2001, p. 5

population locale ou le poids de la résidence secondaire, d'autre part les statistiques contestables ou inexistantes pour d'autres critères comme l'évolution du solde migratoire, la fréquentation touristique, l'évolution de la population active tertiaire. En plus, l'applicabilité du schéma de diagnostic à toutes les communes incluses dans notre zone d'étude (plus de 600) serait extrêmement chronophage et dépasserait la durée prévue de la recherche.

En Roumanie la notion de la mise en tourisme et implicitement des conditions de la mise en tourisme ne présente pas les mêmes caractéristiques. Il n'y a pas une traduction fidèle du terme « mise en tourisme » en roumain, mais plutôt des traductions approximatives qui désignent des notions tangentielles à la mise en tourisme. On parle plutôt de l'évaluation ou de la capitalisation<sup>22</sup> touristique d'un lieu, d'une destination.

Les conditions changent aussi, situation imposée non seulement par l'approche légèrement différente, mais aussi par les contraintes rencontrées. L'Etat n'a pas été vu comme un acteur proprement-dit, faute aux changements des dernières décennies et aux difficultés de s'imposer dans le processus touristique, et en même temps les statistiques officielles ne permettaient pas l'interprétation correcte du phénomène touristique du territoire. Dans ce contexte l'approche des géographes et des économistes roumains s'est dirigé vers des conditions plus stables, comme le potentiel touristiques (ou les ressources potentielles), qui a acquis des sens plus élargis et plus complexes.

Dans notre recherche on a essayé d'harmoniser les deux visions et d'adapter la démarche aux contraintes d'ordre statistique ou temporel. Vu l'approche géographique de l'étude, on s'est concentré sur les conditions qu'on peut cartographier et qui ne laissaient pas place aux interprétations subjectives.

Ainsi, on a approfondi les variables de fréquentation touristique (arrivées et nuitées touristiques dans l'espace rural), les variables de l'offre touristique (unités et places d'hébergement dans l'espace rural), les ressources potentielles naturelles, y compris les détails paysagers et les ressources potentielles anthropiques des communes analysées, l'infrastructure spécifique touristique et l'infrastructure technique générale de l'espace rural moldave<sup>23</sup>. A ces critères on a ajouté le profil de la clientèle touristique de la Moldavie, les attentes, les motivations et la structure sociodémographique des visiteurs.

---

<sup>22</sup> Les traductions roumaines de ces deux termes sont paronymes : *valorizare* et *valorificare*.

<sup>23</sup> L'analyse des ressources potentielles touristiques a été faite en utilisant une méthodologie plutôt roumaine, en se basant sur la littérature de spécialité roumaine et sur la méthodologie utilisée par le Ministère du Tourisme lors du calcul du potentiel touristique des unités administratives de base.

*Lieu et lieux touristiques analysés*

La recherche s'est concentrée sur les huit départements de la région historique Moldavie : Bacău, Botoșani, Galați, Iași, Neamț, Suceava, Vaslui et Vrancea (Figure 1). Les unités administratives territoriales de base gardées pour l'étude sont représentées par la totalité des communes rurales de la Moldavie, mais aussi des petites villes (moins de 20.000 habitants). La délimitation finale n'exclut finalement que 18 unités urbaines de la Moldavie, des villes d'ordre I et II.

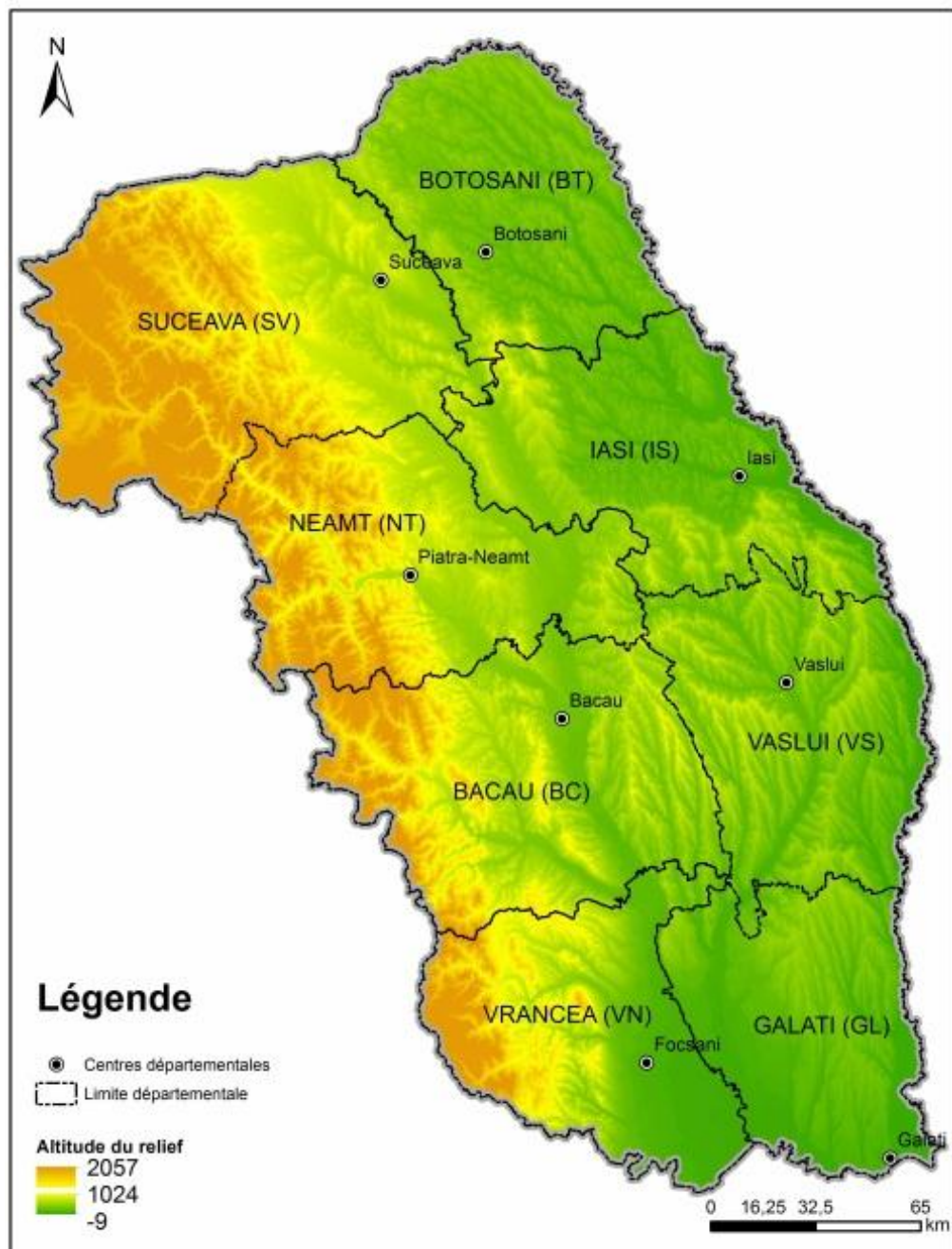


Figure 1 Les huit départements de la Moldavie et les chefs lieu



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Les lieux touristiques analysés se déclinent sous différentes formes, l'approche géographique obligeant, au moins théoriquement, à traiter de manière distincte chaque type. Même si la recherche se concentre sur le tourisme dans l'espace rural, il ne faut pas négliger le fait que cet espace comporte des destinations diverses, des destinations à fonctionnalité et comportement spécifique.

L'Equipe MIT traite en détail cette distinction<sup>24</sup> entre les différents lieux touristiques, selon la capacité d'accueil, la présence ou l'absence de la population locale, etc. Ayant comme point de départ la différenciation de Knafou et al. (1997), des lieux touristiques selon trois critères principaux (Figure 2), les auteurs accomplissent une différenciation plus fine et plus détaillée des lieux touristiques.

	Présence ou absence de capacité d'accueil	Présence ou absence de population locale	Fonction urbaines et touristiques diversifiées
Site touristique	-	-	-
Comptoir touristique	+	-	-
Station touristique	+	+	-
Ville touristique	+	+	+

**Figure 2 La distinction des différents lieux touristiques**

Source : Equipe MIT, d'après Knafou et al. (1997)

Ainsi, on passe de quatre à huit lieux touristiques, classification plus adaptée aux réalités touristiques contemporaines (Figure 3). La classification de l'équipe MIT prend en compte la situation pré-touristique du lieu touristique, faisant ainsi une distinction claire entre les lieux créés par le tourisme et les lieux investis par le tourisme (les localités où le tourisme s'est installé sur un cadre déjà existant). En même temps, la mise en tourisme de ces lieux et le fonctionnement de chacun d'entre eux définissent chaque type en partie en lui établissant et délimitant les traits principaux.

	Type	Situation pré-touristique	Mise en tourisme	Fonctionnement
Site	Site	Rien ou point de vue, monument	Subversion totale ou partielle du lieu par le tourisme	Pas de fonction d'hébergement ou sans rapport avec la fréquentation, le lieu est uniquement fréquenté pour du passage
Comptoir	Comptoir	Rien	Invention, création <i>ex nihilo</i>	Maitrisé par un acteur promoteur en

<sup>24</sup> Equipe MIT, 2008. *Tourismes. 1. Lieux communs*, Ed. Belin, Paris, pp. 219 - 224

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

				général. Lieu fermé où s'applique une réglementation spécifique. Fonction d'hébergement essentielle
	Station	Rien	Invention, création <i>ex nihilo</i>	Discontinuité spatiale et socio-économique avec l'environnement. Lieu ouvert, acteurs et promoteurs plus ou moins nombreux. Fonction d'hébergement essentielle
	Station-ville	Rien	Invention par le tourisme puis diversification par le développement de nouvelles fonctions en filiation ou non avec le tourisme	Lieu devient polyfonctionnel mais la fonction touristique demeure vivace. Fonction d'hébergement reste importante mais, parfois, le taux de fonction touristique peut diminuer par rapport à l'état de station
Lieux investis par le tourisme	Couple ville-station	Ville	Juxtaposition d'un quartier touristique de type station (créé par et pour le tourisme) à un noyau ancien avec agglomération	Persistance d'une polyfonctionnalité au sein d'une même entité La fonction d'hébergement est essentielle et concentrée dans la partie station de la ville.
	Ville ou village touristifiés	Ville ou village	Subversion du lieu par le tourisme devenu la fonction essentielle	Structure spatiale originelle patrimonialisée et subvertie par le tourisme et extensions liées au tourisme
	Ville ou village a fonction touristique	Ville ou village	Insertion d'une fonction touristique dans l'espace, territorialisation touristique de certains secteurs de la ville	Insertion d'une fonction touristique <u>sans</u> modification fondamentale de la structure urbaine d'ensemble
	Ville ou village étape	Ville ou village	La fonction touristique est limitée à l'hébergement	

**Figure 3 Typologie des lieux touristiques**

Source : Equipe MIT, 2008

Dans notre étude on n'a pas traité de manière différente les destinations de la zone rurale de Moldavie, malgré l'existence de nombreux lieux touristiques décrits par l'équipe MIT. Les raisons sont multiples et résident plutôt dans le spécifique local.

Premièrement, les contraintes statistiques nous obligent à analyser l'espace rural, même de point de vue touristique, selon les délimitations administratives (l'unité administrative territoriale de base est la commune). Ainsi, il est impossible d'analyser correctement de point de vue touristique le poids de certains sites touristiques.

Deuxièmement, les changements qui sont survenus dans l'espace moldave dans les dernières décennies ont changé le fonctionnement des destinations de la période communiste, ce qui a conduit à une transition des lieux touristiques d'une catégorie à l'autre. Un bon exemple est donné par une série de villages, par exemple Sucevița, Putna, Dorna Candrenilor

dans le département de Suceava qui se transforment des villages à fonction touristique dans villages touristifiés.

Troisièmement, l'espace rural touristique moldave est dominé par la présence des villages touristifiés ou des villages à fonction touristique. Il y a très peu de stations (il s'agit plutôt des couples stations villes, comme Vatra Dornei) ou des villages d'étape (Costești, dans le dép. De Vaslui, par exemple).

Finalement, la difficulté d'intégrer certaines destinations dans une catégorie ou l'autre. Au début de 2010 Gura Humorului, ville à fonction touristique, de plus en plus touristifiée a inaugurée une piste de ski. Annoncée par les medias et une partie des autorités comme une nouvelle station de ski, grâce à la nouvelle infrastructure et aux projets en cours de déroulement, la ville est loin de pouvoir être intégrée dans la catégorie « couple ville-station ».

*Les contraintes statistiques* Les bases de données statistiques utilisées dans cette thèse ont été obtenues de l'Institut National de Statistique de Bucarest, des Directions Départementales de Statistiques de Suceava, Neamț, Bacău, Vrancea, Botoșani, Iași, Vaslui et Suceava, de Ministère du Développement Régional et du Tourisme, de Ministère de l'Administration et de l'Intérieur et des enquêtes personnelles menées auprès des touristes. Malheureusement, la complexité des données statistiques n'a pas été suffisante pour une étude approfondie sur le phénomène touristique dans l'espace rural moldave. Les données sur les arrivées et les nuitées touristiques ne sont disponibles qu'au niveau d'unité territoriale administrative de base (la commune) donc il est impossible d'établir le nombre d'arrivées pour chaque localité (village) ou site touristique d'une commune. En plus, les données statistiques disponibles sont par année et non pas par mois ou semaine, ce qui empêche toute démarche d'analyser la saisonnalité des arrivées et des nuitées touristiques, toute comme la corrélation entre les éventuels pics enregistrés et certains évènements spéciaux (la fête de la commune, une fête religieuse, etc.).

Les seules données statistiques fournies par l'Institut National de Statistique qu'on a pu utiliser dans notre étude comportent sur les arrivées touristiques (période 2001-2011, par commune et par année), les nuitées touristiques (période 2001-2011, par commune et par année), le nombre des unités d'hébergement (période 2001-2011, par commune et par année), le nombre des places d'hébergement (période 2001-2011 par commune et par année). Il manque des statistiques sur le profil-type du touriste (origine, Age, revenus, période du voyage), même si des fiches dans ce but sont remplies dans les unités d'hébergement reconnues. Il est vrai que les nouveaux projets du Ministère du Tourisme (qui existent au

moins au niveau déclaratif, pourtant leur implémentation piétine encore) essayent de combler ce trou statistique, mais il faut attendre encore quelques années jusqu'à la création d'une base de données complète et correcte.

Le manque des données statistiques complexes qui puissent nous permettre de décrypter le profil type du touriste de Moldavie nous a poussé vers la création et la passation d'une enquête propre. La recherche a visé l'identification du profil du touriste moldave, le comportement de celui-ci, la motivation ses besoins pendant le séjour et l'impact qu'il a sur les espaces touristiques locaux.

#### **I.4 Les objectifs principaux de l'étude**

- L'appréciation de la périphéricité de l'espace rural moldave et l'identification du rôle que le caractère de périphéricité (à tous les niveaux) joue dans la structuration du tourisme dans l'espace rural de la Moldavie. Dans quelle mesure l'espace moldave et l'espace rural moldave peuvent être traités de « périphériques » ? Est-ce la périphéricité moldave agit d'une manière positive ou négative sur le développement touristique ?
- L'amélioration du niveau de connaissance des ressources potentielles touristiques de l'espace rural moldave - est-il le tourisme rural définitoire pour la Moldavie ? quels sont les avantages et les désavantages majeurs ? peut le tourisme représenter une alternative valable pour l'espace rural ?
- L'identification des produits touristiques en conformité avec le spécifique de la région et des centres touristiques capables de promouvoir et soutenir le tourisme rural ;
- L'identification du profil type des touristes de l'espace rural moldave ; quelles sont leurs attentes, leurs besoins, leurs motivations.

**Mots – clés :** *tourisme rural, zone périphérique, Moldavie, potentiel touristique*

## LA DELIMITATION ET LE POSITIONNEMENT DE LA REGION MOLDAVIE DANS LE CONTEXTE NATIONAL ET INTERNATIONAL

### II.1 Les trois Moldavies – explications et localisation

La zone d'étude de la recherche est représentée par la région Moldavie, qui se situe dans la partie centrale-sud-est de l'Europe et dans le nord-est de la Roumanie, occupant une position périphérique (Figure 4) dans la structure nationale ou internationale (Union Européenne).

Très (ou peut-être trop) loin des centres décisionnels nationaux ou internationaux, la Moldavie semble s'assumer le rôle d'espace périphérique et se prépare à garder pour au moins quelques années, selon les scénarios de développement et élargissement de l'Union Européenne, la frontière d'est de cette structure internationale. Néanmoins, ce positionnement serait un avantage majeur, la Moldavie pouvant jouer dans l'avenir le rôle de pont dans les relations de l'UE avec l'Europe de l'Est.

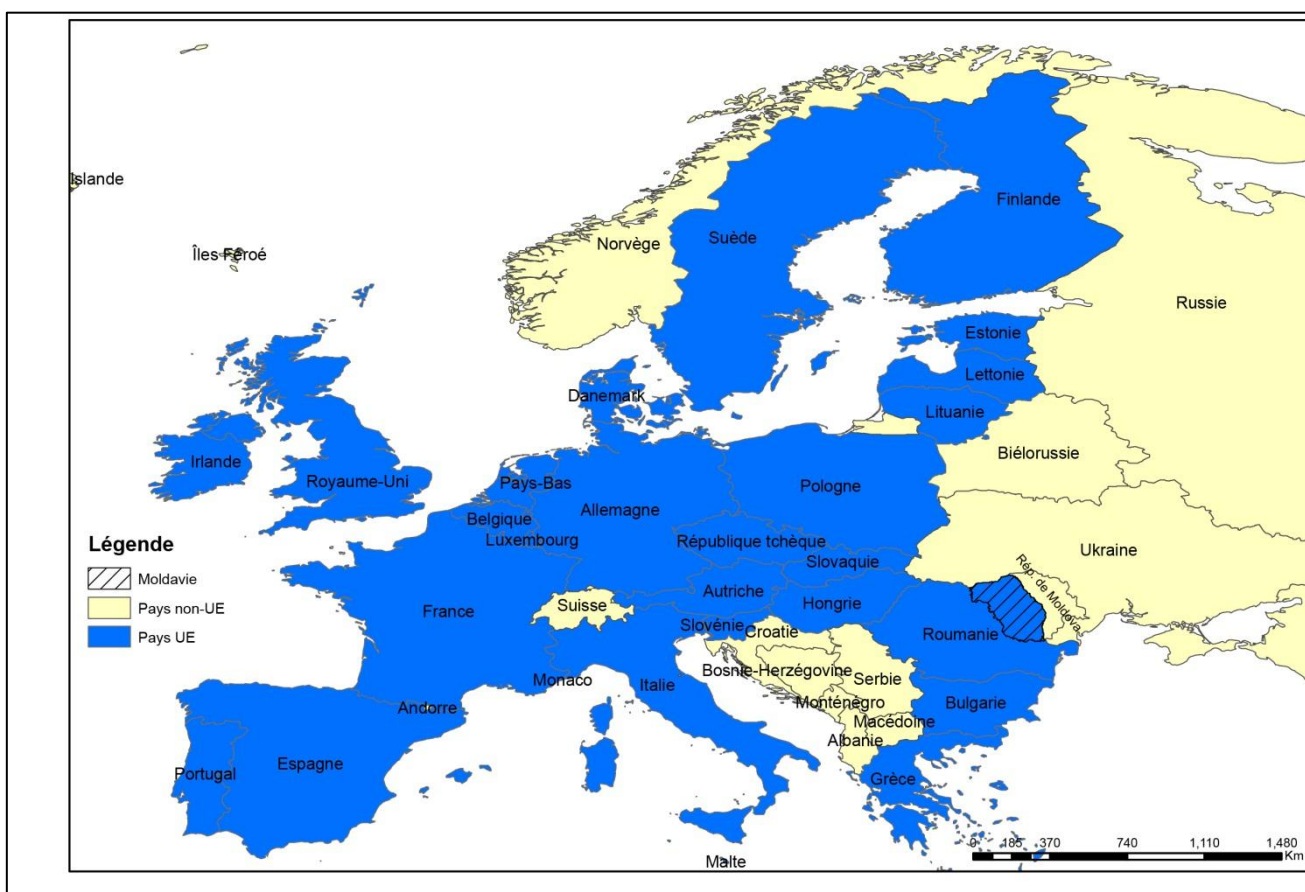


Figure 4 Le positionnement de la région Moldavie dans l'Union Européenne

La région est soumise à une triple confusion sémantique, qui nuit souvent à la compréhension correcte des réalités du territoire. Ces confusions sont dues aux découpages politiques au long de l'histoire ou au processus de régionalisation, et malgré une apparente difficulté, elles peuvent être facilement évitées.

1. Située dans le Nord-Est de la Roumanie, la région Moldavie est souvent confondue avec l'entité étatique de l'Est de la rivière Prut (République de Moldova). C'est la raison pour laquelle la région roumaine de Moldavie est connue dans la littérature de spécialité aussi sous le nom de Moldavie d'Ouest ou „Moldavie Occidentale” (Muntele, 1998 ; Tudora, 2010), pour la distinguer de la Moldavie Orientale, l'état indépendant, détaché de l'ancienne Union Soviétique depuis 1991<sup>25</sup>.

2. Une confusion moins répandue, mais qui demeure à la base de la première est entre la région Moldavie de Roumanie, notre zone d'étude, et la province historique de Moldavie. La province historique, dont le territoire dépassait largement les frontières de la région dont on analyse les conditions de mise en tourisme (Figure 5), englobait non seulement les territoires de la région Moldavie et de l'Etat République de Moldova, mais aussi deux sections supplémentaires, l'une au nord (la Bucovine de Nord) et l'autre au Sud, tous les deux appartenant maintenant à l'Ukraine.

La province Moldavie historique, l'une des trois grandes provinces qui demeurent à la base de la constitution de l'Etat Roumanie (avec Valachie et Transylvanie) a atteint la forme et la superficie dont on se rapporte le plus souvent, au début du XV<sup>ème</sup> siècle. Mais à partir de 1484 la province a été soumise à plusieurs coupures ou fusions qui ont laissé des cicatrices territoriales et sociales profondes. En 1484 les deux ports moldaves de la Mer Noire (Chilia et Poarta Albă) sont cédés à l'Empire Ottoman, et pendant le XVI<sup>ème</sup> siècle des territoires adjacentes sont perdus. En 1774 la partie nord (la Bucovine<sup>26</sup>) est annexée à l'Empire des Habsbourgs d'Autriche, pendant qu'en 1812 la partie d'est de la Moldavie, entre Prout et Dniestr, soit la Bessarabie<sup>27</sup>, qui se superpose aujourd'hui sur le contour de la République de

---

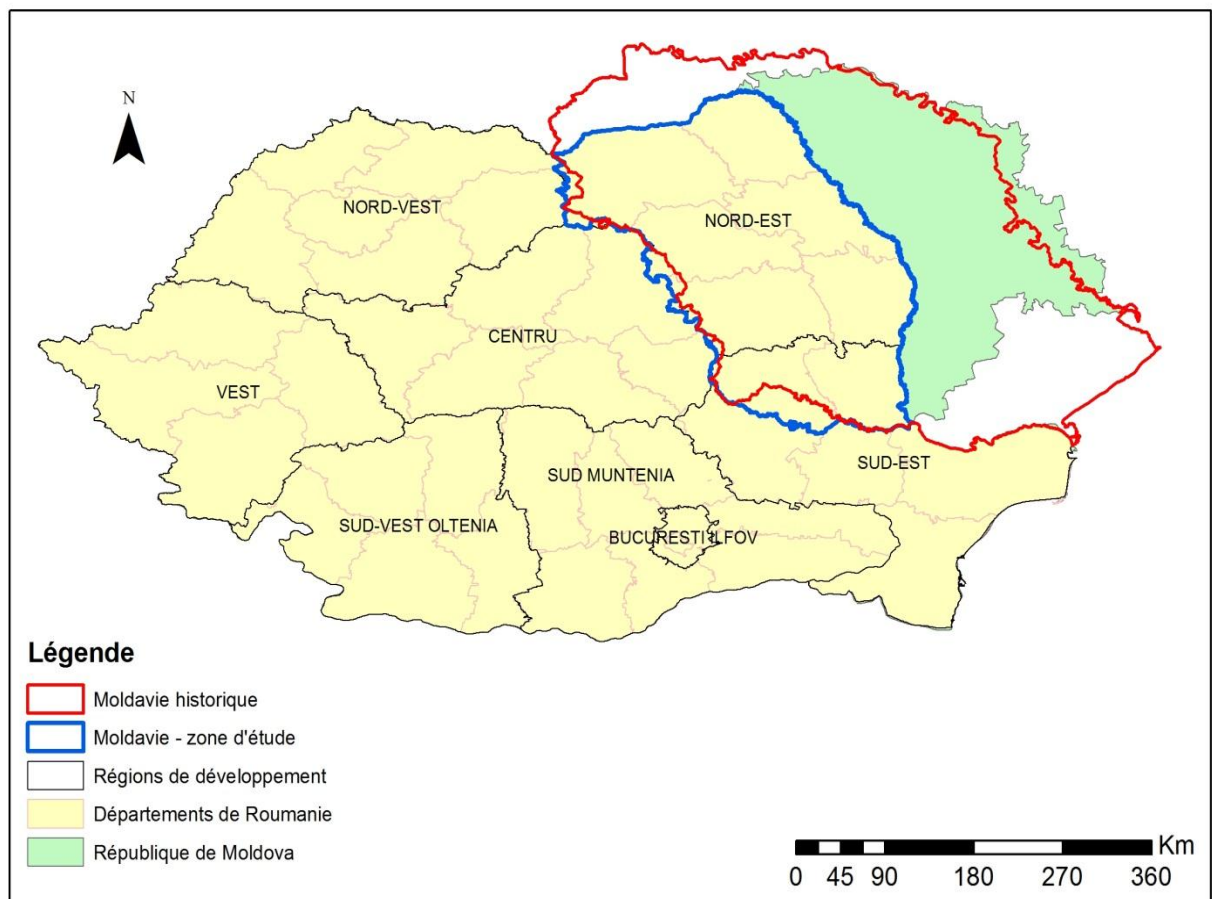
<sup>25</sup> Une distinction plus nette au niveau linguistique et acceptée par la société est la préservation du terme « Moldavie » pour la région roumaine et la désignation de l'Etat ex-soviétique avec l'appellatif « Bessarabie ».

<sup>26</sup> Il faut noter que le nom de Bucovine de cette région a été donné pour la première fois par les autrichiens, car avant l'annexion, le territoire faisait partie de la Haute Moldavie.

<sup>27</sup> Comme pour le Bucovine, le nom de la Bessarabie a été donné par les nouveaux « propriétaires » du territoire. En fait, il s'agit de la généralisation du nom de la partie sud de la Moldavie historique à l'ensemble du territoire occupé en 1812.

Moldova<sup>28</sup>, est cédée à l'Empire russe. Exceptant quelques épisodes de gagne et de perte du sud de la Bessarabie pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle, il n'y a pas d'évènement majeur jusqu'à 1918, quand tout le territoire de la province historique Moldavie est réuni dans le cadre de la Roumanie<sup>29</sup>. Malheureusement la situation n'a duré que jusqu'à La Deuxième Guerre Mondiale, quand la Moldavie a été découpée selon les frontières de 1812.

3. Une autre confusion, plus récente cette fois, et plus problématique, est donnée par la création en 1998 de la région de Développement Nord-Est qui comporte 6 des 8 départements de la région Moldavie (sauf Vrancea et Galati).



**Figure 5 Les trois Moldavies et leur positionnement**

<sup>28</sup> Font exception les partie de Nord et de Sud, tous les deux en Ukraine maintenant, et le couloir de l'est de Dniestr, qui n'était pas en Moldavie, mais a été ajouté plus tard pendant l'occupation soviétique, afin d'avoir un meilleur contrôle sur la région.

<sup>29</sup> Lorsqu'on parle du territoire national roumain de cette période (1920-1940), on utilise souvent le syntagme La Grande Roumanie, car il s'agit de l'étendue maximale du pays dans son histoire, composé de toutes les régions habitées majoritairement par des roumains.

Le choix de la région historique en dépit de la région de développement (sélection à la mode pendant les dernières années), est soutenu par l'homogénéité géomorphologique (spécialement pour la partie occidentale du territoire), géodémographique et culturelle de cet espace, conséquences d'une histoire commune pendant plusieurs siècles.

La Moldavie compte 8 des 41 *județe* (départements) de la Roumanie (Bacău, Botoșani, Galați, Iasi, Neamț, Suceava, Vaslui, Vrancea). Couvrant une superficie de 46.175 km<sup>2</sup> et détenant une population de 4,7 millions habitants, la région se présente comme une des plus étendues et peuplées de Roumanie.

**Moldavie avec ou sans Bucovine** - Contrairement à la tendance contemporaine de séparer la Bucovine de Moldavie, on a choisi d'inclure cette petite région du nord dans le territoire d'étude. Les motivations sont multiples et reposent sur le passé historique commun de ces régions. La Bucovine a fait partie du voïévodat de Moldavie dès sa création en 1359 et jusqu'en 1775, quand a été cédée par l'Empire Ottoman à l'Autriche par la Convention de l'Istanbul (7 mai 1775), continuation du Traité de Kuciuk-Kainargi (juillet 1774). C'est à peine sous l'occupation des Habsbourgs que la partie nord-ouest de la Moldavie reçoit pour la première fois le nom de Bucovine. En 1918, après la Première Guerre Mondiale, la Bucovine redevient territoire roumain, situation qui a duré jusqu'à La Deuxième Guerre Mondiale, quand le nord de la Bucovine a été occupé par l'Union Soviétique et redistribuée ensuite dans la RSS Ukraine (Ukraine d'aujourd'hui), situation maintenue jusqu'au présent. Ainsi, la Bucovine roumaine, quelle que distincte qu'elle soit, ne représente qu'une partie de l'ancienne Bucovine, situation qui le fait impraticable pour l'étude individuel (Figure 6).





**Figure 6 Le position de la Bucovine (en rose) dans le cadre de la région historique de Moldavie (en orange) – la partie roumaine**

Source : <http://www.descopera.org/wp-content/uploads/harta-moldova.jpg>

En échange, les études (même scientifiques) sur la Bucovine abondent, ce besoin artificiel n'étant que le résultat d'une promotion touristique agressive du territoire de nord-ouest de la Moldavie sous cette appellation. Le succès touristique de quelques unités administratives territoriales de l'ancien territoire occupé (dont on parlera dans les chapitres suivants) a poussé l'extension artificielle jusqu'à l'accaparement de tout le département de Suceava<sup>30</sup> et même une partie du département de Botoșani.

## **II.2 Le relief de la Moldavie entre manque d'éléments exceptionnels et diversité géomorphologique**

La Moldavie ne présente pas des unités de relief exceptionnelles qui pourraient représenter des attractions uniques dans l'Europe de Sud-Est ou même en Roumanie, donc la création des produits touristiques basés exclusivement sur l'originalité géomorphologique serait très peu compétitive. La disposition des unités morphologiques suit un modèle similaire à l'ensemble du pays : un arrangement en marches, aux altitudes décroissantes (de l'ouest à l'est et du nord au sud pour la région moldave) et un équilibre relatif entre les trois groupes

---

<sup>30</sup> Techniquement, le territoire occupé par l'Autriche ne représente qu'une partie du département de Suceava, et non pas l'ensemble du département.

principaux de relief, c'est-à-dire les montagnes, les plaines et les collines (avec un plus significatif de représentativité pour la dernière catégorie) (Figure 7).

La partie ouest de la région est dominée par l'extrémité orientale des Carpates, la principale chaîne montagneuse du pays, dont l'altitude maximale sur le territoire moldave touche 1907 mètres (sommet Ocolașu Mare – Montagnes Ceahlău)<sup>31</sup>. Les Carpates descendent vers une unité de relief intermédiaire, constituée d'une association de collines, vallées et dépressions, appelée les Subcarpates de Moldavie, avec une altitude maximale de 911 mètres (Culmea Pleșu dans les alentours de Târgu Neamț). La partie orientale présente une zone centrale collinaire (Le Plateau de Bârlad), entourée par deux zones de plaines, La Plaine de Moldavie à nord, et l'extrémité de la Plaine Roumaine au Sud, vers Galați (celle-ci présente les altitudes les plus basses de la région – 10 mètres). Ces unités de relief de l'est de la région font partie du Plateau de Moldavie, un immense plateau qui occupe la moitié orientale de la région et se continue au-delà de la frontière en République de Moldova.

Les différences thermiques et pluviométriques qui résultent de cette disposition géomorphologique ne sont pas extraordinaires, mais induisent des traits spécifiques à chaque partie : les températures moyennes annuelles enregistrent des valeurs entre 0°C et 4°C pour la zone des Carpates et des Subcarpates et montent jusqu'à 9°C, même 10°C pour le sud-est de la région pendant que les précipitations enregistrent des valeurs entre 800 et 1000 mm dans la zone montagneuse et seulement 600-700 mm pour la zone collinaire.

Du point de vue hydrographique, la région est dominée par deux rivières, le Prout et le Siret. Les deux jouent des rôles différents dans l'organisation du système urbain de la région, mais aussi dans l'établissement des relations commerciales du passé. Autrefois une rivière centrale de la région historique de Moldavie, le Prout marque depuis la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle une délimitation problématique pour la Roumanie. Jusqu'en 1989 le Prout représentait la frontière politique avec le colosse URSS, mais après la chute de l'Etat Fédéral communiste la rivière devient en même temps le symbole du découpage de la Moldavie et l'espoir d'une (re)union. Les flux démographiques entre les deux Moldavie ont augmenté suite à la relaxation douanière. Cette frontière est aujourd'hui confrontée à un nouveau défi. Suite à l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne et à la future intégration de la Roumanie dans l'espace Schengen, le Prout accumule les prémisses pour un nouveau rideau de fer.

---

<sup>31</sup> Il s'agit du plus haut sommet entièrement en Moldavie, car quelques sommets de plus de 2000 mètres se trouvent à la frontière sud-ouest du département Suceava (Pietrosu Călimani - 2100 mètres, Iezerul Călimani -2031 mètres).

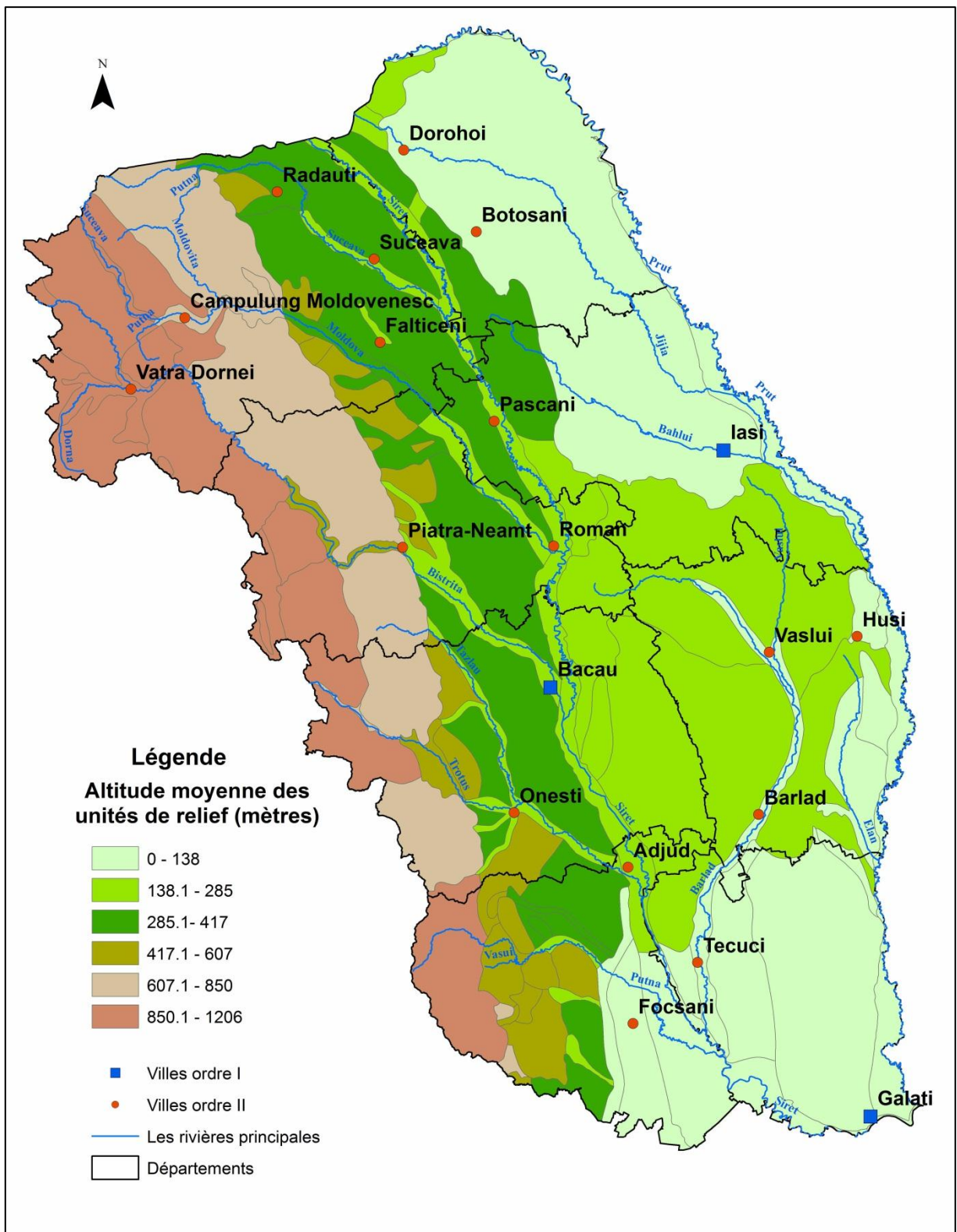


Figure 7 La carte des altitudes moyennes des unités de relief de la Moldavie

A l'opposée, le Siret se présente comme une colonne vertébrale de la région, en partageant symboliquement la région de Moldavie en deux parties distinctes. Il marque la

transition d'une « haute » vers une « basse » Moldavie en collectant les principales rivières d'une côté et de l'autre. En traversant des villes importantes comme Pașcani, Roman ou Bacău, le Culoir de Siret décrit un axe important de transport en Moldavie, représentant le support pour la voie européenne E 85 et pour la magistrale ferroviaire 500.

La configuration physique de la Moldavie imprime à cette région des caractéristiques naturelles et indirectement anthropiques distinctes qui l'individualisent parmi les autres régions roumaines. Cette configuration est responsable d'un paysage naturel<sup>32</sup> relativement bien structuré.

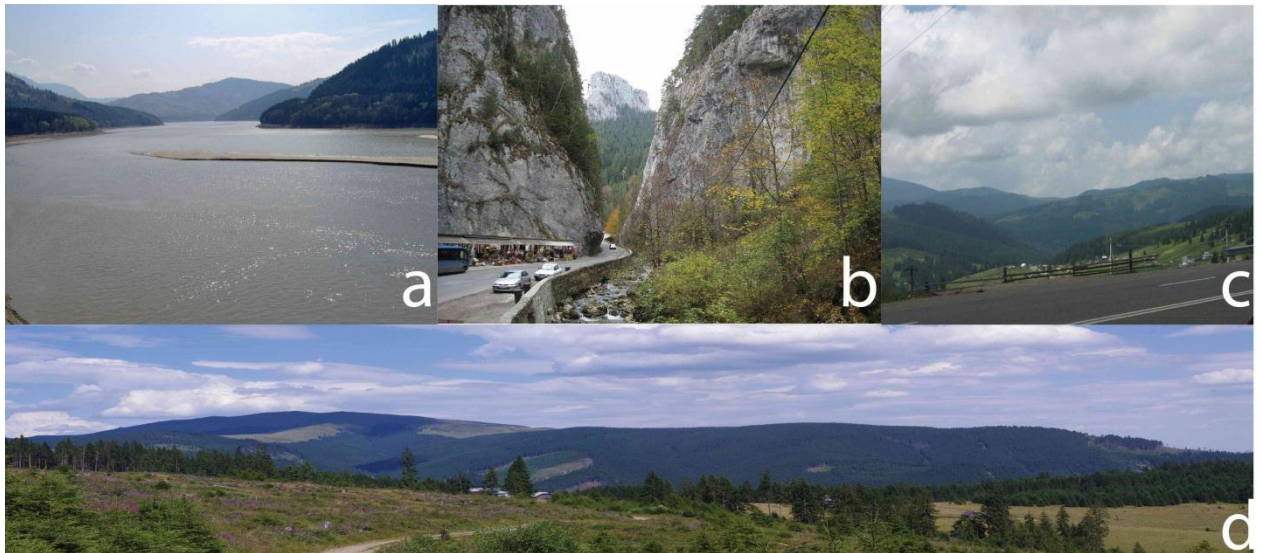
Tenant compte de la dimension de la région (46.175 km<sup>2</sup>) et de la diversité physico-géographique, il est difficile de définir un paysage naturel spécifique pour la Moldavie. La partie montagneuse d'ouest, la plus haute unité de la région, qui s'étire sur quatre départements (de nord au sud Suceava, Neamț, Bacău et Vrancea) se caractérise par des altitudes moyennes, si on se rapporte aux Carpates, dans leur ensemble<sup>33</sup>. Les sommets se disposent en lignes parallèles sur la direction nord-ouest – sud-est, suite aux processus de formation. La zone montagneuse a un caractère accessible et présente plusieurs dépressions larges, qui ont permis l'installation des localités urbaines (Dépression des Dornelor – ville Vatra Dornei, Dépression Câmpulung Moldovenesc – ville de Câmpulung Moldovenesc, Dépression de Gura Humorului – ville de Gura Humorului).

Ce paysage présente un maximum d'attractivité, la zone montagneuse gardant encore beaucoup de ses richesses naturelles (flore, faune, des forêts ancestrales, empreinte humaine réduite). De plus, le profil des Carpates Orientaux et la présence en abondance des dépressions et des couloirs augmentent l'accessibilité de la zone. A cette attractivité contribuent aussi les processus d'érosion dans le calcaire, qui donnent naissance à des formations unique, comme les gorges (Figure 8, b).

---

<sup>32</sup> Même si le paysage est défini comme *une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations* dans la Convention européenne du paysage de 2000 (Chapitre 1, Article 1, point a.), donc un ensemble de facteurs naturels et humains, on a décidé de traiter séparément les traits naturels et ceux anthropiques du paysage moldave pour une meilleure compréhension de son individualité.

<sup>33</sup> Altitude maximale des Carpates de Moldavie – 1907 mètres dans la Montagne Ceahlău



**Figure 8 Paysages de la zone de montagne de Moldavie : a) le Lac Izvorul Muntelui (départ. Neamț) ; b) les Gorges de Bicaz (départ. Neamț) ; c) vue du Col de Mestecăniș (départ. Suceava) ; d) vue panoramique**

Photos : Bogdan Ibănescu

Les Subcarpathes bordent la zone montagneuse sur toute sa partie orientale et présentent un relief général d'alternance des dépressions et des collines hautes à plis, allongées. Vu leur altitude maximale (seulement 911 mètres) il est évident que cette zone se trouve largement en dessous des Carpates, mais les collines hautes et boisées offrent un certain aspect de massivité. Cette zone est traversée par beaucoup de rivières, aspect qui, corroboré avec la succession des dépressions, rend la zone très accessible.

La zone des Subcarpathes présente une touche des activités anthropiques plus prononcée, surtout à cause des pâturages, de l'élevage des animaux, des cultures agricoles (cependant, le climat un peu plus dur que dans la zone de collines fait certaines cultures impossibles ou pas du tout profitables). Malgré une empreinte humaine visible, la zone des Subcarpathes garde une attractivité assez élevée grâce à ses collines hautes boisées et à leur aspect massif (Figure 9).

La partie est de la région qui se déroule sur le Plateau de la Moldavie (les départements de Botoșani, Iași, Vaslui et le nord du Galați), le plus étendu plateau de Roumanie, présente un relief typique collinaire. L'altitude du plateau est élevée dans le nord-ouest, où touche 500-600 mètres et descend jusqu'à 200 mètres et même en dessous dans son extrémité méridionale. Le paysage symbolise une alternance de collines, dépressions et couloirs orientés majoritairement de nord-ouest vers sud-est et couvertes de cultures agricoles (Figure 10). La partie centrale et de sud présentent des collines plus basses, plus allongées aux interfluviaux lisses. Les vallées profondes et les versants inclinés associés avec les

défrichements massifs provoquent l'apparition des phénomènes érosifs : les processus torrentiels, les glissements de terrain.



**Figure 9** Paysages de la zone des Subcarpates de Vrancea

Photos : Bogdan Ibănescu

La zone collinaire présente un minimum d'intérêt et d'attractivité. La banalité et la répétitivité du relief, la perte prononcée de la flore et de la faune originale, les déboisements massifs et les processus érosifs ont influencé négativement le paysage naturel. Les attractions naturelles de la zone collinaire sont plutôt isolées. Le paysage dominant est celui agricole, très fragmenté, en alternance avec des friches.

La place des facteurs géomorphologiques moldaves dans l'équation touristique est au moins curieuse sinon intrigante, mais cet aspect de la recherche sera traité plus en détail en essayant d'expliquer et d'analyser l'originalité de la situation dans les chapitres V et VI.

Bref, le paysage créé par les conditions physico-géographiques représente une attraction touristique en soi-même (surtout les paysages des montagnes, les gorges, les lacs), la seule inconnue étant le poids de ce facteur dans le choix de la destination. Le travail du terrain et les enquêtes appliquées aux touristes ont mis en évidence la zone montagneuse et la zone collinaire haute des Subcarpates comme la principale attraction naturelle de Moldavie. Ainsi, les départements occidentaux et en spécial Suceava (le seul où la superficie couverte par montagnes dépasse 50%) bénéficient pleinement de leur positionnement.



**Figure 10** Paysages typiques du Plateau de Moldavie : paysage agricole de Vaslui (à gauche) et les alentours de la ville de Iași (à droite)

Photos : Bogdan IBĂNESCU

### **II. 3 Le paysage anthropique de la Moldavie – la place centrale de la maison traditionnelle**

A part le paysage naturel de la région on a décidé de traiter aussi le paysage anthropique de la Moldavie, en se concentrant sur les maisons traditionnelles et l'architecture archétypale adaptée aux contraintes naturelles. On va se résumer seulement à ce détail, car il est le plus visible pour le visiteur, mais aussi parce que ce détail a souffert les transformations les plus radicales et les plus bizarres (ce constat subjective est motivé par l'expérience de vie de l'auteur de cet étude dans la zone de recherche) dans les résidences, mais surtout dans les unités de logement.

Il est difficile de résumer dans quelques pages le paysage anthropique de la Moldavie, et les raisons sont multiples. Tout d'abord, il n'existe pas un paysage anthropique typique, tel comme il n'y a pas du paysage naturel typique, car se disposant sur 8 départements, sur trois types de relief (montagne, collines et plaines) et trois unités majeures du relief de Roumanie (les Carpates, les Subcarpates et le Plateau de Moldavie), la Moldavie présente une diversité importante de paysages ruraux. Les contrastes entre les différentes zones ethnographiques, folkloriques de la Moldavie, doublés par les différences qui existent dans l'intérieur de la même zone rendent cette démarche trop laborieuse et chronophage. Même les divisions ethnographiques de la Moldavie (comme pour autre région de la Roumanie) sont un sujet de dispute folklorique.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

La Moldavie est une des grandes régions historiques de la Roumanie (avec la Transylvanie, Valachie et Dobroudja) et parfois on utilise seulement cette délimitation. Dans l'intérieur de ces régions on trouve des « microrégions » historiques, qui en fait ne sont que des zones ethnographiques (Maramureș en Transylvanie, Bucovine en Moldavie - Figure 6). Lorsqu'on descend au niveau régional, on observe qu'il s'agit d'un puzzle de régions ethnographiques qui, sans présenter des différences linguistiques ou coutumières majeures se différencient par des éléments du costume traditionnel (Figure 11), d'architecture de la maison, des villages, etc.



**Figure 11 Les costumes traditionnels de différentes zones ethnographiques de Moldavie**

De la gauche à droite et d'en haut en bas : femme de Bacău, homme de Bacău, homme de Botoșani, femme de Botoșani, homme et femme de Iași/Vaslui, femme de Neamț, homme de Neamț, femme de Roman, homme de Roman, homme et femme de Vrancea

Source : <http://www.romaniannmuseum.com>



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Ce puzzle a une configuration différente selon la source, et parfois la délimitation des zones pose des problèmes majeurs de géographie historique. Mais, n'importe quelle est la source, la délimitation garde deux points communs majeurs : 1. La zone de montagne (en spécial le département de Suceava) présente une fragmentation plus accentuée que la zone collinaire et 2. La délimitation des zones ethnographiques s'effectue essentiellement selon des critères d'ordre hydrographique (les zones ethnographiques suivent le contour des vallées). La Moldavie ne présente un degré de fragmentation ethnographique plus ou au contraire moins accentué que le reste du pays, elle se situe dans la moyenne nationale (Figure 12).

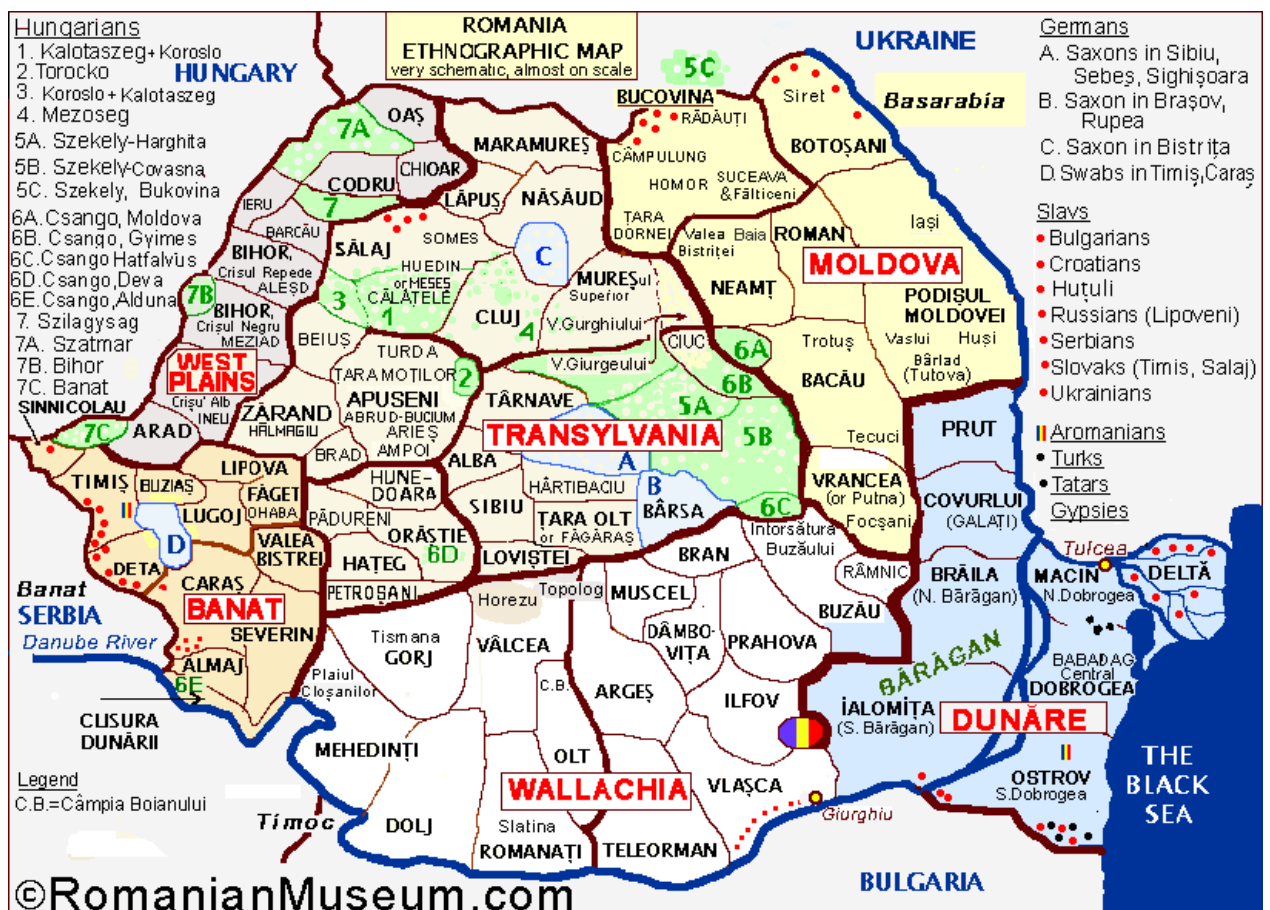


Figure 12 Les régions ethnographiques de la Roumanie

Source : <http://www.romaniamuseum.com>



**Figure 13 Les zones ethnographiques de la Moldavie**

Source : <http://www.eliznik.org.uk/RomaniaHistory/moldavia-history.htm>

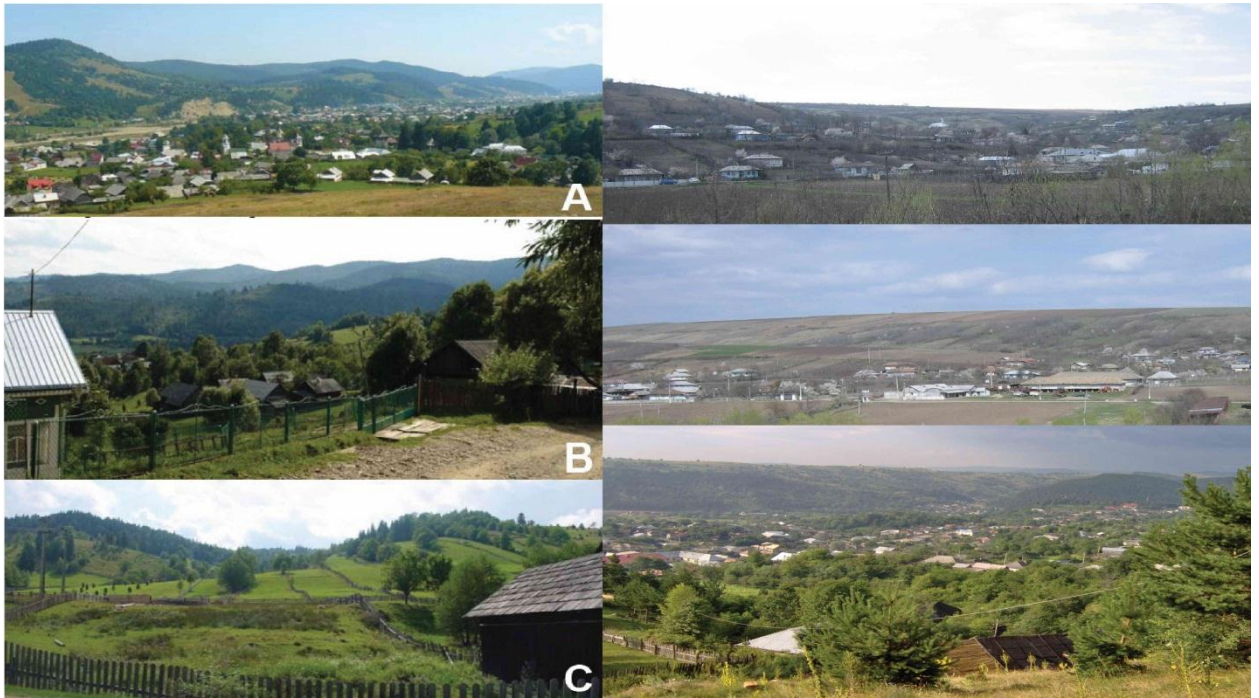
Avec une fragmentation plus dense au nord et à l'ouest et moins saisissable à l'est et au sud (Figure 13), la Moldavie a une diversité ethnographique qui rend presque impossible l'essai d'exposer les particularités de chacune d'entre ces zones. En échange, il est bien intéressant de voir quel est le spécifique architectural de certaines zones, dont la mise en tourisme s'avère très forte et vérifier plus tard si ce spécifique se retrouve dans les produits touristiques « traditionnels » et dans l'architecture des pensions rurales.

*La maison traditionnelle de Moldavie* La maison traditionnelle moldave représente l'élément clé du paysage, surtout lorsqu'on l'analyse du point de vue du touriste. Si la disposition du village moldave s'adapte aux contraintes du relief et ne peut pas être changée en temps (Figure 14) que par des mesures radicales prises par l'appareil administratif<sup>34</sup>, la maison et surtout son architecture est un élément plus sensible aux changements sociaux, aux influences externes. En plus, la maison est l'élément du paysage anthropique rural qui a la

<sup>34</sup> Pendant le communisme, beaucoup de localités, en spécial urbaines, mais aussi rurales, ont souffert des transformations radicales dans leur physionomies suite à des décisions parfois contestables.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

visibilité maximale pour le visiteur et s'il s'agit d'une unité de logement c'est l'espace où le touriste passe une bonne partie de son voyage.



**Figure 14 La disposition des villages (zone habitée et terrain agricole) dans la zone montagneuse du département de Suceava (A gauche, B gauche et C gauche), dans la zone collinaire du département de Vaslui (A droite et B droite) et dans la zone sous-carpatique de Vrancea (C droite)**

Photos : <http://alexandrusenciuc.files.wordpress.com/2011/02/brosura-manastirea-humorului-peisaj-cultural.pdf>  
/ Bogdan IBĂNESCU

On ne peut pas définir une maison traditionnelle moldave, car chaque type de maison doit s'harmoniser aux conditions environnementales spécifiques, aux contraintes météorologiques ou aux matériaux de construction disponibles. Ces conditions imposent l'architecture de la maison, sa dimension, le nombre des chambres et leur utilité.

En Moldavie, la différence majeure en ce qui consiste l'architecture et l'aspect de la maison se ressent entre la zone de montagne d'ouest et la zone collinaire d'est, la zone de contact d'entre ces deux régions empruntant des caractéristiques de l'une et de l'autre.

Dans la zone haute des départements de Suceava (Dépression de Dornelor, de Câmpulung, Humorului), de Neamț (Vallée de Bistrița), de Bacău (Vallée de Trotuș) et de Vrancea on utilise le bois comme matériel principal de construction, avec des murailles en poutres solides et des toits très hautes (*draniță*), toujours en bois. La maison traditionnelle de cette zone a la façade principale orientée d'habitude vers le sud, vers le soleil (raisons pratiques, mais aussi symboliques). La maison a un seul niveau, ses dimensions sont réduites

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

(plus une maison est grande plus compliqué sera le chauffage pendant l'hiver) et avant l'entrée présente un espace qui se trouve sous le toit, mais qui est en même temps ouvert (*pridvor* ou *cerdac*) qui sert comme espace à plusieurs fonctions pratiques (principalement, le stockage). Le toit est surdimensionné par rapport à la hauteur de la maison, la cause étant les quantités de neige qui tombent pendant l'hiver. Son aspect anguleux empêche les dépôts massifs de neige pendant la saison froide, car leur poids pourrait mettre en danger la structure du toit. La partie nord du toit finit parfois par une prolongation qui offre une protection supplémentaire contre le vent, les pluies et les chutes de neige. Les éléments décoratifs ont un rôle symbolique et représentent pour la plupart d'entre eux des oiseaux ou des formes géométriques (Figure 15).



**Figure 15** Maison traditionnelle dans la commune Mănăstirea Humorului, dép. Suceava

Source : <http://alexandrusenciuc.files.wordpress.com/2011/02/brosura-manastirea-humorului-peisaj-cultural.pdf>

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Dans la zone collinaire de l'est de la région (départements de Iași, Vaslui, Galați) le matériel principal de construction pour les murs est un mélange d'argile et paille qui s'applique sur un squelette en bois. Ce mélange est appelé *chirpici* lorsqu'il prend une forme de brique ou *vălătuci* lorsqu'il est appliqué comme tel. Le toit est moins imposant que dans la zone de montagne, les chutes de neiges étant moins importantes comme intensité, durée et quantité.

On trouve, comme partout en Moldavie le *pridvor* ou *cerdac* à fonction pratique, mais dans certaines zones il n'est pas enclos et porte le nom de *prispă*. D'ailleurs le *cerdac* peut se trouver seulement sur la façade principale de la maison et non pas sur toutes les façades ou, dans cas exceptionnels, seulement sous la forme d'une entrée. Les murs sont peints en nuances de bleu et verts, couleurs symbolisant le ciel et la végétation. C'est ce style architectural qu'on retrouve le plus souvent dans la République de Moldova aussi (Figure 16).



**Figure 16 Maisons traditionnelles de la zone collinaire (est) de la Moldavie ; on remarque la chromatique bleu et la présence optionnelle du *cerdac***

Source : <http://www.moldovenii.md/section/378>

La zone subcarpatique des départements de Neamț, Bacău et Vrancea bénéficient de plusieurs matériaux de construction, dont le pavé rond, amené par les rivières. Le pavé rond est utilisé pour la construction d'une fondation très haute, à rôle protecteur ou pour offrir une base plate de construction. Les murs sont en bois et argile (un squelette externe en bois, rempli par un mélange d'argile et paille, qui entre autres ont un rôle thermoisolateur important) et le toit est d'habitude en bois (Figure 17).



**Figure 17 Maisons de Agapia et de Sihăstria (départ. Neamt)**

Source : <http://hoinarind-prin-romania.fotoiustin.ro/>

*La maison moldave d'aujourd'hui* On trouve encore des maisons traditionnelles dans tous les départements de Moldavie, quelques-unes très anciennes, si on se rapporte aux matériaux de construction utilisés<sup>35</sup>. Les maisons qui se font bâties dans nos jours respectent de moins en moins les principes architecturaux originaux. Les changements qui se sont opérés dans l'architecture de la maison moldave dans les dernières deux décennies sont à la fois brutaux et drastiques.

Après la Révolution de 1989 et l'ouverture des frontières, beaucoup de roumains des zones rurales sont partis pour travailler à l'étranger<sup>36</sup>. A leur retour, disposant d'un budget généreux, la plupart ont investi dans une nouvelle maison, car dans plusieurs zones la dimension et la structure de la maison sont un signe du statut social. Vu qu'une bonne partie d'entre eux avaient travaillé à l'étranger en construction, ils ont copié des styles architecturaux rencontrés dans les pays respectifs. La dimension de la maison a augmenté significativement, la brique devient de plus en plus utilisée, remplaçant le bois ou les *chirpici*, le pavé rond se répand dans toutes les zones, n'étant plus la spécificité de la zone sous-montagneuse, le toit devient métallique, les couleurs varient beaucoup, créant parfois des dérangements chromatiques, des niveaux supplémentaires sont ajoutés (la maison passe d'un niveau à deux ou même trois), nouvelles chambres font leur apparition (comme le garage), le *privdor* ou *cerdac* disparaît, les éléments décoratifs aussi (Figure 18).

<sup>35</sup> A cause du matériel périssable de construction et de l'abandon, on ne trouve pas en Moldavie (qu'exceptionnellement) des maisons qui datent de plus de 2 siècles. La maison moldave a à la base un rôle d'habitation pendant 2-4 générations, après cette période les héritiers se chargeant de son rénovation ou remplacement.

<sup>36</sup> Pendant les années '90 les destinations les plus fréquentes étaient l'Israël, l'Allemagne ou la Serbie. Les années 2000 ont vu une rediffusion des flux principaux d'émigration dans la zone méditerranéenne, surtout en Italie et en Espagne.

## Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Peu à peu, ce monostyle devient de plus en plus populaire, même les habitants qui n'avaient pas quitté leur village l'adoptant, car la maison traditionnelle, petite, devient signe de pauvreté, pendant que la maison nouvelle, plus imposante, symbolise la richesse. En même temps, ces emprunts architecturaux provoquent des situations ridicules. On peut trouver dans le même village des maisons à influence méditerranéenne, alpine et moldave, d'une diversité architecturale et chromatique terrible. Dans la zone de montagne, dans la même cour on peut observer l'ancienne maison, qui garde les traits architecturaux originaux, mais aussi la nouvelle, plus imposante.

Ces nouvelles maisons ne sont pas toutes habitées à pleine capacité. D'un côté le fait que les propriétaires sont encore à l'étranger pour travailler, de l'autre côté le chauffage très cher pendant l'hiver pour une maison tellement grande rendent la maison inhabitée pour une longue période et pour la plupart de sa superficie intérieure. C'est une des raisons de leur introduction dans le circuit touristiques comme chambres à louer pendant la saison estivale.



**Figure 18 Comparaison entre la maison traditionnelle (à gauche) et les nouvelles maisons (à droite) de la commune Mănăstirea Humorului**

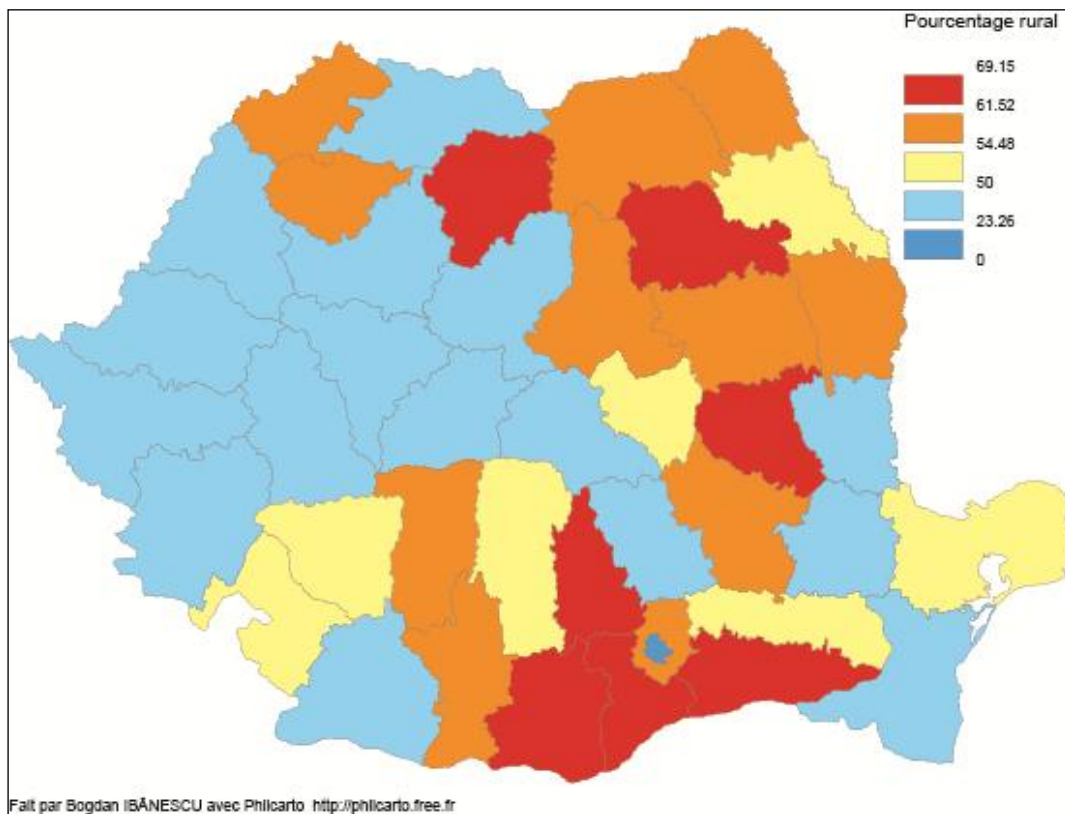
Source : <http://alexandrusenciuc.files.wordpress.com/2011/02/brosura-manastirea-humorului-peisaj-cultural.pdf>

### **II.4 L'espace rural de la Moldavie – motivation et méthodologie du choix de la zone d'étude**

La Moldavie est, par définition, la région rurale de la Roumanie, presque tous les départements qui en font partie (sauf le département de Galați), ayant un taux supérieur de la population rurale (Figure 19), parfois, les valeurs dépassant le seuil de 60% (les départements de Vrancea – 62,4% et Neamț – 62,1%, en 2008). Ainsi, elle détient l'un de plus élevés potentiels territorial-démographiques pour les formes du tourisme rural. A cet aspect s'ajoute la diversité des formes de relief, y compris des localités rurales, qui offrent à la Moldavie une

## Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

certaine originalité par rapport aux autres régions historiques de la Roumanie, mais comportent aussi des prémisses supplémentaires pour les nouvelles formes de tourisme.



**Figure 19 Le poids de la population rurale dans les départements de Roumanie au 1 juillet 2008**

Sources données : Les Directions Départementales de Statistique

### *II.4.1 La délimitation de l'espace rural de la Moldavie*

Un premier défi a été représenté par la délimitation de l'aire d'étude. Même si le titre de la thèse mentionne et introduit comme champ notionnel principal l'espace rural et ses particularités, la suite de l'étude s'avère incommode en éliminant (toutes) les unités urbaines. La centralisation de la recherche sur l'espace rural a imposé comme point de départ l'exclusion des villes, mais certains éléments ont guidé vers une reconsidération partielle de cette exclusion. Il faut rappeler que les 8 départements de la région Moldavie comptent 57 villes, dont 21 ont le statut de municipale.

Malheureusement, ou heureusement pour la suite de la recherche, trois obstacles méthodologiques s'opposent à l'exclusion totale des villes de cette étude.



Premièrement, il existe en Moldavie une série des villes jeunes, classées comme espace urbain à peine dans les années 2000<sup>37</sup>. Ces villes n'ont pas eu encore le temps de consolider leur caractère urbain ou de délimiter leur propre hinterland. Elles sont encore partiellement tributaires de l'héritage rural et des fonctionnalités agricoles qui n'ont pas été pour autant éliminées. Leur exclusion de la zone d'étude est exagérée et pourrait endommager la légitimité des résultats. En plus, avec quelques exceptions, toutes ces villes présentent une population réduite, de moins de 10.000 habitants, donc un poids démographique insuffisamment varié<sup>38</sup>.

Deuxièmement, la législation roumaine partage les villes en fonction de leur importance en 4 catégories : ordre 0 (une seule unité, c'est-à-dire la capitale Bucarest), ordre I, les municipales d'importance nationale, les seules à pouvoir créer des zones métropolitaines, (11 en Roumanie, dont 3 en Moldavie), ordre II, les municipales d'importance départementale ou avec rôle d'équilibre (18 villes en Moldavie) et ordre III, les autres villes. L'introduction d'une ville dans une catégorie est dépendante d'une série d'indicateurs comme l'infrastructure générale de transport et sa qualité, les services médicaux, la population et le taux du secteur secondaire et tertiaire, l'enseignement, etc. (voir Annexe 7). Ce partage est le résultat d'une différence considérable entre les unités administratives territoriales urbaines, différence qui se traduit dans le spécifique, la fonctionnalité et le rôle régional de chaque ville. Vu les critères d'encadrement d'une ville dans l'ordre I, II ou III, on a décidé d'exclure de la zone d'étude seulement les premières deux catégories<sup>39</sup>, car elles désignent des villes solides, bien ancrées dans la structure zonale et avec des relations solides hiérarchiques ou de collaboration avec les unités de proximité.

Troisièmement, rapportant la zone d'étude à la thématique générale de la thèse (le tourisme), on ne peut pas nier les liaisons très fortes qui existent entre certaines villes et les villages qui les entourent. Ainsi, le développement touristique de certaines areas ruraux a

---

<sup>37</sup> Il s'agit de Broșteni, Cajvana, Dolhasca, Frasin, Liteni, Milișăuți, Salcea, Vicovu de Sus (département de Suceava), toutes déclarées villes en 2004, Roznov (département de Neamț) en 2003, Murgeni (département de Vaslui) en 2003, Bucecea, Flămânzi et Ștefănești (département de Botoșani), toutes en 2004, Podu Iloaiei (département de Iași) en 2005.

<sup>38</sup> L'acception générale est que la déclaration de ces villes a été, pour certaines d'entre elles, un acte irréfléchi, dont les raisons on l'ignore (la croissance du poids de la population urbaines, critères politiques, critères pour l'intégration dans l'UE sont quelques suppositions). Ce qui est certain, c'est que ce statut ne convient pas à toute la population. Les taxes de niveau urbain, le manque des services et de l'infrastructure urbaine et l'impossibilité d'accéder certains fonds européens pour le milieu rural sont seulement une partie des raisons. Par exemple, la ville Cajvana (dép. Suceava) a organisé en 2010 un referendum pour changer le statut et redevenir commune, mais le quorum n'a pas été atteint. Son cas n'est pas singulier en Roumanie.

<sup>39</sup> Il s'agit de Iași, Galați, Bacău (ordre I) et Onești, Moinești, Botoșani, Dorohoi, Tecuci, Pașcani, Piatra Neamț, Roman, Fălticeni, Rădăuți, Suceava, Câmpulung Moldovenesc, Vatra Dornei, Vaslui, Bârlad, Huși, Focșani, Adjud (ordre II).

résidé dans l'attraction touristique d'une petite ville aux attributs touristiques située dans la proximité (comme à Vatra Dornei) ou a permis la croissance touristique de la ville de proximité (comme à Târgu Neamț). Que les activités touristiques d'une telle ville représentent soit la cause soit l'effet du l'essor touristique des villages au voisinage il est clair que des jonctions fonctionnelles y existent. L'exclusion de ces villes altérerait la compréhension et la corrélation correcte des données et des interactions spatiales.

La délimitation finale de la zone d'étude a tenu compte premièrement de la classification faite à base des critères législatifs objectifs, en excluant les villes d'ordre I et II, et gardant les petites villes d'ordre III. Un critère supplémentaire a été introduit afin d'atténuer le partage brutal des unités administratives territoriales, celui de la population. On a établi comme limite inférieure d'exclusion des villes d'ordre II une population de 20.000 habitants, seuil entre les petites villes monofonctionnelles et les villes moyennes, plus complexes (Tudora, 2010). Ainsi, les villes Vatra Dornei, Adjud, Câmpulung Moldovenesc, villes avec une population de moins de 20.000<sup>40</sup> habitants, bien que d'ordre II, seront préservées pour la suite de l'étude.

Il reste 18 villes exclues de la zone d'étude (Figure 20), réparties uniformément dans les 8 départements et qui se superposent sur l'ancienne *colonne vertébrale urbaine* de la Moldavie. Cependant, il faut préciser que cette exclusion n'est pas absolue, car on ne peut pas utiliser une démarche géographique dans le tourisme sans tenir compte des flux, des voisinages ou des influences. Si l'exclusion des villes est utile pour l'observation de la distribution de certains indicateurs spécifiques, comme les ressources potentielles touristiques, le zonage touristique, et même nécessaire lorsqu'on parle des arrivées touristiques, de l'infrastructure générale, des investissements, elle devient dissonante pour l'étude de l'accessibilité ou des flux touristiques, par exemple. Là où le caractère des informations traitées revendique une approche globale, l'exclusion des villes a été révoquée, pourtant sans trop approfondir la problématique du tourisme dans l'espace urbain de la Moldavie.

---

<sup>40</sup> Au 1er juillet 2007; source des données – l'Institut National de la Statistique

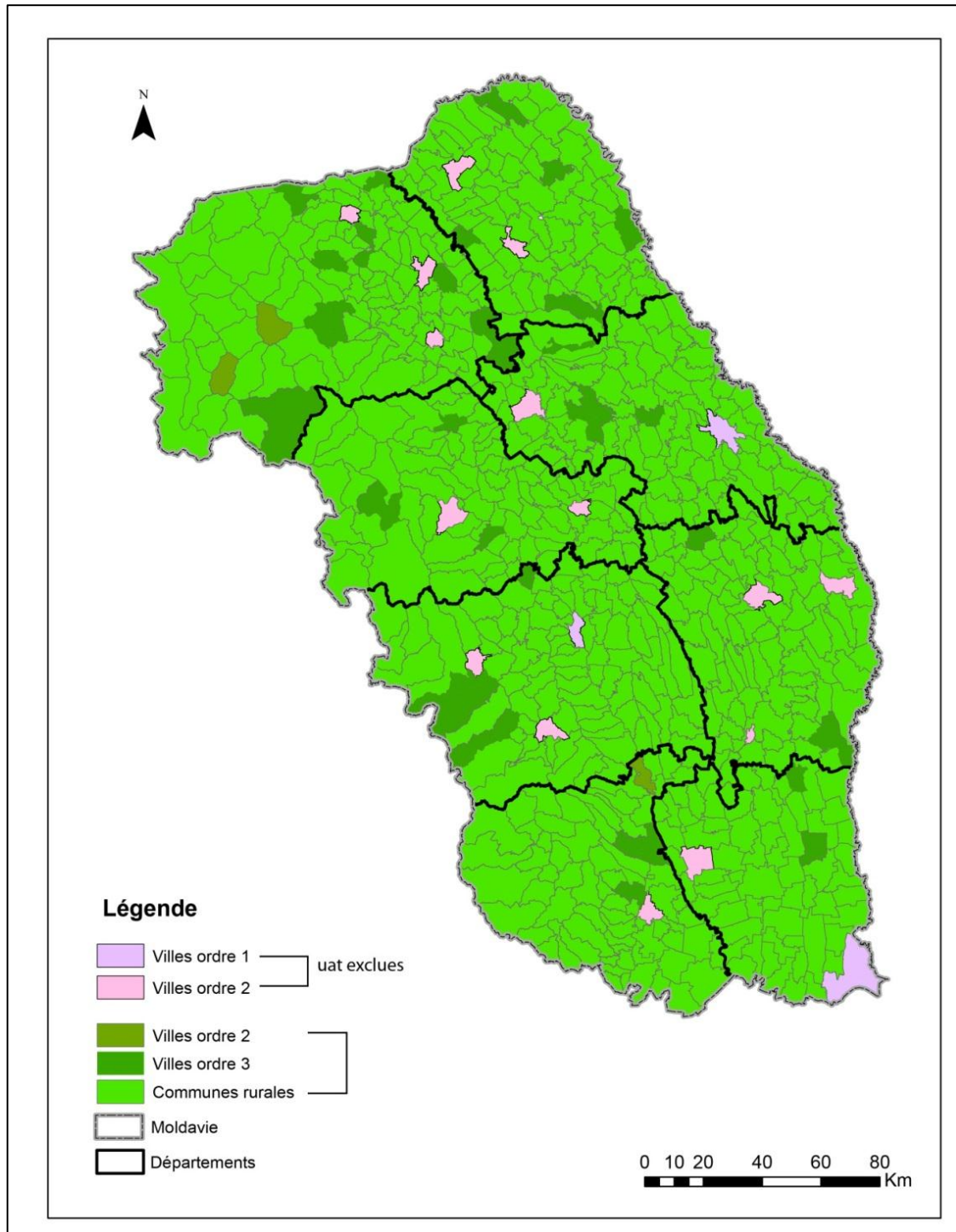


Figure 20 La délimitation de l'espace rural et urbain de recherche

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

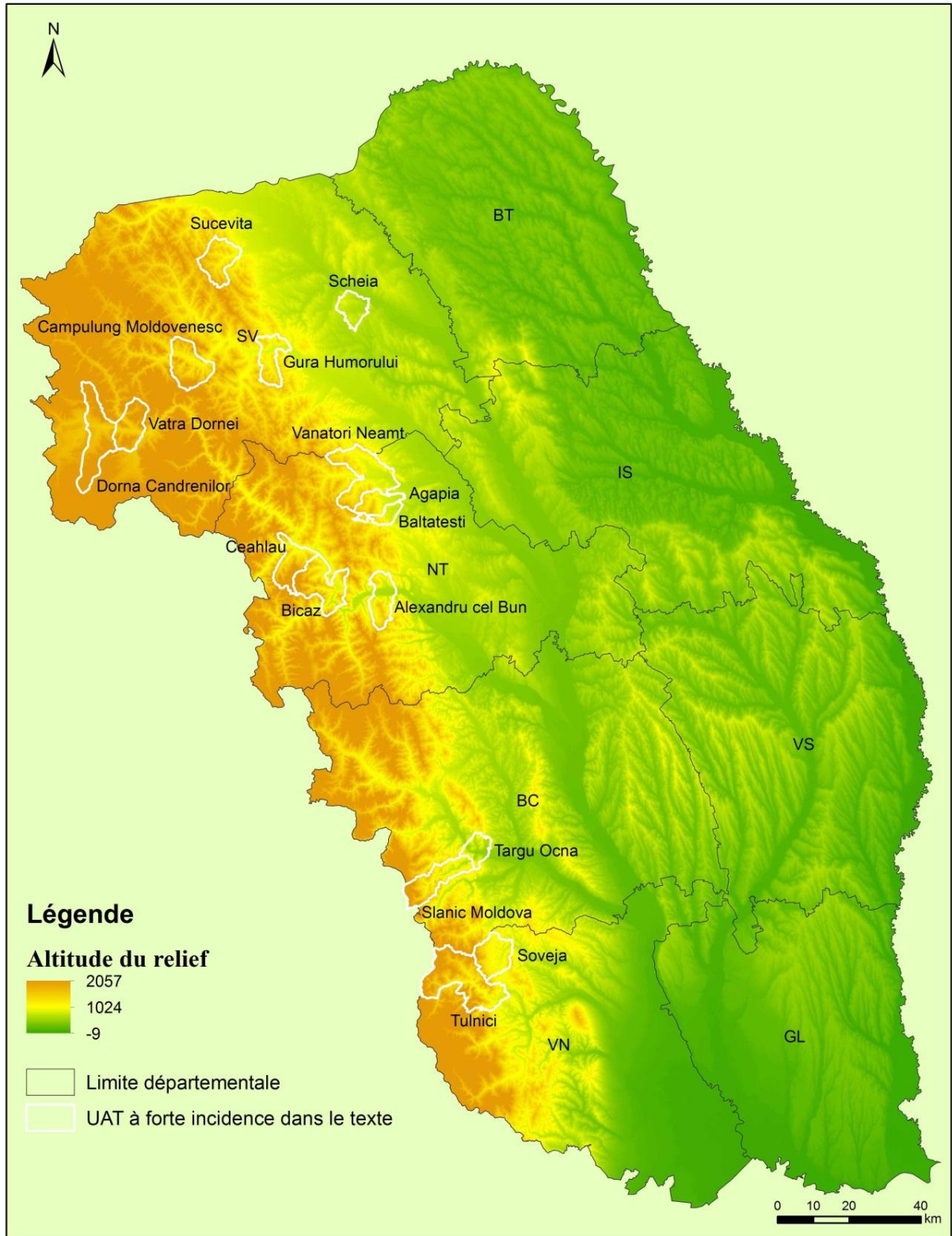


Figure 21 Les villages et les petites villes à forte incidence dans le texte de l'étude

#### *II.4.2 Les indicateurs socio-économiques de la Moldavie*

Le tourisme est une branche importante ou très importante, selon le cas, de l'économie, donc toute approche de ce domaine d'étude sans en aborder même tangentiellement les perspectives productives, paraîtrait lacunaire. Mais, dans ce système à règles intérieures propres et d'une stabilité seulement relative, il est difficile à identifier tous les fragments économiques impliqués et donc à les analyser et interpréter. De plus, un obstacle supplémentaire, liée à l'accessibilité aux statistiques détaillées, problème déjà énuméré et sur lequel nous n'allons pas insister, augmente encore les difficultés de l'approche.

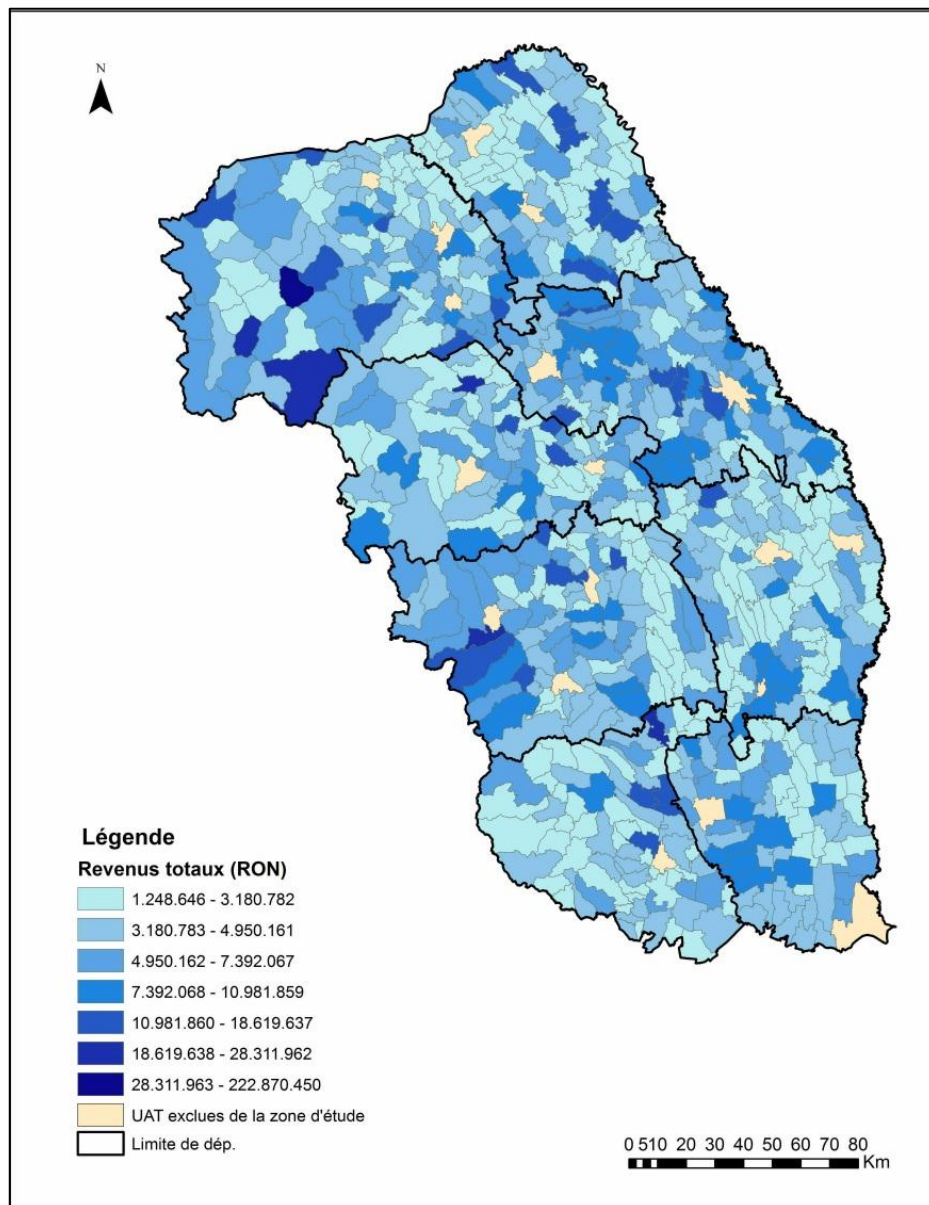
En réduisant à l'absolu le mécanisme économique des activités touristique et en le simplifiant d'une manière grossière à ses fractions essentielles, on peut affirmer que le tourisme est analysé économiquement selon deux flux financiers : les investissements et les revenus. Il n'y a aucune doute que ceux-ci comportent à leur tours des sous-divisions nuancées, des fonctionnements plus fins, mais on essaiera de ne pas (trop) dépasser la sphère géographique de l'étude et de ne pas entrer dans la dimension économique, approche qui nécessite une méthodologie bien différente. Le critère du dépensier demeure essentiel et implique d'un côté les acteurs publics (locaux, régionaux, nationaux ou européens) et privés, les inventeurs, les organisations, les associations et de l'autre côté les touristes et en moindre mesure l'Etat lorsqu'on traite les subventions.

Vu la dimension de la zone d'étude et donc le nombre substantiel des acteurs impliqués, mais aussi la nature sensible et partiellement secrète des données nécessaires pour une analyse exhaustive et précise, on a été obligé par les circonstances d'adapter la physionomie de ce sous-chapitre. Pour les investissements dans la zone rurale on a travaillé sur des indicateurs directs comme les investissements européens, les revenus. Mais aussi sur des indicateurs indirects comme les investissements en infrastructure (l'infrastructure a un poids considérable dans la construction du potentiel touristique et de l'attractivité touristique d'une région), le pouvoir économique des communes rurales de Moldavie, capables à soutenir des indemnités vers le secteur touristique.

Vu que le sujet de la thèse se concentre sur les conditions de la mise en tourisme de l'espace rural et non sur la valorisation touristique de celui-ci, on a décidé d'exclure de l'analyse les revenus obtenus suite à la commercialisation du produit touristique. Nous allons nous concentrer exclusivement sur le pouvoir économique d'une unité administrative de soutenir des activités touristiques ou activités connexes à celle-ci.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Avant de passer à la dissection des contrastes économiques infrarégionaux, on essaiera de situer brièvement la Moldavie dans un contexte économique restreint (national) et plus large (européen).



**Figure 22 Les revenus totaux des communes rurales et des petites villes de la région Moldavie en 2010 (pour l'année 2010 le taux d'échange euro / leu a été aux environ de 1 EUR = 4,2 -4,3 RON)**

Source des données : Ministère de l'Administration et de l'Intérieur

Selon les indicateurs statistiques macro-économiques, la Moldavie reste sous le signe d'un développement économique apathique, étant parmi les plus pauvres régions de la Roumanie. A son tour, la Région de Développement Nord-Est est parmi les plus pauvres de l'ensemble de l'Union Européenne (Figure 23). A part cette étiquette économique négative qui plane sur l'espace moldave, la région s'est confrontée dans les dernières décennies, avec des

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

problèmes liés à l'exode démographique, à sa périphérie géographique, sa frontière orientale étant un point sensible : la frontière avec l'ancien URSS, jusqu'à la dissolution en 1991, frontière de l'Union Européenne après 1<sup>er</sup> janvier 2007.

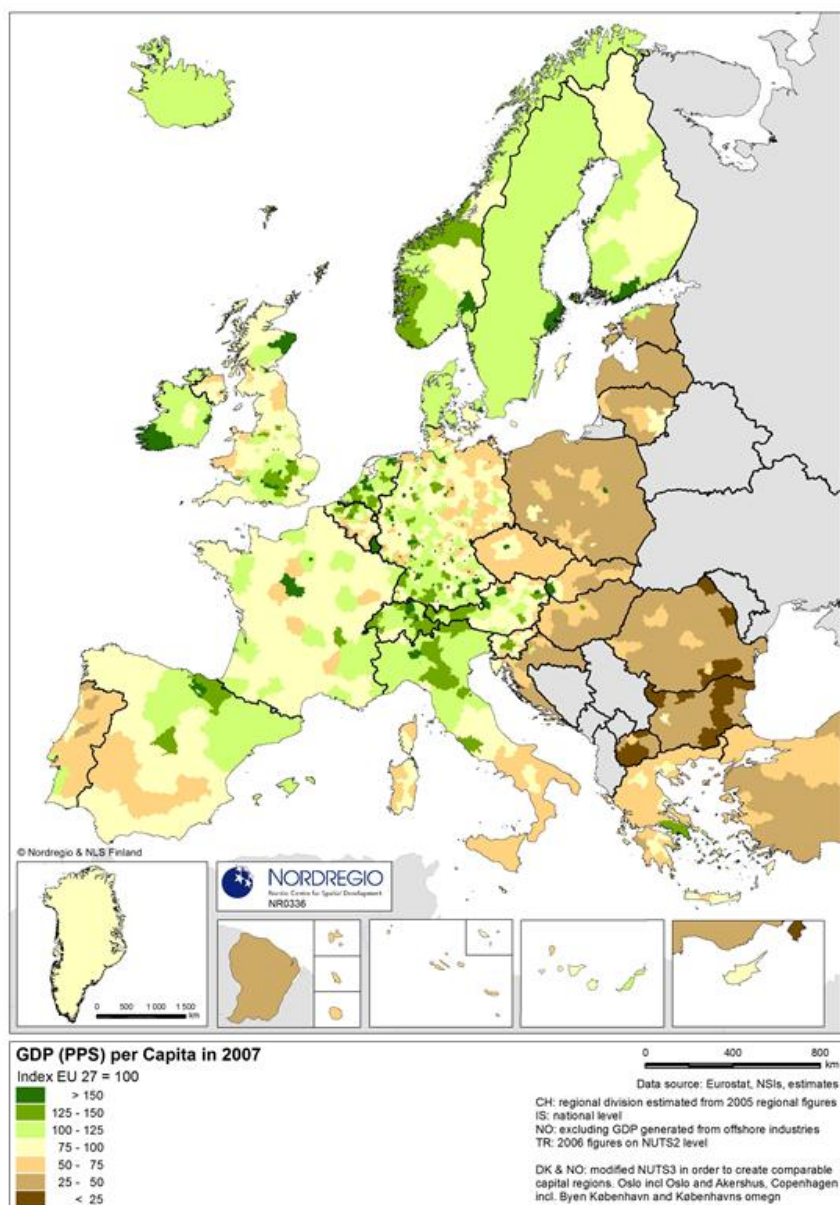


Figure 23 Le PIB par habitant en UE, en 2007, niveau NUTS 3

Source : <http://www.nordregio.se/en/Maps--Graphs/03-Economy-trade-and-industry/GDP-PPS-per-capita-in-Europe-2007/>

Au niveau infrarégional la carte du total des revenus montre des valeurs nettement supérieures pour les villes d'ordre 2 et 3 inclus dans la zone d'étude (Figure 22), le maximum étant atteint à Câmpulung Moldovenesc avec 22.870.450 RON, soit la plus grande valeurs de toutes les municipes d'ordre 2 de Moldavie, supérieure à celles enregistrées par Suceava, Botoșani, Focșani ou Piatra Neamț, malgré une population 5 fois inférieure. Au niveau global,

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

les 18 des premières 19 revenus totaux des localités de Moldavie sont représentés par les 18 villes exclues de la recherches, conclusion déductive, vu leur poids démographique. Le seul intercalé est Câmpulung Moldovenesc (4<sup>ème</sup> position régionale derrière les municipes d'ordre 1).

A part cette aberration statistique la disposition des revenus suit une logique démographique territoriale avec des mesures supérieures pour les petites villes (Târgu Neamț, Vatra Dornei, Adjud, Broșteni, Comănești, Buhuși). Le maximum pour une unité exclusivement rurale est enregistré dans la commune Izvoarele Sucevei (département de Suceava), soit 15.341.513 RON.



## **LA PERIPHERIE ENTRE HANDICAP TERRITORIAL ET POTENTIEL TOURISTIQUE – L'APPLICATION DU CONCEPT A L'ESPACE MOLDAVE**

### **III. 1 Introduction**

La *périphérie* partage une caractéristique commune avec le *tourisme* : la surutilisation du terme à telle mesure qu'aujourd'hui on a du mal à comprendre si les discours (surtout ceux politiques, mais ceux scientifiques ne sont pas exclus) se réfèrent vraiment à la périphérie ou le mot a été introduit juste pour capter l'intérêt et justifier certaines mesures.

L'attention que l'espace périphérique a reçu dans les dernières décennies et surtout en Europe, où la dynamique instable des territoires a entraîné des changements rapides et extrêmes, a positionné celui-ci comme un point central des recherches géographiques et économiques (oxymore ironique, mais pas du tout faux) et ensuite des politiques de développement. On observera que la périphérie n'est pas si simple qu'on l'aurait cru au début et qu'elle se décline sous plusieurs formes : spatiale, économique, décisionnelle, formes qui, en plupart des cas, arrivent à se superposer.

Ensuite, on essaiera d'identifier le rôle de la périphérie dans le tourisme, d'observer les implications positives ou, au contraire, négatives, de celle-ci sur l'introduction ou le développement des activités touristiques dans un espace quelconque. Jusqu'à quel point la périphérie agit comme un agent attractif et à partir de quel quantum d'inconvénients elle se comporte comme un facteur répulsif ?

La deuxième partie du chapitre va se concentrer sur l'identification du caractère périphérique de l'espace de recherche (les communes rurales et les petits villages de Moldavie) selon toutes les déclinaisons que la périphéricité se manifeste. Enfin, on vérifiera le rôle de la périphéricité moldave dans le développement du tourisme des dernières deux décennies et aussi les pièges que celle-ci a entraîné dans le même secteur.

### **III.2 La périphérie – définitions, acceptions et surtout confusions**

#### *III.2.1 L'ambivalence contestable de la périphérie : la périphérie spatiale versus périphérie économique*

En *stricto sensu*, la périphérie signifie la partie d'un territoire située près de ses limites, de ses frontières et parfois elle est associée justement à la frontière. Cependant, la définition est lapidaire, et même si elle couvre le sens de base du mot, il reste plein d'autres aspects

incertains. Par exemple, jusqu'où va la périphérie, quelle est sa dimension, et jusqu'à quel point peut-on considérer un espace comme périphérique ?

Sans offrir une réponse à la question antérieure, mais au contraire, doubler le doute et l'incertitude, la géographie ajoute une dimension supplémentaire, en définissant la périphérie comme *la partie extrême d'un espace, ou partie considérée comme étant sous la domination du centre* (Brunet, 1992). Donc la périphéricité a un double sens et dans tous les deux elle s'oppose à la centralité, bien qu'il s'agisse d'un rapport hiérarchique, où le centre est le point attractif, producteur en comparaison avec la périphérie moins attractive, même répulsive (création de la liaison centre-périphérie et des lieux centraux) ou d'un rapport spatial, qui ne désigne qu'un positionnement d'un territoire par rapport au centre géométrique, dont le poids économique on l'ignore.

La périphéricité hiérarchique, ou économique-décisionnelle si on se rapporte à la majorité des approches méthodologiques, est tributaire aux rapports hégémoniques. La relation hiérarchique centre-périphérie est dynamique, caractéristique qui confère à la périphérie la possibilité de changer d'emplacement (Scott, 2000 ; Brown et Hall, 2000). Un espace autrefois périphérique peut changer son statut en centre, pendant qu'une zone centrale peut se transformer aussi vite en périphérie (Wallerstein, cit. en Lussault et Lévy, 2003), situation concrète pour la plupart des zones minières de l'Europe. Dans cette acception strictement économique, la périphérie signifie aussi une marginalisation, un manque de pouvoir et d'influence par rapport aux zones centrales mieux armées (Brown et Hall, 2000).

La périphéricité spatiale présente deux caractéristiques majeures : la présence d'une frontière et l'écart considérable du centre avec lequel elle garde cependant un contact spatial. La frontière induit une valeur supplémentaire à la périphérie – celle transfrontalière, valeur qui se confond souvent avec la périphéricité, mais, malgré les liaisons, elles désignent des concepts différents. Le cas extrême de la périphéricité est l'*isolation* géographique, ou l'*insularité*<sup>41</sup>, qui marque l'absence du contact spatial.

Les relations centre-périphérie se sont avérées plus intéressantes pour la géographie économique que pour la géographie du tourisme, car les premiers effets visibles de la périphéricité ont agi sur les indicateurs économiques.

---

<sup>41</sup> Même si le sens de base dérive du mot "île", il ne faut pas réduire l'insularité seulement au caractère isolé d'un territoire terrestre dans l'espace marin, mais il faut regarder plus profondément, même dans le découpage politique des continents. Un exemple évident est Kaliningrad, une « île » continentale, séparée du reste du territoire russe.

Reynaud, dans le chapitre consacré au centre et à la périphérie (en Encyclopédie de Géographie<sup>42</sup>) écrit que la périphérie *se définit négativement par rapport au centre et se caractérise par un niveau de vie moins élevé, des productions moins élaborées, mais surtout par un affaiblissement et une perte de substance au profit du centre*. L'auteur accentue l'absence d'autonomie en matière décisionnelle de la périphérie et la domination du centre par rapport à la périphérie grâce à la concentration de population, d'information, de moyens d'action, etc..., mais en signalant la relation causale *le centre n'est le centre que parce qu'il a une périphérie et par rapport à la périphérie*.

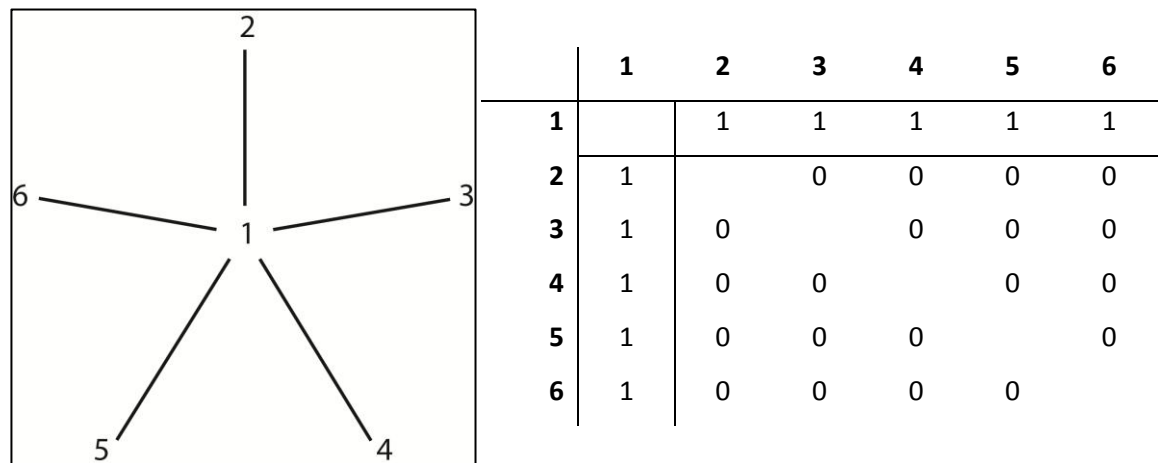
Le même auteur parle de la périphérie intégrée, quand le centre investit une partie de ses flux financiers dans la périphérie (il existe trois types de périphérie intégrée : périphérie intégrée et exploitée, périphérie intégrée et annexée et l'associat). Reynaud prouve l'applicabilité de la périphérie à toutes les échelles en analysant divers exemples de France, Etats Unis ou l'URSS à l'époque.

En effet, tous les modèles centre-périphérie ne servent qu'à *expliquer une relation hiérarchique entre deux espaces, fondée sur le rôle des interactions dissymétriques* (Lussault et Lévy, 2003). Le modèle de Reynaud est applicable à toutes les échelles spatiales, donc la relation centre-périphérie n'est pas définie par le poids du centre, ou par la distance entre les deux éléments, mais par les rapports qualitatifs qui y existe. On verra que, lorsqu'on applique les concepts de périphérie à l'espace moldave, cette différence d'échelle change parfois les données du problème et le positionnement de la région dans la « périphéricité » spatiale, économique ou politique.

Le modelé théorique de base du système centre-périphérie peut être résumé par *Freeman's star* (L'Etoile de Freeman), un modèle généralisé d'un système fortement centralisé (Freeman, 1979 cit. en Borgatti et Everett, 1999) avec un seul centre et plusieurs périphéries qui ne sont pas connectées entre elles (Figure 24). Le centre monopolise toutes les connections, étant lié avec toutes les périphéries et devient le nœud de communication entre les périphéries, créant la *dépendance*. Les périphéries se trouvent isolées, inaccessibles, dépourvues de l'intercommunication et soumises à collaborer uniquement avec une unité spatiale nettement supérieure.

---

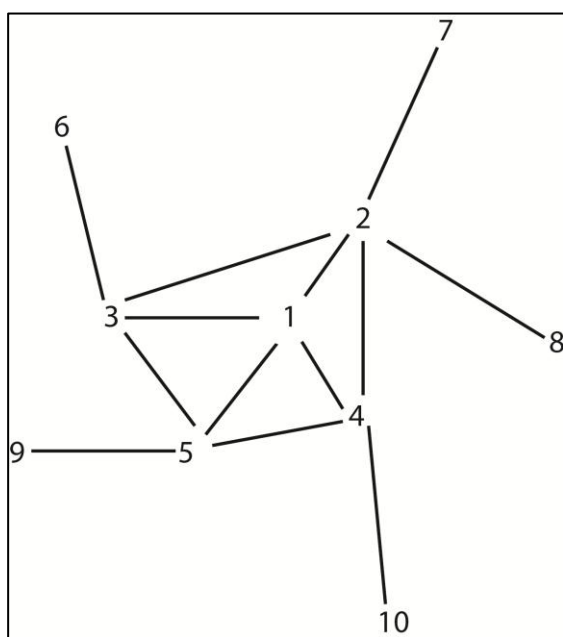
<sup>42</sup> Bailly. A., Ferras, R., Pumain, D. 1995. Encyclopédie de géographie, Edition Economica, Paris



**Figure 24 a. Modèle théorique de système centre-périphérie avec un centre et plusieurs périphéries - Freeman's Star (Etoile de Freeman)**

**b. La matrice de communication de Freeman's Star**

En réalité, le système est plus complexe et plusieurs éléments supplémentaires interviennent, favorisant l'interrelation. Tout d'abord, il existe deux types de périphéries : a. les périphéries immédiates, la semi-périphérie (Jennings, 2006), ou des centres secondaires selon Reynaud, qui communiquent directement avec le centre et avec d'autres périphéries et qui sont les premières bénéficiaires des flux émis de la zone centrale, et b. les périphéries lointaines, qui ne communiquent pas directement avec le centre, mais seulement par l'intermédiaire des périphéries immédiates (Figure 25). On identifie une zone d'interaction élevée produite par les connections entre le centre et les périphéries immédiates et les connections entre les périphéries immédiates voisines, et plusieurs zones d'interaction moyenne entre les périphéries immédiates et les périphéries lointaines.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1		1	1	1	1	0	0	0	0	0
2	1		1	1	0	0	1	1	0	0
3	1	1		0	1	1	0	0	0	0
4	1	1	0		1	0	0	0	0	1
5	1	0	1	1		0	0	0	1	0
6	0	0	1	0	0		0	0	0	0
7	0	1	0	0	0	0		0	0	0
8	0	1	0	0	0	0	0		0	0
9	0	0	0	0	1	0	0	0		0
10	0	0	0	1	0	0	0	0	0	

**Figure 25 a. Modèle de système centre-périphérie avec périphéries immédiates (2, 3, 4, 5) et lointaines (6, 7, 8, 9, 10)**  
**b. La matrice de communication du système**

A part la distance et l'infériorité économique, les zones périphériques sont souvent touchées aussi par la migration de la force de travail, configuration qui procure aux zones périphériques une densité moins élevée de la population<sup>43</sup>. Il s'agit donc de quatre perspectives différentes sur la périphérie – géographique, économique, démographique et politique (Blomgren et Sørensen, 1998), mais seulement les deux premières sont primaires, pendant que les deux dernières sont secondaires et dérivées.

Bien sûr, les espaces périphériques présentent des inconvénients majeurs, comme l'éloignement, donc une accessibilité moins élevée, mais ils présentent aussi de nombreux avantages. Les espaces périphériques sont les espaces plus proches d'*au-delà de la frontière*, et ceux-ci peuvent emprunter les traits attractives ou répulsives du territoire de proximité. Deux espaces périphériques voisins, séparés par une frontière (politique ou naturelles) deviennent à leur tour attractives ou répulsives selon la perception de l'espace d'*au-delà* de la frontière. Il suffit seulement de rappeler le cas du Rideau de fer qui séparait des territoires

<sup>43</sup> En théorie les zones périphériques touchées par la migration de la force de travail présentent des valeurs réduites de la densité de la population par rapport aux zones centrales. En réalité, la densité de ces zones peut montrer des valeurs aussi élevées que les zones centrales (à court terme) si elle est doublée par un taux plus élevé de la natalité, ou si les zones centrales sont affectées à leur tour par la migration.

périphériques communistes (vus comme « portes de sortie » par les habitants de l'est) des territoires périphériques de l'*Europe Libre*.

En conclusion, il ne faut pas visualiser les périphéries (et les centralités non plus) à unique sens, donc les caractériser par une seul trait, car les périphéries pénètrent dans les lieux centraux en égale mesure que la centralité se trouve dans les espaces périphériques. Dans le système économique et politique actuel, il n'y a pas des espaces totalement périphériques (de plus lorsqu'on parle d'une région) que ça soit de point de vue économique, politique, géographique ou démographique, mais des espaces qui manifestent plus leur périphéricité que leur centralité.

### *II.2.2 Les conséquences touristiques de la périphéricité entre bonus d'attractivité et déficit d'accessibilité*

On serait tenté à dire que touristiquement la situation ne change pas beaucoup, mais présente des nuances plus subtiles, spécifiques pour un domaine si dynamique et changeant. En réalité plusieurs variations interviennent dans le positionnement de la périphérie lorsque le débat se déplace d'une approche strictement spatiale ou économique vers une approche touristique, même sociologique.

Primo, il faut faire la distinction entre les différents types de frontière qui définissent la périphéricité. S'il s'agit d'une « frontière naturelle », les chances que celle-ci soit attractive de point de vue touristique augmentent considérablement. Le littoral (qui n'est en fait qu'une frontière) est aujourd'hui responsable de la création des principales régions touristiques du monde<sup>44</sup>, régions qui ne sont, théoriquement, que des espaces périphériques, et on pourrait imputer le même effet pour les hautes montagnes. La périphéricité ne joue qu'un rôle secondaire ou tertiaire dans cette attractivité, car c'est le processus historique et culturel lié au potentiel de l'élément naturel qui est responsable en premier de la mise en tourisme de ces zones. Sans glisser de l'objet d'étude on pourrait affirmer que dans ce cas la périphéricité spatiale devient une centralité touristique. D'ailleurs, certains auteurs soutiennent la théorie du déplacement, par l'intermède des touristes, du caractère de centralité des lieux centraux vers la périphérie touristique. Ceux-ci transportent avec eux des comportements et des besoins spécifiques aux lieux centraux d'où ils proviennent et qui corrompent les périphéries visitées.

---

<sup>44</sup> L'affirmation garde toute son authenticité lorsqu'on déplace la discussion sur le territoire roumain, en Dobroudja. Région périphérique par excellence de la Roumanie (plus de 2/3 de ses limites représentent des frontières nationales), et l'une des plus petites régions historiques, la Dobroudja reste le plus important centre touristique du pays avec plus de 1,5 mil. touristes en 2009, soit la plus grande densité touristique.

Si par contre, la nature de la frontière est politique, l'espace périphérique devient un facteur plutôt restrictif de point de vue touristique, mais très attractif commercialement. Néanmoins, cette attractivité commerciale n'exclut pas une attractivité touristique (le cas d'Andorre est éloquent), mais cette situation ne s'applique pas d'une manière expressive aux frontières roumaines. Au niveau international la frontière a été et elle l'est encore la scène d'importantes disputes territoriales, même armées (Asie, Afrique), ce qui lui confère un caractère répugnant, sauf si la frontière ne se transforme pas en lieu de mémoire.

La périphéricité induit certains désavantages aux territoires, qui freinent leur développement touristique. Wanhill et Buhalis (1999) identifie 14 déficiences majeures dans le développement touristiques des zones périphériques :

- L'alternative au tourisme est d'habitude le secteur primaire ou extractif, avec une base manufacturière réduite ;
- Des opportunités de marché très réduites
- Manque d'infrastructure touristique ou produits obsolètes ;
- Zones distancées du marché touristique et à capacité limitée d'anticiper les trends et les demandes dans le tourisme ;
- Restrictions climatiques (s'appliquent seulement aux périphéries à positionnement extrême, par exemple les territoires du nord de la Péninsule Scandinave) ;
- Des structures organisationnelles limitées, manque de direction d'aménagement et informations statistiques limitées ;
- Zones touchées par la migration de la population, en spécial les jeunes et la population apte pour travailler ;
- La délivrance du produit touristique est d'habitude effectuée par petites et moyennes entreprise, plus exposées aux risques financières<sup>45</sup> ;
- Dans les zones périphériques les relations sociales et familiales déterminent souvent les opérations d'affaires, les structures économiques et les décisions politiques<sup>46</sup> ;
- Il existe une manque d'éducation, de formation, de capital (public et privé) et d'entrepreneuriat, qui nuit à la formation en affaires ;
- Les sociétés périphériques ont du mal à tirer avantages des opportunités et du développement global à cause de la diffusion plus lente de celui-ci depuis le centre ;
- L'impact social sur les communautés réduites et apparentées ;
- Le point fort de la périphérie est donné souvent par le caractère fortement naturel de l'environnement ;
- Des menaces sur l'espace naturel, la flore et la faune sauvage, soit les attractions principales ;

---

<sup>45</sup> Cette déficience introduite par Wanhill et Buhalis est au moins relative sinon inappropriée pour l'espace rural à communautés réduites. Dans les petits villages les petites et moyennes entreprises s'introduisent et s'adaptent mieux au contexte socio-économique local.

<sup>46</sup> Idem

A ces 14 problèmes liés à la périphérie en général, on peut ajouter six éléments-clé de la périphérie européenne, que Walhill (1997) avait identifiés auparavant et qui gardent même maintenant leur véracité.

- La distance du centre décisionnel et l'accès coûteux ;
- Faiblement peuplée, une partie des petites villes et villages étant isolés ;
- Une valeur réduite du PIB / habitant ou des coûts subis majoritairement par des transferts d'argent public ;
- Une structure économique basée essentiellement sur les produits primaires et tertiaires ;
- Contrôle économique local limité ;
- Des difficultés d'ajustement structural suite à l'intégration dans l'UE et la formation des unions transfrontalières ;

Dans le tourisme, la périphérie a signifié aussi le déplacement de la population du centre, riche, vers une périphérie moins développée techniquement, mais attractive (Brown et Hall, 2000). Dans ce cas la relation centre-périphérie devient une relation « métropole » - « satellites » (Franck, 1967 cit. par Brown et Hall, 2000).

Si les régions périphériques vont vers une mise en valeur économique par le tourisme, c'est parce qu'elles ont subi déjà la chute des secteurs économiques plus traditionnelles comme l'agriculture ou l'industrie. Dans le contexte économique et politique contemporain, parfois le tourisme est la seule solution pour les zones périphériques d'avoir une croissance économique (Buhalis, 1999).

Malgré une infrastructure technique et touristique qui se situe généralement à un niveau inférieur (rapporté à l'infrastructure du centre) la périphérie peut produire une attractivité touristique supérieure aux zones touristiques centrales, cas valable pour Israël dans les années '90 (Krakover, 2004).

On parle souvent de l'accessibilité, dans toutes ses formes, comme le Talon d'Achille des espaces périphériques, constant souligné dans la littérature de spécialité (Nash et Martin, 2003, Silva et al., 2009). Dans une société moderne, où « time is money » et l'accessibilité se mesure à la fois en argent, mais aussi en temps, ce constant n'est pas du tout surprenant. Mais Walhill (1997) conteste cette loi globale, en argumentant une relation en double sens entre la périphérie et l'accessibilité. Plus longue (spatialement et temporellement) sera la distance entre le centre et la périphérie, plus longues seront les séjours des touristes et leur budget plus élevé, mais leur nombre sera restreint. Une périphérie à accessibilité élevée produira beaucoup plus de séjours, mais à durée et budget limités. La clé de la réussite des périphéries c'est l'adaptation en fonction de leur positionnement par rapport au centre. Le même auteur introduit une nouvelle approche d'identification de la périphérie. Si la périphérie



géographique est donnée par la distance de la région par rapport au centre et la périphérie économique ne se base que sur les rapports hégémoniques, la périphérie touristique en échange dépend du *coût d'accès*. Plus le coût d'accès à une destination est élevé, plus cette destination présente un caractère périphérique prononcé.

Mais la périphéricité ne présente pas seulement des désavantages, bien au contraire, surtout lorsqu'on se rapporte à une activité si dynamique et imprévisible comme le tourisme. Si les activités économiques traditionnelles, comme l'agriculture ou l'industrie ne touchent pas leur but, le tourisme peut représenter une alternative viable, sinon la seule, pour les espaces périphériques (Jaackson, Krakover, 2004 ; Boujrouf et MIT 3, 1998) et encore plus pour les espaces rurales périphériques (Kneafsey, 2000).

La périphérie demeure à la base d'un concept assez bien enraciné dans les études touristiques, concept né dans les années '70. Il s'agit du *pleasure periphery*<sup>47</sup> (Turner et Ash, 1975, cit. par Brown et Hall, 2000) et signifie les « refuges » touristiques des habitants des zones urbaines, situés suffisamment loin pour produire le « dépaysement », mais suffisamment près pour un accès rapide. Le syntagme est parti des îles océaniques exotiques visités par les américains et les européens, comme les îles des Caraïbes. Les *pleasure peripheries* ont comme but principal *l'évasion*, donc l'échappement à la vie quotidienne d'une zone centrale. Le centre concentre la population, les emplois, les services, donc un système qui s'autogestionne, mais qui s'éloigne des valeurs primordiales, ainsi le besoin de refuge devient logique et justifié.

S'il paraît à première vue exclusiviste et applicable seulement aux voyages au budget élevé, le *pleasure periphery* ne se rapporte pas à la destination, au type de voyage, au spécifique local, mais aux sensations vécues. Il définit plutôt *le touriste* que *le tourisme*. Cette périphérie qui confère le plaisir au touriste peut se situer à 50 ou 500 km, peut représenter une île ou un village ancien, les déserts ou la montagne, le plus important c'est la sensation qu'elle fait ressortir en touriste.

La *pleasure periphery* ne représente pas le seul atout touristique de la périphérie. Les recherches menées à partir des années '70 ont identifié une demande en croissance pour un nouveau type de tourisme. C'est un courant pionnier du tourisme, de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais entré dans le tourisme de masse quelques décennies plus tard. Il s'agit de la recherche des cultures *traditionnelles*, des endroits *intacts*, où les touristes peuvent expérimenter *l'authenticité* (MacCannell, 1976; Urry, 1995). Dans une centralité qui a la tendance

---

<sup>47</sup> La traduction la plus adéquate en français pour le syntagme est *la périphérie à plaisir(s)*.

d'uniformiser les cultures et de remplacer le naturel avec l'artificialité, l'homme cherche instinctivement le retour vers les origines, vers les valeurs primaires, motivation qui le pousse à choisir les espaces périphériques peu touchés par les effets de la centralité. Le retour vers le rural et la recherche de la périphéricité, pour les séjours sont deux aspects essentiels du tourisme moderne (Brown et Hall, 2000) et certains voient la périphérie comme l'alternative à portée de main à la mondialisation.

L'adaptation des zones périphériques pour le tourisme présente des risques, car le tourisme est soumis à la mode de la société, au rythme et aux outils de celle-ci. Une périphérie n'est pas automatiquement une destination *authentique* pour la population cible, des zones centrales, elle entre en compétition avec plusieurs périphéries qui partagent le même centre.

Malgré cela, les touristes ne cherchent et implicitement n'obtiennent pas l'authenticité absolue, mais une authenticité imaginaire. L'authenticité de la périphérie n'est que le produit de l'imagination métropolitaine, c'est-à-dire le *pleasure periphery* induit par l'imaginaire dans une location physique (Scott, 2000). Donc, la périphéricité a aussi une valeur subjective, qui dépend de l'imaginaire, des attentes, des idées préconçues, ou de la réputation, aspects mal maîtrisés par les acteurs locaux et difficilement encadrés par les études géographiques.



**Figure 26 Exemple de périphérie "désirée" : isolement, environnement naturel peu altéré, dominé par montagnes, influence humaine réduite (une cabane utilitaire) – dép. Suceava**

On crée ainsi, sur les mêmes concepts, deux périphéries rurales opposées : une périphérie rurale imaginaire, qui permet l'évasion relative, mais étant en même temps accessible et avec une infrastructure touristique plus ou moins développée et une périphérie rurale réelle, inaccessible, même répulsive, sans infrastructure touristique, ou trop limitée.

Comme Urry (1995) le soulignait, cette dualité, en quelque sorte paradoxale, est due au pouvoir de l'espace périphérique de signifier pour le visiteur un refuge inaltéré, à l'opposé du symbole du centre, et de créer une forte attente, même une sensation *a priori*. Cette sensation est responsable du développement d'un imaginaire personnel et (à long terme) collectif, qui ne correspond plus avec les réalités proprement-dites de la périphérie. Ensuite, les activités touristiques changent la périphérie réelle dans une périphérie imaginaire, plus attirante, taillée sur les attentes partiellement justifiées des touristes, tout en détruisant pendant le processus une partie du fond d'authenticité originel, qui demeurait à la base de l'attraction initiale.

Le pouvoir d'attraction de la périphérie est tellement fort, qu'à part la périphérie réelle et la périphérie imaginaire (qui n'est que partialement une périphérie, mais présente des valeurs d'authenticité qui ne lui sont pas spécifiques), une troisième périphérie fait son apparition. Il s'agit d'une fausse périphérie, bâtie artificiellement à but touristique (Nash et Martin, 2003). Un espace plus ou moins central est transformé dans une fausse périphérie afin de combler le besoin d'authenticité et d'évasion rapide de la population urbaine. Ce type de périphérie apparaît d'habitude lorsque les périphéries naturelles de l'espace central sont inaccessibles ou dépourvues des valeurs périphériques recherchées.

Partant de l'approche sociologique et anthropologique sur la perception de la périphérie par les touristes (Blomgren et Sørensen, 1998), on a identifié quatre types de perception de la périphérie dans le choix d'un produit touristique :

- La périphérie comme *valeur principale* ; il s'agit des voyages de type *évasion*, où le but principal est de s'échapper, donc de chercher la périphérie indifféremment du potentiel naturel ou anthropique du territoire. L'accessibilité réduite peut constituer un avantage, lorsqu'elle produit plus facilement le dépaysement, la sortie du quotidien urbain. Ce type de voyage est de plus en plus populaire grâce à mass-média et aux guides de voyages qui ont imposé le trend d'aller plus loin, dans les coins moins affectés de la Terre.

- La périphérie comme *valeur ajoutée* ; il s'agit du voyage comme quête de l'*authenticité*. À part l'évasion, le touriste cherche aussi certaines valeurs (naturelles ou anthropiques) du territoire qu'il visite, des valeurs qui peuvent représenter des réalités

indéniables ou seulement des projections personnelles. La périphéricité et le potentiel touristique jouent des rôles relativement égaux.

- La périphérie *neutre* est la périphérie qui n'influence pas du tout le choix du produit. Ce caractère neutre de la périphéricité est rencontré lorsque les territoires périphériques présentent des attractions très importantes qui attirent par elles-mêmes les touristes, sans aucune implication de l'évasion ou de l'authenticité (ex : le patrimoine UNESCO, les centres de pèlerinage) ou lorsque le caractère périphérique de l'espace est estompé.

- La périphérie *répulsive* agit lorsque les touristes veulent choisir un produit considéré attractif, mais qui n'est pas suffisamment accessible. Le caractère répulsif de la périphérie touche fortement les territoires qui ne présentent pas des attractions suffisamment fortes pour compenser le manque d'accessibilité, d'infrastructure technique, édilitaire ou touristiques. La périphérie répulsive crée des angles morts<sup>48</sup> touristiques.

Type de voyage (perception de la périphérie)	Périphérie	Potentiel touristique
Evasion ( <i>périphérie – valeur principale</i> )	++	0
Recherche de l'authenticité ( <i>périphérie – valeur ajoutée</i> )	+	+
Circuit touristique thématique ( <i>périphérie neutre</i> )	0	++
Voyages accessibles ( <i>périphérie répulsive</i> )	-	+(+)

Figure 27 Les types de voyage touristiques selon la perception de la périphérie

La Figure 27 décrit brièvement le poids de chaque facteur (périphérie et potentiel touristique d'un territoire) dans le choix d'un certain type de voyage. Ainsi, un facteur peut agir comme une valeur principale, donc son poids dans le choix du voyage dépasse largement l'importance de tout autre facteur (++), une valeur positive ou ajoutée (+), une valeur neutre (0), donc le choix du voyage est fait indépendamment de la valeur et des restrictions imposées par ce facteur et une valeur répulsive (-), donc à poids négatif.

<sup>48</sup> Les angles morts représentent des périphéries extrêmes, définies par Reynaud comme des « espaces en attente, qui ont de densités de population très faibles, une vitalité économique médiocre et apparaissent comme des aires répulsives aux limites mal définis ».

### III.3 Moldavie – un espace périphérique à différentes échelles

#### III.3.1 La triple périphéricité de l'espace rural moldave

La Moldavie fait partie d'un territoire européen périphérique par excellence. Il s'agit de *l'Europe d'entre deux* (Rey, 1996, cit. in von Hirschhausen, 2007), située entre Baltique et la Mer Noire, territoire qui a représenté une frontière entre les grands pouvoirs du centre, sud et est de l'Europe et qui marque des discontinuités culturelles multiples. Un espace *d'entre deux* est ambigu, positif et négatif à la fois, symbole de passage, mais en même temps frontière solide, signe de rapprochement de deux réalités, civilisations ou cultures différentes, mais aussi marque du contraste. L'espace *d'entre deux* n'est que la somme historique des relations belliqueuses, des échanges commerciales et des jonctions culturelles entre les grands pouvoirs. Trop faible pour s'opposer aux pouvoirs dominants, mais assez fort pour ne pas être assimilé par aucun d'entre eux, l'espace entre deux, demeure une périphérie de plusieurs zones centrales. Même aujourd'hui, cet espace exerce son rôle de périphérie et de frontière, délimitant l'Union Européenne de l'ancienne structure soviétique.

Comme on a déjà observé, la région Moldavie se présente comme un espace périphérique de l'Union européenne, ses frontières extérieures la délimitant de deux Etats non-UE, l'Ukraine et la République de Moldova. La Moldavie peut être considérée comme l'une des régions les plus éloignées des centres démographiques et décisionnels de l'Union européenne, mais en même temps elle est l'une des plus proches régions UE pour l'Europe de l'Est. Mais dans quelle mesure cette caractéristique, la périphéricité, représente un avantage ou un désavantage pour la région ? Et dans quelle mesure la périphéricité agit sur les caractéristiques et les activités touristiques de Moldavie ? Est-ce que le caractère périphérique d'un territoire quelconque induit à celui-ci une évolution négative ou positive ? Peut-être tous les deux aspects sont vrais, mais dans quelle mesure s'applique chacun d'entre eux à la Moldavie et à son espace rural ?

On peut reprocher à la région moldave sa périphéricité par rapport à la capitale, centre économique et décisionnel démesuré du pays, mais, selon les mêmes principes, on peut considérer toute la Roumanie comme une périphérie économique de l'Union européenne, car elle s'échappe à la « banane bleue »<sup>49</sup> de R. Brunet. La Moldavie s'inscrit en conséquence dans un rapport centre-périphérie dynamique.

---

<sup>49</sup> Le terme définit un corridor urbain discontinu de l'Europe de l'Ouest qui se déroule du Sud-Est de la Grande Bretagne jusqu'au nord de l'Italie. Les centres urbains les plus importants de ce corridor sont l'aire urbaine de Londres, la région allemande Rhin-Ruhr, l'aire métropolitaine de Milan, la conurbation Randstad de Pays-Bas et

Per Åke Nilsen (2000) change l'échelle d'étude et soutient l'existence d'un rapport économique « centre-périphérie » figé, en antithèse avec le rapport hiérarchique centre-périphérie dynamique. Ainsi, indépendamment de l'importance et de la position d'une région, ou un territoire équivalent, dans l'intérieur de celui-ci il y aura toujours une relation hiérarchique entre l'espace urbain, central, et l'espace rural, périphérique et dépendant. L'espace rural est, par conséquent une périphérie économique permanente d'un espace urbain adjacent, dont l'éloignement va du voisinage jusqu'à quelques dizaines de kilomètres.

Donc l'espace rural de la Moldavie, notre zone d'étude, est soumis à une triple périphéricité, chacune d'entre elle se rapportant à une échelle différente. Premièrement, la Moldavie fait l'objet d'une périphéricité internationale (spatiale), dans l'intérieur de la structure européenne, imposée par le positionnement de la Roumanie ; deuxièmement, elle subit une périphéricité intranationale (économique - hiérarchique) par rapport à la capitale et à la région București-Ilfov ; troisièmement, il s'agit de la périphéricité figée que l'espace rural éprouve par rapport aux centres urbains régionaux.

Cette triple périphéricité peut être atténuée grâce aux fonds européens destinés au rattrapage du décalage existant entre les zones rurales périphériques et les zones centrales (ce qui est déjà un objectif de la structure), situation enregistrée avec succès en plusieurs extrémités de l'UE (Walhill, 1997 ; Edwards et Fernandes, 1999 ; Walhill et Buhalis, 1999).

Bien que la Moldavie adhère théoriquement à tous les deux acceptions de la périphéricité (spatiale et économique), on ne va pas insister pour le moment que sur l'aspect spatial, moins subjectif et plus pertinent pour la suite de la recherche.

La Moldavie est, comme on a déjà observé, une périphérie, ou plutôt une triple périphérie, mais ces périphéricités multiples sont à la fois des causes et des effets. Pour mieux comprendre la situation de la Moldavie il faut dissocier la périphérie est-européenne de la périphérie occidentale. Le caractère de périphéricité pour les espaces de l'Europe de l'Est (pays communistes jusqu'au début des années '90) se manifeste d'une manière extrême. Le manque de décentralisation (plutôt une centralisation excessive), l'accessibilité réduite et l'absence de l'autonomie ont accentué la périphéricité des régions extrêmes des pays communistes. Pour la Moldavie cette périphéricité extrême a été doublée par le voisinage avec l'Union Soviétique, ce qui a induit une réticence dans les investissements et dans le développement de l'infrastructure de la région.

---

la région de Stuttgart. Le concept a été développé en 1989 par le groupe géographique français RECLUS sous la direction de Roger Brunet.

### *III.3.2 Les implications directes de la périphéricité moldave sur les activités touristiques*

On a constaté que la périphérie peut avoir des implications positives considérables de point de vue touristique, indifféremment du spécifique naturel, de l'accessibilité, de la nature du centre ou de la frontière.

La Moldavie ne présente pas des éléments extrêmes qui peuvent la différencier fortement d'autres régions périphériques du passé ou de présent de l'Union Européenne. Elle paie tribut au positionnement et essaie de limiter les dégâts en profitant des fonds européens et du potentiel touristique existant sur place. De certains points de vue, on peut associer la Moldavie d'aujourd'hui avec le Pays de Galles d'il y a quelques décennies, une région périphérique et pauvre du Royaume Uni qui a connu un essor grâce au tourisme (Botterill et al. 2000, cités en Brown et Hall, 2000).

En plus, la région moldave présente une triple périphéricité ayant l'avantage de l'espace rural, qui lui aussi subit une perception déformée et des attentes *a priori* de la part des touristes, comme la paix, la tranquillité, les paysages attractives, la gastronomie, les activités à impact réduit sur l'environnement (Edwards et Fernandes, 1999). Il s'agit donc d'une double attente, d'une double perception *a priori* : d'un côté la périphérie, comme marque de l'évasion, du refuge, d'un échappement de l'espace artificialisé urbain, et de l'autre côté la ruralité, associée à la nature, à l'environnement inaltéré, aux traditions ancestrales encore gardées.

### *III.3.3 La périphéricité comme opportunité pour la Moldavie – l'afflux touristique de l'Ukraine et de la République de Moldova*

Il existe entre la Moldavie et les deux états voisins des liaisons et des échanges très forts. En fait, la Moldavie s'avoisine avec des territoires qui lui appartenaient, même dans la période récente de l'histoire, donc les liens sociaux ou culturels y demeurent solides.

La région présente 10 points de passage de la frontière, dont 8 avec la République de Moldova pour 681,3 km de longueur de la frontière et seulement 2 avec l'Ukraine pour 362 kilomètres de longueur. Malgré les échanges existantes entre la Roumanie et les deux Etat voisins de l'Est, on observe facilement que la densité des douanes est très basse : 1 douane / 181 km avec l'Ukraine et 1 douane / 85,1 km avec la République de Moldova. A titre de comparaison, la République de Moldova partage avec l'Ukraine 18 points de passage de la frontière en régime international pour une densité de 1 douane / 52,1 km. Le manque de communication entre la Roumanie et les anciens Etats membres de l'USSR, est peut-être

expliquable par la méfiance qui a dominé les relations avec l'Etat fédéral qui s'était approprié une partie du territoire roumain<sup>50</sup>.

On ne va pas insister dans ce chapitre sur les enjeux géopolitiques de la situation moldave-roumaine, mais on va essayer de se limiter aux implications touristiques, bien qu'il soit très difficile à dissocier ces implications de la panoplie de contacts existants.

Les statistiques touristiques nationales situent la République de Moldova et l'Ukraine sur la deuxième et la quatrième position en ce qui concerne l'origine des touristes étrangères en 2011 (Figure 28). Le tableau montre une importance écrasante de la proximité. Malgré des changements de position dans le classement (la Hongrie et la République de Moldova changent souvent les positions d'une année à l'autre, tel comme la Bulgarie et l'Ukraine), les premières quatre pays, qui comptabilisent plus de 56% du total des arrivées étrangères, sont des pays voisins de la Roumanie. Malheureusement, il n'existe pas des évidences statistiques sur la destination interne de ces touristes, ni des statistiques régionales ou départementales sur l'origine des touristes étrangères, donc on va se limiter à une analyse au niveau national.

Les statistiques présentent une illusion de l'attractivité touristique de proximité de la Roumanie (Figure 30)<sup>51</sup>, mais en réalité il s'agit d'un « tourisme marchand »<sup>52</sup> (Michalon, 2007). Apparemment le terme tire son origine toujours de l'espace balkanique (marchandise de Turquie vendue en Bulgarie), étant décrit en 1996 par Konstatinov pour définir les commerçants qui traversent la frontière avec des marchandises passées pour des effets personnels, afin d'éviter les taxes douanières. Les commerçants de l'Ukraine ou de la République de Moldova alimentent les marchés des villes de la région Moldavie en divers produits à prix réduit, ou introuvables sur le marché roumain. En même temps un commerce illégal se développe suite à la commercialisation sans autorisation des produits alcooliques ou cigarette à prix bas.

---

<sup>50</sup> Cette manqué de communication avec l'Est est confirmée aussi par une densité plus élevée des douanes existantes entre la Roumanie et la Hongrie (14 douanes pour 448 km) ou entre la Roumanie et la Bulgarie (13 douane pour 631,3 km).

<sup>51</sup> Pour la réalisation de la carte on a utilisé un fond de carte antérieur à la création de l'Etat Monténégro, car la plupart des valeurs rapportées pour la Serbie envoient à l'ex-Yougoslavie d'après 1990.

<sup>52</sup> On utilisera le syntagme « tourisme marchand », seulement pour respecter le vocabulaire introduit par Konstantinov et Michalon lorsqu'ils décrivent les activités commerciales qui se déroulent dans cet espace, mais il ne s'agit pas d'une forme de tourisme, au contraire, on pourrait même soupçonner une ironie dans la mise en commun de ces deux termes, d'autant plus que le tourisme dont Konstantinov parle est une forme de commerce et rien de plus.



Pays de provenance	Année				
	1991	1996	2001	2006	2011
<b>Hongrie</b>	760	825	1131	1367	1546
<b>République de Moldova</b>	0	1142	1033	1490	1330
<b>Bulgarie</b>	305	475	392	399	797
<b>Ukraine</b>	0	587	324	433	648
<b>Allemagne</b>	214	264	328	343	381
<b>Italie</b>	64	128	219	278	352
<b>Turquie</b>	180	427	230	219	271
<b>Serbie</b>	152	196	127	167	251
<b>Pologne</b>	378	133	106	75	250
<b>Autriche</b>	35	57	85	151	193

**Figure 28 Les principaux pays d'origines pour les touristes étrangères (milliers) en Roumanie**  
Sources : Institut National de Statistique

Sans trop entrer dans les détails de ces échanges commerciaux et flux démographiques entre la région de Moldavie et les deux Etats voisins, car le sujet est trop vaste pour être résumé brièvement et faiblement associé au sujet de la thèse, on va détailler seulement les aspects tangentiels à la thématique de la recherche, car à part ce « tourisme marchand » il existe des flux purement touristiques, qui, malgré des statistiques incomplètes, influencent les activités touristiques de la région.

En dehors des flux touristiques habituels, présents pendant toute l'année, il existe une période de pointe pour les visites des touristes de République de Moldova et de l'Ukraine au début de chaque année. En fait, les moldaves et les ukrainiens fêtent le Noël et le Nouvel An avec un décalage de 13 jours (7 janvier pour le Noël et 14 janvier pour le Nouvel An)<sup>53</sup>, ce qui les permettent d'attaquer les stations touristiques juste après le départ des touristes roumains. La baisse des prix pratiquée par les propriétaires des pensions et les hôteliers après les vacances d'hiver attirent les touristes étrangers qui fêtent le Noël selon le calendrier julien.

Une note est nécessaire afin de mieux comprendre ce phénomène. L'enquête auprès les propriétaires des pensions a confirmé un comportement spécifique à ces touristes étrangères

<sup>53</sup> L'explication se trouve dans l'introduction du calendrier grégorien et du décalage de 13 jours affèrent dans l'Europe de l'Est. Le passage du calendrier julien au calendrier grégorien s'est produit relativement tard pour cette région (début du XX<sup>ème</sup> siècle). Dans l'intérieur de l'Eglise Orthodoxe, il y a avait beaucoup de discussions quant à la préservation de la fête de Noël selon le calendrier julien, celui utilisé par l'Eglise ou le déplacement de celle-ci pour une concordance avec le calendrier grégorien. Malgré la décision initiale de rester au calendrier julien, peu à peu, certaines églises orthodoxes ont révisé leur choix. Aujourd'hui, l'Eglise Orthodoxe Russe (dont la République de Moldova et l'Ukraine appartiennent) est parmi les quelques églises orthodoxes qui fêtent le Noël avec un décalage de 13 jours.

## Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

de début d'année. Ils préfèrent les grandes unités de logement, avec une offre généreuse en places, une explication possible résidant dans la tendance de ces touristes de voyager en groupes nombreux, par exemple 2-3 familles qui voyagent ensemble. Donc, on les voit rarement dans les petites pensions rurales.

Eventuellement, l'élimination du régime des visas (car pour le moment les habitants de la République de Moldova ont besoin d'un visa pour visiter la Roumanie) pourrait augmenter le nombre des touristes, dans le vrai sens du mot, de ce pays dans la région Moldavie.



Figure 29 Les douanes de la région Moldavie<sup>54</sup>

<sup>54</sup> Il existe encore deux douanes, mais qui sont pour le moment fermées. Il s'agit de Vicovu de Sus (dép. Suceava), fermée pour une période indéfinie et de Racovăț (dép. Botoșani), dont l'ouverture est de plus en plus désirée par les autorités départementales.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

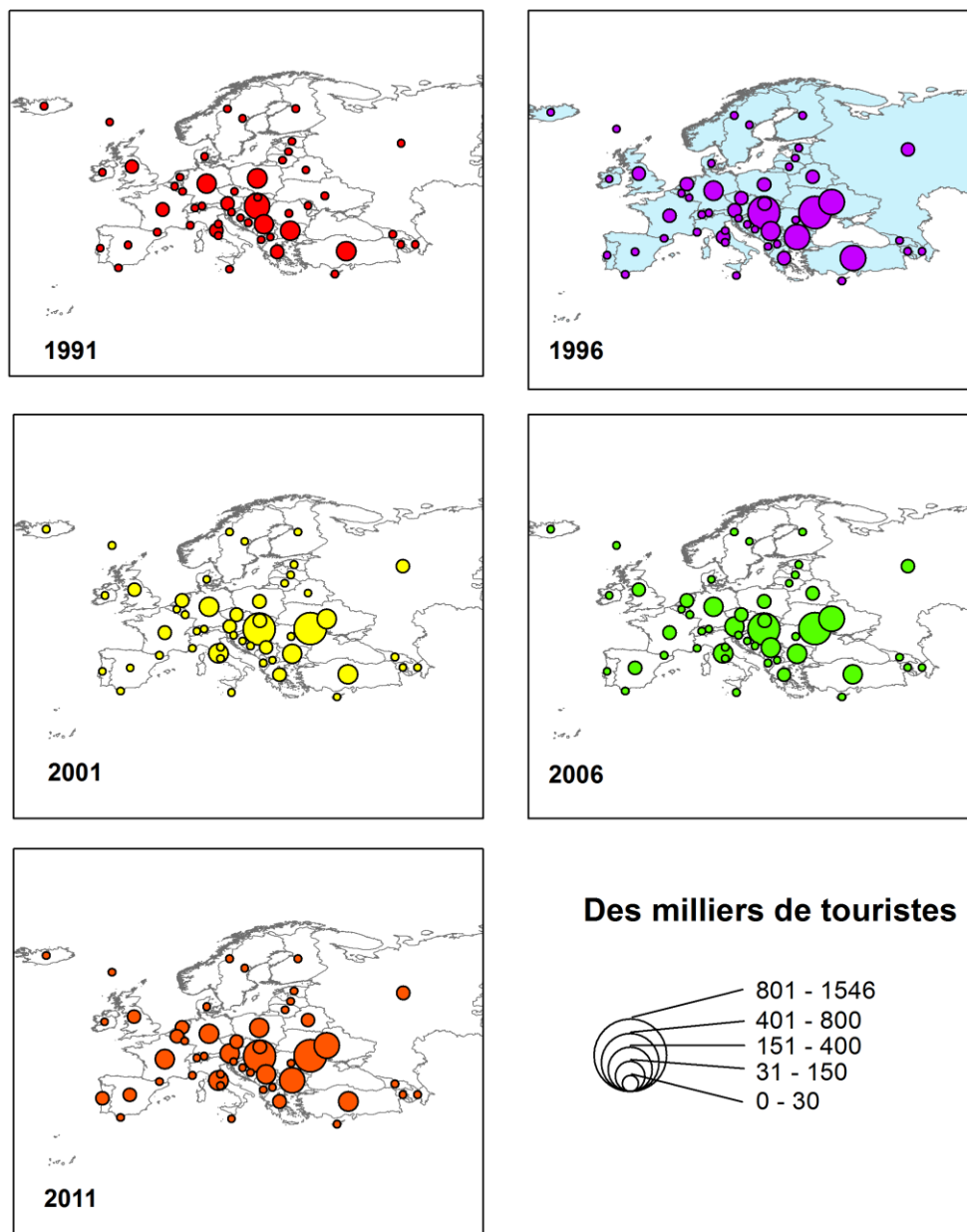


Figure 30 La provenance des touristes étrangères en Roumanie et l'importance du voisinage

Les statistiques sur le nombre des touristes étrangers visitant la Moldavie dans cette période (7-14 janvier) sont incomplètes, mais selon les déclarations, ils touchaient environ 10.000<sup>55</sup>, repartis spécialement à Poiana Braşov, Predeal, Sinaia et le nord-ouest de la

<sup>55</sup> <http://www.wall-street.ro/articol/Turism/23849/Aproximativ-10-000-de-turisti-petrec-sarbatorile-de-rit-vechi-in-Romania.html>

Moldavie. Même si les chiffres n'impressionnent pas, si on les rapporte au total annuel des arrivées touristiques, leur concentration dans un intervalle temporel limité et la tendance de fidélisation sont autant d'aspects qui augmentent considérablement le rôle de cette clientèle pour les hôteliers de la région. En plus, la proximité des bassins démographiques émetteurs confère aux prestataires de services touristiques de Moldavie un avantage considérable.

#### **III.4 Conclusions du chapitre**

La Moldavie est un espace périphérique, l'analyse de son positionnement, son comportement et les relations qu'elle a développé avec d'autres régions de Roumanie en mettant en évidence sa périphéricité. En plus, l'espace rural de Moldavie manifeste une triple périphéricité qui agit à tous les niveaux et qui a constitué un piège dans son développement socio-économique. Malgré cette triple périphéricité spatiale, économique, décisionnelle, la région moldave essaie de jouer bien au moins la carte du tourisme, domaine dont les impacts économiques potentiels sur le territoire pourraient servir d'important point d'appui.

Touristiquement, cette périphéricité peut jouer comme un atout si l'offre s'adapte à ce caractère évident et se concentre vers une clientèle de niche. Hélas, le seul type de tourisme que la périphéricité moldave entraîne vers l'étranger n'est pas vraiment un tourisme, mais plutôt un échange commercial. Le caractère périphérique extrême s'avère trop problématique en entraînant une isolation de l'espace rural moldave.

La frontière a une importance spéciale pour la Moldavie, et non pas seulement par rapport aux liaisons affectives avec la République de Moldova, mais de point de vue touristique aussi. La République de Moldova et l'Ukraine fournissent les plus importants flux étrangers vers la Roumanie, flux dont la Moldavie bénéficie pleinement. Malheureusement il ne s'agit pas du tourisme dans le sens strict du terme, mais plutôt d'un « tourisme marchand ». Cependant, l'exemple des flux touristiques de chaque début d'année montre bien la position privilégiée que Moldavie joue pour le marché de l'Est.

## L'EVOLUTION DES PRATIQUES TOURISTIQUES DANS L'ESPACE RURAL DE MOLDAVIE

### IV.1 Courte historique et catalogage chronologique des activités touristiques en Moldavie

Tout d'abord il faut être conscient du fait que l'évolution des pratiques touristiques n'est pas un processus alerte, mais plutôt lente, sa dynamique poursuivant l'inertie des changements qui se produisent au niveau social. Les pratiques touristiques constituent une équation avec plusieurs variables, dont les plus importantes sont l'offre, la demande et le cadre organisationnel, dont le poids de chacune de ces variables oscille en fonction du contexte historique. Si les deux premiers s'engagent dans une relation d'interdépendance, perturbée que rarement par l'implication de la politique nationale ou régionale, la dernière est pour la plupart des cas le résultat des décisions prises au niveau central. Malgré le fait que les pratiques touristiques sont par définition et origine des pratiques exclusivement urbaines, leur positionnement dans un espace rural (d'autant plus dans un espace rural profond) entraîne des changements, effets et même des comportements spécifiques.

Au niveau de l'espace rural roumain (de ce point de vue, la Moldavie ne fait pas note distincte), on peut observer plusieurs étapes dans le développement du tourisme et dans l'évolution des pratiques :

*IV.1.1 La période prototouristique à partir de la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à 1918* Pendant cette époque le tourisme, dans une acception moderne du terme, fait son entrée sur le territoire roumain par le biais des liaisons qui existaient entre les élites culturelles et politiques des pays roumains et l'Europe Occidentale. Ces liaisons comportaient surtout sur les déplacements d'études des jeunes roumains dans les capitales européennes (Vienne, Paris, Berlin)<sup>56</sup>. Dans l'époque moderne l'intérêt pour les sorties dans l'espace rural est apparu dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans le contexte d'une urbanisation et industrialisation de plus en plus accentuées (Borto, 2002).

On peut noter aussi un intérêt accru de la culture roumaine pour les villages et le côté ethnographique de ceux-ci (Alexandru Vlahuță, Vasile Alecsandri, Ioan Gr. Ghica, Alecu Russo et Calistrat Hogaș représentent les meilleures exemples) dans un contexte historique

---

<sup>56</sup> Une partie des jeunes qui ont fait leurs études dans les capitales européennes ont été aussi les initiateurs de la Révolution de 1848, une partie du mouvement révolutionnaire qui a touché l'Europe au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui a été une expression du processus d'affirmation de la nation roumaine, à l'époque divisée en trois « pays roumaines » : la Moldavie, la Valachie, et la Transylvanie.

favorable au développement des tendances patriotiques, ce qui a permis une ouverture de l'espace rural considéré jusqu'à l'époque comme fermé, arriéré, monotone. En même temps une relation étroite entre voyage et culture s'établit, car « voyager est devenu une nécessité impérieuse pour l'homme de culture, le voyage représentant la prise d'un contact direct, sans aucun intermédiaire avec le monde extérieur, hors de l'existence quotidienne » (Berindei, 1989).

C'est aussi grâce au progrès des transports que l'espace roumain doit cette ouverture vers le voyage, le transport ferroviaire (le haut de gamme de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle) connaissant un progrès rapide dans les Principautés (la ligne Roman – Ițcani (1869), Pașcani – Iași (1870), Verești – Botoșani (1871), București – Buzău – Brăila – Galați – Tecuci – Roman – Suceava (1872), la ligne Suceava – Darmănești – Câmpulung (1885)<sup>57</sup>).

Les activités touristiques déroulées pendant cette période dans l'espace rural sont plutôt chaotiques, résultat d'un impulse et d'une volonté personnelle, sans l'existence officielle des structures de logement, ou d'organismes centralisateurs, les ressources ethnographiques, folkloriques et de paysage étant les plus appréciées. Vasile Alecsandri, écrivait dans un de ces recueil de prose que *Le véritable voyageur est celui qui, lorsqu'il part dans un voyage se propose d'aller où la fantaisie le mène, un jour vers l'est, un autre vers l'ouest, un jour sur les mers, un autres dans les terres fermes* (Alecsandri cit. in Berindei, 1989).

Il est difficile d'analyser les proto-activités touristique déroulées pendant cette période à cause de la manque des observations écrites, mais un évènement extravagant mérite d'être rappelé. Selon la Fédération Roumaine d'Alpinisme et d'Escalade en 1809 le Métropolitain (le responsable hiérarchique de toutes les diocèses d'une région) de la Moldavie, Veniamin Costache, accompagné par un group, escalade la Montagne Ceahlău<sup>58</sup>. La même montagne a vu pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle des personnalités politiques, comme le Voïévode (le souverain d'une principauté) de la Moldavie, Mihail Sturdza en 1835, ou culturelles comme Gheorghe Asachi en 1838.

*IV.1.2 La période d'apprentissage d'entre les deux guerres (1918-1945)* Une fois les organismes nationales et départementaux mis en place, le tourisme connaît un progrès remarquable, cette mode attirant de plus en plus de pratiquants. Les unités de logement homologuées apparaissent dans divers locations et connaissent des formes variées, des stations touristiques se développent dans les territoires favorisés (la zone montagneuse et le

<sup>57</sup> L'histoire des chemins de fer en Roumanie : [http://www.cfr.ro/cfr\\_new/rom/istoria.htm](http://www.cfr.ro/cfr_new/rom/istoria.htm)

<sup>58</sup> Dans la culture populaire roumaine, la Montagne Ceahlău représente la montagne sainte des daces et implicitement des roumaines, donc il existe une relation spirituelle très forte et un attachement solide au moins régional quant à ce massif montagneux.

littoral), des clubs et sociétés de touristes sont mises en place, comme la Société des Touristes Roumains en mars 1903, la Société L'Auberge des Voyageurs en 1921, transformé quatre années plus tard dans l'organisme plus solide que deviendra le Turing – Club România, (Dincă 2008), bref toute un réseau capable de soutenir et d'accomplir les besoins touristiques de la population roumaine. Malgré tout, le tourisme reste un bénéfice de la classe aisée, dont l'effectif augmente constamment, loin d'être une coutume généralisée dans un espace roumain extrêmement rural<sup>59</sup>.

L'espace moldave a reçu un coup de pouce important par le retour de la Bucovine dans le cadre du territoire national. A part le cadre naturel apprécié dans le Royaume (à l'époque la Roumanie était un Royaume), cette région bénéficiait déjà de l'expérience autrichienne dans le domaine touristique et attirait par la relative nouveauté. Ce n'est pas un hasard que cet espace devient rapidement le centre touristique par excellence de la Moldavie.

Une destination commune au début du XX<sup>ème</sup> siècle était représentée par la montagne, espace privilégiée par les touristes grâce au climat (des formes timides de tourisme climatique apparaissent dans les Carpates), au relief (des randonnées organisées sur des chemins déroulés au long des vallées et ralliant plusieurs cabanes) et aux nouvelles structures touristiques d'accueil.

C'est le début du **tourisme balnéaire de traitement**, pratique qui attire un nombre impressionnant des visiteurs, grâce aux nouvelles stations apparus. Dans l'espace moldave Vatra Dornei et Câmpulung se remarque comme des stations balnéaires extrêmement appréciées et gâtées par l'environnement. Pour l'espace rural on peut rappeler l'existence des ressources balnéaires dans les communes Dorna - Candreni (sanatorium fonctionnel mettant à la disposition des touristes des « bains de boue et d'acier ») et Iacobeni (« bains de soufre ») (Skrehunetz, 1925, p. 27 cit. en Dincă 2008).

Une certaine forme de **tourisme climatique** est enregistrée dans les départements d'ouest de la Moldavie, dans la partie montagneuse et sous-montagneuse de la région, pour bénéficier de l'air ozoné et riche en aérosols des forêts des résineux ou juste pour profiter du climat stimulant de cette région.

**Les randonnées** s'invitent avec succès dans le paysage touristique moldave, les chemins les plus fréquentés se situant toujours dans la zone montagneuse et sous-montagneuse sur les vallées des principales rivières (Moldova, Bistrița, Trotuș) et leurs

---

<sup>59</sup> Le poids de la population rurale en Roumanie était au début du XX<sup>ème</sup> siècle de 84,5%, et elle touche encore 78,6% en 1930

affluents, à cause de l'accessibilité plus élevée et de la difficulté modérée de ceux-ci. Cependant, les sommets des massifs Rarău, Giumalău, Ceahlău deviennent des destinations aussi intéressantes, qui jouissent d'une promotion soutenue par les cartes postales, brochures d'informations, ou les guides initiaux, écrits sous forme de présentations. L'essor des randonnées va concomitant avec l'apparition des cabanes touristiques (avec des capacités de logement dépassant parfois 50 places), situées soit à côté des destinations touristiques, dans un espace à la fois retraits mais aussi accessible (Cabane Deia, à 2,5 km de Câmpulung), soit aux points moins accessibles des sommets des montagnes pour offrir une évasion réelle du quotidien (Cabane Rarău). En fait la Cabane Rarău (Figure 31) nous offre une belle image sur le poids du tourisme au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Propriété de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, mais empruntée à Turing Club Romania au début pour une durée de 10 ans (1929-1939) la cabane bénéficiait d'une route d'accès circulaire en voiture, 7 chambres pour un total de 42 lits (allant jusqu'à 54), cuisine, bibliothèque, chauffage, en recevant jusqu'à 2000<sup>60</sup> touristes annuellement dans la période d'entre les deux guerres, y compris des touristes étrangères, des tchèques, des autrichiens, des allemands, des polonais. Détruite pendant la Deuxième Guerre Mondiale, la cabane a été rebâtie dans une nouvelle structure par Turing Club Romania en 1945.



**Figure 31 Cabane Rarău (la forme initiale) dans les années '30**

Source : <http://boreal2007.wordpress.com/2009/05/08/casa-rarau/>

---

<sup>60</sup> Source des données : <http://boreal2007.wordpress.com/2009/05/08/casa-rarau/>



Pendant cette période on peut noter pour la première fois une différence entre les visiteurs des monastères. A part le pèlerinage, pratique ancienne et répandu sur le territoire moldave, une forme primitive, mais bien distinguée de **tourisme culturel** apparaît aux établissements religieux. Les destinations les plus fréquentées étaient à l'époque, comme aujourd'hui les monastères des départements de Suceava et Neamț, renommées pour leur style architectural et pour les peintures extérieures. Les matériaux informationnels ou promotionnels se multiplient grâce aux clubs de tourisme récemment apparus, les monastères étant présentés plutôt de point de vue culturel, artistique ou historique. Une forme particulière de tourisme culturel aux valences ethnographiques, promu dans les matériaux des clubs de tourisme est le tourisme montagnard avec logement ou simples arrêts aux nombreux bergeries qui ponctuaient les versants. En dépit d'une ruralité excessive de la Roumanie, les villages s'échappent peu à peu à la récursivité qui les a marqué pendant des siècles pour devenir attractifs grâce aux héritages culturels et naturels. La nation jeune du début du XX<sup>ème</sup> siècle, enfin unie dans un seul Etat, cherchait ses racines dans l'espace qui les a mieux gardé : l'espace rural (Dincă, 2008).

En dehors de ces pratiques répandues à l'ensemble de la clientèle touristique, il faut signaler des formes de tourisme particulières, rencontrés dans l'espace rural moldave, avec une clientèle spécialisée aux besoins spécifiques.

Tout d'abord, le **tourisme de chasse**, possible grâce aux ressources faunistiques abondantes des zones forestières (surtout les cervidés et Grand Tétras), réservé cependant à la bourgeoisie et à la famille royale, qui jouait un rôle important dans l'apparition et la gestion des domaines et cabanes de chasse. Par exemple, un Château Royal de Chasse existait sur la rivière Putna, à 960 m, dans la Clairière des Ițcani (Dincă, 2008).

Un **tourisme d'aventure**, primitif et difficile à délimiter et encadrer est représenté par le « plutărit »<sup>61</sup> sur la rivière Bistrita<sup>62</sup>, pratique promu par les clubs de tourisme et par les matériaux informatifs. En réalité le besoin d'adrénaline ne comptait que pour la moitié de la

---

61 Il s'agit des promenades en radeau sur la rivière Bistrita. Dans le passé, on utilisait Bistrita comme moyen de transport (surtout d'en haut en bas) pour le bois de la montagne et parfois des personnes, mais cette pratique est maintenant disparue.

62 Pour la petite parenthèse, il faut signaler le fait que la rivière Bistrița est redéfinie aujourd'hui, après une longue période de somnolence, comme une destination du tourisme actif. Vu son régime hydrique, et le milieu naturel qu'elle traverse, Bistrița jouit d'une appréciation générale dans les rangs des pratiquants de river rafting, canoë. Elle est sans doute la meilleure destination pour river rafting de Moldavie et avec Jiu la meilleure du pays. Néanmoins, entre les deux guerres mondiales, l'intérêt pour Bistrița n'était pas un résultat du danger relatif du trajet, mais l'essai d'une pratique ancienne, rencontrée, au moins en Moldavie, que sur le cours de cette rivière.

motivation des touristes, l'autre moitié étant définie par une curiosité d'essayer un ancien moyen de transport de la région.

Le tourisme balnéaire des stations montagneuses était parfois combiné avec une forme rudimentaire du **tourisme d'affaires** (moins profitable qu'au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, mais aussi attractive pour les unités de logement) dans les hôtels des stations ou les auberges des communes rurales. Même si le terme de tourisme d'affaire peut paraître un peu prétentieux, c'est la notion qui définit le plus convenable la pratique de certaines couches riches, qui combinaient les vacances thérapeutiques avec les transactions financières.

Enfin, aussi sélective, mais de plus en plus répandue, le **tourisme scientifique** est fréquenté sur le territoire moldave. Dans un paysage économique de plus en plus favorable, un apparent calme social après l'unification des pays roumains et grâce aux formations étrangères d'une bonne partie des scientifiques, la recherche roumaine connaît un essor intense. L'espace rural devient une destination fréquente des chercheurs des domaines les plus variés : géographie (études géomorphologiques, hydrographiques, monographies), ethnographie (études menées régulièrement dans les villages montagneux), biologie (travaux sur les espèces végétales et animales caractéristiques), des savants roumains d'exception, comme Emil Racoviță, Simion Mehedinți, Ion Simionescu (*Vertebratele pliocene de la Mălușteni*<sup>63</sup>, 1930), Grigore Cobălcescu (sur les calcaires oolitiques de Repedea, à côté de Iași – la réserve naturelle y présente porte son nom), George Vâlsan (*Pământul românesc și frumusețile lui*, 1940<sup>64</sup>) travaillant sur cette zone.

*IV.1.3 La période communiste de développement touristique de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale et jusqu'au 1990* Malheureusement, les conséquences de La Deuxième Guerre Mondiale se sont manifestées sur tous les plans de l'activité touristique: des cabanes ou autres unités de logement ont été détruites, des destinations endommagées par les attaques ou par le passage des armées, une économie agenouillée.

Une grande partie des réalisations touristiques en matière d'aménagements, de pratique sociale, de développement économique était à rebâtir. Mais la tendance occidentale que la Roumanie avait suivie dans le développement touristique (et non seulement) jusqu'à la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle a connu un changement radical (même brutal) une fois la monarchie abolie et le passage du royaume à la république communiste, soumise à la politique et aux modèles socio-économiques venus de l'Est.

---

<sup>63</sup> *Les vertébrés pliocènes de Mălușteni* (dép. Vaslui), 1930

<sup>64</sup> *Le territoire roumain et ses beautés*, 1940

## Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Les années '50 et '60 ont été marqués plutôt par un calme touristique dans l'espace rural, à cause d'une lutte terrible au niveau économique : l'ancien système économique rural est remplacé par un système basé sur les coopératives agricole de production (CAP), formes d'association dans la vue d'exploitation des terrains agricoles imposées par le régime communiste inspirées du modèle soviétique de kolkhozes et sovkhozes<sup>65</sup>. De la même manière la collectivisation des villages (1949 - 1962), par laquelle les biens et les propriétés des villageois étaient confisqués et enregistrés comme biens d'Etat a déstabilisé le système socio-économique rural roumain. Les révoltes enregistrées en bonne partie dans la zone montagneuse (Suceava, Vrancea, nord de la Muntenie), où certains villages se sont échappés au processus, n'ont pu empêcher la collectivisation de 96% des superficies arables du pays. Les années '50 – '60 sont accentuées par une politique partiellement anti-touristique, spécifique aux régimes socialistes à influence russe. L'explication de cette attitude anti-touristique réside dans l'aspect sélectif du tourisme avant La Deuxième Guerre Mondiale (comme on a déjà expliqué plus haut, seulement la bourgeoisie ou les riches pratiquaient différents formes de tourisme).

L'espace moldave subit, à part ces processus mentionnés, un double coup géopolitique : Roumanie perd, suite à La Deuxième Guerre Mondiale, la Bucovine de Nord et la Bessarabie, englobées dans les structures de l'URSS, le voisinage avec le colosse euro-asiatique entraînant des craintes de la part du pouvoir central du Bucarest et réduisant les investissements de toute sorte dans cette région.

A partir des années '70 le régime communiste se penche vers le tourisme. Les investissements dans le domaine, dus à supporter un tourisme de masse, se multiplient rapidement sur tous les aspects : construction des unités de logement (hôtels, motels, arrêts touristiques), unités d'alimentation (restaurants), modernisation des routes d'accès vers les destinations touristiques, rénovation de certaines attractions touristiques (les monastères du Nord de Moldavie), restauration des chemins de randonnées. Spécifiques pour le tourisme de masse, les stations du début du XX<sup>ème</sup> siècle augmentent en poids et se métamorphosent selon les nouvelles tendances. Vatra Dornei (Suceava), Balțatești (Neamț), Soveja (Vrancea), Slănic Moldova (Bacău) s'équipent avec des unités de logement de grande capacité et des aménagements spécifiques pour le tourisme balnéaire. Malgré cette progression soutenue

---

<sup>65</sup> Le système agricole soviétique était basé sur des kolkhozes et des sovkhozes. Les premiers ont été créés en combinant de petites exploitations individuelles dans une structure coopérative. Les sovkhozes étaient des fermes d'Etat bâties sur la structure des anciennes grandes propriétés agricoles confisquées et qui était labourées à l'aide des travailleurs employés par l'Etat. La distinction réside plutôt dans le mode de formation et dans le paiement des travailleurs, car dans le temps il n'y avait plus de distinction majeure, toutes les deux structures étant dominées largement par l'Etat.

pendant des décennies, l'espace rural proprement-dit ne jouit pas de trop d'avantages. Les essais de développement d'un tourisme rural de masse par l'ordre no. 297/1972 et l'ordre no. 744/16 juillet 1973 ont été stoppés une année plus tard, le tourisme rural en Moldavie (comme d'ailleurs dans la majorité du territoire national) étant ajourné.

Le tourisme exclusivement rural se manifeste plutôt par des **pratiques individuelles, ambiguës**, selon un modèle similaire à la période du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Les randonnées en groupe restreint dans la zone montagneuse représentent la pratique la plus fréquentée à cause d'une manque d'initiative, d'intérêt et de projets concrets. La zone des Obcines de Bucovine connaît des tentatives de mise en place de pensions rurales selon le modèle tyrolien, introduit par dr. Radu Rey, mais l'initiative a échoué à cause de l'immixtion des organismes d'Etat (Ciangă et Dezsi, 2007).

#### *IV.1.4 La période de boom sauvage de 1990 et jusqu'aujourd'hui*

Le scénario d'après La Deuxième Guerre Mondiale se répète, cette fois dans la direction opposée, une fois le régime communiste remplacé par la Révolution de décembre 1989. Le système socio-économique rural connaît des changements dus à effacer tous les mesures communistes. Malheureusement, la chute d'une partie de l'industrie nationale, soutenue artificiellement par le régime communiste a entraîné un refuge économique de la population dans une agriculture à performances réduites, la population occupée dans le secteur primaire enregistrant une croissance de plus de 500.000 personnes (Rey, Groza, Pătroescu, 2006).

On peut partager cette courte période dans deux sous-périodes : une sous-période ambiguë de transition, dont l'ambiguïté est le résultat du manque de cohérence des politiques de promotion et de communication des années '90. Les carences se manifestent de deux côtés (système public, d'Etat ou privé), situation logique vu les changements socio-économiques majeures et dans un temps très court qui ont marqué la Roumanie. C'est la période de la location de gestion<sup>66</sup>, du manque de politique officielle de promotion et du début des mesures législatives dans le domaine touristique. La deuxième sous-période est la vraie période de *boom* des années 2000 qui a vu un développement sauvage des investissements dans le domaine touristique. On ne peut pas tracer une limite claire entre les deux sous-périodes, et c'est pour cette raison qu'on préfère analyser les décennies d'après le communisme comme une unité temporelle commune, mais généralement le passage entre la période d'ambiguïté et celle de boom se trouve entre 1998 et 2004.

---

<sup>66</sup> Dans les années '90 l'Etat a cédé la gestion d'une partie de l'infrastructure qu'il détenait aux acteurs privés pour une durée déterminée, la motivation de cette action étant le manque de pouvoir et des ressources économiques et logistiques de l'Etat d'investir et de promouvoir le secteur respectif

De point de vue touristique, cette période marque l'étape des « implémentations individuelles » au niveau national, caractérisée par la manque d'une conception unitaire de développement et aménagement touristique, ayant comme conséquence une occupation chaotique de l'espace et une insertion désorganisée des éléments et des infrastructures à spécifique touristique (Ciangă et Dezsi, 2007). Cette étape se traduit par un « boom » des résidences secondaires, pensions rurales, fermes agrotouristiques, auberges, campings et des maisons agricoles adaptées aux activités touristiques. Les pratiques touristiques suivent, en grande partie, ce développement chaotique des aménagements.

On officialise la domination de la montagne dans le tourisme rural au niveau national comme au niveau régional. Grâce au potentiel naturel existant et à la tradition dans le domaine, Vatra Dornei devient un pôle de croissance des activités touristiques dans le nord-ouest de la Moldavie.

Un point fort du développement du tourisme rural en Roumanie a été marqué par la création en 1994 de l'Association Nationale du Tourisme Rural, Ecologique et Culturel (ANTREC). Aujourd'hui, l'association compte environ 2500 membres répartis en 800 localités de 32 départements de Roumanie.

ANTREC est une organisation non-gouvernementale, apolitique et non profit, membre de la Fédération Européenne de Tourisme Rural (EUROGITES), son but étant d'identifier, développer et promouvoir le tourisme rural roumain, organiser des séminaires et cours de formation professionnelle, échanges d'expérience, organiser campagnes de promotion pour les unités inclus dans le réseau et de participer aux foires nationales et internationales (site ANTREC).

Suite à l'ouverture du pays envers l'Occident, de nouvelles pratiques touristiques, surtout de la famille du **tourisme actif**, font leur apparition dans l'espace rural moldave, à part celles déjà consacrées dans les années '30 ou '80, les différences entre les comportements des touristes roumains et ceux de l'Europe de l'Ouest se réduisant d'une manière significative : river rafting, escalade, cyclotourisme, équitation.

Selon les pratiques touristiques dominantes et leur fonctionnalité, on distingue plusieurs types de villages touristiques (Ciangă et Dezsi, 2007), qui pourraient synthétiser à la fois les pratiques touristiques d'après 1989 et l'adaptation des villages touristiques :

- Les villages touristiques ethnofolkloriques, qui gardent des traits architecturaux, activités et coutumes traditionnelles, ayant des structures de logement et de produits rustiques, adaptés à leur spécifique, destinés aux touristes attirés par le milieu rural peu altéré (Năruja, dép. Vrancea, Vama, dép. Suceava).

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Les villages touristiques spécialisés en tourisme de chasse ; cette pratique, moins populaire qu'aux décennies passées, a connu une baisse significative, liée à la réduction du fond cynégétique, mais garde quelques reliques (cabanes, châteaux de chasse) pour une clientèle de niche. On remarque l'attractivité de ce secteur pour les visiteurs étrangers, surtout de l'Europe de l'Ouest (France), où cette pratique est très chère et connaît des restrictions plus dures.

- Les villages touristiques d'intérêt scientifique – les villages qui se situent sur le territoire d'un parc national ou d'une réserve naturelle ; même si la plupart des touristes visitent les aires protégées pour se reposer, pour les la faune et la flore endémique, les parcs et les réserves présentent un intérêt particulier pour les géographes, les biologistes, les géologues et pas seulement, qui déroulent plusieurs activités de terrain.

- Les villages touristiques à patrimoine exceptionnel ; le meilleur exemple pour la zone moldave est représenté par les villages des monastères inclus dans le patrimoine UNESCO (Arbore, Humor, Vatra Moldoviței). Ces villages représentent les destinations fortes du tourisme rural de Moldavie.

- Les villages touristiques de création artistique et artisanale – les villages où on trouve un style architecturale, ou des produits artisanaux (céramique, costumes populaires) uniques. Le meilleur exemple est celui du village de Marginea (Figure 32), dans le département de Suceava, village unique pour la céramique noire, appartenant à la culture Horodiștea-Florești des géto-daces (première millénaire avant J.C.<sup>67</sup>). Cependant, ces villages sont plutôt des localités de transit que des destinations indépendantes, même si les produits artisanaux de ces villages révèlent d'une originalité et d'un style inégalable.



Figure 32 La céramique noire de Marginea ; images d'atelier (a) et de l'exposition à vente (b et c)

<sup>67</sup> Source : <http://www.ceramicamarginea.ro>

- Les villages touristiques climatériques et paysagers, situés majoritairement dans la zone montagneuse ou sous montagneuse, espace privilégié pour les formes de tourisme vert.
- Les villages touristiques balnéaires avec des ressources hydro et thermominérales (Bălătești, dép. Neamț).
- Les villages touristiques sportifs, adaptés soit pour la saison estivale (situés au long des rivières, ou au bord des lacs, pour river et lake rafting) soit pour la saison hivernale (disposant de sentiers de ski, ou se situant à la proximité des stations de ski). Bien que la randonnée soit intégrée partiellement dans la catégorie du tourisme sportif, il est très difficile d'identifier des villages/destinations spécifiques pour la randonnée, la raison principale étant la manque d'aménagements.

Cette délimitation n'est pas absolue, elle sert seulement à titre informatif, car il est impossible de définir un village (même s'il s'agit d'un village touristique) seulement par une seule caractéristique. Mais, certains villages sortent en évidence par un type de tourisme confirmé, parfois spécifique à ce village seulement.

## **IV.2 Le cadre législatif et règlementaire du tourisme rural**

### *IV.2.1 La législation du tourisme rural en Roumanie*

Etant donnée la soumission du tourisme rural aux règles générales appliquées dans le domaine touristique, il est impossible d'analyser, comptabiliser ou même critiquer la législation appliquée au premier sans l'encadrer dans le groupe élargi du deuxième. De plus, une bonne partie des lois, ordres ou décisions adaptés à l'espace rural reposent sur des normes antérieures émises pour l'ensemble du territoire.

Dans la démarche qui suit on s'est concentré sur les règles édictées par les autorités nationales (gouvernement, ministère du tourisme) dont les dispositions s'appliquent en majorité ou partiellement à l'espace rural.

Le cadre organisationnel du tourisme roumain a été marqué par la constitution en 1926 de l'Office National du Tourisme, subordonné au Ministère de la Santé, dont la principale activité était représentée par la coordination des activités des stations balnéo-climatériques<sup>68</sup>.

---

<sup>68</sup> A titre comparatif, il faut ajouter le fait qu'en France, pays étalon et innovateur dans le domaine touristique, l'Office national du Tourisme a été créé en 1910, par la loi du 8 avril 1910.

Sept années plus tard, l'Office National du Tourisme devient un organisme à activité indépendante auprès de la Présidence du Conseil de Ministres, ses missions couvrant désormais la promotion interne et internationale des destinations et même des pratiques touristiques. On pourrait établir cette date comme le début officiel de la promotion touristique organisée dans l'espace roumain.

Le 29 février 1936 a été promu la Loi sur l'organisation du tourisme en Roumanie dans Le Journal Officiel, No. 50/29 février 1936, une loi moderne pour le début du XX<sup>ème</sup> siècle, qui situait la Roumanie parmi les avant-gardistes de l'époque dans l'Europe, comme dans le monde entier (Ciangă, 2002).

Cependant, le besoin de constituer un Ministère indépendant qui s'occupe exclusivement avec l'ensemble du domaine touristique n'est apparu qu'en 1971, lorsque sur le fond d'une participation accrue de la population roumaine aux activités touristiques et de l'augmentation des échanges internationales, a été créé le Ministère du Tourisme, par la Loi sur la constitution du Ministère du Tourisme, no.27/1971, publiée en J.O 153/1971 et la Loi sur l'organisation et le fonctionnement du Ministère du tourisme no. 36/1971 publiée en J.O 36/1971.

A noter que depuis 1990 le Ministère du Tourisme a existé soit indépendamment soit associé en divers ministères (Ministère du Commerce et Tourisme entre 1991 - 1992, Ministère des Transports, Constructions et Tourisme, entre 2003-2007, Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, Commerce, Tourisme et Professions Libérales entre 2007 – 2008, Ministère du Développement Régional et du Tourisme depuis 2010), ces changements fréquents altérant la structure et le régime de cet organisme trahissant un intérêt plutôt déclaratif que pratique de l'Etat envers les aspects touristiques.

On observe que même si les activités touristiques existaient d'une manière plus ou moins prononcée dans l'espace rural roumain, pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, la nécessité de couvrir du point législatif cette branche est apparue bien plus tard.

En 1972 le Ministère du Tourisme élabore l'ordre 297/1972 par lequel le Centre de Recherche pour la Promotion Touristique Internationale procède à l'identification et la sélection des localités rurales représentatives pour les villages roumains qui allaient être introduites dans le circuit touristique. Ces études ont déterminé 118 localités rurales avec un potentiel élevé d'introduction dans les circuits touristiques internes et internationales



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

(Turnock, 1999). Théoriquement, on peut considérer qu'à partir de 1972 ont été bâties les bases institutionnelles du tourisme rural<sup>69</sup>.

Une année plus tard, par l'ordre du Ministère du Tourisme no. 744/16 juillet 1973 ont été déclarés à titre expérimental villages d'intérêt touristique, dénommés *villages touristiques* 14 localités rurales (Figure 33) : Lerești (dép. Argeș), Fundata, Șirnea (dép. Brașov), Sibiel (dép. Sibiu), Tismana (dép. Gorj), Murighiol, Crișan, Sfântu Gheorghe (tous les trois dans le dép. Tulcea), Recaș (dép. Timis), Bogdan Vodă (dép. Maramureș), Vatra Moldoviței (dép. Suceava), Poiana Sărată (dép. Bacău) et Vaideeni (dép. Vâlcea). On peut observer que seulement deux villages font partie de la zone moldave (Poiana Sărată et Vatra Moldoviței).

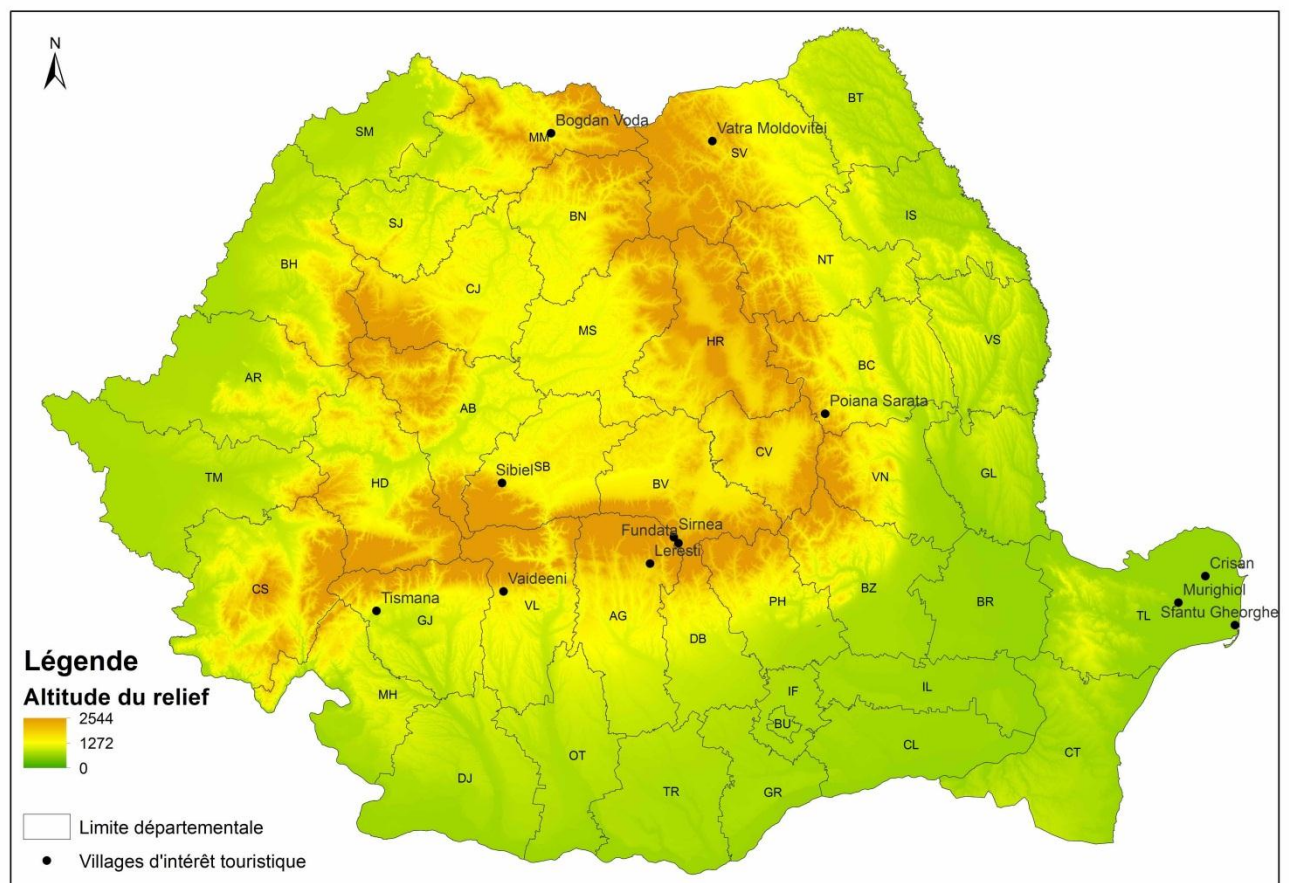


Figure 33 Les villages déclarés à titre expérimental villages d'intérêt touristique par l'ordre du Ministère du Tourisme no. 744/16 juillet 1973

<sup>69</sup> En effet, en 1969 avait été emise une Décision du Conseil des Ministres (Décision no. 565 / 24 mars 1969) sur l'organisation des activités pour les touristes étrangères par le Conseil Supérieur de l'Agriculture en collaboration avec l'Office National de Tourisme, mais ses résultats ont été timides. Les premières actions touristiques organisées dans l'espace rural datait déjà de 1967-1968 et étaient concentrées sur le littoral. Officieusement, cette décision n'a été abrogée que 28 ans plus tard par la Décision Gouvernementale no. 735/1997

En 1974, à peine une année après la décision de création des premiers villages touristiques, le Décret no. 225/1974 a interdit le logement des touristes étrangers dans les habitations des particuliers, faisant impossible l'activité des villages touristiques pour le tourisme international. Mais, vu le fait qu'une partie de ces villages étaient déjà inclus dans les programmes à caractère culturel et folklorique de l'Office National de Tourisme „Carpates” Bucarest, avec des contractes sur le marché international, une dérogation sera obtenue pour seulement cinq villages (Lerești, Rucăr, Sibiel, Murighiol et Crișan). Ainsi, le développement du tourisme rural a été interrompu dès son commencement à cause de la politique nationale. Bien sûr, cette courte période d'activité touristique rurale officielle n'a pas permis le développement des organismes à but touristique rural, ni des aménagements touristiques spécifiques au milieu rural. Une partie de ces villages n'a pas détenu des maisons agricoles homologuées (Rucăr, Vatra Moldoviței, Vaideeni), pour d'autres villages l'accueil et le logement des touristes roumains se produisaient d'une manière non planifiée et sans une évidence du nombre des visiteurs (Crișan, Bogdan Vodă, Rucăr). Malheureusement, sans quelques exceptions, cette situation a duré jusqu'en 1990, l'analyse du tourisme rural roumain (au moins d'une manière quantitative) étant impossible pour la période communiste.

Après 1989, le changement du régime politique en Roumanie a entraîné des réformes dans tous les domaines sociaux, économiques et bien sûr législatives. Les activités touristiques n'en pouvait surtout pas faire note distincte d'autant plus que ce domaine a connu des métamorphoses amples sur l'ensemble de ses branches.

Une des premières lois postrévolutionnaires concernant le tourisme a été la Décision du Gouvernement no. 438/1990, qui a décidé la création de la Commission de la Zone Montagneuse de Roumanie, dans laquelle a été créé le premier compartiment d'agrotourisme, mettant ainsi les bases organisatrices du tourisme rural en Roumanie postrévolutionnaire. La Décision no. 688/15 juin 1990 a établi les attributions de la Commission. Ainsi, bien que les charges du nouveau organisme comportaient plutôt sur le développement de l'économie dans la zone des montagnes, le passage de ces zones à l'économie de marché, l'amélioration de la production agricole, l'aménagement du territoire etc., cette décision comporte une partie dédiée exclusivement à l'agrotourisme (élaboration des études, identification des microzones à potentiel touristique, la création et l'aménagement de petites localités à profil touristique, collaboration „avec les institution de tourisme et organisations privée, nationales et internationales, pour le développement de l'agrotourisme du type montagnard”<sup>70</sup>). On peut

---

<sup>70</sup> La Decision no. 688/15 juin 1990 sur l'établissement des attributions de la Commission de la Zone Montagnarde de la Roumanie ([http://www.cdep.ro/pls/legis/legis\\_pck.http\\_act\\_text?id=8701](http://www.cdep.ro/pls/legis/legis_pck.http_act_text?id=8701))

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

établir cette décision comme le premier essai soutenu pour le développement du tourisme dans l'espace rural.

Bacău, Neamț, Suceava et Vrancea sont les départements de Moldavie où ont été créées des commissions départementales de la zone montagneuse, en conformité avec l'Annexe 2 de la Décision no. 438 / 25 avril 1990.

En 1991 a été constitué la Fédération Roumaine pour le Développement Montagnard et Rural (FRDMR) ayant comme but l'implémentation et le développement des activités touristiques et agrotouristiques dans le milieu rural. Cette action a été soutenue par le protocole achevé le 3 février 1994 entre la Fédération Roumaine pour le Développement Montagnard et le Ministère du Tourisme sur la collaboration dans la promotion et le développement de l'agrotourisme. FRDMR s'est développé en plan interne, mais aussi international, par l'affiliation à l'EUROTER ou par les échanges d'expérience avec des organismes de profil de France, comme Cléconfort. D'ailleurs la FRDMR s'est occupée de l'ajustement des critères de classification de l'offre touristique rurale de Roumanie aux standards de l'Union Européenne.

En 1992 la Commission de la Zone Montagnarde et la FRDMR, après l'évaluation de 2000 maisons agricoles, réalisent une hiérarchie des maisons agricoles rurales roumaines en quatre classes selon les espaces de logement, de I à IV, et en trois classes de confort regardant les services offerts, A (confort élevé), B (confort moyen) et C (confort bas).

La même année a été émise l'Ordonnance Gouvernementale no. 62/1994, approuvée par la Loi no. 145/1994, qui a établi des facilités pour le développement du tourisme rural dans la zone montagnarde, le Delta du Danube et le littoral de la Mer Noire. L'article 1 de cette ordonnance prévoyait que *l'Etat Roumain soutient les personnes physiques, les associations familiales et les sociétés commerciales qui ont comme objet unique d'activité l'assurance des services touristiques dans des pensions touristiques et pensions agrotouristiques classifiées*<sup>71</sup>. L'aide pouvait se traduire dans l'allocation de terrains ou superficies nécessaires pour les bâtiments des pensions, l'assistance technique de spécialité, l'introduction dans les matériaux de promotion édités par le Ministère du Tourisme, exonération d'impôt pour une durée de 10 ans. Il s'agit de la première loi dont les dispositions comportent exclusivement sur le tourisme dans l'espace rural, même si le territoire d'application a été restreint à moins de la moitié de l'espace national.

---

<sup>71</sup> O.G. no. 63/1997 dans le Monitor Officiel de la Roumanie

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

C'est avec cette ordonnance que les notions de pension touristique et ferme agrotouristique sont introduites dans le répertoire législatif. Vu les dispositions de l'ordonnance, le 4 avril 1995 a été émis l'ordre du Ministère du Tourisme no. 20/1995 qui établissait les normes et les critères minimaux pour la classification des pensions touristiques et des fermes agrotouristiques. A part celui-ci, des ordres ont été émis aussi pour l'approbation ou la modification des normes méthodologiques et des critères concernant la classification des structures d'accueil touristique (O. No 56/1995).

L'O.G. no. 62/1994 a été abrogé par l'Ordonnance no. 63/1997 sur l'établissement des facilités pour le développement du tourisme rural, approuvée avec des modifications par la Loi no. 187/1998. Celle-ci a été modifiée à plusieurs reprises en 1999, 2000 et 2001 (la plupart des modifications apportées concernaient une disposition qui datait de l'O.G. no. 62/1994 sur l'exonération d'impôt pour une durée de 10 ans).

Un des derniers actes législatifs comportant exclusivement sur le tourisme rural est l'Ordre no. 61/1999 de l'Autorité Nationale pour Tourisme, qui individualise la classification sous la forme des fleurs (marguerites)<sup>72</sup> et modifié par l'Ordre no.510/2002 qui a éliminé le terme de « ferme touristique », les structures d'accueil touristique du milieu rural devenant désormais des pensions rurales.

En 2011 le Gouvernement a adopté et envoyé au Parlement pour débattre et approuver une nouvelle loi du tourisme qui régleme l'organisation, la coordination et le développement du tourisme. Cette loi a comme objectif le renfort et l'unification du cadre légal pour le tourisme dans un seul acte normatif qui systématiserait les réglementations à caractère général et les principes directrices.

Bien que le tourisme rural et l'agrotourisme aient à eux-mêmes un chapitre de la Loi du tourisme, le chapitre VI, leur poids est visiblement moins important que le tourisme littoral, le point central de cette loi, en dépit de sa dimension spatiale strictement locale. D'ailleurs la Loi du tourisme n'introduit aucune démarche législative supplémentaire concernant les activités touristiques dans l'espace rural.

On peut observer que le cadre législatif n'est pas suffisamment mûri pour répondre aux besoins d'une stratégie touristique rurale au niveau national, en grande partie à cause des changements politiques successifs du dernier siècle. Des précisions quant aux aspects urbanistiques et architecturaux des bâtiments touristiques, mais aussi des réglementations en

---

<sup>72</sup> Bien que le système par étoiles soit gardé pour les pensions urbaines, les pensions rurales ont été cataloguées en fonction de marguerites. Cependant l'échelle reste la même et inchangée pour le deux types de pensions, de 1 à 5.

ce qui concerne les données statistiques sont seulement quelques aspects majeurs qui n'ont pas encore été clarifiés.

#### *IV.2.2 La législation européenne*

Le retard avec lequel le tourisme rural a été traité en Roumanie, sous tous les aspects (organisation, législation, promotion, communication, aménagements touristiques) oblige à une introspection des acquis et pratiques d'autres pays européens afin d'établir un modèle d'analyse.

En France, le pays qui domine numériquement les flux touristiques au niveau mondial, il existe, depuis 2006, Le Code du tourisme français, c'est à dire un recueil de textes législatifs et réglementaires du droit du tourisme. Ce code est divisé en quatre livres, qui comportent sur les quatre aspects essentiels du processus touristique (Livre I : Organisation générale du tourisme ; Livre II : Activités et professions du tourisme ; Livre III : Equipements et aménagements ; Livre IV : Financement de l'accès aux vacances et à la fiscalité du tourisme), tous les quatre disposés sur deux parties : la partie législative et la partie réglementaire. La nouvelle version du code du tourisme a été adoptée le 1<sup>er</sup> juin 2011, mais sans différences majeures du point de vue structurel.

L'espace rural bénéficie d'un chapitre spécial (Chapitre 3, Titre IV, Livre III). Ce chapitre comporte six sections : Section 1 : Activités touristiques en milieu rural, Section 2 : Parcs nationaux et régionaux, Section 3: Itinéraires de randonnée, Section 4 : Voies vertes, Section 5 : Circulation sur les cours d'eau et Section 6 : Accueil du public en forêt. Néanmoins, ce chapitre ne contient pas tous les actes législatifs qui agissent sur le tourisme rural, juste ceux qui définissent cette pratique.

Beaucoup plus importante que le code de tourisme, la loi du tourisme du 22 juillet 2009 de développement et de modernisation des services touristiques est l'acte législatif qui simplifie la réglementation applicable aux agents de voyage tout en assurant un niveau élevé de protection aux consommateurs. Cette loi est apparue d'une part comme conséquence immédiate du besoin de moderniser l'ensemble de l'offre touristique française pour rattraper le retard en ce qui concerne les recettes du tourisme<sup>73</sup> et d'autre part pour réglementer certains aspects de sécurité du transport touristique.

Au niveau européen, la situation est loin d'être éclaircie. L'Union Européenne a des compétences réduites sur le domaine du tourisme, ce secteur ne représentant pas une priorité

---

<sup>73</sup> La France est le premier pays au monde en ce qui concerne le nombre de touristes accueillis chaque année, mais occupe à peine la troisième position quant aux revenus qui en découle.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

immédiate pour la Commission européenne. Cependant, il existe une unité du tourisme qui a en charge la mise en œuvre des initiatives politiques du tourisme en accordant ces stratégies avec celles des autres unités ou Directions Générales. L'unité du tourisme fait partie de la Direction générale pour l'Industrie et l'Entrepreneuriat<sup>74</sup>, sous la direction du vice-président italien Antonio Tajani.

Les activités de l'Unité Tourisme comportent beaucoup sur la promotion du tourisme européen, sur la communication et sur la coopération avec d'autres unités de la Commission Européenne, en application de la Résolution du Conseil 2002/C 135/01<sup>75</sup>, tout en créant un portail européen de promotion, un concours thématique, un programme social (Calypso) ou bien l'organisation annuelle d'un forum européen du tourisme. Bien que la Résolution ait invité la Commission à faciliter l'échange d'informations entre les Etats membres sur la législation du tourisme, le rôle de la Commission (y compris de l'Unité de tourisme) demeure secondaire en ce qui concerne un droit du tourisme commun à l'ensemble de l'Union Européenne.

La Communauté Européenne a bien émis de directives concernant les voyages, les vacances et les circuits à forfait (Directive du Conseil 90/314/CEE du 13 juin 1990, JO No. 158), des règlements quant au code de conduite pour l'utilisation des systèmes informatisés de réservation (Règlement du Conseil No 2299/89 du 24 juillet 1989), des lois sur la publicité mensongère applicable aussi aux offres proposées par le secteur touristique, mais son autorité ne va que très rarement en dehors de ces aspects<sup>76</sup>.

### **IV.3 Conclusions du chapitre**

Le début des activités touristiques en Moldavie s'avère tôt, dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, et surprenant pour un Etat jeune du Sud-Est de l'Europe qui pendant plusieurs siècles a joué le rôle de terrain de bataille des grands empires. Etant avant tout une activité importée de l'Europe Occidentale par les jeunes étudiants roumains, le tourisme a connu un développement soutenu et au début du XX<sup>ème</sup> siècle il a connu une structuration primaire et l'apparition de plusieurs organisations de profil. En Moldavie, le tourisme s'est introduit dans la zone montagneuse, espace géographique où il est majoritairement resté jusqu'aujourd'hui.

---

74 La Direction Générale pour l'Industrie et l'Entrepreneuriat, en vigueur depuis 2010, dans la Commission Barosso II, a remplacé l'ancienne Direction Générale Entreprises et Industrie de la Commission Barosso I, étant à l'époque sous la direction de l'allemand Günter Verheugen

75 La Résolution de la 2426<sup>ème</sup> session du Conseil (2002/C 135/01) sur l'avenir du tourisme européen, intitulée Marché intérieur/Consommateurs/Tourisme, tenue à Bruxelles le 21 mai 2002

<sup>76</sup> <http://eur-lex.europa.eu/en/index.htm>

Entre les deux guerres mondiales le tourisme connaît une période d'apprentissage rapide et un développement fleurissant qui pousse l'apparition d'une société nationale de tourisme, des cabanes touristiques et la diversification des types de tourisme pratiqués. Sans fausse modestie, il faut admettre que pendant cette époque le tourisme de Roumanie n'était pas trop différant du tourisme de France.

La période d'après La Deuxième Guerre Mondiale et surtout l'introduction du régime communiste a déclenché des changements essentiels dans l'organisation du tourisme. Le manque de l'initiative privée et l'implantation des stations seulement selon les indications venues de Bucarest, bref toutes les caractéristiques d'un régime dirigiste ont agi pendant un demi-siècle.

Après 1989 et le changement de régime, le tourisme a connu une nouvelle fois un changement brusque qui a entraîné une période chaotique marquée par une initiative privée confuse et une demande vaporeuses. La neutralisation des effets du régime communiste a duré environ une vingtaine d'années, et c'est à peine depuis quelques années qu'on peut observer une certaine normalisation. Une mesure avec un impact majeur (et négatif) sur le tourisme a été la location de gestion. Dans les années '90 l'Etat a cédé la gestion de l'infrastructure qu'il détenait (surtout l'infrastructure des stations, comme Slănic Moldova, infrastructure bâtie pendant la période communiste) aux acteurs privés pour une durée déterminée, la motivation de cette action étant le manque de pouvoir et des ressources économiques et logistiques de l'Etat d'investir et de promouvoir le secteur respectif. Pendant la durée du contrat les divers acteurs privés ont utilisé l'infrastructure (spécialement les unités de logement de grande capacité), mais les investissements dans les réparations et la consolidation des unités a été presque inexistante. Ainsi, à la fin du contrat l'Etat se trouvait dans l'ingrate situation de détenir des unités de logement dans une condition précaire, unités qu'il ne pouvait pas promouvoir, vendre, reconditionner ou les utiliser dans tout autre but pratique. Dans une période très courte l'infrastructure d'Etat de ces stations est arrivée dans une condition fragile (et dans certains cas des ruines), situation qui a affecté négativement l'image des localités détenant ce type d'infrastructure.

## L'ÉVALUATION DU POTENTIEL TOURISTIQUE (RESSOURCES TOURISTIQUES POTENTIELLES) DE L'ESPACE RURALE DE LA MOLDAVIE

### V.1 Introduction

De point de vue touristique, la région Moldavie a été marquée pendant les derniers 20 ans par le syntagme, tellement promu également par les milieux politiques, les médias ou la société civile *Potentiel existant, mais insuffisamment mis en valeur*, un syntagme qui dénote plutôt un laisser-faire et un manque d'approfondissement de la thématique qu'une analyse pertinente de ce qui existe vraiment dans le territoire. Sans confirmer ou, au contraire, infirmer le syntagme précédant, on se propose à *chercher, identifier, analyser et évaluer* le potentiel touristique (sur la légitimité de l'utilisation du terme dans la littérature française et roumaine on en détaillera tout au long du chapitre) de la région Moldavie, ainsi que les conditions de la mise en valeur optimale de celui-ci.

On observe que la notion de « potentiel touristique », attrayante et séduisante au début pour le milieu médiatique et politique, a été tellement usée, qu'elle est devenue le remplaceant du *tout*, mais en masquant le *rien* dans les politiques d'aménagement. Une observation est impérieuse, dans les conditions d'une thèse en cotutelle, entre deux pays avec expériences et histoires différentes dans le domaine touristique – la surutilisation de cette notion est spécifique à l'espace littéraire, politique ou médiatique roumain, le terme ayant une utilisation plus restreinte en français ou même en anglais<sup>77</sup>.

Quels domaines et quelles aires d'influence recouvre le potentiel touristique et quels sont les termes plus ou moins usuels avec lesquels il entre en concurrence ? La notion de potentiel touristique est-elle correctement utilisée par les médias ou les pouvoirs publics dans la constitution des documents officiels ? Où commence le potentiel touristique et jusqu'à quel point peut-on l'utiliser ? Et surtout, quel est le potentiel touristique de la Moldavie et comment est-il disposé géographiquement ? Voilà juste une petite partie des questions auxquelles ce chapitre essaiera, sur la base de la littérature de spécialité roumaine ou

---

<sup>77</sup> Une recherche sur le moteur Google de la notion « potentiel touristique », dans trois langues différentes a donné des résultats surprenants : la forme roumaine « potențial turistic » a donné plus de 800.000 résultats, la forme anglaise « tourism potential » a donné plus de 1.600.000 résultats, pendant que la forme française « potentiel touristique » n'a reçu qu'un peu moins de 400.000 résultats. Si on se rapporte à l'usage de la langue roumaine, au nombre d'utilisateurs et des articles de spécialités ou aux articles écrits comparativement avec deux des plus utilisées langues au monde, on se rend facilement compte que les résultats pour la langue roumaine sont démesurés.



internationale, mais aussi en s'appuyant sur des documents officiels et statistiques, de répondre.

La motivation qui demeure à la base de la rédaction de ce chapitre tire ses racines de deux sources également importantes. Tout d'abord, on ne peut pas traiter le sujet des conditions de la mise en tourisme d'un espace sans s'attaquer à la problématique des ressources qui y existent. Cependant, le chapitre ne représente pas un essai absurde de quantifier toutes les ressources potentielles touristiques du territoire moldave, mais il veut être plutôt l'expression cartographique de la disposition de ces ressources potentielles selon leur catégorie dans l'espace moldave. Connaître leur disposition dans le territoire nous permettra de mieux comprendre la dynamique de l'offre et de la demande touristique, toutes les deux traitées dans les chapitres ultérieurs.

Deuxièmement, le besoin de décrypter le code d'un terme qui a commencé à perdre le sens initial, surtout dans la langue roumaine, en s'attribuant aujourd'hui une sémantique beaucoup plus vaste qu'il fallait. On se propose de faire le point sur un élément-clé des études touristiques (géographiques ou économiques<sup>78</sup>) des dernières décennies en Roumanie – le potentiel touristique. Qu'est-ce qu'il représente, comment on l'a calculé au long du temps et quelle est la formule finale (pour le moment) à laquelle on est arrivé. Bien que pour la littérature de spécialité française ce terme à une acceptation différente (ou il ne l'a pas du tout), le calcul du potentiel touristique « à la roumaine » a représenté, étant données les contraintes chronologiques et méthodologiques, la meilleure méthode de faire le bilan d'une manière synthétique, mais aussi compréhensible des ressources touristiques de la Moldavie et de leur positionnement.

A la fin du chapitre, on essaiera de réunir et de cartographier les ressources potentielles totales afin de visualiser quels sont les lieux qui auraient le plus de chances de réunir les conditions nécessaires pour une mise en tourisme dans le contexte actuel ou très prochainement.

Une remarque s'impose avant de commencer – il ne s'agit surtout pas de limiter le « potentiel », qu'il soit ou pas légitime d'utiliser le terme de cette manière, à son caractère naturel, aux caractéristiques physiques d'un territoire. Même si cette confusion demeure d'actualité, on a décidé d'aborder le potentiel dans son ensemble, dans la totalité de ses éléments.

---

<sup>78</sup> A la base, au moins dans la littérature roumaine, la notion de potentiel a été préférée par les géographes, pendant que les économistes se sont orientés vers « ressources touristiques » une notion plus proche du concept de mise en valeur et exploitation. Mais, comme les approches interdisciplinaires ont été de plus en plus utilisées dans les dernières décennies, un transfert lexical s'est produit entre les deux sciences.

## V. 2 La définition du potentiel, son usage et ses limites

Il faut préciser dès le début que même la notion de « potentiel » et d'autant plus le « potentiel touristique » pose des problèmes de définition, car son positionnement dans la littérature de spécialité n'est pas du tout unanimement accepté.

L'origine du mot se trouve dans le latin « potentia », qui signifiait *pouvoir, force, courage, possibilité de développement d'une force*, alors que « potentialis », mot dérivé, avait le sens de *ce qu'on peut produire*.

Selon le dictionnaire de la langue française, le potentiel est *l'ensemble des ressources que possède en puissance un individu ou un groupe humain ou un système industriel; capacité d'action ou de production*<sup>79</sup>, ce substantif pouvant être utilisé pour une multitude de termes (potentiel humain, militaire, industriel, potentiel d'expansion, d'accroissement, etc...). Donc le potentiel représente la capacité de production et pas la production elle-même, la meilleure représentation mathématique de la relation entre les deux termes étant  $\mathbf{P}otential \geq \mathbf{P}roduction$ , qu'il s'agisse du potentiel industriel, humain ou touristique.

Une définition ressemblante est offerte par le Dictionnaire Explicatif de la Langue Roumaine : *qui a en soi toutes les conditions essentielles pour la réalisation, qui existe comme possibilité, qui existe en mode virtuel* (DEX, 2009) ou par le Dictionnaire de la Langue Moderne : *qui puisse développer, ou qui puisse produire un effet* (DLRM, 1993).

Mais le mot « potentiel » peut être employé aussi comme adjectif, avec le sens de *qui existe en puissance, virtuellement*<sup>80</sup>, signification qui pousse encore plus loin vers la relativité la locution initiale. De ce point de vue, le terme s'avoisine avec les expressions *en principe, théoriquement* et *de manière hypothétique*, termes qui n'annulent pas du tout la valeur concrète du potentiel, mais lui accentue la nuance improbable, incertaine, même spéculative.

En géographie, le potentiel acquiert une signification plus tangible, surtout lorsqu'il s'agit des valeurs démographiques ou économiques des agglomérations urbaines (Figure 34). La dimension spatiale de l'approche géographique, sa capacité de représenter d'une manière cartographique les résultats de la recherche, permettent le calcul du potentiel, le retirant de la sphère virtuelle et l'introduisant dans un espace plus palpable. Le calcul du potentiel permet la distinction entre différentes unités administratives, selon certains indicateurs, sur la base d'un gradient.

---

<sup>79</sup> Le Trésor de la Langue Française Informatisé

<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2907896580> ;

<sup>80</sup> Idem

En échange, Roger Brunet parle de *potentialité*, lorsqu'il définit, ce que généralement la littérature roumaine définit comme *potentiel* : *Ce dont un lieu, un biotope, sont censés être « porteurs », sans que l'on sache si c'est d'une essence divine ou d'un ensemble de qualités intrinsèques qui n'auraient pas encore été « révélées » (...) Ces « potentialités » ne « demandent » qu'à être mises en valeur.* Pour l'auteur, la potentialité ne représente qu'une forme différente de parler de ressources. En plus, il critique *l'abus de ce faux concept* qui a entraîné au long du temps *quelques retentissantes erreurs dans des « mises en valeur » et des « plan de développement » ou des « POS », en localisant des cultures, des activités selon la seule prise en compte des caractéristiques physiques, c'est-à-dire une simple fraction des « potentialités » réelles* (Les mots de la géographie, 1992, p. 398). Roger Brunet critique l'impact abusif que ce terme a eu sur les politiques de développement et la limitation de la potentialité (ou des ressources, pour respecter la vision de l'auteur) seulement aux caractéristiques physiques. L'expérience du territoire roumain et de politiques de développement touristique de Roumanie nous obligent à lui donner raison. En échange, la limitation de son approche seulement aux ressources naturelles est critiquable, car le potentiel, dans une acception commune n'est pas que le naturel, mais l'anthropique et les éléments de liaison (infrastructure) aussi.

Pour ce qu'il s'agit du potentiel et surtout de *l'évaluation du potentiel*, Roger Brunet définit le potentiel d'échange, qui se base sur la différence des lieux. Ainsi, *le potentiel (d'échange) d'un lieu s'évalue en tenant compte d'une quantité présente en ce lieu, et de quantités présentes hors de ce lieu, pondérées selon la distance, en vertu du modèle de gravitation.*

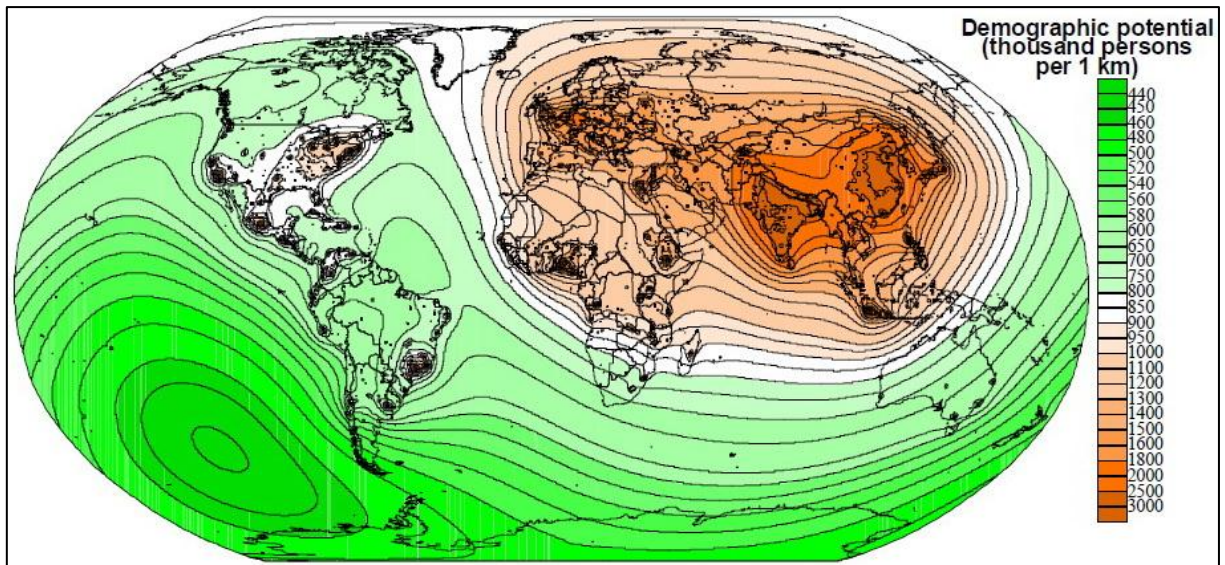


Figure 34 Exemple de potentiel démographique; la carte du potentiel démographique pour l'année 2000 réalisé par Tikunov et al. 2003

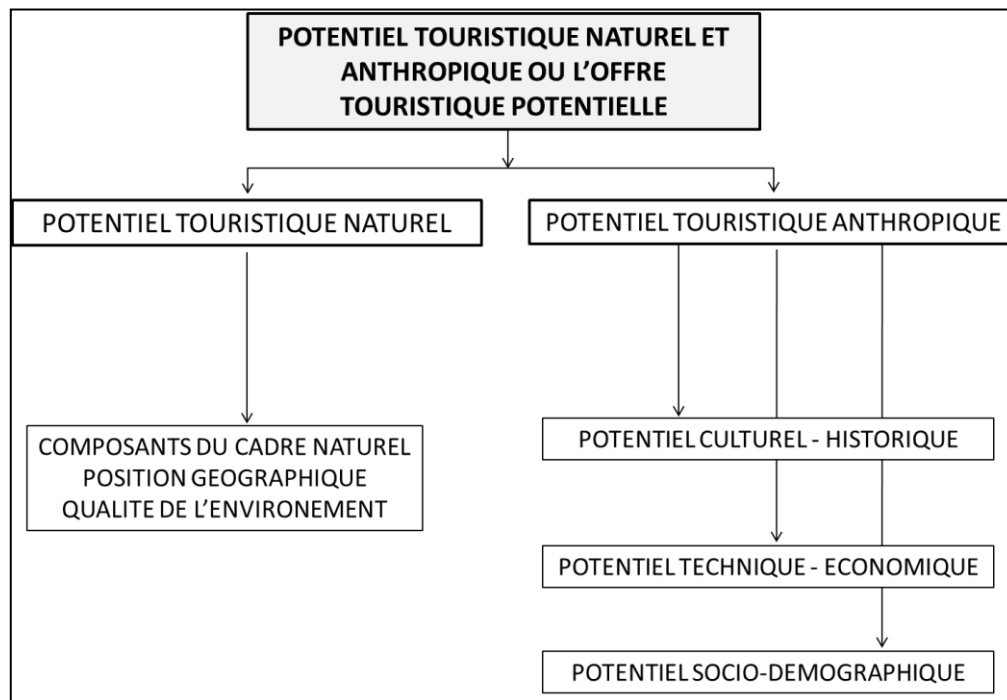
Source : [http://www.fig.net/pub/morocco/proceedings/TS23/TS23\\_6\\_tikunov\\_et\\_al.pdf](http://www.fig.net/pub/morocco/proceedings/TS23/TS23_6_tikunov_et_al.pdf)

Il s'agit donc d'une différence majeure entre le potentiel (et son modèle gravitaire) et la potentialité (les ressources présentes sur l'espace). Le potentiel purement géographique représente plutôt une mesure (ou même un effet) de l'interaction spatiale entre l'unité de base, qui prend pour la plupart des cas le rôle du centre de gravité, et l'ensemble des unités situées dans le voisinage ou les zones périphériques. Le calcul du potentiel pour un espace développé selon le modèle centre-périphérie permet l'obtention d'une carte de potentiel. Mais il faut de la précaution, car le calcul du potentiel selon le modèle gravitationnel ne s'applique que pour des espaces soumis à certaines règles d'interaction et de fonctionnalité, règles dont l'espace touristique, pour la plupart des cas asymétrique, s'échappe constamment.

On a remarqué que le potentiel peut être économique, géographique, technique, de production, démographique, etc, défini et calculé différemment en fonction des indicateurs spécifiques et de l'utilisation. On serait tenté de dire que le potentiel touristique est dérivé du potentiel géographique, mais, une analyse plus approfondie laisse s'échapper des empreintes d'économie ou sociologie.

Glăvan (1995, p. 9) voit le potentiel touristique comme *l'ensemble des composants naturels, cultural-historiques, sociodémographiques et technicoéconomique, reconnus scientifiquement, quantitativement et qualitativement et démontrés par la pratique et qui présentent des possibilités de mise en tourisme et donnent une certaine fonctionnalité pour le tourisme*. La vision de Glăvan (Figure 35) sur le potentiel touristique se résume à une somme

de composants naturels et anthropiques capables de générer des flux touristiques. Un point de départ utile, mais insuffisamment développé.



**Figure 35 La structure du potentiel touristique selon Glăvan (1995)**

Si on compare le tourisme avec une activité industrielle (peut-être cette comparaison a été trop utilisée malheureusement, car le syntagme « industrie du tourisme », qui n'est qu'une contradiction des termes, est souvent retrouvé), alors, selon la définition de Glăvan, le potentiel représente la matière première pour le tourisme qui se transforme en produits touristiques par l'intermédiaire des prestations des services touristiques. Cette matière peut ou pas être transformée en produit touristique, le choix étant donné, comme en industrie, par les coûts de transformation, qui diffèrent en fonction du profil de chaque élément de l'offre touristique potentielle et le profit.

Selon Muntele et Iașu (2003, p. 64) *le potentiel touristique est une somme de certaines conditions objectives, naturelles ou sociales, mais aussi subjectives, qui tiennent des motivations et des nécessités trouvées dans une dynamique continue*. Les auteurs vont plus loin dans la démarche et incluent dans le potentiel touristique *la totalité des possibilités que le milieu naturel et social peut mettre à la disposition des activités touristiques, que celles-ci soient ou pas utilisées dans ce but*, cette vision étant parmi les plus correctes et conformes au concept décrit. Donc, théoriquement, tout élément naturel ou anthropique a un potentiel touristique, mais la mise en valeur de chacun d'entre eux-ci dépend de l'évaluation du potentiel de chaque élément en partie et surtout de la volonté et de la capacité des acteurs de

trouver la liaison (ou le compromis, selon le cas) entre la configuration naturelle, économique, sociale, culturelle du territoire et les pratiques et les attentes des touristes à un moment donné. Ainsi, il s'avère nécessaire, selon les auteurs, la distinction entre le potentiel touristique aménagé, le potentiel touristique utilisé et le potentiel touristique aménageable.

Quelques années plus tard, la définition du potentiel du tourisme s'enrichit d'un aspect nouveau et complémentaire, l'infrastructure *Le potentiel touristique est la totalité des ressources naturelles, anthropiques, cultural-historiques qui avec l'infrastructure constitue l'offre touristique d'une destination* (Talabă et al., 2008). Bien que réduite, la définition de Talabă réussit à synthétiser les éléments principaux du potentiel.

La littérature française voit le potentiel touristique comme un terme trop relatif pour être quantifié. Le potentiel ou les potentialités touristiques « *signifient généralement qu'un espace est bien pourvu en éléments attractifs dans les conditions actuelles du marché touristique* » (Dewailly et Flament, 2000, p. 24). Les auteurs avertissent sur le caractère temporel du potentiel touristique (aujourd'hui, les voyages sur la Lune sont aussi possibles, le champ de betteraves de 1988 de la périphérie de Paris est devenu quelques années plus tard Disneyland) et sur l'importance du facteur humaine, de la mise en valeur, dans l'équation. *Il faut donc éviter de parler de vocation touristique. Les lieux touristiques deviennent ce qu'en font les hommes [...] dans la conjoncture actuelle* (Idem). Selon la littérature française le potentiel n'a pas un rôle pratique, mail il faut plutôt parler des ressources touristiques potentielles, ressources qui pourraient s'avérer à un moment donné comme le point central de la mise en tourisme, l'élément clé du développement touristique, ou qui pourraient hiberner pendant des années ou décennies dans l'attente du contexte socio-économique propice.

L'Equipe MIT (2000) évite même de prendre le potentiel ou les ressources potentielles touristiques en compte lorsqu'elle définit les conditions de réussite de la « mise en tourisme » des lieux, mais introduit deux conditions qui pourraient s'intégrer dans le champ d'action du potentiel, tel qu'il est défini par la littérature de spécialité roumaine : *la situation géographique* (mais seulement pour la distance qui sépare la destination du marché potentiel) et *l'ouverture paysagère du lieu* (il s'agit de l'aptitude de l'espace à être parcouru – accessibilité, ouverture).

Bien que les auteurs aient différentes opinions sur le potentiel touristique et son utilisation, quelques avis communs se font remarquer :

- Il existe une vision différente dans les deux écoles géographiques (roumaine et française) : le *potentiel* de l'école roumaine correspond en grosses lignes à la *potentialité* de l'école française, qui à son tour se superpose partiellement sur la notion de *ressources*.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Le potentiel touristique exprime une évaluation des ressources déjà existantes ou possibles, sous leurs aspect utilitaire à un moment donné de l'histoire, donc le facteur temporaire est très important ; l'évaluation du potentiel touristique d'aujourd'hui sera différente de l'évaluation d'il y a 30 ou 40 ans, même s'il s'agit du même territoire.

- Le potentiel touristique a plusieurs divisions ; la plus commune est la dichotomie naturel – anthropique<sup>81</sup>, mais souvent, et bien argumenté, l'infrastructure (générale ou spécifique touristique) fait son apparition.

- Le potentiel touristique peut être évalué quantitativement ; par exemple, un indicateur simple comme les aires naturelles protégées de la Roumanie peut être rapporté en fonction d'une échelle à trois degrés : le niveau 1 correspond à la Reserve de la Biosphère Le Delta du Danube, monument UNESCO, le niveau 2 est attribué au réseau des Parcs Nationaux (13 pour la Roumanie), pendant que le niveau 3 sera affecté pour les 854 objectifs du réseau des réserves et monuments de la nature. Mais l'échelle d'évaluation doit être adaptée au spécifique local, aux ressources et au type de ressources qui existent, aux touristes qui visitent l'endroit et aussi à l'époque de la visite, l'importance d'une ressource augmentant ou baissant en fonction du contexte temporel.

- Le potentiel touristique n'est pas ni le patrimoine, ni l'attractivité d'un territoire ; en fait ces détails concernant les complications terminologiques et les confusions entre les notions seront détaillés dans le sous-chapitre suivant.

### **V.3 Les complications sémantiques et le champ lexical du potentiel touristique**

Avant de passer à une évaluation du potentiel touristique il faut solutionner les complications sémantiques apparues au long du temps, car le potentiel touristique a été parfois confondu avec des termes voisins. Les notions qui interagissent le plus avec celle de potentiel sont celles de « ressources touristiques » et « attractivité touristique » et parfois il arrive que le potentiel soit appelé attractivité touristique et traité en tant que patrimoine touristique.

---

<sup>81</sup> Bien que la géographie française contemporaine rejette cette dichotomie (naturel-anthropique), la géographie roumaine garde encore cette différenciation, mais non pas d'une manière absolue. Il est évident que toute la planète a l'air d'un immense anthrosystème, mais l'empreinte humaine est plus ou moins évidente dans chaque division de cet anthrosystème. En fait, la différence naturel-anthropique s'explique mieux par la dominance d'une telle ou telle partie dans chaque système. Par exemple, dans une forêt ancestrale, même si elle est traversée journalièrement par des hommes, la part du système naturel est beaucoup plus importante que celle du système anthropique, aspect qui n'est plus du tout valable si on se réfère à un village.

### V.3.2 *Potentiel versus ressources touristiques*

Les ressources touristiques indiquent plutôt la présence d'un gisement touristique (Dewailly et Flament, 2000), ce terme signalant la possibilité de la mise en valeur de certains éléments, mais aussi la relativité de leur exploitation. Les gisements d'uranium existent depuis toujours, mais leur exploitation n'a commencé qu'au XX<sup>ème</sup> siècle, car avant cette période ni la technologie nécessaire, ni le besoin d'uranium n'étaient pas.

De la même manière, la zone littorale n'est exploitée touristiquement que depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les voyages en but touristique vers la Lune ne sont qu'au début. L'exploitation d'une ressource touristique dépend des besoins de la société, mais aussi du contexte socio-économique et technologique. En ensemble, le terme de ressource touristique argumente mieux les valences économiques du tourisme, par leur rôle de « matière première » pour les différents types de tourisme, soit par leur rôle de destinations.

En Roumanie, le terme est défini dans l'Ordonnance Gouvernementale no. 58/1998, qui stipule que *les ressources touristiques sont des composants du milieu naturel et anthropique, qui, par leurs qualités et leur spécifique, sont reconnus, inscrits et mis en valeur par tourisme, s'ils ne sont pas soumis à un régime de protection intégrale*<sup>82</sup>.

### V.3.3 *Potentiel versus attractivité touristique*

Certaines études reprochent la sphère limitée d'action de la notion « potentiel touristique », vu seulement comme la somme des capacités territoriales et préfèrent la notion d'attractivité touristique, pour mieux explorer les relations qui se forment entre l'offre et la demande (Iațu et Bulai, 2011). Néanmoins, malgré son caractère plus complexe, l'attractivité n'agit pas sur les mêmes champs sémantiques que le potentiel.

Les confusions faites entre le potentiel touristique et l'attractivité sont assez souvent rencontrées dans la littérature. Erdeli et Istrate proposent en 1996 une formule de calcul de l'attractivité touristique, basée sur les éléments composant des ressources (attractions naturelles, attractions cultural-historiques, installations touristiques et accessibilité) et une échelle qualitative (de 1 à 3) appliquée à chaque indicateur.

Si le potentiel touristique se concentre seulement sur le territoire et sur ses propriétés et ressources, l'attractivité agit aussi sur des facteurs externes, comme les arrivées, l'origine des touristes et le chemin choisi. L'attractivité explore aussi certains facteurs internes qualitatifs,

---

<sup>82</sup> Ordonnance Gouvernementale no. 58/1998 ;

Source : [http://www.mdrl.ro/\\_documente/turism/legislatie/ordonanta\\_58\\_1998.pdf](http://www.mdrl.ro/_documente/turism/legislatie/ordonanta_58_1998.pdf)



comme le label (UNESCO, village touristique) ou l'unicité des destinations. De plus, si le potentiel peut être analysé (et évalué) seulement par rapport à la dimension interne et aux forces qu'il émet vers les touristes, l'attractivité est évaluée en double sens.

Encyclopedia of tourism définit l'attractivité comme « *la mesure quantitative de l'habilité d'une destination à amener des touristes.* » (Jafari, 2000). Donc, à partir d'une série d'indicateurs, bien définis à l'avance, l'attractivité est comptabilisable.

Selon Les mots de la géographie, *l'un des effets de l'attraction* (vu comme l'élément créateur d'attractivité) *est de faire apparaître des pôles ou foyers d'attraction, qui rivalisent avec leurs semblables, et qui s'entourent d'aires d'attraction plus ou moins bien délimitées, à l'intérieur desquelles l'attraction se fait effectivement sentir de façon régulière et notable, dans l'absolu l'attraction* (Brunet et al., 1992). La même source mentionne la *répulsion*, comme l'absence de l'attractivité. En fait, les deux notions sont complémentaires, car tous les deux bouleversent, positivement ou négativement, l'homogénéité de l'espace. L'espace attractif a une force d'attraction proportionnelle avec la force répulsive de l'espace (ou les espaces émetteurs). Bien que applicable avec succès dans la migration des populations, la relation attraction-répulsion est faiblement représentée dans les phénomènes touristiques.

L'attractivité touristique d'une destination peut être résumée comme la capacité à générer des flux touristiques vers elle<sup>83</sup>. On peut identifier trois mots clé dans cette courte définition qui font référence à trois aspects caractéristiques de l'attractivité. Tout d'abord, il s'agit de la *capacité* de la destination, c'est-à-dire les emplois, les entreprises, l'existence des conditions sur place. Ensuite, on parle d'un *flux* qui est dépendent d'une infrastructure ; en fait, l'attractivité est fortement liée de l'accessibilité. Enfin, ce flux doit être *touristique*, donc l'attractivité de la destination agit sur une population externe, attirée vers la localité respective.

Attractivité = potentiel touristique (naturel, anthropique, infrastructure d'accès ou touristique) + le rapport entre la destination et le marché émetteur. L'existence de ce rapport augmente le poids de l'accessibilité (**A=P+R**).

Le terme est beaucoup plus présent dans la littérature de spécialité anglophone (*attractiveness*) que francophone, ayant aussi une aire d'influence plus large. Dans l'acception anglophone, l'attractivité mise beaucoup sur l'impact de la destination sur le touriste et implicitement son contentement (Formica, 2000).

---

<sup>83</sup> Rapport sur l'attractivité des grandes métropoles françaises, 2007 ;

Source : [http://www.tourisme.gouv.fr/stat\\_etudes/etudes/territoires/attractivite.pdf](http://www.tourisme.gouv.fr/stat_etudes/etudes/territoires/attractivite.pdf)

L'avantage incontournable de l'attractivité est qu'elle prend en compte tous les deux éléments associés au phénomène touristique (l'origine et la destination), aussi que les relations qui apparaissent entre ceux-ci, leur nature, leur évolution.

Le désavantage de l'attractivité touristique est la création des pôles et des zones attractives, respectivement répulsives, facteurs qui endommageront l'analyse strictement du territoire. Vu la thématique choisie, on a décidé de se concentrer sur le potentiel, pour bien identifier les éléments touristiques territoriaux, l'offre présente, afin de détailler les interactions entre le potentiel et la demande dans un chapitre ultérieur.

Un indicateur intéressant, créé pour la mesure de la capacité d'un espace donné de générer une attraction touristique est l'indice du potentiel d'attraction (**Ipa**) (Hudman, 1979, cité par Muntele et Iașu, 2003) :

$$\mathbf{Ipa} = \frac{nc/Nc}{p/P}$$

où **nc** est le nombre des voyages touristiques générés par l'espace respectif, **Nc** est le nombre de voyages touristiques générés au niveau mondial, ou à un niveau hiérarchique supérieur, **p** est la population de l'espace respectif, et **P** la population mondiale ou la population d'une structure spatiale supérieure. Si la valeur est 1, l'espace pris en compte (il peut bien être un pays) a un potentiel d'attraction moyen. Si le rapport est supra unitaire, alors le potentiel d'attraction est plus élevé que le potentiel de la population, et si le rapport est sous-unitaire, alors le potentiel d'attraction est réduit.

Cet indicateur ressemble beaucoup à un autre indicateur, appelé taux de fonction touristique, qui divise le nombre de lits touristiques par la population d'un lieu, en indiquant la touristicité, l'importance du tourisme et le poids des touristes dans un certain lieu.

Cet indice ne calcule pas l'attractivité touristique proprement-dite, ni le potentiel touristique, non plus, mais le situe dans un rapport avec la population locale. Il est plutôt un résultat de la mise en valeur de l'espace touristique et la relevance de l'indicateur est très sensible au facteur temporel. En plus, l'introduction de la variable population dans la formule plutôt qu'une valeur du potentiel touristique (ou une ressource touristique quelconque) pose des problèmes quant à l'actualité et viabilité de la formule.

L'indice du potentiel d'attraction calculé pour les unités de la Moldavie (Figure 36) se rapporte aux données statistiques de l'année 2007, donc une précaution avant de l'analyser est nécessaire. Une série de communes ont rapporté des valeurs très réduites des arrivées touristiques pour l'année 2007 par rapport aux années antérieures ou la période d'après, effet causé soit par la rénovation des unités de logement importantes, soit par phénomènes

météorologiques extrêmes qui ont produit des dégâts marquants, comme les inondations dans le département de Vrancea. Ainsi, les valeurs de l'indice du potentiel d'attraction qui leur sont attribuées ne sont qu'une inadvertance méthodologique (Soveja rapporte 93 arrivées pour 2007 contre 1490 pour 2005 et 1124 pour 2009, Frasin rapporte 360 arrivées pour 2007 contre 1250 pour 2005 et 919 pour 2009). La plupart des communes présentent un indice subunitaire, aspect tout à fait normal, vu qu'on prend en compte un espace qui n'est pas fortement mis en valeur par les activités touristiques. L'indicateur d'attractivité moyen, signal d'un équilibre apparent n'est visible que dans un nombre limité de communes, pendant que les valeurs aberrantes signifient des destinations à forte attractivité avec une population peu nombreuse : Ceahlău – 52,9 (départ. Neamț), Slănic Moldova – 35,9 (Bacău), Sucevița – 19,7 (Suceava).

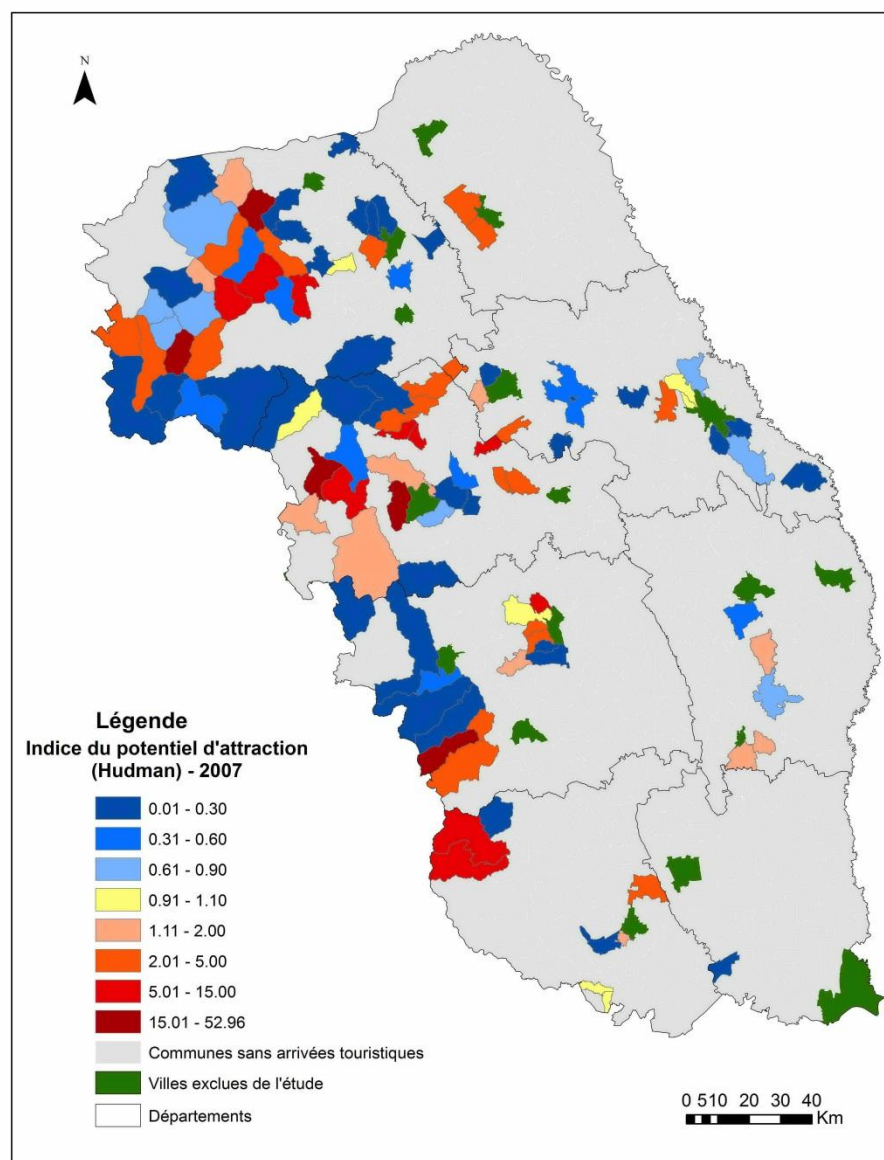


Figure 36 L'indice du potentiel d'attraction (Hudman) pour les UAT rurales de la Moldavie (2007)

#### **V. 4 Les divisions du potentiel touristique**

Soit qu'on parle du potentiel, des ressources ou de matière touristique, la littérature de spécialité à l'habitude de disséquer ces termes en plusieurs catégories. Et la distinction la plus nette se rapporte au caractère plutôt naturel, spontané, ou au caractère plutôt humain, artificiel des éléments composants. Il faut préciser que l'utilisation de l'adverbe « plutôt » a le rôle d'éviter tout sorte de généralisation du caractère principal, car, tel qu'on l'a déjà énoncé, bien d'éléments de potentiel touristique sont à la fois naturelles et anthropiques.

On ne va pas insister sur les longues descriptions, sur l'énumération de tous les facteurs et indicateurs présents, trop détaillés dans certains ouvrages ou trop décrits. On va résumer ce chapitre à une meilleure compréhension des classes et des sous-classes du potentiel touristique, sans s'attaquer à une énumération exhaustive et inutile, mais sans oublier non plus certaines dimensions clés du phénomène.

##### *V.4.1 Le potentiel naturel*

Un élément présent dans presque toutes les classifications du potentiel touristique est le potentiel naturel ou primaire. Celui-ci a sans doute un poids considérable, étant pour de nombreux cas déterminant pour le développement des activités touristiques (Cazes, 1992) et responsable pour les symboles utilisés dans la promotion. Bien sûr, le potentiel naturel ne peut pas assurer lui seul l'attractivité d'un endroit. En plus, vu la pression humaine qui se manifeste au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, et l'artificialisation présente également dans le milieu rural et urbain, la notion de potentiel naturel se relativise et comporte aussi les éléments peu anthropisés (Muntele et Iațu, 2003). Ainsi, les parcs naturels qui possèdent des sentiers de randonnée ou les parcs aménagés dans les aires urbaines ne sont pas des éléments véritables de potentiel naturel, mais ils y sont inclus grâce au lien et à la dominance de la partie naturelle.

On ne peut pas nier le rôle des éléments naturels sur le tourisme, mais en même temps il faut préciser que son importance dépend des pratiques et des représentations des touristes à un moment donné. En plus, dans un tourisme où la pratique est celle qui domine, et non plus le support, la vision qu'on a sur les ressources naturelle est en train de changer. Par exemple, on n'a plus besoin que de la montagne pour faire l'escalade, il existe des structures artificielles dans les villes, qui la substituent avec plus ou moins de succès.

*Le potentiel naturel du tourisme est donné par la totalité des traits essentiels des composants naturels d'un territoire* (Muntele et Iațu, 2003, p. 69). Les éléments du potentiel

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

naturels peuvent être à la fois *permanents* ou *inépuisables* (rapportés à l'histoire humaine), comme les montagnes, les sommets enneigés, les fleuves, les littoraux, *sporadiques* et indépendants des activités humaines, comme les éclipses, les éruptions volcaniques, les aurores ou totalement *dépendants* de l'activité humaine, leur aspect ou présence étant tributaire aux facteurs de décision humains, comme les forêts, la faune, la dernière catégorie étant aussi connue comme *potentiel naturel épuisable*.

Vu que la nature est présente partout, et que chaque élément naturel montre un potentiel touristique, on serait tenté à déclarer l'ensemble de la Terre comme zone à potentiel touristique. Mais, la nature attire par ses fragments originels, hors d'ordinaire, capables à faire sortir l'homme du quotidien urbain de la société moderne. Ainsi, la fragmentation du relief (pour les gorges, les défilés, les vallées montagneuses), la hauteur (pour les stations d'hiver), le contact avec la zone marine (pour les stations d'été), la morphologie, le substrat géologique, la température ambiante, les associations végétales ou animales rares ou endémiques jouent des rôles décisives dans le choix de la destination, mais seulement en fonction de la pratique choisie ou de l'imaginaire qu'on se fait sur l'espace respectif.



**Figure 37** Les Subcarpates de la Courbure - département de Vrancea (à gauche) et Les Collines de Fălciu - département de Vaslui (à droite)

Photos : Bogdan IBĂNESCU

D'un coup, on serait tenté d'affirmer qu'un paysage de montagne, même s'il s'agit d'une basse montagne avec une énergie modérée du relief, présente plus d'intérêt et s'affirme comme plus attractif qu'un paysage de collines (Figure 37) qui, sans être complètement plat ou banal, est soumis à une certaine uniformité et manque d'extraordinaire. Et il ne s'agit pas d'une opinion subjective, mais de « la moyenne » de plusieurs opinions.

Etant conscient du fait que l'attribution d'une telle ou telle valeur à un paysage naturel n'est qu'une preuve de subjectivisme, donc une décision arbitraire, on a décidé de tester la différence de valeur touristique que chaque paysage porte. Ainsi, on a procédé à expérimenter la valeur touristique de deux images avec les étudiants de plusieurs formations de la Faculté de Géographie et Géologie de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași. En les montrant les deux photos (sans spécifier la provenance des photos, pour ne pas influencer la décision) on les a demandé de choisir une des deux destinations pour leurs vacances, en se basant seulement sur la visualisation des photos. Plus de 80% des étudiants de chaque formation ont choisi la photo désignant la zone des Subcarpathes. Même s'il est vrai que la montagne peut attirer une personne en égale mesure qu'elle fait peur aux autres, ou que le littoral peut être attractif pour quelqu'un en égale mesure qu'une zone marécageuse en est pour l'autre, la valeur plus grande de la montagne par rapport à la zone des collines est donnée par le fait qu'il y aura beaucoup plus de personnes qui choisiraient la montagne que les collines pour leur destination si on se rapporte seulement au paysage<sup>84</sup>.

Le potentiel naturel peut être résumé, et même évalué en fonction de quelques indicateurs, qui se rapportent à leur tour à une ou plusieurs pratiques touristiques possibles, comme dans la Figure 38.

<b>Indicateur</b>	<b>Sous-indicateurs</b>	<b>Type de pratique touristique</b>
<i>La position géographique et le climat affèrent</i>	les repères mathématiques, de hauteur ou planimétrie, la températures, la présence ou absence de la neige, la pluviosité	Escalade, ski
<i>Les formes de relief insolites</i>	structures ou phénomènes géologiques, le relief volcanique, le relief glacier, le relief karstique	Découverte
<i>Les éléments</i>	chutes d'eau, lacs et rivières pour agreement,	Cure thermique, river

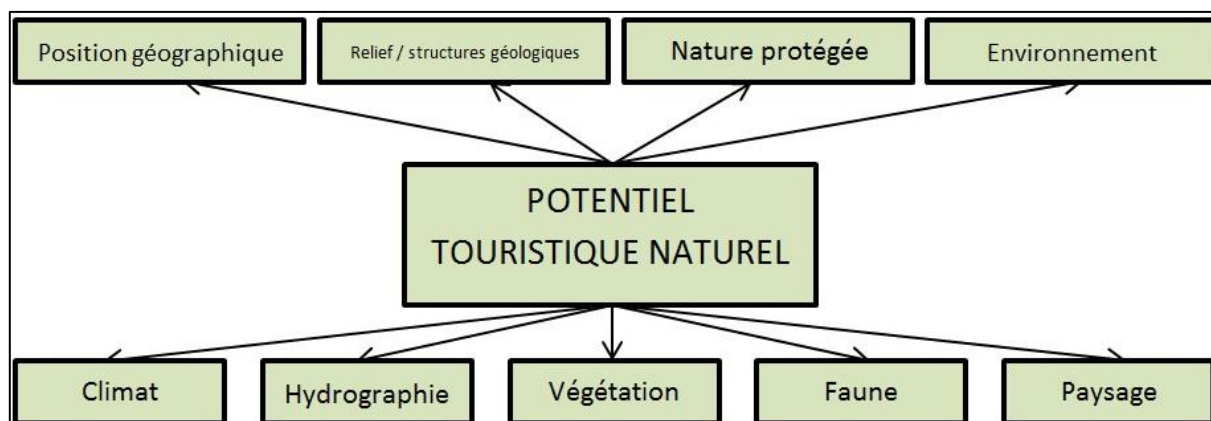
<sup>84</sup> On a voulu vérifier cette tendance lors de l'application des questionnaires aux visiteurs de la Moldavie, mais les difficultés d'ordre logistique n'ont pas permis l'introduction des photographies dans un questionnaire Google Docs. Cependant, lors de la variante prétest, qui comprenait des liens vers des photos décrivant différents paysages moldaves (liens qu'on a dû retirer, à cause des problèmes causés au questionnaire) on a observé un taux très élevé des réponses en faveur du paysage montagneux (21 / 27 réponses du prétest).

<i>hydrographiques</i>	sources thermales et minérales	rafting
<i>Les bioéléments</i>	la faune endémique, le fond cynégétique, espèces rares, formations végétales surprenantes, forêts d'intérêt récréatif	Bird watching, découverte
<i>Le paysage</i>	Montagneux, sous-montagneux, collinaire	Découverte, contemplation
<i>Les indicateurs de protection de l'environnement</i>	réserves et parcs naturels, sites Natura 2000, le degré de pollution, les hasards naturels ou anthropiques	Bird watching

**Figure 38** Les pratiques touristiques possibles en fonction des indicateurs et sous-indicateurs du potentiel naturel

Bien sûr, même si cette liste a un caractère exhaustive, beaucoup plus d'autres éléments peuvent y accéder, la présence de chacun des indicateurs énumérés ayant une consistance seulement par rapport aux besoins et aux capacités contemporaines des touristes. Si le facteur climatique ou celui du relief demeurent à la base des activités touristiques, les indicateurs de protection ne sont qu'un besoin récent des touristes sur le fond d'un surchargement démographique et d'une pollution en croissance dans les espaces considérés autrefois « vierges ».

Si ces indicateurs représentent facteurs d'attraction, il faut ajouter le fait que quelques-uns constituent des conditions pour la concrétisation des structures touristiques ; l'implémentation d'une station touristique, ou même d'une structure minimale, comme un hôtel, ne peut pas se réaliser sans tenir compte de la position géographique ou de la pollution environnementale.



**Figure 39** Les classes du potentiel touristique naturel selon Glăvan (1995)

Le potentiel naturel est parmi les premiers aspects du potentiel touristique à être soumis à une évaluation quantitative, son rôle crucial dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle pour l'essor du tourisme étant évident.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Un bon exemple est la méthode de Kiemstedt (1967), cité par Susan (1980) d'évaluation du potentiel touristique naturel, une formule rudimentaire, mais qui couvre les indicateurs les plus importants à l'époque.

$$V_{vp} = \frac{Bf + Be + Er + Ut}{1000}$$

où, **Vvp** est la valeur de la variété du paysage, **Bf**, le bord du forêt en m/ km<sup>2</sup>, **Be**, les bords des eaux en m/km<sup>2</sup>, **Er**, l'énergie du relief en m/ km<sup>2</sup>, **Ut**, le mode d'utilisation du terrain, c'est-à-dire le poids des différents types d'utilisation (%/km<sup>2</sup>).

#### V.4.2 *Le potentiel anthropique*

Le potentiel anthropique est vu comme l'antinomie du potentiel naturel, même si les relations existantes entre les deux sont très serrées et pour la plupart des cas il est difficile à les séparer. Cependant, si le premier, malgré les difficultés d'intégration de certains éléments comme les parcs naturels ou les parcs urbains, était évident, le deuxième s'avère plus alambiqué. Etant donnée la complexité des actions humaines et les interactions, la littérature de spécialité a du mal à le définir et classer unanimement.

Les éléments du potentiel anthropique peuvent être structurés selon trois dimensions principales, qui englobent des fonctions et des morphologies distinctes : *le potentiel culturel*, *le potentiel économique* et *le potentiel social*. Malgré tout, leurs identités bien délimitées n'infirmant pas du tout les interactions et les interdépendances qui existent entre celles-ci.

#### **Le potentiel culturel**

Le potentiel culturel représente la division la plus visible du potentiel anthropique et la plus proche du concept du potentiel touristique. Elle invoque les éléments qui sont liés à la culture, civilisation, spiritualité des peuples, étant fortement liée au facteur historique, raison pour laquelle elle est trouvée dans quelques références bibliographiques comme potentiel cultural-historique (Susan, 1980 ; Glăvan, 2006). Un point commun avec le potentiel naturel est donné par l'accent mis dans cette catégorie sur le spectaculaire, l'originel, l'unicité des éléments





**Figure 40** Maison traditionnelle - Vama (département de Suceava) à gauche et enfants en costumes populaires traditionaux - la zone de Neamț (à droite)

**Crédits photo : Association touristique Vama Bucovina et Bogdan IBĂNESCU**

La partie constituante la plus régulière de ce type de potentiel est celle *architecturale*, représentée par les bâtiments à des fonctions variées et des styles différents. Dans cette catégorie on peut introduire les monuments historiques ou d'art religieuse, les monuments d'art plastique et paysagistique, les monuments d'art et les ensembles architecturaux, les édifices cultureux et à la limite les vestiges archéologiques et historiques.

La branche la plus abstraite du potentiel culturel est liée à *l'ethnographie et au folklore*, responsables pour le type architectural spécifique d'une certaine zone, pour les créations artistiques populaires, pour les festivals artistiques ou même pour l'évènementiel religieux ou des coutumes. En même temps, cette branche est de loin la plus originale et la plus attractive, couvrant une plage large d'éléments d'authenticité, qu'il s'agisse de costumes populaires traditionaux, très peu portés aujourd'hui par les habitants de la région moldave, au terme de devenir qu'un objet de musée, ou des maisons traditionnelles (Figure 40), objets architecturaux à usage de moins en moins répandu, à cause de l'inflation de nouveaux bâtiments en béton.

### **Le potentiel économique**

Eloigné dans certaines approches, à cause de sa relation faible avec la motivation des touristes, le potentiel économique reste l'un des aspects centraux de toute activité touristique. Il est évident que n'importe quelle est la valeur du potentiel touristique naturel et / ou anthropique, celui-ci ne suffit pas tout seul pour la mise en tourisme d'un espace ou d'une région touristique (Muntele et Iașu, 2003). Le facteur économique intervient d'une manière récurrente et parfois il

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

devient dominant<sup>85</sup>, réussissant à remplir les désavantages initiaux. Dans le cadre de la structure du potentiel touristique, le potentiel économique occupe un rôle plutôt périphérique, étant situé dans le voisinage de la mise en valeur touristique. En fait, il se rapporte à la dimension pratique de la mise en valeur du potentiel naturel et / ou anthropique.

Les trois facteurs dominants du potentiel économique sont *le facteur financier, le facteur utilitaire et le facteur marketing*.

*Le facteur financier* tient premièrement de la possibilité d'un Etat, ou autre institution de mettre en place les aménagements et l'infrastructure nécessaires pour la valorisation idéale du potentiel touristique existant. L'accessibilité fait partie du potentiel, pendant que les services offerts et même leur qualité font partie de l'attractivité d'un territoire, tous les deux éléments indispensables au développement touristique. Ainsi, les pays plus riches peuvent développer des produits plus performants que ceux fournis par les pays moins développés. Il suffit seulement de comparer le littoral méditerranéen de la France ou de l'Espagne avec le littoral méditerranéen nord-africain, qui présente des conditions climatiques semblables. La capacité financière d'un Etat ou d'une région de bien gérer le patrimoine existant est décisive dans le développement touristique.

Une dimension moins importante du facteur financier, et rapportée surtout à l'échelle étatique, est représentée par les capacités pécuniaires d'un peuple. Les voyages touristiques sont dépendents d'un certain niveau des revenus, qui puissent accomplir d'abord les premiers besoins, avant de passer à un niveau supérieur<sup>86</sup>. Bien sûr, cette dimension financière avantageuse conduit aussi au tourisme international, le potentiel d'un pays contribuant au tourisme d'un autre (même le début du tourisme moderne s'est produit par les voyages d'une classe riche anglaise dans les pays européens continentaux), mais il ne faut pas négliger l'importance et le poids du tourisme intérieur, plus accessible.

---

<sup>85</sup> Il suffit de rappeler le cas de Dubaï, où le potentiel économique est à la base de l'essor du tourisme dans les dernières décennies. De plus, le tourisme a une contribution très consistante au Produit Intérieur Brut, Dubaï étant le seul émirat d'EAU, où le pétrole et les gaz naturels (6%) contribuent moins que le tourisme au PIB.

<sup>86</sup> Si on situe le tourisme sur la Pyramide des besoins, celui-ci occuperait une place dans le quatrième ou même cinquième niveau (besoins d'estime et d'accomplissement personnel). Même si la disposition des besoins a été contrée et parfois infirmée par les psychologues, sur le principe de la pyramide spécifique à chaque individu (et lorsqu'il s'agit du tourisme, il faut rappeler les « tourist addicted », pour lesquels le tourisme occupe une position plutôt de base - deuxième niveau), cette théorie élaborée dans les années '40 par Maslow reste un indicateur de l'ordre des besoins. Mais, pendant que son application à certains individus, relève des inversions dans la disposition des besoins, lorsqu'on l'applique à l'ensemble d'une société, l'échelle garde bien l'ordre originel.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Certains auteurs ont essayé d'expliquer le potentiel touristique seulement par l'indicateur financier, mais leur approche était bien sûr incomplète. Par exemple Hartsch (1968), cité par Susan (1980) énonce une formule d'appréciation du potentiel de récréation sur la base des investissements et des revenus :

$$\mathbf{Pr} = \mathbf{Ir} + \mathbf{Wr}$$

où **Pr** est le potentiel de récréation, **Ir** les investissements pour récréation et **Wr** les revenus réalisés suite à la récréation.

Les éléments appartenant au *facteur utilitaire* du potentiel économique se distinguent des autres par le poids secondaire, ou même tertiaire du tourisme quant à leur utilité. Les éléments de création ingénierique comme les ponts, les barrages, les canaux, les phares peuvent représenter des attractions touristiques, même si leur fonction initiale n'était pas du tout touristique. On peut ajouter aussi les vignobles, les haras, les parcs urbains, les jardins botaniques ou zoologiques, les marchés publics (les trois derniers éléments sont désignés premièrement à l'usage des citoyens). Cependant, le paramètre chronologique peut métamorphoser et transposer certains éléments dans la catégorie du potentiel culturel. Par exemple, les viaducs et les ponts romains, La Grande Muraille de Chine, les châteaux forts du Moyen Age, les anciens moulins ou toute la ville Machu Picchu de Pérou représentent aujourd'hui des éléments du potentiel culturel, mais à la base ils avaient bien une utilité désignée, que ça soit économique ou militaire.

Il existe à la frontière de l'utilitaire et du financier, mais empruntant des éléments de tous les deux, les aménagements et les manifestations sportifs d'envergure comme les Jeux Olympique ou les Championnats Mondiaux. Si certains évènements sportifs s'appuient sur une infrastructure déjà existante, d'autres évènements font bâtir une infrastructure nouvelle spécialement pour l'évènement (l'utilité pour la communauté locale tombe sur la deuxième position). Pour ce type d'aménagement le budget mis à la disposition par le pays organisateur est crucial, malgré le soutien des organismes internationaux. Il ne s'agit pas donc d'une coïncidence lorsqu'on observe que les Jeux Olympiques d'été n'ont été jamais organisés par un pays africain, et que le premier pays sud-américain qui organise l'évènement (en 2016, soit la XXXI<sup>ème</sup> édition) est le Brésil, le pays le plus dynamique de point de vue économique du continent<sup>87</sup>.

Le troisième aspect du potentiel touristique économique est moins tangible, mais il a un poids pas du tout négligeable. Si on situe le potentiel économique à la périphérie du potentiel

---

<sup>87</sup> Le budget pour les Jeux Olympique d'Été de Londres 2012 est estimé à presque 11 milliards d'euros, soit plus que le PIB de Mali est presque la même valeur que le PIB de Géorgie, Islande ou Sénégal.

touristique, dans le voisinage de l'attractivité, alors, *le facteur marketing* est situé à la périphérie du potentiel économique. D'ailleurs ce facteur est soumis à une dualité potentiel – attractivité par l'encadrement occasionnellement de celui-ci dans la deuxième catégorie. Responsable pour les campagnes de promotion et de communication, l'aspect marketing ne touche pas à la qualité de ces campagnes, aux messages exprimés ou à leur organisation, mise en place et cible. Il est responsable seulement pour le pouvoir de certains territoire de soutenir une campagne de publicité complète pour leurs produits touristiques.

### **Le potentiel social**

Le potentiel sociodémographique est important pour la soutenance des flux massifs de touristes, mais aussi pour l'entretien des aménagements touristiques et pour les services offerts (Muntele et Iațu, 2003). Les Etats avec un poids démographique important peuvent soutenir et développer un marché intérieur avant de passer aux voyages en étranger<sup>88</sup>. A l'opposée, les Etats avec des poids démographiques réduits n'arrivent pas à valoriser le potentiel touristique existant, parfois à des valeurs élevées, et à soutenir de flux internes (ou même venus de l'extérieur), comme les pays de Scandinavie, l'Australie et en moindre mesure le Canada. De ce point de vue la migration massive des habitants de la zone rurale de Moldavie ne peut représenter qu'un immense désavantage.

Le facteur social agit en égale mesure lorsqu'une localité attire aussi, à part les éléments architecturaux ou naturels, par la population qui l'habite. Si on se rapporte à l'espace de la région Moldavie, il faut juste rappeler les coutumes gardées par les habitants pendant les fêtes importantes, comme les Pâques (l'Annonce de la Résurrection<sup>89</sup>), le Noël (la Marche de l'Etoile<sup>90</sup>) ou le Nouvel An (la marche de la Chèvre, de l'Ours, le « Plugușor »<sup>91</sup>).

---

<sup>88</sup> Un exemple récent, mais pas du tout surprenant est la Chine, un pays où le poids démographique et celui économique ont fusionné les dernières années pour permettre l'essor du tourisme chinois. Les prévisions de l'Organisation Mondiale du Tourisme situent la Chine comme la principale destination dans l'année 2020.

<sup>89</sup> Des enfants (d'habitude âgés de moins de 10-12 ans) marchent pendant la première journée des Pâques aux maisons de leur village en annonçant la Résurrection de Jésus ; en échange, ils reçoivent des œufs peints, des gâteaux ou même une petite somme d'argent.

<sup>90</sup> Des enfants qui marchent avec une étoile en bois aux maisons du village en chantant une chanson qui loue la naissance de Jésus. La période de la tradition varie selon la zone. Dans certaines zones elle ne dure que les trois jours du Noël, dans d'autres zones elle dure jusqu'à l'Epiphanie (6 janvier). Traditionnellement, le nombre d'enfants d'un groupe de marche de l'Etoile est de 3, les enfants symbolisant les trois Mages.

<sup>91</sup> Des groupes qui visitent les maisons pendant la dernière journée de l'année, en adressant des souhaits de prospérité et de bonheur pour le Nouvel An. Les souhaits, les chansons et les danses varient beaucoup, mais une bonne partie comporte des jeux de personnages, des costumes, des masques qui personnifient différentes personnages mythiques ou abstraits du folklore roumain. Cette tradition est pratiquée par des personnes de tout âge, des plus petits jusqu'aux plus âgés.

Bien sûr, un facteur important qui agit sur la population d'un Etat est aussi la culture du tourisme, plus ou moins développée, les différences anthropologique, historiques. Selon les statistiques de l'OMT, les allemands ont dépensé plus que les habitants des Etats Unis ou de la Chine pour le tourisme, malgré leur nombre beaucoup plus réduit, et les canadiens ont dépensé un peu plus que les japonais (une population qui a connu relativement tard le tourisme, malgré le « boom » de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle), malgré une population 4 fois moins nombreuse.

#### *V.4.3 L'infrastructure*

Si jusqu'aux années '90 l'introduction de l'infrastructure dans l'évaluation du potentiel touristique demeurait timide, les dernières décennies ont vu l'apparition de la classe infrastructure, son hiérarchisation et l'établissement de son rôle dans la formule finale. Si Glăvan (1995) l'exclut du potentiel touristique et l'introduit dans le patrimoine, d'autres auteurs l'introduisent dans le cœur du potentiel touristique au même niveau avec le potentiel naturel et anthropique (Susan, 1980 ; Cocean, 1984 ; Ciangă, 1997 ; Talabă, 2008, Erdeli et Istrate, 1996).

Le rôle critique de l'infrastructure est de facteur restrictif qui, par sa valeur, peut influencer le score d'autres classes de potentiel. Le potentiel naturel et anthropique élevé d'une unité inaccessible par route ou voie ferrée devient stérile à cause de l'impossibilité de créer des flux touristiques soutenus. Surtout lorsqu'il s'agit d'un relief accidenté (Figure 41), à voie unique d'accès, le caractère qualitatif de l'infrastructure technique devient primordial dans la mise en tourisme correcte d'un produit.



**Figure 41 Voie routière modernisée Pojorâta – Cabane Rarău (dép. Suceava)**

Photo : <http://www.skyscrapercity.com>

L'infrastructure est architecturée en deux branches distinctes avec des implications différentes dans le processus de la mise en tourisme ou de l'aménagement touristique d'un espace : *l'infrastructure touristique* et *l'infrastructure technique*. La différence majeure entre celles-ci est l'utilité : la première catégorie représente une destination (avec le sens commun d'attraction ou de ressource) en soi-même, un produit qui attire par sa fonctionnalité (pistes de ski, terrains de golf, salles de conférences, installations de traitement, parc d'amusement) ; la deuxième catégorie n'est qu'un support aux activités touristiques, son rôle étant secondaire dans le choix de la destination (l'infrastructure d'accès – voies ferrées, routes nationales et européennes, aéroports, ports – l'infrastructure édilitaire ou utilitaire). Un indicateur partagé par les deux sections est le logement. Le logement représente à la fois une infrastructure secondaire, support pour les activités touristiques de base, mais aussi une destination en soi-même si l'unité présente des facilités supplémentaires (salles de conférences, piscine), crée le produit (les hôtels organisateurs de congrès et symposiums) ou détient des équipements exceptionnels.

## V.5 L'évaluation du potentiel touristique

L'approche même du potentiel touristique nécessite une attention spéciale et une prudence à part, car les risques peuvent s'avérer nombreux. Maintes fois, l'évaluation du potentiel touristique d'un territoire s'est réduit à une énumération, parfois indigeste, de la totalité d'objet de patrimoine naturel et anthropique, piège dont ont été victimes beaucoup de méconaisseurs, surtout du domaine de mass-média. Cette faute est due à la confusion entre l'*attractivité / ressources* et le *potentiel* touristique, ambiguïté sur laquelle on ne reviendra pas pour le moment. Dans une vision énumérative des ressources touristiques, il n'y a aucune différence entre une réserve naturelle, un monastère ou un circuit de randonnée disposé sur le territoire de la même unité administratif-territoriale, pendant que la vision qualitative du potentiel accordera une note différente à chacun d'entre-deux, en fonction de certains indicateurs établis à priori.

La valeur du potentiel touristique dépend du moment de l'estimation proprement-dite. Si l'estimation est antérieure à toute action d'aménagement, celle-ci ne représente que l'addition de toutes les ressources (naturelles ou anthropiques) existantes. Par contre, si l'estimation s'applique à un territoire qui a déjà souffert des aménagements touristiques, la valeur initiale s'accroît grâce aux attractions / motivations supplémentaires apparues dans le territoire. Le potentiel avant les aménagements touristique s'appelle *potentiel brut*, auquel s'ajoute la valeur supplémentaire des aménagements, soit le *potentiel dérivé* (Cocean, 1984).

Etant donné à la fois son importance pour les études menées sur les activités touristiques, mais aussi le rôle qu'il joue dans la réalisation des stratégies de développement touristique, il s'avère nécessaire l'appréciation de la valeur du potentiel touristique. Mais l'estimation du potentiel suppose l'existence de certains indicateurs mesurables, donc la transformation des éléments composants, pour la plupart des constituants descriptifs, dans des facteurs commensurables sur une échelle avec de valeurs bien définies.

Ce sous-chapitre traitera l'évaluation de l'espace rural de la région Moldavie de Roumanie, donc d'un espace de presque 40.000 km<sup>2</sup> et plus de 600 unités territoriales. Pour une meilleure compréhension du potentiel touristique de l'espace rural on a décidé d'exclure du fond cartographique les 18 villes d'ordre I et II de la Moldavie, mais on a gardé les villes, qui préservent encore des liaisons fortes avec l'espace rural, pour une partie d'entre elles la fonction urbaine étant de date très récente. Avant de passer à la représentation cartographique du potentiel touristique de la Moldavie, quelques petites annotations doivent être faites afin d'éviter les contestations ultérieures.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Tel que Dewailly et Flament (2000) l'avaient signalé, le potentiel touristique (et aussi son évaluation) est très sensible à la question temporelle. L'évaluation, ou plutôt les évaluations du potentiel touristique qui se succéderont sont adaptées aux réalités contemporaines du phénomène touristique. Il s'agit donc d'une évaluation de la situation actuelle, dans un certain contexte socio-économique, son utilisation dans l'avenir lointain étant susceptible de contenir des erreurs à cause de la périssabilité des indicateurs pris en compte.

- Deuxièmement, le potentiel touristique est soumis, comme chaque aspect du phénomène touristique au subjectivisme. Il n'existe pas un potentiel touristique absolu, ou une évaluation absolue. On peut discuter d'une acception commune, ou d'une moyenne, même si ce terme, utilisé dans le contexte du potentiel touristique est un barbarisme. Il est évident que chaque personne a des attentes et des besoins différentes en fonction de sa personnalité, du type de voyage organisé, du groupe, etc. et que la notion de potentiel touristique adapté pour une cible ou une pratique est plus honnête. D'ailleurs, cette section sera détaillée dans le sous- chapitre correspondant à l'accessibilité.

- La valeur du potentiel touristique d'une unité administrative territoriale de base représente la somme du potentiel touristique de tous les éléments (objectifs touristiques, infrastructure technique et touristique, aspects naturels et anthropiques supplémentaires). Mais le potentiel touristique d'une unité territoriale dépend aussi d'un facteur appelle *coefficient d'harmonie* (Cocean, 1984) qui se traduit par « l'individualisation des relations spatiales favorables entre les objectifs distincts ». Le coefficient d'harmonie ne peut pas être évalué quantitativement et introduit dans la formule de calcul, mais il peut être apprécié comme un trait de certaines zones touristiques. Bien que l'harmonisation des divers éléments d'une zone touristique puisse être plus ou moins visible pour un chercheur ou même pour un visiteur, la réalisation d'une échelle pour la mesurer demeure pour le moment difficilement réalisable et juste partiellement utile.

#### *V.5.1 Méthodes d'évaluation du potentiel touristique dans la littérature de spécialité*

Vu le fait que l'estimation du potentiel peut constituer un point de départ dans l'élaboration des stratégies générales de développement touristique, son calcul a représenté depuis des décennies une épreuve que certains auteurs ont essayé de la passer.

Cependant, on va essayer d'exclure de la liste les approches trop généralistes, qui n'offrent pas une démarche concrète de travail, ou trop restrictives, qui ne permettent pas l'évaluation d'un



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

espace ample et hétérogène. C'est pour cette raison que les méthodes comme celles de Iordan et Nicolescu (1971), ou de Menke ou d'Uthoff d'appréciation du potentiel de la base matérielle n'ont été pas traitées.

Susan (1980) est parmi les premières à se pencher sur l'évaluation du potentiel touristique (qu'elle intitule potentiel de récréation<sup>92</sup>) comme point de départ pour les actions de planification et aménagement. En forme simple, l'auteur exprime le potentiel touristique ainsi :

$$\mathbf{Vr} = \mathbf{P(n)} + \mathbf{P(c.h.)}$$

où **Vr** est la valeur de récréation, **P(n)** le potentiel naturel et **P(c.i.)** le potentiel cultural – historique, mais comme cette formule est trop banale, insuffisante et d'une utilité restreinte, elle la développe, en introduisant éléments supplémentaires, c'est-à-dire l'accessibilité, **A(t)** et les facteurs de perturbations, **F(p)**.

$$\mathbf{Vr} = \mathbf{P(n)} + \mathbf{P(c.i.)} + \mathbf{A(t)} - \mathbf{F(p)}$$

Comme facteurs de perturbation, l'auteur importe, parmi les plus populaires mais sans en exclure d'autres facteurs possibles, la pollution de l'eau, de l'air, phonique, les exploitations des gisements du sous-sol, les perturbations hydrologiques, les voies d'accès.

Il faut apprécier l'introduction dans la formule de calcul (en comparaison avec les formules ultérieures) d'un facteur punitif, les facteurs de perturbation. La présence d'un relief de montagne, d'un patrimoine anthropique riche et d'une accessibilité élevée ne relève pas un potentiel touristique important si à coté il existe une fabrique polluante.

Une autre formule des débuts des années '80 a été proposée par Cocean (1984) et vise l'estimation du potentiel attractif ou absolu de la zone de karst des Montagnes Apuseni, unité de relief de l'ouest de la Roumanie, riche en relief karstique. Sa formule se base sur l'attribution d'indices, selon le degré d'intégration d'un objectif touristique dans quatre critères distincts :

$$\mathbf{Pa} = \mathbf{U+V+T\pm G}$$

où **Pa** représente le potentiel attractif ou potentiel absolu (le potentiel attractif de Cocean est une symbiose entre le potentiel touristique et l'attractivité touristique) de la zone étudiée, **U** est le critère de l'unicité, **V** les valences touristiques, **T** le temps de satisfaction de la demande touristique et **G** le degré de difficulté de la mise en tourisme (un facteur, qui selon le territoire analysé peut être restrictif ou favorable), respectivement aménagement, infrastructure d'accès.

---

<sup>92</sup> La littérature de spécialité d'avant 1989 utilise souvent le terme « récréation », le changement de la terminologie ayant lieu dans les années '90.

L'addition des trois premiers critères représentent le *potentiel touristique brut* (Pb), pendant que le quatrième est le *potentiel touristique positionnel* (Pp).

Pour le critère de l'unicité (rapportée à l'échelle locale, zonale, régionale, nationale ou internationale), la valeur des indices est de 1, 3, 5, 7 avec des intervalles d'appréciation d'un point 2, 4, 6. Les indices du deuxième critère sont obtenus par l'addition des traits touristiques de l'objectif, chaque trait ayant une valeur de 1. Pour le troisième critère, la valeur de l'indice est égale au nombre des jours nécessaires pour la satisfaction de la demande touristique (le temps attribué par le touriste pour l'objectif en cause). Le dernière critère ne présente que quatre indices, selon l'accessibilité (rapportée aux axes de transport) de l'objectif : indice 6 pour une accessibilité élevée, indice 4 pour une accessibilité moyenne, indice 2 pour une accessibilité réduite et indice 0 pour une inaccessibilité ou accessibilité très réduite.

La formule de calcul de Cocean, rapportée à la période d'apparition, représentait un pas en avant dans le processus de l'évaluation du potentiel touristique. Mais elle n'est qu'une formule rudimentaire à cause du nombre réduits des critères et l'échelle minimaliste de ceux-ci. Réalisée exclusivement pour le relief karstique, elle devient impraticable lorsqu'on l'applique aux unités différentes ou aux unités à potentiel anthropique élevé. Par contre, elle peut représenter un point de départ dans l'élaboration des formules de calcul du potentiel touristique pour les espaces restreints à forte dominante naturelle, montagneuse.

Dans son étude sur le tourisme dans les Carpates Orientaux, Ciangă (1997) propose une formule plus complexe, basée sur 8 catégories, 24 sous-catégories et 95 éléments à valeur attractive, dont la somme totale est maximum 100.

$$Vt = \sum^{0-16} 1 + \sum^{0-5} 2 + \sum^{0-18} 3 + \sum^{0-8} 4 + \sum^{0-10} 5 + \sum^{0-8} 6 + \sum^{0-24} 7 + \sum^{0-11} 8 = 100$$

où **Vt** représente la valeur touristique (le nom que l'auteur donne à la valeur du potentiel touristique),  $\sum 1$  est le fond morphotouristique,  $\sum 2$  le fond climatotouristique,  $\sum 3$  le fond touristique hidrogéographique,  $\sum 4$  le fond touristique biogéographique,  $\sum 5$  le fond touristique cultural-historique,  $\sum 6$  le fond touristique ethnographique et folklorique,  $\sum 7$  la base matérielle,  $\sum 8$  le potentiel de communication.

On observe que les premières quatre catégories appartiennent au potentiel naturel, les deux suivantes au potentiel anthropique, pendant que les deux dernières tiennent de l'infrastructure (générale ou spécifique touristique). En additionnant le score des catégories, par type de potentiel on obtient une valeur totale maximale de 47 pour le potentiel naturel, seulement 18 pour le potentiel anthropique et 35 pour l'infrastructure, donc le potentiel naturel a une valeur maximale

de presque 3 fois le potentiel anthropique, pendant que l'infrastructure obtient une note à mi-chemin entre le potentiel naturel et celui anthropique. Le surpoids du potentiel naturel est contestable, d'autant plus que la zone pour laquelle a été appliquée cette formule (Les Carpates Orientaux, soit la partie d'Est des Carpates Roumains) est une zone plutôt homogène et compacte. A titre de comparaison tous les éléments du potentiel anthropique pèsent l'équivalent du fond touristique hydrogéographique. L'auteur argumente son choix par un modèle de graph octogonal qui comprend la dimension de chacune des catégories touristiques mentionnées, en comparaison avec le modèle touristique idéal.

La liste exhaustive des sous-catégories et des éléments de potentiel touristique (des vallées glacières jusqu'aux manifestations culturelles, des parcs nationaux jusqu'aux chemins de fer) est un point fort de cette formule, car tous les éléments présents dans la zone d'étude sont pris en compte. Malheureusement, le poids de chaque élément dans la formule finale reste un mystère, car on ne sait pas quel est le pourcentage des églises peintes du nord de la Moldavie (élément d'unicité de la région) dans le score du fond touristique cultural-historique, ou le poids de la végétation alpine (élément plus commun) dans le score du fond touristique biogéographique.

Néanmoins, cette formule permet le calcul du potentiel touristique des Carpates Orientaux, tous les éléments composants étant facilement inventoriés. L'auteur réalise une estimation du potentiel des objectifs touristiques et des unités naturelles des Carpates Orientaux, et en fonction des valeurs obtenues a établi une hiérarchie en six catégories : I – plus de 60 points, II – entre 50 et 60 points, III – entre 40 et 50 points, IV – entre 30 et 40 points, V – entre 20 et 30 points, VI – moins de 20 points. Cette hiérarchie lui a servi comme point de départ pour la création des zones touristiques des Carpates Orientaux.

Erdeli et Istrate (1996) proposent une méthode d'évaluation de la valeur touristique d'un paysage par l'addition des rangs uniques partiels pour chaque zone du territoire soumise à la mise en valeur touristique, comme moyenne arithmétique simple entre les produits touristiques et les indices d'attractivité, accordés à chaque ressource touristique qui contribue au potentiel touristique. Leur formule inclut le calcul du coefficient d'attractivité sous la forme d'un rang unique général ( $r_g$ ) :

$$r_i = \frac{\sum_l^n r_l K_j}{n}$$

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

où le  $r_i$  est le rang unique partiel,  $l$  le numéro d'ordre de la zone,  $r_1$  les ressources touristiques,  $K_j$  le coefficient d'importance,  $j$  le numéro d'ordre des ressources analysées,  $n$  le nombre des éléments composants considérés.

Les mêmes auteurs suggèrent une formule de calcul de la valeur touristique potentielle ( $V_{tp}$ ) de chaque paysage à capacités touristiques en partant de la valeur structurale du paysage ( $V_{sp}$ ). La valeur structurale du paysage est calculée par l'addition de la valeur partielle, calculée pour chaque élément appartenant au milieu naturel ou construit et l'utilité touristique du paysage ( $U_{tp}$ ). On prend en compte pour cette formule le poids participatif de chaque forme de tourisme pratiquée dans la période de deux saisons touristiques de pointe, où  $F$  est facteur, élément composant du paysage ( $F_1, F_2 \dots F_a$ ).

$$V_{sp} = \frac{\sum_{i=1}^n F}{2}$$

Les mêmes auteurs introduisent une formule de calcul de l'attractivité touristique, mais ils définissent l'attractivité comme le *résultat de l'influence existante entre le poids de chaque élément composant des ressources (par exemple : attractions naturelle = 0,35%, attractions cultural-historique – 0,30%, les installations touristiques – 0,25%, accessibilité – 0,1%) et son niveau qualitatif (1 – niveau bas, 2 – niveau moyen, 3 – niveau haut)* (Erdeli et Istrate, 1996). Ainsi, bien que les indicateurs portent le nom d'attractions, leur formule évalue le potentiel touristique et non pas l'attractivité.

$$I_a = \sum_{i=1}^n q_i * C_i$$

où  $i = 1, 2, 3, \dots, n$  représente le nombre d'éléments,  $I_a$  l'indice d'attractivité,  $q_i$  le poids de chaque élément ( $q_i = 1$ ), et  $C_i$  le niveau qualitatif de l'élément.

L'évaluation du potentiel touristique n'est néanmoins jamais exhaustive. Certains auteurs choisissent une approche réductrice se limitant à l'évaluation du potentiel touristique d'une seule ressource, ou d'une seule dimension touristique. D'autres préfèrent une approche utilitaire, évaluant le potentiel selon la destination de celui-ci, c'est-à-dire en fonction des types de tourisme qu'on puisse pratiquer.

Irimuş (2010) combine les deux approches en évaluant le potentiel touristique des différentes formes de relief selon l'utilité et les formes de tourisme praticables sur le relief correspondant. Cependant, son étude se limite à une énumération des types de tourisme opérés

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

dans les zones à relief structural, volcanique, littoral, pétrographique etc, dominant, en penchant plutôt vers l'analyse de la mise en valeur du relief dans le tourisme que l'évaluation proprement-dite du potentiel touristique de ces zones.

Avant de conclure ce chapitre, il faut citer aussi la méthode de Popovici et al. (1976), cités par Susan (1980) qui mènent l'évaluation du potentiel touristique (valeur de récréation) à un niveau administratif supérieur : le « județ »<sup>93</sup>. Dans leur formule sont introduites deux groupes d'indicateurs :

- R<sub>i1</sub> – qui contient les circonstances du développement touristique, comme le potentiel naturel, le potentiel anthropique, la population urbaine, le réseau routier et ferroviaire ;
- R<sub>i2</sub> – qui contient les éléments de la mise en valeur touristique d'un département, comme les arrivées touristiques (domestiques et étrangères), les nuitées, la durée du séjour, les revenus obtenus suites aux activités touristiques

Le calcul de la valeur de récréation des départements se réalise en deux étapes :

D'abord on calcule le rang unique partiel (r<sub>i</sub>) pour chaque groupe d'indicateurs (r<sub>i1</sub> et r<sub>i2</sub>) avec l'aide de la formule :

$$\bar{r}_i = \frac{\sum_{j=1}^n r_{ij} * c_j}{n}$$

où r<sub>ij</sub> est le rang du département « i » selon l'indicateur « j », i a une valeur de 1 à 40 (le nombre des « județ »), c<sub>j</sub> est le coefficient d'importance de l'indicateur « j ».

Ensuite, on calcule le rang unique général (R<sub>i</sub>),

$$\bar{R}_i = \frac{\sum_{k=1}^2 \bar{r}_i k}{2}$$

Où k=1 c'est l'indice de la première groupe d'indicateurs et k=2 l'indice de la deuxième groupe d'indicateurs ;

---

<sup>93</sup> L'équivalent du département de la France pour la Roumanie est le « județ », unité administrative-territoriale qui a une superficie comparable avec celle d'un département français (la superficie moyenne d'un département de la France métropolitaine est de 5880 km<sup>2</sup>, pendant que la superficie moyenne d'un « județ » est d'environ 5800 km<sup>2</sup>).

*V.5.2 L'évaluation du potentiel touristique dans le Plan d'Aménagement du Territoire National et son applicabilité à l'espace rural moldave*

La section « Zones touristiques » du Plan d'Aménagement du Territoire National (PATN)<sup>94</sup> comporte une étude réalisée pour toutes les unités administratives territoriales de base de la Roumanie (3150 en total). La méthodologie de cet étude a été établie après une consultation avec des spécialistes du domaine touristique, mais aussi des domaines connexes, comme l'économie, l'aménagement du territoire, la géographie, sociologie, architecture, géologie, médecine, des opérateurs de tourisme, autorités, associations de profil et même des universités.

Dans cette acception le potentiel touristique détient une sphère ample d'action en retenant les ressources naturelles, les ressources anthropiques, l'infrastructure générale, l'infrastructure spécifique touristique et la qualité de l'environnement. On observe que leur vision ressemble beaucoup avec l'approche moderne du potentiel touristique dans la littérature de spécialité.

La motivation du choix de cette méthode d'évaluation du potentiel touristique de notre zone d'étude se base sur quatre aspects très importants pour l'étude :

- Au contraire des méthodologies décrites plus haut, qui ont été développées par un ou deux auteurs, cette méthodologie a été développée par un collectif de spécialistes, donc on ne peut pas parler d'un subjectivisme d'une personne, mais plutôt d'une harmonisation de plusieurs arguments.

- A la réalisation de cette méthodologie ont participé des experts de plusieurs domaines (économie, géographie, aménagement du territoire, sociologie, architecture, géologie, médecine, anthropologie), des opérateurs de tourisme, des autorités et des associations de profil, donc la méthodologie a été créée par un ensemble d'acteurs qui participent activement dans le processus touristique, ainsi l'évaluation a été un processus commun, de collaboration et de recherche d'un consensus<sup>95</sup>.

- L'évaluation s'est basée aussi sur d'études et enquêtes, donc la vision des touristes n'a pas été éloignée de l'étude.

---

<sup>94</sup> Approuvée par la Loi 190 / 2009

<sup>95</sup> Des détails sur la méthodologie de l'évaluation du potentiel touristique dans le PATN peuvent être trouvées à l'adresse : [http://www.mie.ro/\\_documente/dezvoltare\\_teritoriala/amenajarea\\_teritoriului/patn\\_elaborate/secVI/metodologie.pdf](http://www.mie.ro/_documente/dezvoltare_teritoriala/amenajarea_teritoriului/patn_elaborate/secVI/metodologie.pdf)

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Cette évaluation représente un document public officiel des autorités publiques centrales de Roumanie, donc elle représente un document de travail utilisé pour différentes politiques.

- Cette méthodologie est de loin la plus complexe (score ajusté pour chaque classe, division et indicateur), la plus proche d'exhaustivité (plus de 60 indicateurs avec des échelles différentes), la plus adaptées aux données statistiques disponibles et la plus pratique pour les représentations cartographiques.

*Les limites de l'évaluation du potentiel touristique dans le PATN* Malgré les nombreux avantages, l'évaluation du potentiel touristique dans le PATN présente quelques limites, qu'on ne peut pas ignorer et qu'on doit préciser dès le début :

- L'attribution des points et la mise en place de l'échelle n'est pas détaillé, donc on ne sait pas quel a été tout le processus qui s'est passé derrière cette attribution.

- La relation causale entre différents indicateurs n'est pas mise au point pour l'ensemble des facteurs pris en compte, situation qu'on détaillera plus bas<sup>96</sup>.

- La méthodologie permet une évaluation très bonne des ressources au niveau national ou régional, mais elle n'est pas efficace lorsqu'on descend au niveau local ou micro-régional.

- L'évaluation ne permet pas l'identification des spécialités territoriales touristiques des différentes zones de Roumanie, donc elle s'arrête à la notation des indicateurs et non plus à une corrélation entre eux.

- L'évaluation ne prend pas en compte la qualité des services ou de l'infrastructure évaluée, même si le choix des touristes est souvent influencé par cet aspect

Les valeurs obtenues par les unités administratives territoriales s'inscrivent sur une échelle de 1 à 100, la répartition des valeurs maximales par classe étant détaillée dans la Figure 42. On observe un équilibre presque parfait entre les quatre classes prises en compte, un aspect qui facilite l'interprétation des données.

Bien sûr, le premier défi que cette évaluation du potentiel touristique devait dépasser était celui **quantitatif** de l'adaptation des indicateurs, qui traitent par exemple des unités ou ensembles de relief, à la configuration arbitraire des unités administratives territoriales. Ainsi, certains

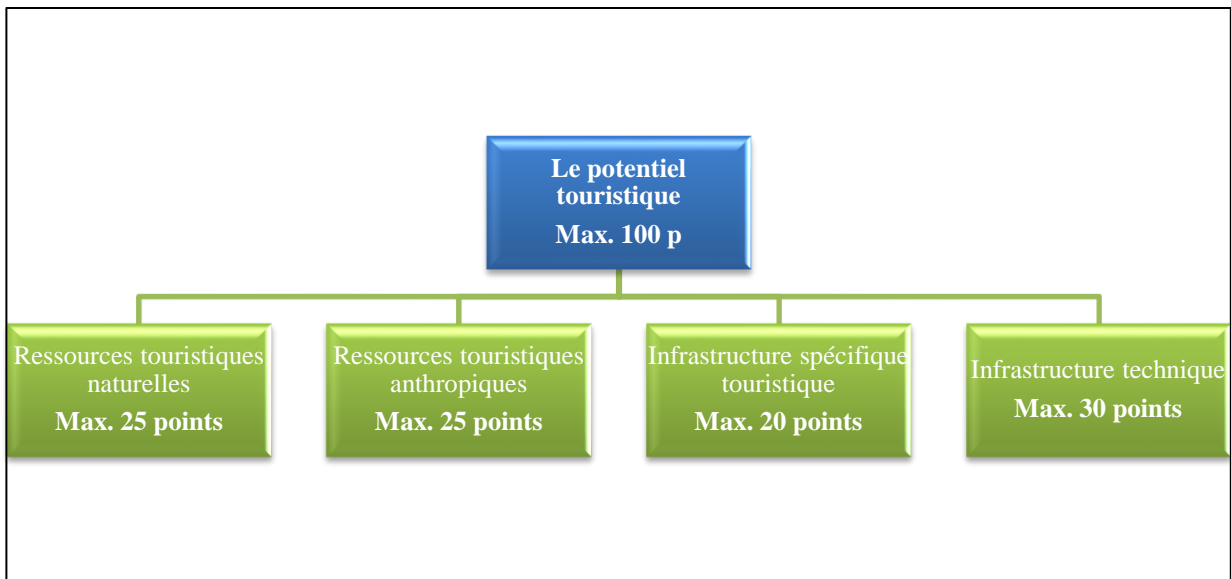
---

<sup>96</sup> Par exemple, lorsqu'on traite les points attribués aux aires naturelles, on observe que les aires naturelles reçoivent un total de 5 points, dont 1 pour la possibilité de mise en tourisme. Or, l'absence de cet indicateur rend tous les quatre points restants caducs, car ils n'ont pas de valeur dans une évaluation du potentiel touristique si la mise en tourisme n'est pas possible.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

indicateurs comportent des pondérations, en fonction du degré de représentativité. Pour l'indicateur *végétation*, l'unité territoriale reçoit 1 point si elle a plus de 30% de la superficie couverte par des forêts et seulement 0,5 points si le pourcentage est inférieur à 30%. Du même, le score accordé pour l'indicateur *superficie protégée* de la catégorie des aires protégées (max. 1 p.) a été pondéré en fonction du poids de la superficie protégée dans la superficie de l'UAT.

Un deuxième défi aussi difficile à surmonter a été celui **qualitatif**, de différencier les ressources naturelles selon l'importance qu'elles puissent avoir dans le processus touristique. Le problème du principe qualitatif est présent sur toute la longueur de la méthodologie, car (avec quelques exceptions) l'évaluation du potentiel touristique dans les unités administratives de base ne prend pas en compte la qualité des services ou de l'infrastructure. Ainsi, deux hôtels qui présentent la même capacité de logement reçoivent le même score, même si le premier est évalué à 4 étoiles et offrent des services adaptés à cette évaluation et le deuxième n'est coté qu'à 2 étoiles. En plus l'attribution de la note maximale possible pour chaque indicateur reste discutable, le poids de certains indicateurs dans la note finale étant improbable.



**Figure 42 Les classes du potentiel touristique selon la méthodologie PATN**

Source : [http://www.mie.ro/\\_documente/dezvoltare\\_teritoriala/amenajarea\\_teritoriului/patn\\_elaborate/secVI/metodologie.pdf](http://www.mie.ro/_documente/dezvoltare_teritoriala/amenajarea_teritoriului/patn_elaborate/secVI/metodologie.pdf)

Une précision terminologique est nécessaire, avant de passer à l'analyse en détail de la méthodologie PATN pour la Moldavie. Lorsqu'on traite des valeurs générales, des sommes d'indicateurs pour les unités administratives territoriales, on utilise le terme potentiel, mais pour



désigner les classes de potentiel, les divisions, les indicateurs, on utilise le terme ressources pour respecter la terminologie PATN. Cela montre en quelle mesure le rapport potentiel/ressources a été préservé pour l'évaluation du potentiel touristique.

*Les ressources touristiques naturelles* possèdent 25 points sur 100 possibles (un quart de la note finale) répartis sur 3 divisions et une quinzaine d'indicateurs (Figure 43). Le poids des ressources naturelles est diminué si on rapporte la méthodologie PATN aux méthodologies utilisées par Cocean (1984), Ciangă (1997) ou Erdeli et Istrate (1996), où les facteurs naturels occupaient des positions centrales.

Un point fort de l'évaluation des ressources naturelles est la division parfois excessive qui permet d'éviter la double évaluation. Une zone montagneuse de gorges, où on trouve aussi un parc naturel reçoit 4 points pour la zone montagneuse, 1 point pour le critère géomorphologique, 1 point pour la hydrographie, 2 points possibles pour le paysage et entre 1 et 5 points réservés aux aires protégées. Ainsi, le total s'élève à 8-13 points.

Cependant, demeure critiquable le poids des facteurs naturels thérapeutiques (40% des points attribués pour les ressources naturelles), indicateurs spécifiques seulement pour un certain type de tourisme, donc une restriction quant à la clientèle et aux formes de tourisme possibles.

Classe de potentiel	Divisions	Indicateurs	Max.
<b>Ressources touristiques naturelles</b> (max. 25 points)	Le cadre naturel (max. 10 points)	Relief (en fonction de l'altitude – plaine 1.p ..... montagne 4p.)	4
		Géomorphologie (gorges, relief karstique, unités imposantes, etc...)	1
		Végétation (la superficie de la forêt)	1
		Faune (intérêt pour la chasse / birdwatching)	1
		Hydrographie (présence des lacs, chutes d'eau)	1
		Paysage	2
	Les facteurs naturels thérapeutiques (max. 10 points)	Eaux minérales	10
		Lacs	
		Boues	
		D'autres facteurs naturels thérapeutiques	

	Aires protégées, parcs nationaux / naturels (max. 5 points)	Représentativité	1
		Superficie protégée	1
		Etat de l'aire protégée	1
		Paysage	1
		Possibilité de pratiquer une activité touristique	1

Figure 43 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Ressources touristiques naturelles"

Quant aux 5 points attribués aux aires protégées, la distribution des points pour chaque indicateur semble déroutante. L'évaluation d'une aire protégée, de point de vue touristique est dépendante du dernier critère, celui qui permet la pratique d'une activité touristique (1 point). Mais le manque de celui-ci fait l'évaluation de la zone respective en but touristique obsolète et inutile, les quatre points antérieures possibles qu'une aire protégée puisse obtenir n'étant qu'un indicateur statistique, mais pas du tout une évaluation du potentiel touristique, vue l'impossibilité de la pratique touristique, donc la mise en valeur du potentiel évalué.

On peut affirmer que cette classe de potentiel favorise l'espace rural, plus riche en indicateurs de cadre naturel (végétation, faune, aspects géomorphologiques) et prédisposé à la présence des aires protégées ou des parcs nationaux.

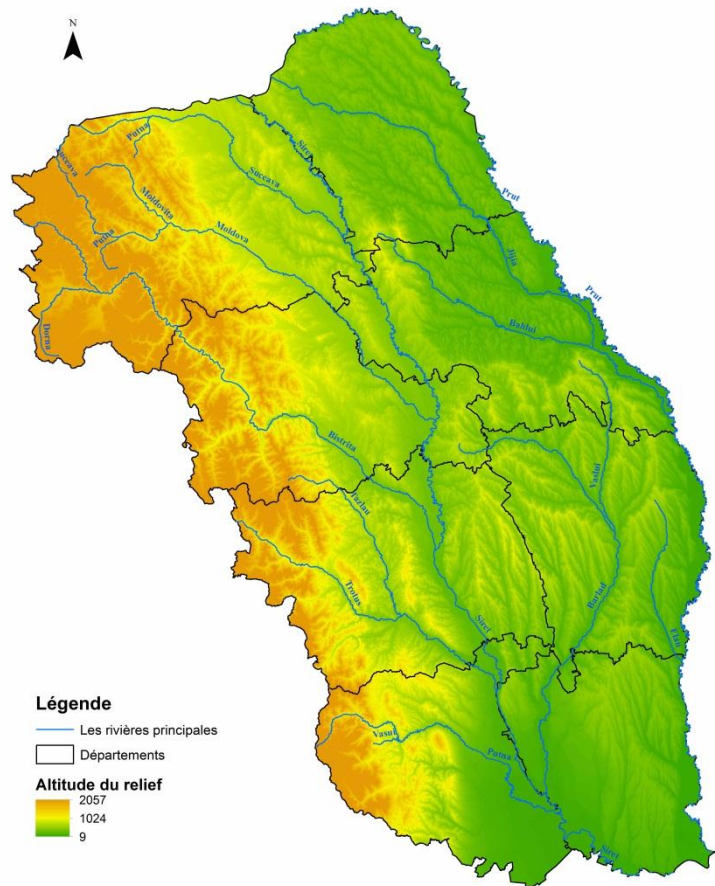


Figure 44 La corrélation du relief de la Moldavie avec la note du potentiel naturel

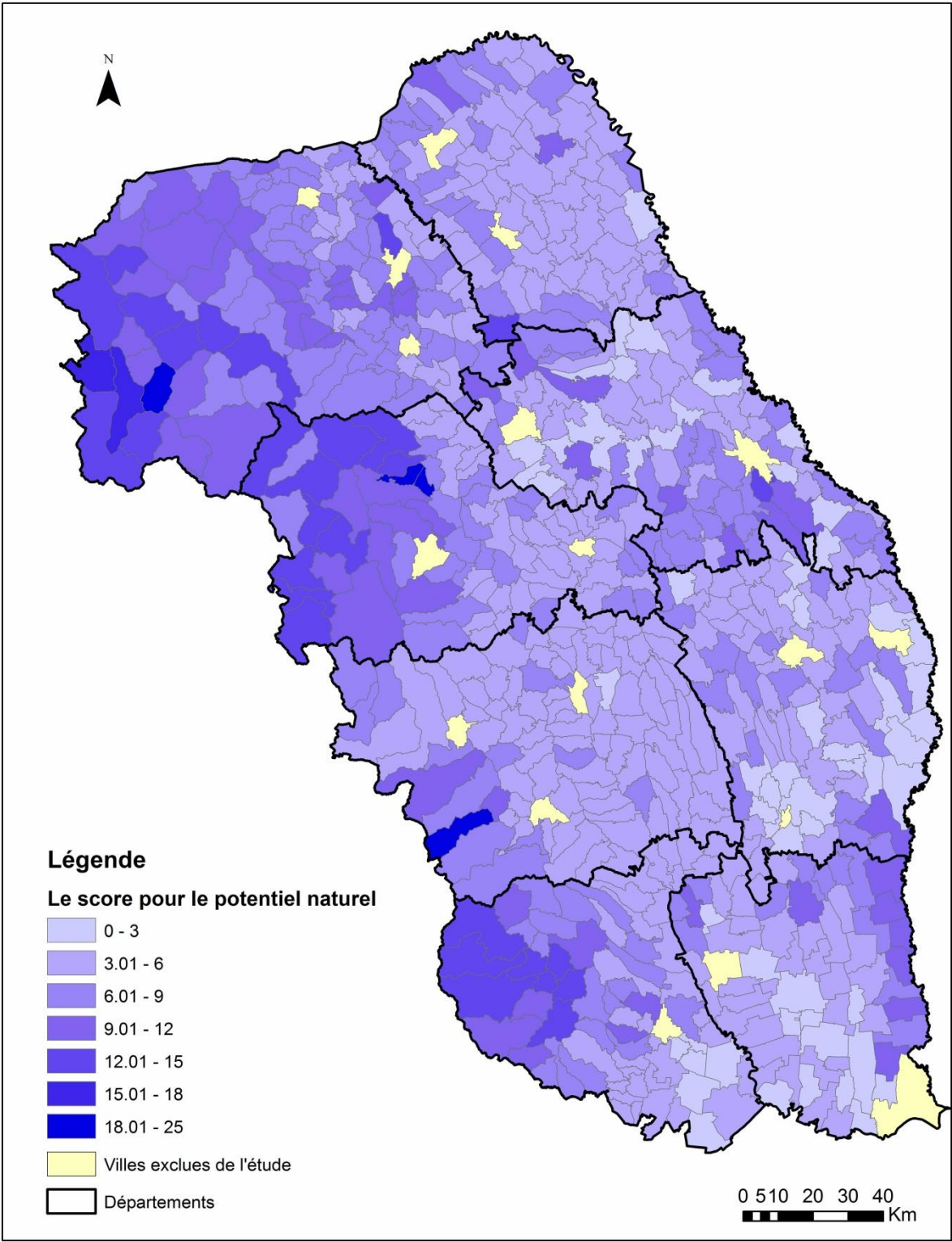


Figure 45 Le score par unités administratives territoriales pour le potentiel naturel

La répartition du potentiel naturel (Figure 45) montre une corrélation évidente avec le critère du relief, la partie ouest de la Moldavie présentant des valeurs bien supérieures. Il s'agit d'une superposition des facteurs positifs pour la partie montagneuse, comme la différence de score en fonction de l'altitude (4 points pour la montagne, 3 points pour les Subcarpathes, 2 points pour les collines et 1 point pour la plaine), la probabilité élevée d'apparition du facteur géomorphologique, des forêts et de la faune spécifique (qui cumulent ensemble 3 points).

D'ailleurs on observe que le facteur altitudinal agit aussi dans la zone extra-carpatique, les zones de collines d'ouest du département Botoșani ou de sud du département Iași créant des scores plus avantageux pour les unités qui les traversent.

On remarque que les indicateurs de la division *facteurs naturels thérapeutiques* (classe de potentiel capable d'augmenter la note du potentiel naturel avec 10 points supplémentaires) sont ceux qui contribuent aux scores les plus élevés, comme à Slănic Moldova – 24 (dép. Bacău), Balțatești – 20 (dép. Neamț).

*Les ressources anthropiques* reçoivent un score maximal identique avec celui des ressources naturelles (25 points sur 100), pour un équilibre entre les deux types de ressources touristiques, partagé entre 5 divisions et une dizaine d'indicateurs (Figure 46). Mais, si les ressources naturelles avaient des divisions claires qui évitaient la double évaluation, les ressources anthropiques présentent trois divisions qui se partagent 8 points, selon le spécifique de chaque unité administrative territoriale prise en compte.

Une apparente distinction entre l'espace rural et celui urbain est saisissable en ce qui concerne la troisième et la quatrième division. Si la troisième catégorie est visiblement orientée vers l'espace rural, avec les manifestations traditionnelles (foires, traditions) ou l'artisanat sans néanmoins, exclure complètement l'espace urbain, la quatrième division contient des indicateurs spécifiques pour les agglomérations urbaines (philarmoniques, orchestres, formations chorales). Les indicateurs de la quatrième division concernent, exception faisant les événements spéciaux, seulement la population locale, et non pas les touristes, donc l'introduction de ces indicateurs dans l'évaluation du potentiel demeure critiquable.

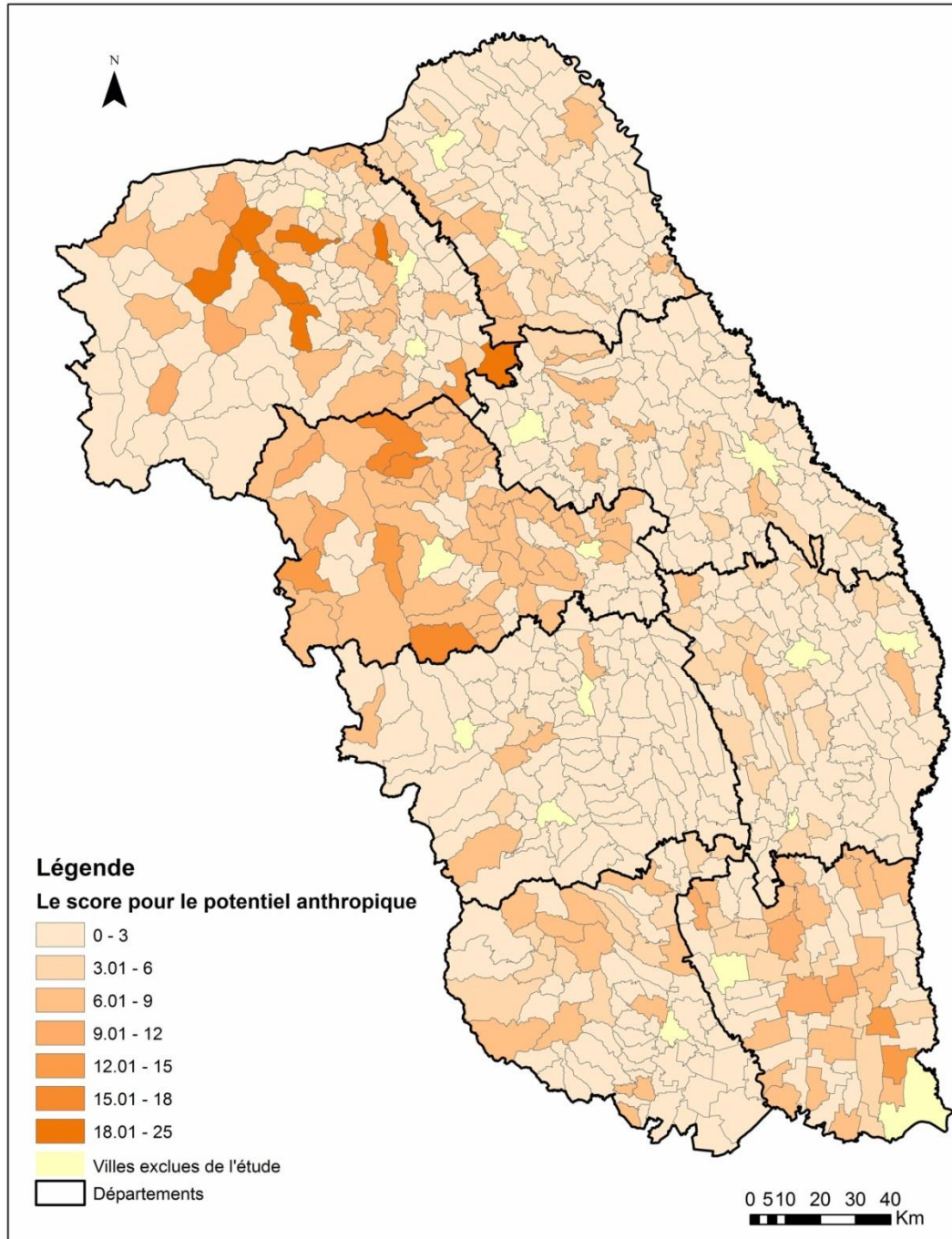
Classe de potentiel	Divisions	Indicateurs	Max.
<b>Les ressources anthropiques</b> (max. 25 points)	Monuments historiques (max. 8 points)	Archéologie	8
		Architecture	
		Monuments de for public	
		Monuments mémoriaux - funéraires	
	Musées et collections publiques (max. 9 points)	Musées	9
		Collections publiques	
	Art et tradition populaire (max. 8 ou 4)	Manifestations traditionnelles (festivals, foires, traditions)	8 (ou 4)
		Artisanat	
	Institutions de spectacles (max. 8 ou 4)	Philharmoniques, orchestres, formations chorales, instrumentales	8 (ou 4)
	Manifestations culturelles (max. 4 ou 0)	Manifestations répétables	0 (ou 4)

Figure 46 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Ressources touristiques anthropiques"

Source : Méthodologie PATN

Même si aucune des divisions n'exclut la présence des indicateurs spécifiques dans les deux milieux (l'artisanat peut bien exister dans une ville, qu'elle soit une agglomération de centaines de milliers d'habitants ou une petite ville qui garde encore les traits d'une grande commune rurale ; de la même manière, des formations chorales ou instrumentales – comme les célèbres fanfares – peuvent exister dans l'espace rural) une différenciation géographique se fait sentie.

A la limite, on pourrait reprocher le poids trop élevé de la division des musées et collections publiques (maximum 9) et le score maximal possible modeste pour les trois dernières divisions (maximum 8), mais cet aspect ne pourra pas être disséqué qu'après l'analyse des questionnaires appliqués aux touristes de la zone rurale de Moldavie.



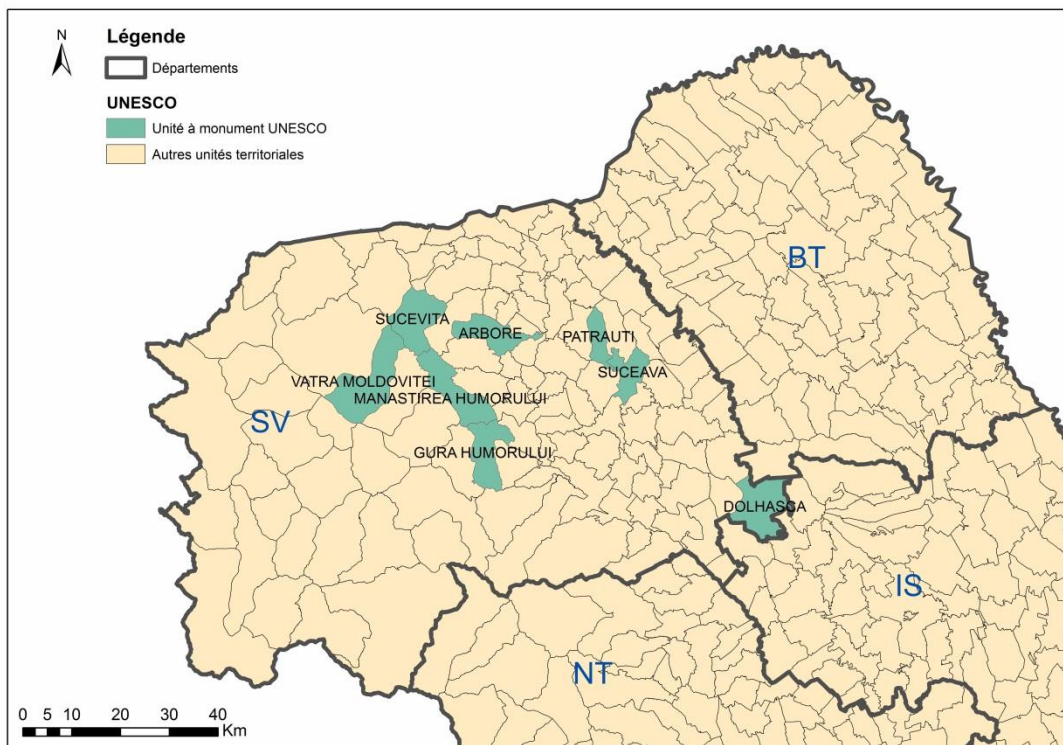
**Figure 47 Le score par unités administratives territoriales pour le potentiel anthropique**

La carte de la distribution du potentiel anthropique (Figure 47) montre une concentration des scores élevés dans les départements du nord-ouest de la région. Cette fois les indicateurs responsables appartiennent au patrimoine religieux, les deux départements présentant une forte densité d'églises et monastères importantes au niveau national et international. Dans le département Suceava existent les monastères à peintures extérieures, inclus dans le Patrimoine

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

Mondial UNESCO<sup>97</sup>, responsables pour les 25 points de Sucevița, Gura Humorului, Mănăstirea Humorului, Vatra Moldoviței, Pătrăuți, Arbore, Dolhasca. Le département Neamț bénéficie de l'existence des monastères d'Agapia, Vânători - Neamț, Pângărați, centres régionaux et nationaux de pèlerinage et tourisme religieux, mais aussi des zones ethnographiques traditionnelles des dépressions Cracău - Bistrita et Ozana-Topolnița qui procurent une représentation homogène du potentiel anthropique.

Cependant, les meilleures scores pour le potentiel anthropique ont été obtenus par les villes d'ordre I et II de la Moldavie (Iași, Galați, Piatra Neamț, Suceava, Bacău, Vaslui, Focșani), unités exclues du fond cartographique.



**Figure 48 Positionnement des monastères UNESCO du Nord de Moldavie**

*Le patrimoine UNESCO de Moldavie* La Roumanie compte aujourd'hui 7 monuments / dossiers acceptés sur la liste du patrimoine Mondial UNESCO. Il s'agit du Delta de Danube (le seul monument naturel UNESCO du pays), les monastères fortifiés de Transylvanie (7 monastères), le Monastère Horezu, les monastères peints du Nord de Moldavie (8 monastères), la

<sup>97</sup> Dans la méthodologie PATN les unités qui présentent des sites UNESCO reçoivent automatiquement le score maximale pour les ressources anthropiques

vieille cité de Sighișoara, les églises de bois de Maramureș (8 églises) et les forteresses daces des Montagnes Orăștie (les vestiges de 6 forteresses). On observe qu'il s'agit de 7 monuments, mais en total on comptabilise 32 endroits à label UNESCO. De toute cette énumération, la Moldavie présente sur son territoire seulement les monastères peints du Nord de Moldavie, tous les monastères étant positionnés dans le département de Suceava (Figure 48).

Les monastères peints du nord de Moldavie représentent un ensemble de monastères bâtis à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle (8<sup>ème</sup> décennies) et au début du XVI<sup>ème</sup> siècle (4<sup>ème</sup> décennie) en Moldavie. Les 8 monastères sont : Arbore, Humor, Moldovița, Pătrăuți, Probota (commune de Dolhasca), Suceava, Voroneț et Sucevița. Le spécifique des monastères est la peinture extérieure, d'inspiration byzantine qui les rend uniques en Roumanie et en Europe (Figure 49 et Figure 50). Il ne s'agit pas d'une simple décoration extérieure, mais des peintures complexes, des tableaux à thématique religieuse qui recouvrent la totalité des façades. La thématique est principalement religieuse, mais on peut observer aussi des dessins qui présentent des épisodes de l'histoire. On peut affirmer que ces peintures sont une traduction visuelle de la Bible et de certains événements de l'histoire pour le peuple majoritairement analphabète à l'époque. A part l'originalité de la représentation visuelle des épisodes bibliques sur les murailles extérieures, l'aspect chromatique contribue aussi à la singularité des édifices. Il s'agit des couleurs qu'on n'a pas réussi à reproduire et qu'on n'est pas encore arrivé à découvrir la formule de réalisation, l'exemple le plus typique étant le bleu de Voroneț (« la Capèle Sixtine du nord de Roumanie »)<sup>98</sup>.

---

<sup>98</sup> Des peintres, des chimistes et d'historiens ont essayé pendant des siècles d'élucider le mystère des couleurs des monastères du Nord de la Moldavie. Si certains mystères sont déchiffrés (par exemple, le blanc du monastère de Humor serait le résultat du mélange du fromage de vache avec la peinture), d'autres comme le bleu de Voroneț demeurent jusqu'aujourd'hui. Les analyses chimiques démontrent l'existence de l'azurite d'Afrique ou d'Asie, donc les coûts seraient beaucoup plus grands qu'anticipés. D'autre part, la nuance de bleu ne peut pas être expliquée, car aucun mélange d'azurite ne produit pas en temps la même nuance. Pour l'anecdote, ou pas, une nouvelle hypothèse vient d'être émise : le secret serait dans le nombre des futs de « țuică » (eau de vie de prunes, un alcool spécifique à la Moldavie) livrés périodiquement pour les peintres du monastère, fait attesté par des chroniques.



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie



**Figure 49 Exemples de peintures extérieures des monastères UNESCO de Nord de Moldavie : Sucevița (a et b) et Moldovița (c)**

Sources photos : Bogdan IBĂNESCU / [www.unesco.org](http://www.unesco.org)

L'architecture des monastères est un élément supplémentaire d'originalité, les murailles de fortification (pour Sucevița), ou les détails architecturaux intérieurs individualisant ce groupe de monastères de Moldavie.

Un élément qui a contribué sans doute à l'intégration des monastères dans la liste du Patrimoine UNESCO est l'état de conservation, les bâtiments, les détails architecturaux, mais aussi les peintures étant dans un état très bon et ne nécessitent pas, à quelques exceptions<sup>99</sup>, que des rénovations mineures.



**Figure 50 Eléments d'unicité des monastères UNESCO : peintures extérieures, bleu de Voroneț (b), murailles de protection à Sucevița (a)**

Sources photos : [www.unesco.org](http://www.unesco.org) / Bogdan IBĂNESCU

<sup>99</sup> A Voroneț, par exemple, la muraille exposée aux pluies et au vent a perdu presque toutes ses peintures.

En 1993, 7 des 8 monastères (tous sauf Sucevița) ont été inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial UNESCO, référence 598. Le monastère Sucevița a été ajouté en 2010. Il faut mentionner qu'à part ces 8 monastères, il existe encore 6 monastères de la même catégorie, mais qui ne sont pas inscrits sur la liste UNESCO (Putna, Bălinești, Bogdana, Dragomirna, Râșca et Slatina).

En ce qui concerne l'impact touristique des monastères UNESCO (et aussi d'autres monastères de Moldavie, qu'il s'agisse du département de Suceava ou de Neamț), il est difficile de le quantifier ou de le situer dans un contexte national/interrégional. Les raisons sont multiples, mais on peut énumérer quelques-unes, les plus frustrantes pour la suite de l'étude, qui nous ont empêché de traiter avec plus de détail le poids ou l'attractivité de ces monastères pour le tourisme dans l'espace rural :

- Ces monastères reçoivent des touristes, mais aussi des pèlerins, ce qui représente une clientèle différente, avec une motivation, un profil et attentes différentes. En échange, on ne connaît pas la proportion des deux classes.

- La politique de promotion déroulée par les acteurs nationaux et régionaux des monuments UNESCO s'adresse presque exclusivement à la clientèle étrangère. Malheureusement, on n'a pas des statistiques sur le nombre des touristes étrangères des monuments UNESCO (ni même des touristes étrangères au niveau de unités administratives territoriales de base, ou départements), donc on ne peut pas mesurer l'impact de ces politiques. En plus, la promotion des monastères ne se réalise pas comme pour un produit rural ou en corrélation avec un produit rural, malgré le fait que 6 sur 8 se situent dans l'espace rural, mais seulement pour un produit culturel.

- Au niveau local, il n'y a une politique commune de promotion des monuments UNESCO, mais plutôt une politique indépendante de la part de chaque monastère (Stoleriu, 2012).

*L'infrastructure spécifique touristique* est la classe de potentiel touristique qui reçoit le moindre score maximal (20 points sur 100), malgré les 5 divisions distinctes qui la composent (Figure 51). Situation un peu paradoxale, si on tient compte de l'importance de l'infrastructure spécifique touristique dans le choix du séjour touristique de tous les types : les salles de conférences et les centres d'exposition représentent l'attraction principale, même l'objet du séjour pour le tourisme d'affaires, les pistes de ski et les téléphériques sont, sans doute, la quintessence des vacances d'hiver, pendant que des facilités comme les terrains de golf, les

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

facilités welleness pèsent parfois beaucoup dans la décision finale de la destination touristique pour les vacances.

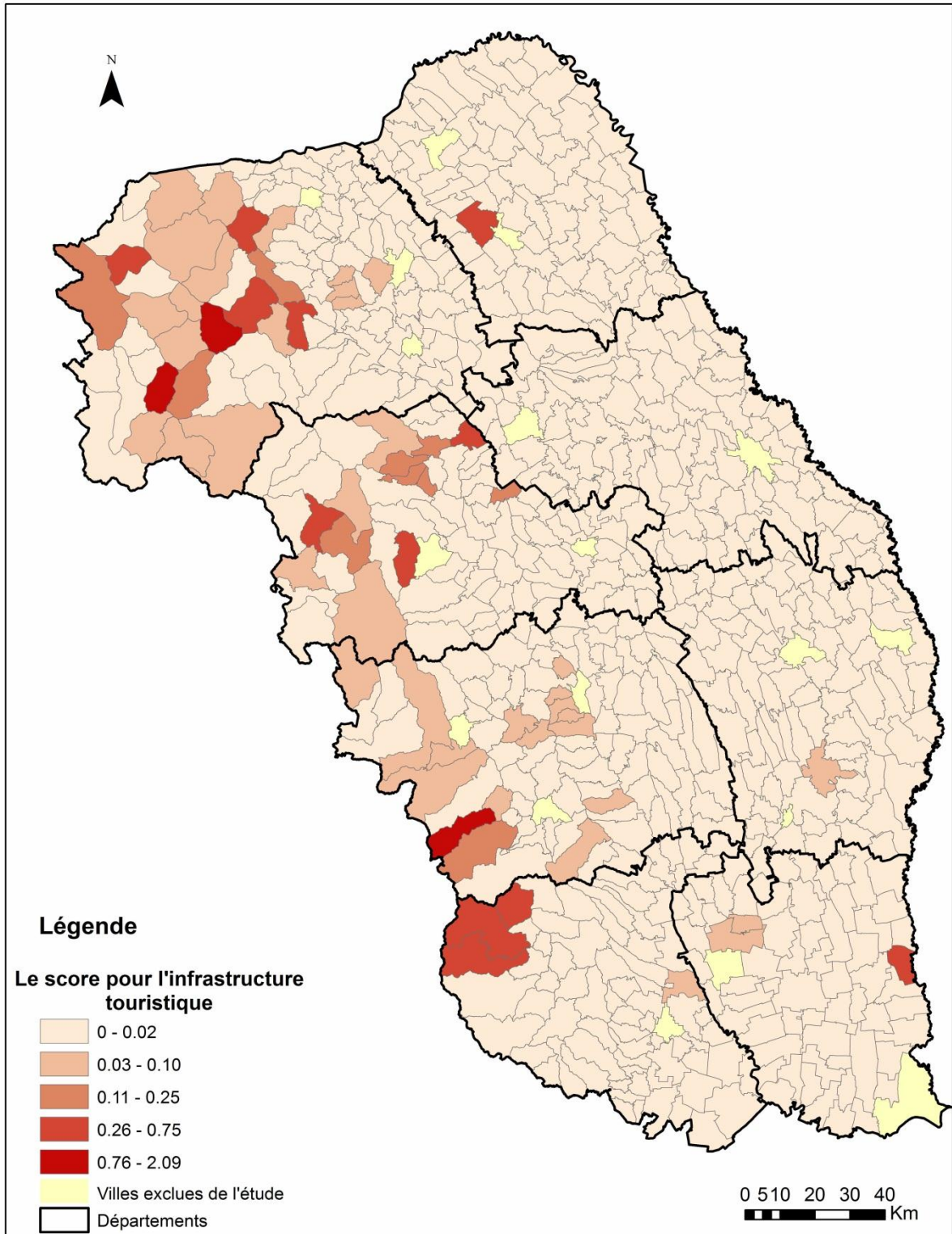
Classe de potentiel	Divisions	Indicateurs	Max.
<b>Infrastructure spécifique touristique (max. 20 points)</b>	Unités de logement (max. 7 points)	Hôtels, pensions, camping, camps, bungalow, etc...	7
	Installations de traitement (cures thermales) (max. 5 points)	Nombre d'installations	5
		Procédures utilisées	
		Le type des appareils utilisés	
		Facilites welleness	
	Centres de conférences ou expositions (max. 6 points)	Salles de conférences, centres d'exposition	6
	Infrastructure de ski (max. 1 point)	Piste de ski	1
Téléphérique			
Autres installations d'agrément (max. 1 point)	Terrains de golf, Parcs d'amusement, centres équestres, plages <i>blue flag</i> , installations d'agrément nautique	1	

**Figure 51 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Infrastructure spécifique touristique"**

Source : Méthodologie PATN

Sans trop détailler le clivage rural-urbain pour cette classe de potentiel, il faut néanmoins remarquer que certains d'entre eux sont plus probables dans l'espace urbain (salles de conférences, centres d'exposition, installation de traitement dernière génération).

L'infrastructure touristique de l'espace rural de la Moldavie (Figure 52) présente des scores très faibles, presque dérisoires. La valeur maximale est enregistrée à Vatra Dornei (Suceava) et ne touche que 2,09 sur une échelle de 0 à 20, donc à peine 5%. A noter que même les villes d'ordre I et II, exclues de la carte disposent des valeurs réduites, seulement deux municipales dépassant Vatra Dornei (Galați – 2,10 et Iași – 4,42).



**Figure 52 Le score par unités administratives territoriales pour l'infrastructure touristique**

Les explications résident dans le manque d'infrastructure touristique, causé par une politique chaotique de développement touristique après 1990, qui a vu les aménagements et les

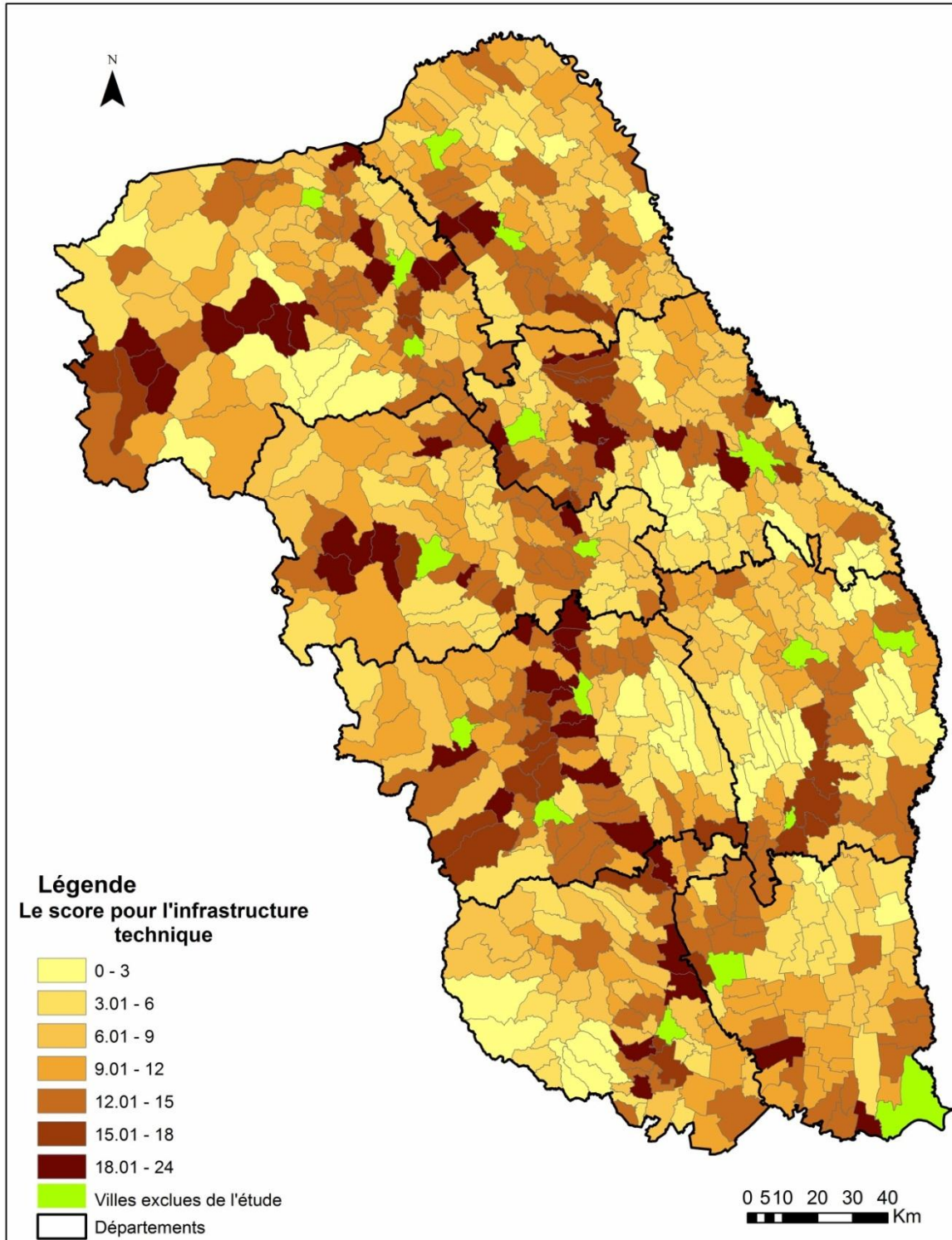
stations touristiques de la période communiste tomber en ruines. Les communes Balțatești (Neamț), Soveja (Vrancea), Strunga (Iași) introduites dans le circuit touristique dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle ont connu un fort déclin. Les seules unités qui ont exposé un progrès de l'infrastructure touristique dans les dernières deux décennies (bien que réduit si on le compare à l'échelle nationale) sont celles avec une forte tradition touristique, depuis la période d'entre les deux guerres (Gura Humorului) ou les nouveaux « acteurs », Sucevița, Mănăstirea Humorului (Suceava), Lepșa (Vrancea), Ceahlău (Neamț).

*L'infrastructure technique*, la dernière classe de potentiel touristique de la méthodologie PATN, réussit à obtenir le plus grand score maximal (30 points sur 100). Répartition presque contradictoire, vu que l'infrastructure technique ne représente pas une attraction en soi-même, mais permet juste l'accès vers les ressources naturelles et/ou anthropiques ou vers l'infrastructure spécifique touristique. Le mot-clé est certainement *l'accessibilité*. D'ailleurs la division de l'accès à l'infrastructure présente, de loin, le plus avantageux score maximal, soit 16 points (Figure 53). Si l'accès à une infrastructure majeure de transport est bien structuré, l'aspect qualitatif est omis, car il n'y a pas de distinction entre les voies ferrées électrifiées et non-électrifiées ou entre les aéroports selon le nombre de passagers (la titlature d'aéroport international produisant automatiquement les 5 points).

Classe de potentiel	Divisions	Indicateurs	Max.
<b>Infrastructure technique (max. 30 points)</b>	Accès à l'infrastructure majeure de transport (max. 16 points)	Port	1
		Aéroport	5
		Accès à une voie européenne	5
		Accès à une voie nationale / voie ferrée	5
	Infrastructure édilitaire (max. 9 points)	Alimentation en eau, drainage	5
		Alimentation en gaz naturel	4
	Télécommunications (max. 5 points)	Réseau GSM / Téléphonie fixe	5

Figure 53 La distribution des points selon les divisions et les indicateurs de la classe "Infrastructure technique"

Source : Méthodologie PATN



**Figure 54** Le score par unités administratives territoriales pour l'infrastructure technique

L'espace rural est lourdement défavorisé par les points accordés à l'infrastructure technique, car, par sa nature, cette classe de potentiel contient des indicateurs spécifiques urbains. En échange, les communes situées sur des routes européennes ou des voies ferrées reçoivent des

points supplémentaires. Dans ce point de la méthodologie intervient un *biais* dans l'évaluation du potentiel touristique, car une commune traversée à la fois par une voie européenne et une voie ferrée, situation pas du tout exceptionnelle, peut obtenir facilement 10 points, soit l'équivalent d'une commune qui excelle en cadre naturel.

L'infrastructure édilitaire, en échange, a le rôle de faire une distinction entre les unités capables de soutenir les besoins urbains, communs, des touristiques, et les unités retardées, cet indicateur étant plus adéquat pour l'identification des communes capables de soutenir des activités touristiques complexes.

Le dernier indicateur, celui du réseau GSM devient un indicateur ubiquiste car, exceptant la zone des hautes-montagnes, tout le territoire national est couvert par au moins un des trois opérateurs GSM majeurs existants en Roumanie.

La carte du potentiel de l'infrastructure technique (Figure 54) montre une corrélation très forte avec les principales voies de transport de la Moldavie (les routes nationales et européennes et les voies ferrées - Figure 55).

Les scores supérieurs se situent sur les unités qui présentent le couple voie ferrée-route européenne. Le poids de l'accessibilité dans la formule finale (16/30) détient le rôle d'arbitre, car les télécommunications deviennent omniprésentes et l'infrastructure édilitaire, un indicateur bien intéressant, ne distribue qu'un maximum de 9 points.

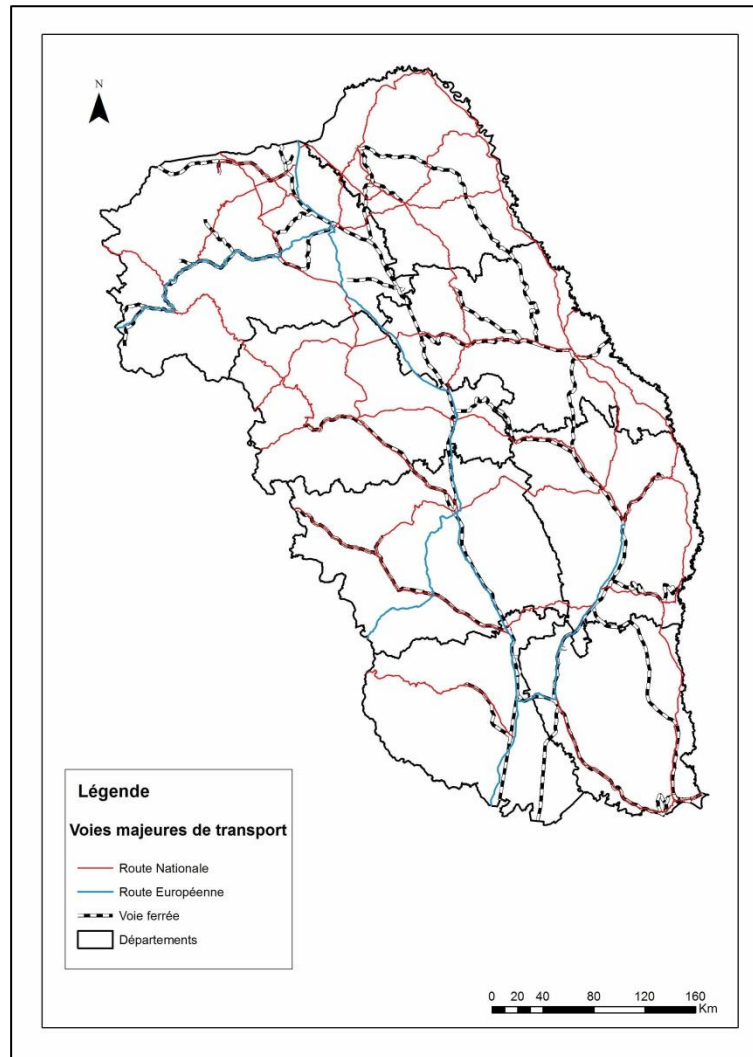


Figure 55 Les voies majeures de transport de la Moldavie

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

La carte montre une axe nord-sud d'accessibilité élevée au long du Couloir du Siret, avec des ramifications vers la République Moldave par les départements Iași et Vaslui et vers la région Transylvanie par les départements Suceava, Neamț et Bacău. En échange on peut observer des zones d'accessibilité minimale, pour la plupart des cas à cause du relief fragmenté ou des vallées parallèles, dans l'ouest du département Vrancea (Les Montagnes et La Dépression Vrancea), le nord du dép. Galați, l'est de dép. Bacău, l'ouest de dép. Vaslui et le sud de dép. Iași (les Collines de Tutova et le Plateau Central de Moldavie).

La Figure 56 montre le potentiel touristique total pour les unités administratives territoriales de l'espace rural de la Moldavie. La superposition du relief de montagne avec les zones ethnographiques de tradition, le potentiel UNESCO et l'accessibilité élevée créent une zone compacte de potentiel optimal dans le nord-ouest de la Moldavie dans les départements de Suceava et Neamț avec des valeurs extrêmes à Gura Humorului (60,94), Pătrăuți (49,02), Vatra Moldoviței (44,53), Pângărați (44). Les villes d'ordre III obtiennent en moyenne des valeurs supérieures aux communes rurales, bénéficiant de l'avantage de l'infrastructure technique et édilitaire supérieure.

Une zone intermédiaire de potentiel modéré se fait dresser autour des départements Suceava et Neamț, bénéficiant d'un score supérieur au potentiel naturel (l'ouest du dép. Botoșani, l'ouest des dép. de Bacău et Vrancea, l'est du Galați, le sud de Iași et Vaslui) ou à l'accessibilité (le Couloir du Siret), mais manquant complètement les autres classes. Enfin, des zones de potentiel réduit se plient sur les Collines de Tutova (ouest de Vaslui, est de Bacău), le centre de Botoșani et le nord de Iași.

Le déficit du score de l'infrastructure touristique et de l'accessibilité se fait sentir absolument dans le score final obtenu. Sur une échelle de 1 à 100 les communes rurales de Moldavie ont du mal à dépasser la valeur de 40 (et seulement quelques unités à patrimoine exceptionnel).



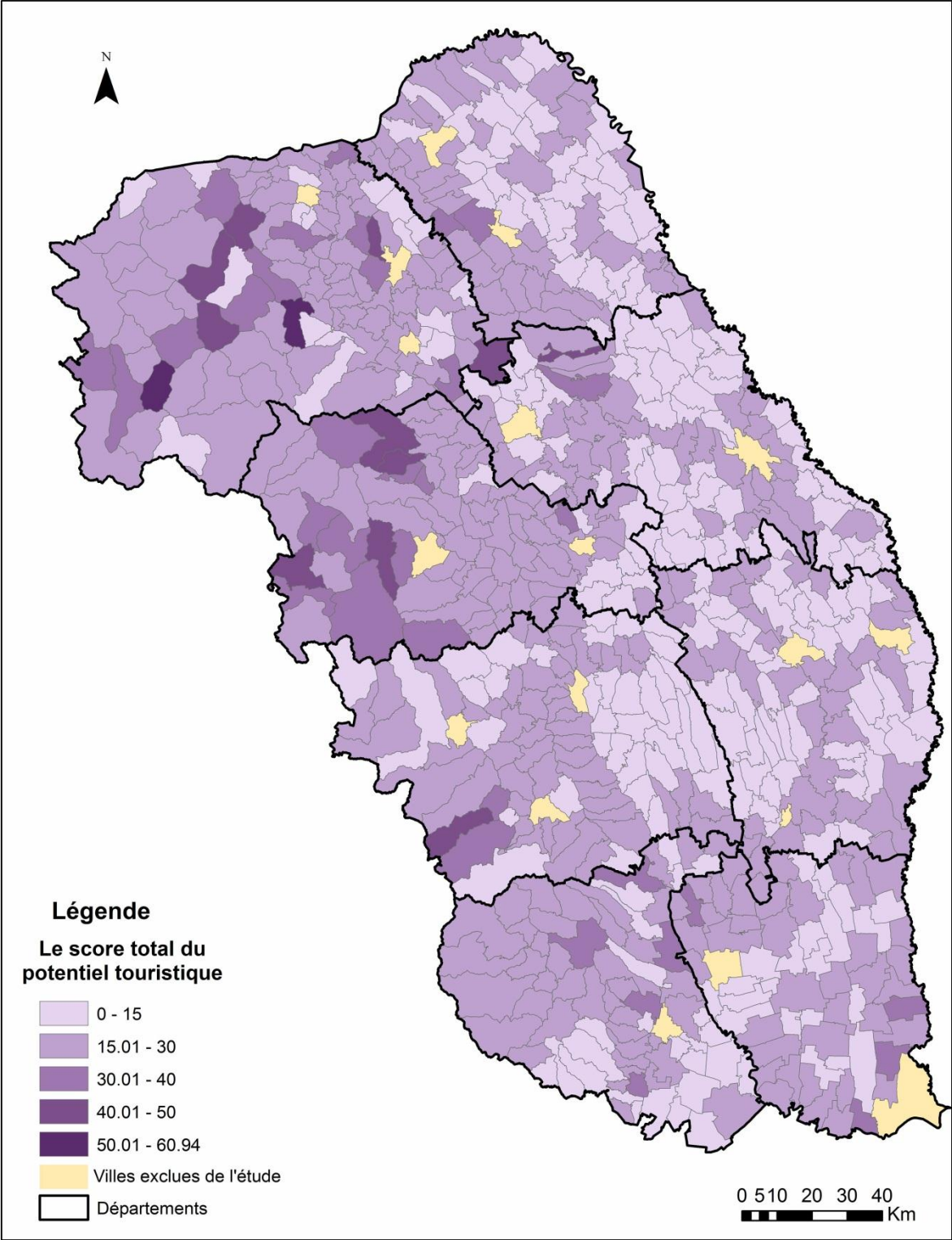
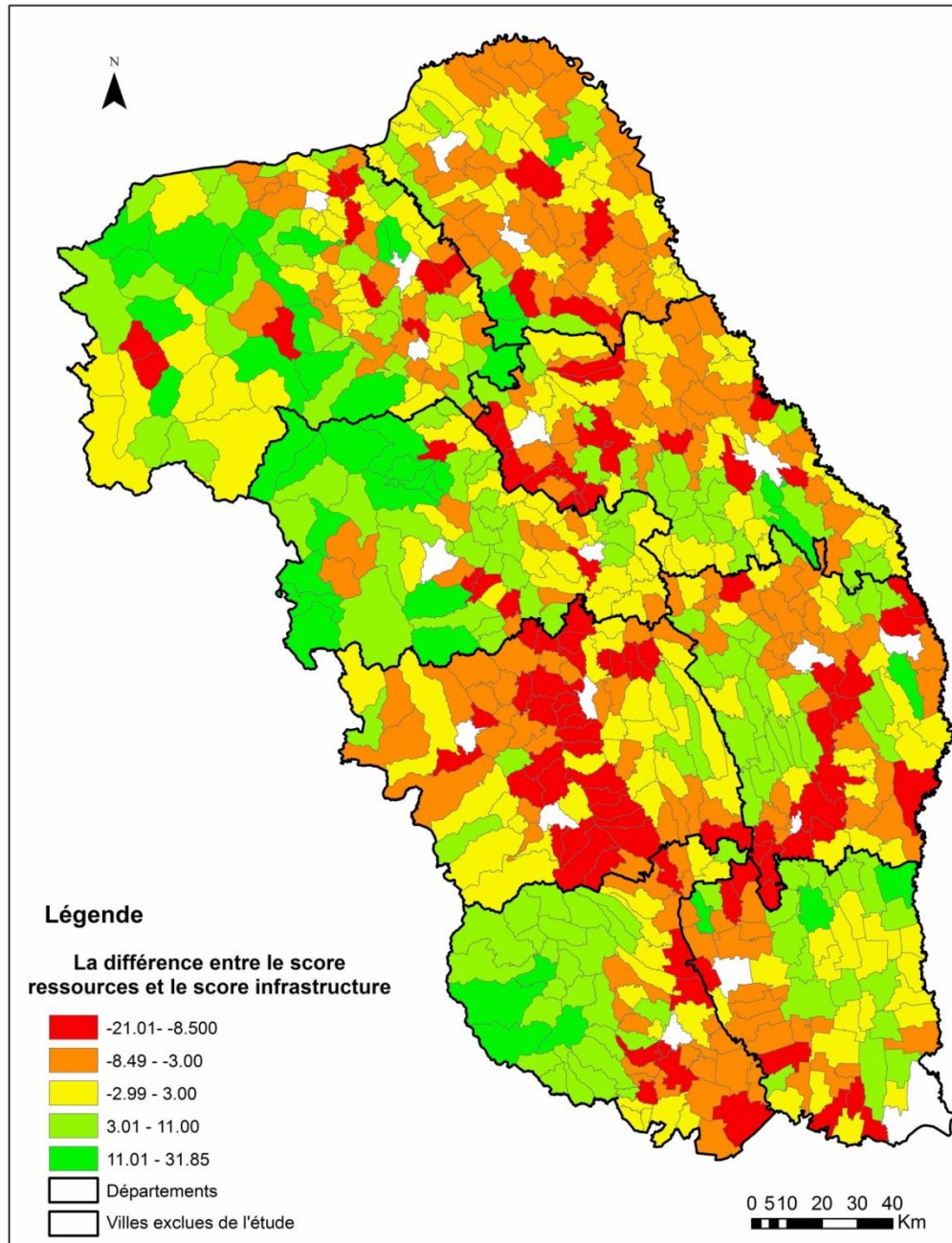


Figure 56 Le score total pour UAT pour le potentiel touristique



**Figure 57 La différence entre le score potentiel ressources et le score potentiel infrastructure**

Les valeurs positives représentent une dominance de la note ressources (potentiel naturel + potentiel anthropique) sur la note infrastructure (infrastructure technique + infrastructure touristique). Les valeurs négatives signalent le rapport inversé.

## V.6 Conclusions du chapitre

L'usage de l'expression *potentiel touristique* se montre comme un apanage de la littérature de spécialité de langue roumaine, qui dissèque, classifie, hiérarchise, pondère le terme en fonction de classes et indicateurs de potentiel complexes. Pour la littérature de spécialité

française, l'approche la plus pertinente du potentiel serait sans doute celle de ressource, soumise aux contraintes logiques de la pratique touristique, de l'époque, des acteurs locaux.

L'évaluation du potentiel touristique d'un espace à dimension variable n'est pas un desideratum stérile, mais une technique valable et utile (mais avec certaines précautions d'interprétation) pour l'inventaire des ressources touristiques et même pour les politiques d'aménagement et développement touristique. En échange elle présente des limites et elle doit être adaptée au niveau de la zone de travail (micro-régional, régional, national).

L'application des formules de calcul à la région moldave et l'analyse de chaque classe de potentiel montre un carroyage hétérogène, mais soumis à une logique spatiale cohérente.

Le département Suceava domine par les valeurs du potentiel touristique de ses communes tous les autres départements de la Moldavie, bénéficiant d'une superposition favorable sur un relief de montagne générateur de score maximal pour la classe de potentiel naturel, de la présence des monuments UNESCO et d'une accessibilité décente. Le département de Neamț est le seul dont l'évaluation du potentiel touristique lui permet de se rapprocher de Suceava. Bien que les valeurs soient plus réduites, le département présente une homogénéité similaire à son voisin du nord grâce au potentiel naturel, mais aussi à l'héritage ethnographique et aux établissements religieux de la Dépression de Neamț. L'union des deux départements peut se vanter de centre touristique (potentiel) de la Moldavie.

A part la mise en évidence des départements riches en potentiel touristique, l'évaluation signale aussi des zones médiocres, dépourvues d'un relief attractif à forte énergie, ou d'une accessibilité élevée. Malgré un potentiel touristique naturel remarquable, le département de Vrancea reste tributaire à l'accessibilité déficitaire, tout comme la partie centrale de la région moldave (Les Collines de Tutova) ou le nord du département de Galați, le nord-est du dép. Botoșani.

L'utilité de cette évaluation réside premièrement dans une appropriation objective du potentiel touristique de la région Moldavie, classifié en fonction des classes principales de potentiel.

Deuxièmement, il s'agit de la traduction, dans une étape ultérieure des résultats, dans un zonage du potentiel touristique de la Moldavie et dans l'identification des areas à traits similaires afin de construire des produits communs cohérents ou de redresser les indicateurs à valeur insuffisante des zones déficitaires.

## **LA SITUATION ACTUELLE DU TOURISME DANS L'ESPACE RURALE DE LA MOLDAVIE – ADAPTATION ET TRANSFORMATION DES DESTINATIONS AUX BESOINS CITADINS**

### **VI.1 Introduction**

Ce chapitre se propose d'analyser l'évolution et la transformation de l'offre touristique de l'espace rural de Moldavie pendant la dernière décennie. Après avoir expliqué l'histoire touristique de la région et avoir inspecté le contexte législatif qui a agi sur l'espace rural après 1989 et tous les changements et bouleversements auxquels le village moldave a été soumis, il est nécessaire de disséquer l'état actuel de l'offre touristique dans l'espace rural.

On va se concentrer sur la disposition des unités de logement dans l'espace rural, leur dynamique depuis 2001, l'évolution des places de logement.

Bien sûr, les pensions rurales feront l'objet d'une analyse séparée, car, dans sa qualité d'unité de logement par excellence de l'espace rurale, son évolution devrait nous fournir une meilleure image sur les produits exclusivement ruraux. Cette analyse indépendante des pensions a été dictée par le nombre d'hôtels de certaines stations (Vatra Dornei, Gura Humorului, Slănic Moldova, Balțatești) qui biaisait l'analyse statistique originelle.

Les données statistiques trahissent la croissance extrême du nombre d'unités et de places d'hébergement de l'espace rural en Moldavie. Même si la région moldave n'est pas la région qui ait enregistré la plus grande augmentation de l'offre d'hébergement, son couple Suceava-Neamț, les deux départements-phare de la région, forme une des zones les plus dynamiques de Roumanie en termes de croissance de l'offre d'hébergement dans l'espace rural.

Avant de passer à l'analyse, il faut aborder une certaine réticence quant aux données statistiques. Ce n'est pas la valeur proprement-dite qui nous intéresse, car les valeurs sont influencées par les failles du système d'enregistrement statistique, mais la tendance, l'évolution, la direction, qui est généralement positive, que le tourisme a pris.

Mais, malgré les données encourageantes et le trend positif du tourisme dans la Moldavie (au moins, dans la majorité de ses communes entrées dans le circuit touristique), la région perd du terrain par rapport aux autres régions de Roumanie et parfois on est tenté de lui attribuer une quatrième périphéricité, celle touristique.

## **VI.2 Le tourisme moldave dans le contexte interrégional**

La Moldavie occupe approximativement 20% (47.700 km<sup>2</sup>) de la superficie du territoire de la Roumanie et 21,3% (4,7 millions) de la population nationale, donc 1/5 du potentiel démographique et spatial du pays.

Le Plan d'aménagement du territoire national (la partie VI, Zones aux ressources touristiques) a identifié les ressources potentielles naturelles et anthropiques des unités territoriales de Roumanie, en situant au niveau régional moldave le score du potentiel naturel moyen enregistré à 6,42 / commune, très peu en dessous de la moyenne nationale de 6,81 / commune, pendant que le score du potentiel anthropique de 3,07 / commune est beaucoup plus petit que celui de la moyenne nationale, de 4,07. Cependant, c'est la distribution des ressources touristiques qui méritent un plus d'attention. Vu le système de notation de la méthodologie PATN, les départements de l'ouest de la région (Suceava, Neamț, Bacău et Vrancea) bénéficient d'un potentiel naturel remarquable grâce aux notes accordées au relief de montagne, lacs et cours d'eau.

L'équilibre apparent qui existe entre la Moldavie et l'ensemble du territoire national en ce qui concerne la superficie, le potentiel démographique ou les ressources touristiques s'annule lorsqu'il s'agit des arrivées, structures de logement, dynamique. Ainsi, la Moldavie ne concentrait que 7,7% de la capacité de logement nationale en 2007 (soit 22.410 places, données INSSE), pour que le poids baisse à 7,5% deux années plus tard (22.463 places en 2009, données INSSE), même si, officiellement, en Moldavie travaillent 15,5% des employés du domaine touristique.

Le taux d'occupation des structures de logement est encore plus dramatique (28% pour la Moldavie contre 34%, la moyenne nationale, données du Ministère du tourisme, 2006). En total, la région attire environ 12% (737.264, données 2009) de la totalité des touristes et seulement 6,9% (1.193.765) des nuitées.

En conclusion, dans l'espace moldave le tourisme s'est fait remarquer les derniers 20 ans plutôt par une dynamique faible, en opposition avec les autres régions historiques de la Roumanie, par des temps perdus d'une manière répétée en ce qui concerne l'innovation et les services, par l'accessibilité déficitaire vers les objectifs importants et par une hyperpromotion de la zone de Bucovine basée sur le thème culturel-religieux et sur l'authenticité des monastères inclus dans le Patrimoine UNESCO. Bien que constante, la croissance touristique de l'espace moldave est plus faible que celle constatait dans les régions de Transylvanie ou Dobroudja par

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

exemple, enregistrant des écarts de plus en plus accentués. Donc, il n'y a pas du tout un recul touristique dans la région moldave, mais un développement à basse vitesse, ou plus correctement un développement sans uniformité.

Indicateur	Roumanie	Moldavie	%
<i>Superficie</i>	238.391 km <sup>2</sup>	46.175 km <sup>2</sup>	19,3%
<i>Population</i> <sup>100</sup>	22 millions	4,7 millions	21,36%
<i>Population milieu rural</i>	9,2 millions	2,4 millions	26,08%
<i>No. Départements</i>	41+1 (Bucarest)	8	19.04%
<i>No. Localités (urbaines et rurales)</i>	3172	677	21,3%
<i>Score Ressources Naturelles</i>	21.604 pts	4.353 pts	20,2%
<i>Moyenne Ressources Naturelles par localité</i>	6,81 pts	6,42 pts	
<i>Score Ressources Anthropiques</i>	12.931 pts	2.079 pts	16,1%
<i>Moyenne Ressources Anthropiques par localité</i>	4,07 pts	3,07 pts	
<i>Score Infrastructure Touristique</i>	238 pts	25 pts	10,4%
<i>Moyenne Infrastructure Touristique par localité</i>	0,07	0,03	
<i>Score Infrastructure Technique et de Transport</i>	32.571	6178	19,0%
<i>Moyenne Score Infrastructure Technique et de Transport par localité</i>	10,26	9,12	
<i>Nombres places de logement 2007</i> <sup>101</sup>	290.719	22.410	7,7%
<i>Nombres places de logement 2009</i> <sup>102</sup>	297.304	22.463	7,5%
<i>Indice d'occupation des structures de logement</i> <sup>103</sup>	34%	28%	
<i>Nombres arrivées</i> <sup>104</sup>	6.140.296	737.264	12%
<i>Nombres nuitées</i>	17.325.410	1.193.765	6,9%

**Figure 58 Comparaison des indicateurs statistiques touristiques entre la Moldavie et la Roumanie**

### VI.3 Rural versus urbain – une fausse compétition touristique

La délimitation vraisemblablement brutale, qu'on a opérée au début de l'étude en séparant les unités administratives territoriales dans deux classes distinctes, urbain et rural, pourrait induire erronément la conception d'une dispute pour attirer les touristes. En réalité, la bataille

<sup>100</sup> Estimation 2007. Les données complètes du Recensement 2011 ne sont pas encore disponibles

<sup>101</sup> Données de l'Institut National de Statistique, 2007

<sup>102</sup> Données de l'Institut National de Statistique, 2009

<sup>103</sup> Rapport du Ministère du Tourisme de 2006

<sup>104</sup> Le nombre des arrivées et des nuitées a été extrait du Bulletin Statistique 2009

pour les touristes n'est pas tellement aigue qu'anticipée, au contraire, on observe une collaboration d'intérêt commun entre les unités urbaines dominantes et les unités rurales satellitaires.

Dans ce chapitre, qui traite exclusivement les indicateurs primaires et secondaires du tourisme dans la région Moldavie, la délimitation urbain/rural qui sera opérationnalisée pendant plusieurs pages suit la délimitation initiale de la zone d'étude, c'est-à-dire les 18 plus peuplées villes pour l'urbain, et les communes rurales avec les petites villes pour le rural (cf. Figure 20).

### VI.3.1 L'évolution du nombre des unités de logement

Le nombre des unités de logement touristique indique une croissance et une dominance pour l'espace rural, avec un pourcentage de 70% du total (Figure 59), situation logique vu le nombre des unités de logement a taille réduite, comme les pensions rurales ou agrotouristiques. Cet indicateur demeure évasif, car le nombre des unités de logement, sans une corrélation avec le nombre des places de logement ou avec la période d'ouverture de ces unités, ne peut pas fournir assez de données pour une image complète sur l'évolution de l'offre d'hébergement. En échange on peut déduire l'implication massive des acteurs privés dans le tourisme rural, implication accélérée par les normes législatives des années '90 et début des années 2000, mais aussi par la croissance de la demande, qu'on va analyser dans le chapitre suivant.

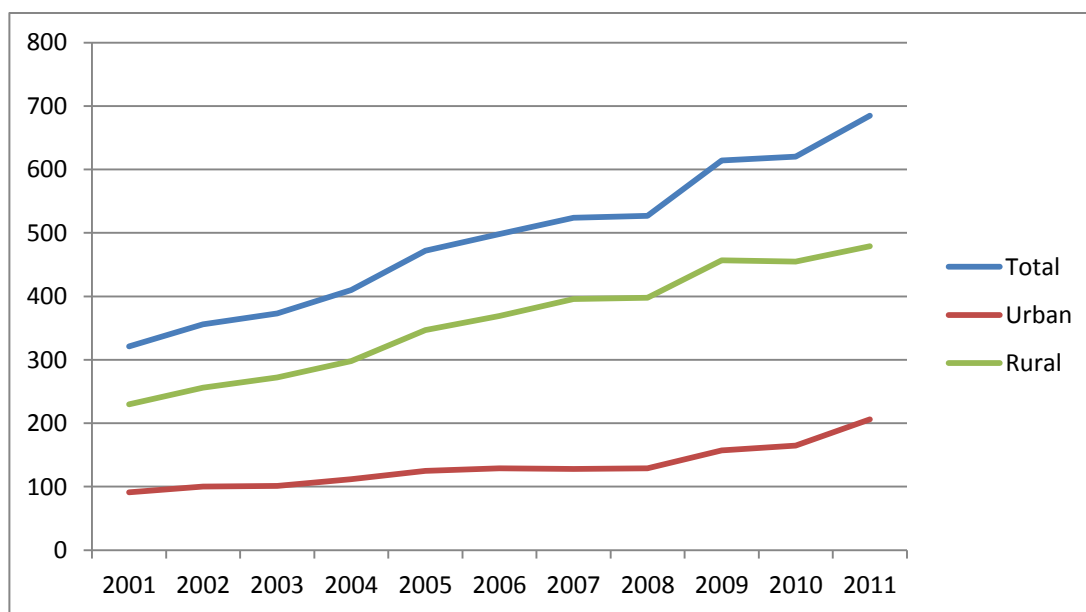


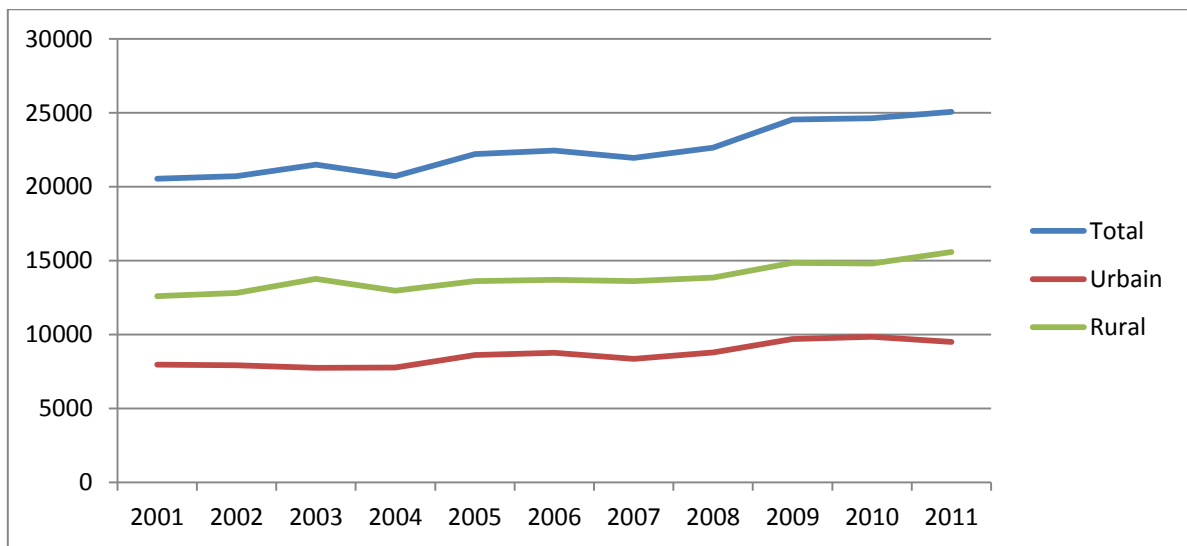
Figure 59 L'évolution du nombre des unités de logement dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011

### VI.3.2 L'évolution de la capacité de logement

La capacité de logement, en échange, est un indicateur plus pertinent sur le positionnement de l'espace rural par rapport aux arrivées touristiques. Malgré une évolution laborieuse des arrivées touristiques (cf. Figure 68 et Figure 69), avec des croissances artificielles ou des chutes brusques, la capacité de logement présente une croissance soutenue, et seulement quelques périodes de calme.

Cette croissance soutenue, en dépit de l'évolution des arrivées ou nuitées touristiques se manifeste comme une compensation de la période immédiate d'après 1989 quand l'offre présentait des carences quantitatives et qualitatives.

Le poids du rural augmente jusqu'à 60% du total (Figure 60), critère qui traite non seulement une meilleure dotation de l'espace rural, mais aussi, rapporté aux indicateurs arrivées et nuitées touristiques, une valorisation plus faible.



**Figure 60 L'évolution de la capacité de logement (places) dans l'espace urbain et rural de la Moldavie entre 2001 et 2011**

Les cartes de la dynamique des places d'hébergement dans l'espace rural de Moldavie (Figure 62) identifient les régions qui ont bénéficié d'investissements soutenus dans ce domaine pendant la dernière décennie. La première carte montre les localités qui présentaient des places



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

d'hébergement, selon les données de l'Institut National de Statistique, en 2001 (en couleur verte) et la valeur de l'indicateur nombre des places d'hébergement (en cercles proportionnels). On a

utilisé la couleur seulement pour mieux identifier les localités à valeur réduite de l'indicateur places d'hébergement. La deuxième carte indique la valeur de l'indicateur places de logement pour l'année 2006 (par cercles proportionnels) mais aussi la dynamique enregistrée par rapport aux valeurs de l'année 2001. Les nuances rouges ont été attribuées aux localités qui ont enregistré des valeurs en baisse par rapport à 2001, pendant que les nuances de vert indiquent les localités qui ont enregistré des valeurs en hausse par rapport à 2001, la nuance étant l'indicateur du pourcentage de baisse ou hausse. Les communes qui enregistraient des places d'hébergement en

2006 mais non pas en 2001 ont été considéré de nouvelles

entrées sur le marché touristique, pendant que les communes qui avait enregistré des places d'hébergement en 2001, mais non pas en 2006 ont été considérées comme disparitions du marché touristiques. Pour les deux dernières catégories, le calcul du pourcentage de hausse ou baisse par rapport à 2001 étant impossible à réaliser on les a représenté par rayures (vertes pour les nouvelles entrées et rouges pour les disparitions). La troisième et dernière carte représente les



Figure 61 Zoom sur les localités à forte incidence dans le chapitre

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

valeurs de l'indicateur places d'hébergement pour l'année 2011 (par cercles proportionnels), mais aussi la dynamique par rapport à l'année 2006, la démarche utilisée et la représentation étant la même que pour la carte antérieure.

On observe facilement qu'il s'agit d'une réanimation des zones touristiques initiales de la Moldavie, avec la Dépression de Neamțului comme élément central du Département de Neamț, et l'ensemble dépressionnaire (Dornelor, Câmpulung, Gura Humorului) comme élément central du Département de Suceava.

En même temps, cette carte représente l'expression de la mise en tourisme immédiate et de l'adaptabilité rapide de l'espace touristique après 1989. La dynamique positive des départements de Suceava et Neamț, de la commune de Tulnici (département de Vrancea) n'est que le résultat de l'introduction rapide de ces espaces ruraux dans le circuit touristique après la Révolution. Par contre, les valeurs négatives de Slănic Moldova, Târgu Ocna (tous les deux dans le département de Bacău), Soveja (dans le département de Vrancea) trahit la manque d'adaptabilité après 1989 et la chute touristique enregistrée.

Cependant, il faut tenir compte dans cette analyse d'une limitation importante que les données statistiques de Roumanie présentent : les statistiques officielles sur le nombre de structures à fonction d'hébergement touristique n'incluent pas les structures touristiques à capacité installée de moins de 5 places<sup>105</sup>. Cela exclue un bon nombre d'unités d'hébergement, surtout de l'espace rural où beaucoup de maisons présentent un excédent de chambres qui pourraient être utilisées en but touristique. Apparemment, leur poids n'est plus aussi important qu'il y a quelques années, vu que la plupart des propriétaires qui louaient des chambres ont très vite évolué au stade de pension, mais il faut garder un signe d'interrogation lorsqu'on analyse la capacité totale d'hébergement en fonction dans l'espace rural.

---

<sup>105</sup> Source : [www.insse.ro](http://www.insse.ro)

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

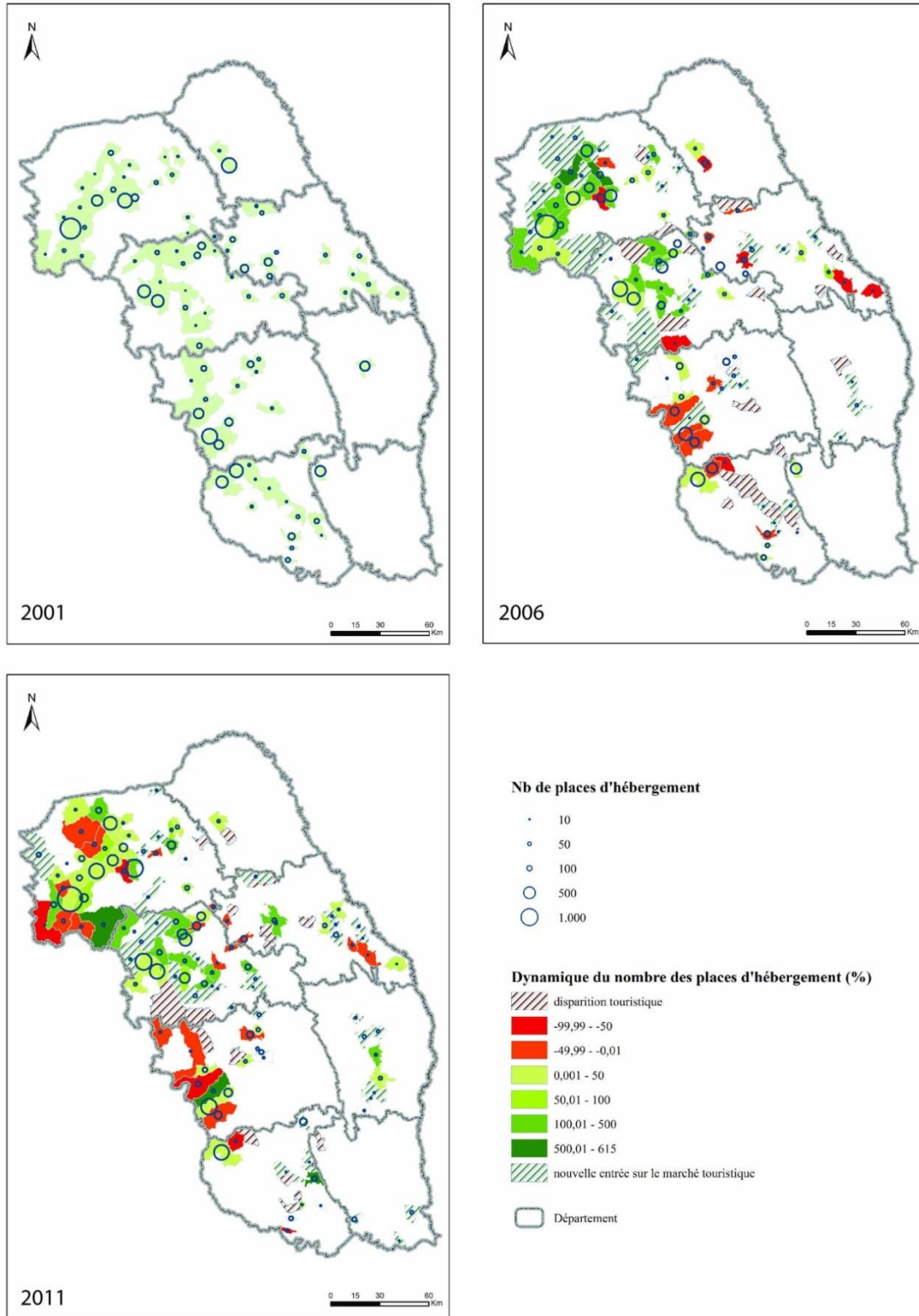


Figure 62 La capacité de logement (places d'hébergement) et son dynamique en Moldavie entre 2001 et 2011  
 Source des données : Institut National de Statistique

### VI.3.3 Les indicateurs des pensions rurales et agrotouristiques

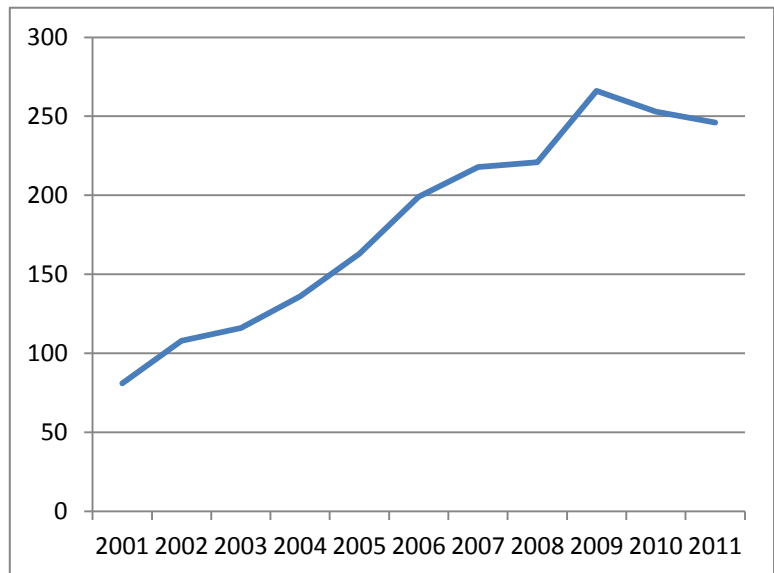
L'introduction dans l'analyse statistique des petites villes et des anciennes stations balnéaires oblige à une réticence quant aux poids des hôtels. Ainsi, on a décidé de se concentrer sur les pensions rurales et agrotouristiques qui se plient mieux sur le tourisme exclusivement rural.

Le graphique de l'évolution du nombre des pensions (Figure 63) montre une croissance soutenue et très intense, mais quatre moments sortent en évidence expliquant les valeurs de la dernière décennie :

- La période 2004-2007 c'est la période de développement maximal et des investissements massifs dans l'infrastructure d'hébergement rurale. Ce « boom » est dû aux fonds européens préadhésion, en spécial les fonds SAPARD, destinés au développement rural. Cette période tire les apprentissages de l'expérience chaotique des années '90 dans le tourisme, mais profite aussi des financements externes, donc elle bénéficie d'un carrefour temporel propice.

- La période 2007-2008 de stagnation post-adhésion, lorsqu'on enregistre une léthargie dans la dynamique des pensions rurales explicable par l'arrêt des fonds préadhésion, l'introduction de nouvelles normes législatives (adaptées aux normes européennes) et la faible connaissance de nouveaux fonds par les investisseurs privés.

- La période 2008-2009, le deuxième « boom », cette fois dû aux fonds post-adhésion et aux arrivées touristiques toujours plus nombreuses dans la période 2005-2008 (croissance de presque 100% en 2008 – 80.174 – par rapport à 2005 – 41.301 -, cf. Figure 78).



**Figure 63 L'évolution du nombre des pensions rurales et agrotouristiques entre 2001 et 2011**

Source de données : Institut National de Statistique

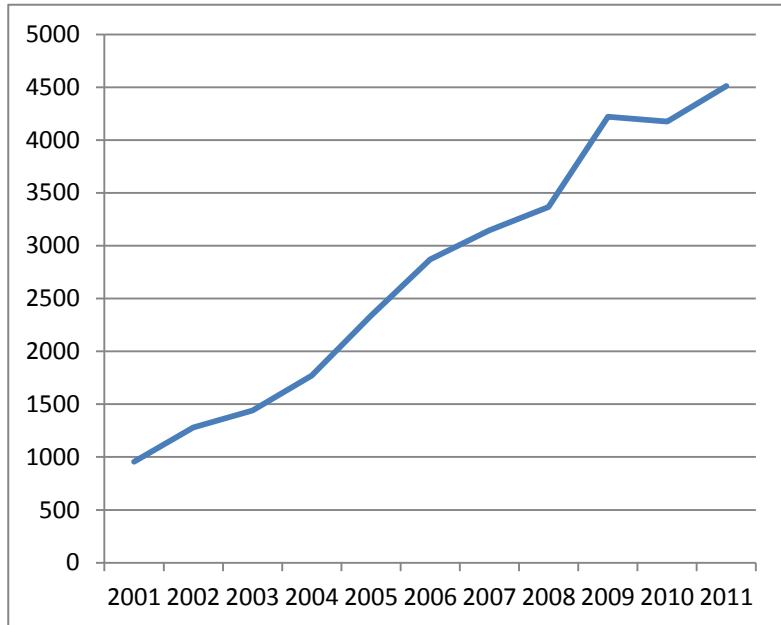
Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- La période 2009-2011, la première période de chute ; cette période copie avec un décalage d'une année la chute enregistrée par les arrivées touristiques à partir de 2008 (qu'on voit essentiellement comme un effet de la crise économique). La réaction immédiate trahit une instabilité de l'offre touristique d'hébergement rural et le manque des stratégies à long terme.

Les discussions avec les propriétaires des pensions ont révélé un autre aspect sur l'exactitude des données statistiques. Plusieurs pensions ont fonctionné comme pensions sans en être déclarées, pendant que d'autres ont déclaré un

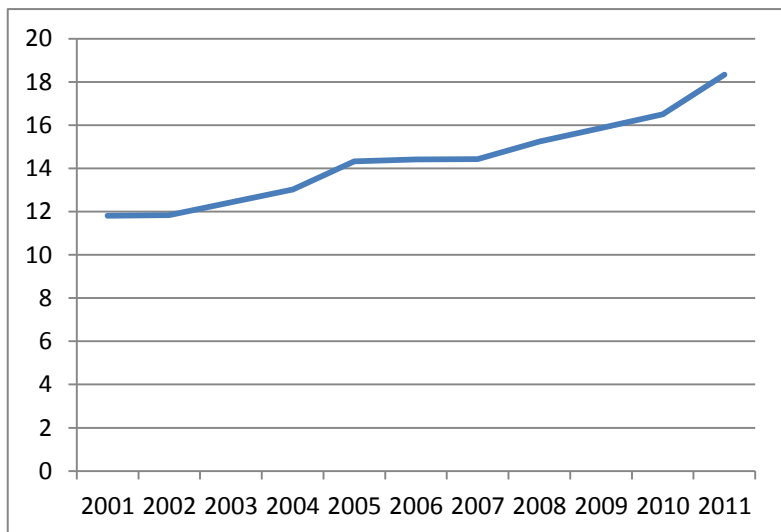
nombre différent de chambres, situation commune avant 2006. Maintenant, la situation a changé de sens, car les normes législatives supplémentaires et la mise à point laborieuse d'une politique de communication et de promotion entraîne la situation opposée : des pensions déclarées officiellement, qui n'enregistrent pas ou enregistrent très peu d'arrivées.

L'évolution de la capacité d'hébergement de ces pensions révèle une croissance solide,



**Figure 64 L'évolution de la capacité de logement (places) des pensions rurales et agrotouristiques en Moldavie entre 2001 et 2011**

Source de données : Institut National de Statistique



**Figure 65 L'évolution de la dimension moyenne (places / unité de logement) des pensions rurales et agrotouristiques**

Source de données : Institut National de Statistique

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

moins sensible aux périodes de stagnation enregistrées plus haut. On observe même que le nombre des places a augmenté aussi pendant la période de chute du nombre des pensions touristiques, situation paradoxale en théorie, mais tout à fait explicable.

On a été contrarié par les croissances à vitesse différente de ces deux indicateurs, le nombre des pensions rurales (+203,7% en 10 ans) et le nombre des places d'hébergement de ces pensions (+371,3% en 10 ans) et on a décidé de calculer l'évolution de la dimension moyenne en places d'hébergement de la pension rurale (Figure 65). La dimension moyenne d'une pension rurale a enregistré une croissance considérable, de 11,8 places/pension en 2001 à 18,3 places par pension en 2011, soit une augmentation de plus de 55% de la capacité moyenne d'hébergement des pensions.

La conclusion est que les pensions rurales s'éloignent du modèle initial de petite unité de logement, orientée vers la simplicité, le refuge et le retour vers les origines, et se transforment de plus en plus dans mégastructures d'hébergement (Figure 67), orientées vers le profit, mais le caractère rural, authentique est beaucoup diminué.



**Figure 66** Les différences de style architectural des pensions rurales de Moldavie : de la pension simple, en bois et décoré rural, à gauche (Pension Frasin, commune Tarcău, dép. Neamț) à la pension complexe, en béton et à décoré urbain à droite (Pension Carol, localité Oglinzi, dép. Neamț)

Source : [www.lapensiuni.ro](http://www.lapensiuni.ro)



**Figure 67 Les différences de la capacité d'hébergement sont très visibles : à gauche Cabana Haiducuclui (Soveja, dép. Vrancea) avec 6 places d'hébergement ; à droite la Pension Vanatorul (Durău, commune Ceahlău, dép. Neamț) avec 64 places d'hébergement.**

Source : [www.lapensiuni.ro](http://www.lapensiuni.ro)

Et ce n'est pas seulement la capacité de logement qui contribue à ce changement de direction, mais aussi l'architecture des structures de logement, qui se dirige de plus en plus vers un monostyle urbain, à grande capacité et éloigné de l'héritage rural traditionnel (Figure 66).

Evidemment, les structures d'hébergement touristique de l'espace rural ne respectent plus le style archétypal, leur direction marquant une urbanisation chaotique des activités touristiques, une perte de l'identité rurale et régionale et une confusion presque générale dans la stratégie de communication.

## L'ANALYSE DE LA DEMANDE TOURISTIQUE DE LA ZONE RURALE DE MOLDAVIE – LE PROFIL D'UN TOURISTE DEBOUSSOLE A LA RECHERCHE DES MOTIVATIONS

### VII.1 Les indicateurs statistiques

#### VII.1.1 Les arrivées touristiques

Les arrivées touristiques représentent sans doute le plus important indicateur statistique du tourisme, car il nous permet d'avoir une image d'ensemble sur l'attraction que certains territoires manifestent envers la demande. Les arrivées représentent le flux, donc l'élément principal d'analyse selon Georges Cazes et Remy Knafou (Encyclopédie de Géographie, 1992). La base des données des arrivées touristiques couvre l'ensemble des personnes (roumaines, mais aussi étrangères) qui voyagent hors de leur localité de domicile pour une période de moins de 12 mois (et dont le but de voyage n'est pas représenté par une activité rémunérée) et qui sont enregistrées avec au moins une nuitée dans une unité d'hébergement touristique de Moldavie<sup>106</sup>.

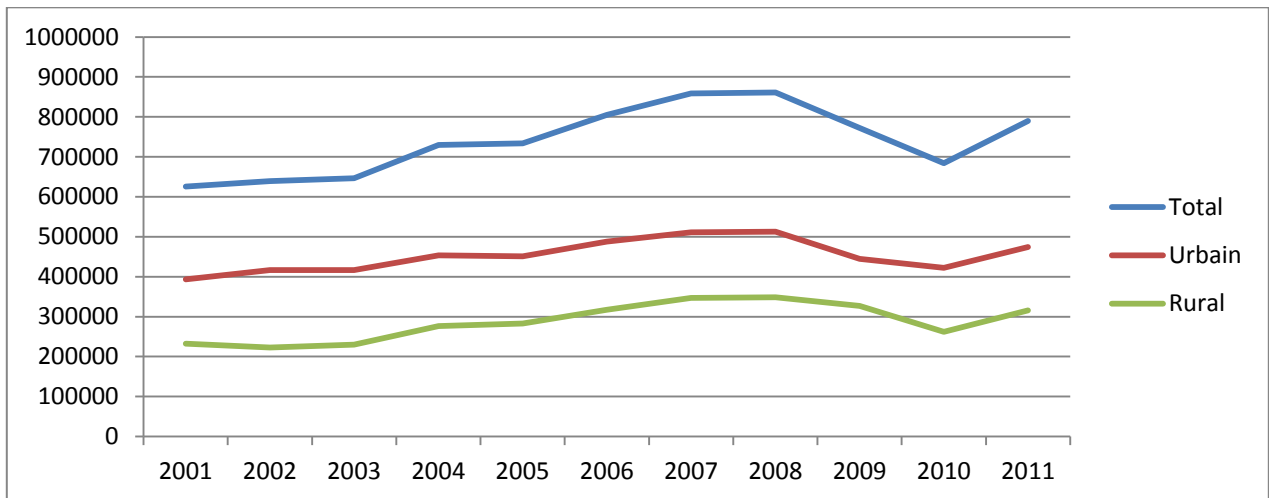


Figure 68 L'évolution des arrivées touristiques dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011 en Moldavie

Source des données : Institut National de Statistique

<sup>106</sup>Source : [www.insse.ro](http://www.insse.ro)



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

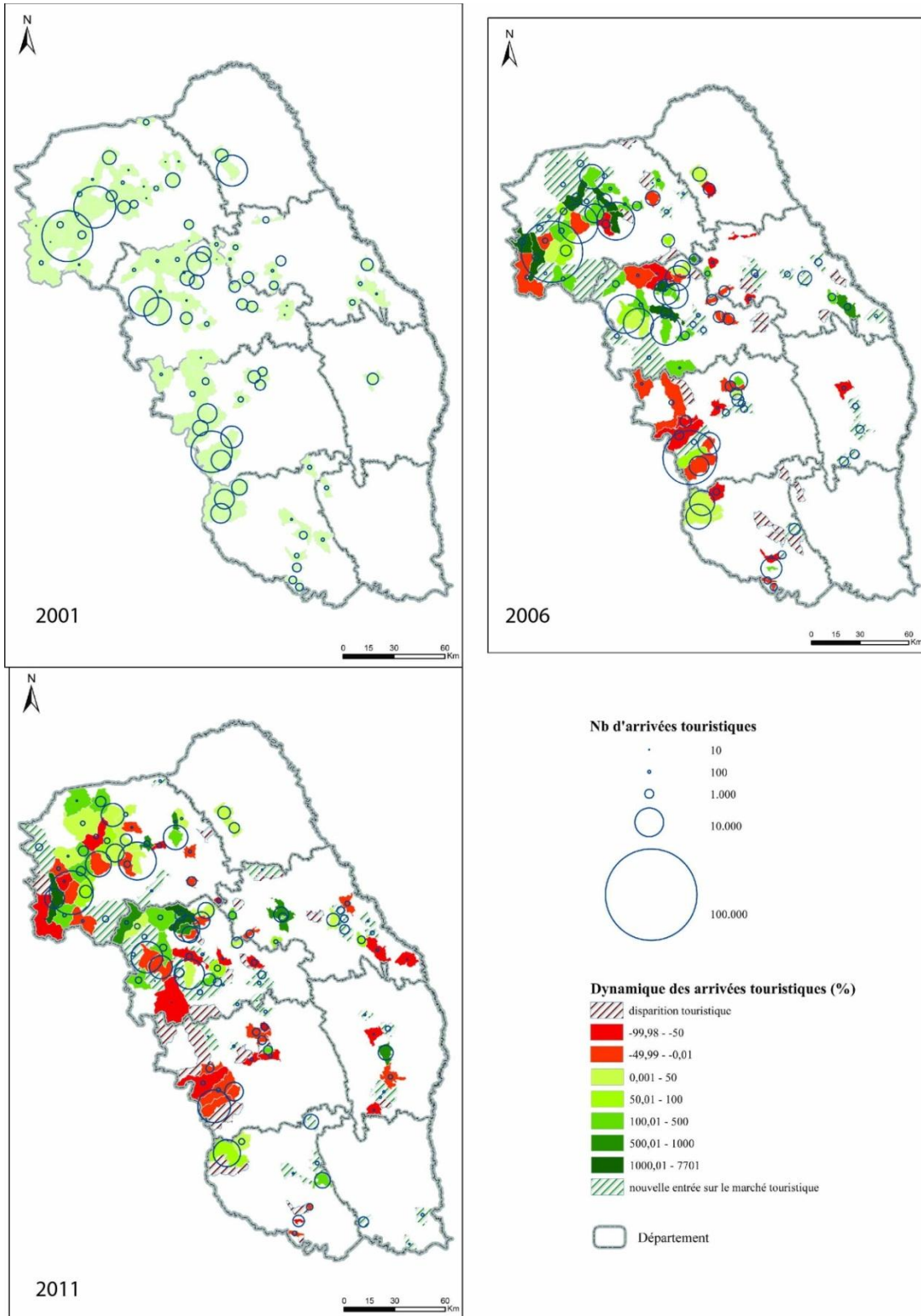
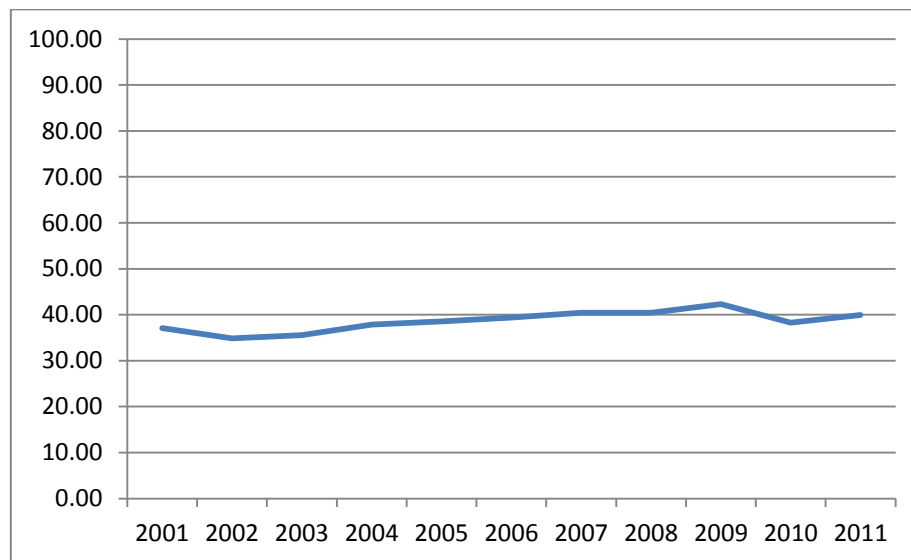


Figure 69 Le nombre de touristes et la dynamique des arrivées touristiques en Moldavie

Source des données : Institut National de Statistique

Les données statistiques montrent une dominance évidente de l'espace urbain (Figure 68), malgré la précarité numérique de celui-ci (seulement 18 unités) en ce qui concerne les arrivées touristiques en Moldavie. Avec un maximum de 512954 arrivées touristiques en 2008, soit presque 170.000 arrivées touristique de plus que l'espace rural à son maximum (348270), touché la même année, l'espace urbain mène le phénomène touristique moldave.

L'espace rural semble fragilisé et incapable à se redresser facilement durant les coups. Ainsi, on observe que, malgré une diminution moins prononcée des arrivées touristiques dans l'espace rural entre 2008 et 2009, l'apparente précarité n'a pas réussi à empêcher la chute terrible entre 2009 et 2010 des arrivées en espace rural (une dépréciation de 20%). L'espace urbain moldave, en échange, se montre plus solide, plus habile à subir les hasards socio-économiques et plus prédisposé aux croissances soutenues.



**Figure 70 Le poids des arrivées touristiques dans l'espace rural de Moldavie, rapporté au total des arrivées touristiques de Moldavie entre 2001-2011 (en pourcentages)**

Source des données : Institut National de Statistique

Le poids des arrivées touristiques en espace rural se maintiennent à un niveau relativement stable de 40% (Figure 70), malgré des croissances plus laborieuses (2001-2004) et des chutes dangereuses (2010). Cet équilibre trahit une maturité fonctionnelle des destinations touristiques de Moldavie, avec une constitution bien ancrée des produits.

La Figure 69 montre la disposition et la dynamique des arrivées touristiques dans l'espace rural de Moldavie, au niveau de trois ans (2001, 2006 et 2011) qu'on a considéré représentatifs et dont l'intervalle d'entre eux est égal. L'année 2001 montre la situation du territoire après les

actes normatifs des années '90 et tous les bouleversements qui ont agi sur l'espace rurale (de point de vue touristique, mais aussi social et économique), l'année 2006 c'est l'année représentatif de la période la plus dynamique dans la construction des pensions rurales et c'est la dernière année avant l'intégration de la Roumanie dans l'Union Européenne et 2011 c'est la plus récente année avec des données statistiques complètes disponibles.

La représentation cartographique des données met en évidence trois zones étendues à forte dynamique (positive ou négative) qui arrivent à s'individualiser par rapport à l'espace qui les encadre.

a. Tout d'abord, la zone centrale et nord-ouest du département de Suceava (Figure 71), décrite sous la forme d'un « L » autour de quatre dépressions (Dornelor, Humorului, Câmpulung et Rădăuți) et de quatre centres urbains correspondant à chaque dépression (Figure 71). C'est le territoire qui a enregistré la plus forte croissance touristique en Moldavie après 1989 en renouant une ancienne tradition. Cette zone est l'un de plus importants berceaux du tourisme en Moldavie, l'espace montagneux du département de Suceava étant témoin de quelques des premières « aventures » touristiques.

On observe que la domination « en couple » de 2001 avec Vatra Dornei et Câmpulung (38.212 respectivement 25.788 touristes) qui étaient largement détachées dans les préférences des visiteurs s'est transformée dans un trio avec l'émergence surprenante de Gura Humorului, qui est passé en cinq ans de 947 à 19.135 touristes en égalant presque la performance de Câmpulung. La tendance positive de Gura Humorului continue jusqu'en 2011 (26.964), quand il devient la deuxième destination de département de Suceava, après Vatra Dornei (35.844). Le succès de Gura Humorului n'est pas surprenant si on regarde les ressources dont il a bénéficié : la proximité immédiate de deux monastères monuments UNESCO (Humorului et Voroneț), très dynamiques sur le marché touristique culturel et religieux, et des investissements massifs dans l'infrastructure d'hébergement (quantitativement, par la croissance du nombre des unités de logement de 6 à 35 - troisième ville comme nombre des unités de logement de Moldavie, après Iași et Vatra Dornei, en seulement 10 ans – mais aussi qualitativement, en proposant des pensions et hôtels de 4 Etoiles). En même temps des investissements dans l'infrastructure spécifique touristique (piste de ski<sup>107</sup>), la promotion et la soutenance des projets de développement par les

---

<sup>107</sup> Cependant, il ne faut pas considérer Gura Humorului comme une station de ski. Le développement touristique de la ville se base largement sur la proximité des deux monastères UNESCO, dont on a déjà parlé. Profitant de ce « boom », les autorités ont décidé d'investir davantage dans le tourisme, et profitant des fonds européennes ont

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

acteurs locaux aux facteurs de décision nationaux, la modernisation de l'infrastructure d'accès, bref, des atouts qui ont couvert tous les aspects du développement touristique. De l'autre côté, Câmpulung, moins bien loti que Gura Humorului a enregistré une chute vertigineuse en réduisant à moitié le nombre d'arrivées (de 25.788 en 2001 à seulement 12.347 en 2011).

La dynamique contrastante des deux villes a permis l'émergence de beaucoup de communes rurales sur le marché touristique, le nombre des unités administratives à présence touristique augmentant considérablement. Des communes à forte présence touristique se développent autour des villes (Șcheia à côté de Suceava, Dorna Candrenilor, Dorna Arini, et Pojorâta à côté de Vatra Dornei, Vama et Mănăstirea Humorului à côté de Gura Humorului) d'autres enregistrent un *boom* touristique seulement à base d'une attraction locale très puissante (Sucevița, qui a attiré grâce au monastère UNESCO presque 10.000 touristes en 2011).

Bien qu'homogène, la région de Suceava reste dominée par les centres urbaines à tradition touristique, mais de plus en plus de communes entrent en circuit en s'appuyant sur l'effet de voisinage et sur quelques attractions locales. L'offre devient de plus en plus diversifiée, la concurrence se fait déjà sentie et seulement les stratégies bien mises au point arrivent à soutenir ou placer une destination. On pourrait affirmer que cette zone se dirige vers une maturité touristique.

---

inauguré le 5 février 2010 (donc assez récemment) une piste de ski. Le positionnement de la ville (altitude trop basse – aux alentours de 470 mètres) ne le recommande pas comme une station de ski et même les données techniques de la piste trahissent cet aspect : altitude de départ : 756 mètres, altitude d'arrivée : 473 mètres. La piste est dotée de 5 générateurs de neige pour combler l'éventuel déficit de neige.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

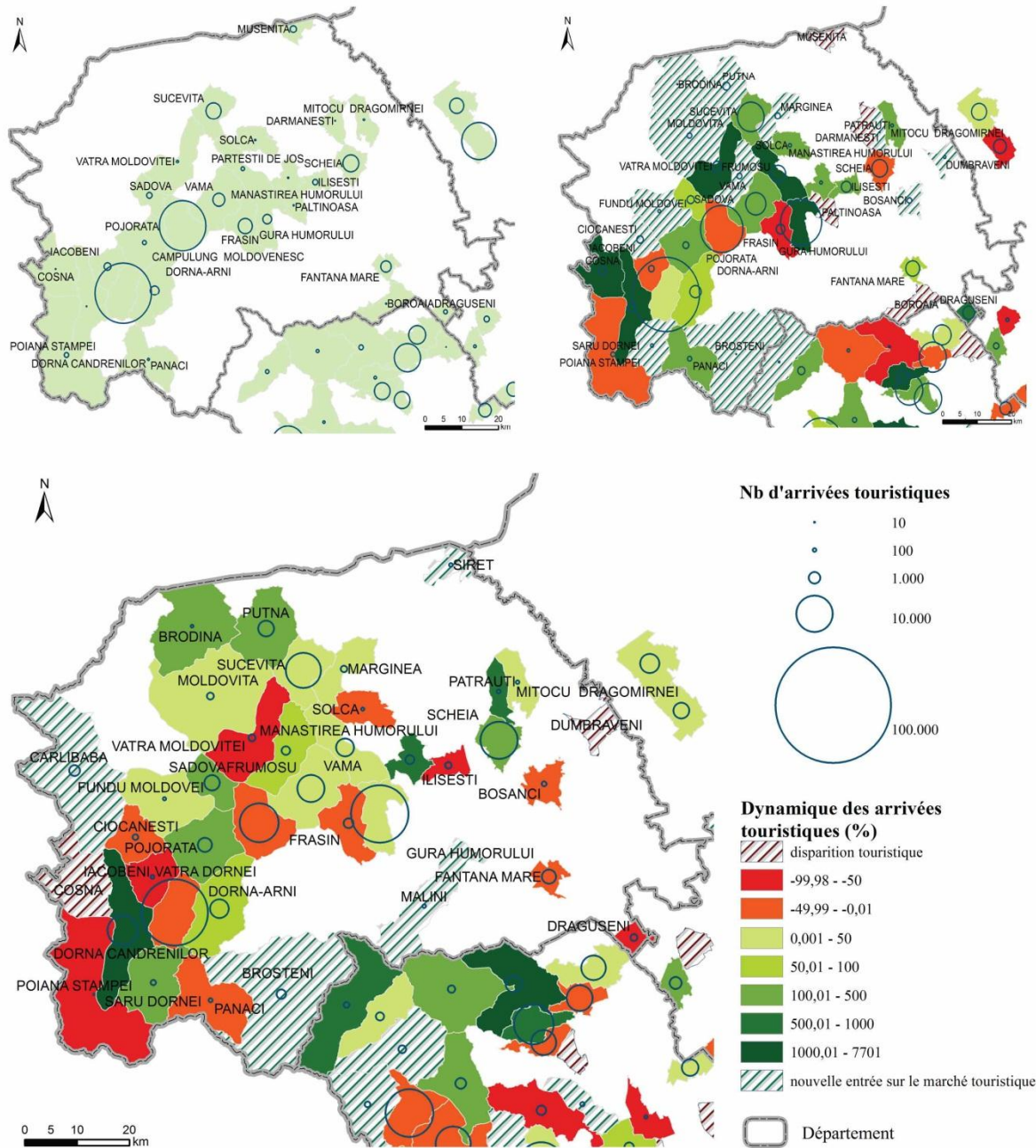


Figure 71 Zoom sur la zone du département de Suceava

b. La zone nord-ouest du département de Neamț (Figure 72), la deuxième zone comme importance, dynamique et poids touristique de Moldavie se concentre autour d'un triangle rural majeur Alexandru cel Bun - Agapia - Ceahlău. On observe que cette zone est plus polycentrique, que la distribution des touristes se fait d'une manière plus uniforme et que le poids du tourisme rurale semble déjà plus important. A l'exception de Piatra Neamț (ville exclue de l'étude) les plus

fortes présences touristiques sont enregistrées en Ceahlău (à l'ouest de département, en bas de la montagne au même nom, montagne emblématique de la Moldavie), Alexandru cel Bun<sup>108</sup> (commune située dans la proximité de Piatra Neamț qui a bénéficié de l'attractivité de la ville) et Agapia (village important pour le tourisme religieux et le pèlerinage).

Deux caractéristiques majeures différencient cette zone de la zone touristique de Suceava : premièrement, la concurrence territoriale est moins prononcée. Bien sûr, les villes de Piatra Neamț et de Târgu Neamț ont souffert des diminutions du poids touristique en 2011 par rapport à 2006 ou 2001, en détriment des communes voisines, mais leur chutes sont moins brusques que celles enregistrées en Suceava par Câmpulung, par exemple. De plus, la concurrence interurbaine n'existe pas, les deux villes ayant des dynamiques très similaires. Deuxièmement, la zone de Neamț est la vraie zone touristique rurale, car les unités administratives qui présentent les plus fortes dynamiques et les plus gros effectifs de touristes (à l'exception de Piatra Neamț, exclue de l'étude) sont des communes rurales (Ceahlău – 18.649 en 2011, Viișoara (Alexandru cel Bun), 16.928, Agapia – 12.809).

On remarque aussi le manque de compétition entre les trois pôles ruraux touristiques du département. L'explication réside plutôt dans la spécialisation de chacune de ces destinations. Viișoara sert de périphérie naturelle immédiate de la ville de Piatra Neamț, bénéficiant aussi d'un environnement attractif. Elle partage cette fonction avec Girov et Dumbrava Roșie, mais son emplacement le pousse en position dominante. Agapia est par excellence le pôle du tourisme religieux et du pèlerinage de la région (et l'un des plus importants du pays)<sup>109</sup>, étant positionné dans « l'anneau » des monastères de la Dépression de Neamț et créant chaque année des déplacements touristiques importants surtout pendant les fêtes religieuses. Agapia est le porte-drapeau d'une zone riche culturellement, d'où on peut citer aussi Vânători-Neamț, Târgu Neamț et Pîpirig. Et enfin Ceahlău qui forme avec Bicaz, une petite ville

---

<sup>108</sup> Le nom actuel de la commune, Alexandru cel Bun, selon le suzerain moldave du XV<sup>ème</sup> siècle, ne date que depuis l'année 2000. Le nom antérieur de la commune est Viișoara et c'est sous cette appellation qu'on la trouve dans les statistiques antérieures à 2000. Le plus important village de la commune et celui qui présente le poids touristique le plus important s'appelle encore Viișoara.

<sup>109</sup> Tout d'abord, il faut préciser qu'il s'agit de pèlerinage chrétien - orthodoxe. Le pèlerinage en Moldavie se manifeste sous trois formes : 1 Le pèlerinage lors des fêtes importantes (Pâques, Noël, Ascension), quand les monastères les plus renommés reçoivent un nombre impressionnant (quelques milliers) de personnes. 2 Le pèlerinage lors de la fête du monastère (chaque monastère a un saint/sainte, comme patron, et lors du jour du saint respectif c'est aussi la fête du monastère). Le plus important pèlerinage de ce genre se passe à Iași lors de la fête de la Cathédrale Métropolitaine (16 octobre), chaque année le nombre des pèlerins touchant quelques centaines de milliers. 3 Le pèlerinage sans date précise, qui se passe pendant toute l'année, en groupe organisé. Ce type de pèlerinage se confond avec le tourisme religieux.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

à dynamique similaire située au sud-est de cette commune, une destination montagneuse de loisirs. Donc trois spécialisations différentes pour trois types différentes de clientèles, mais tous les trois centrés sur destinations rurales. Comme au département de Suceava, les unités administratives avec les plus fortes valeurs touristiques se trouvent dans la zone de montagne et sous-montagne, la partie est du département étant dépourvue de dynamique touristique soutenue.

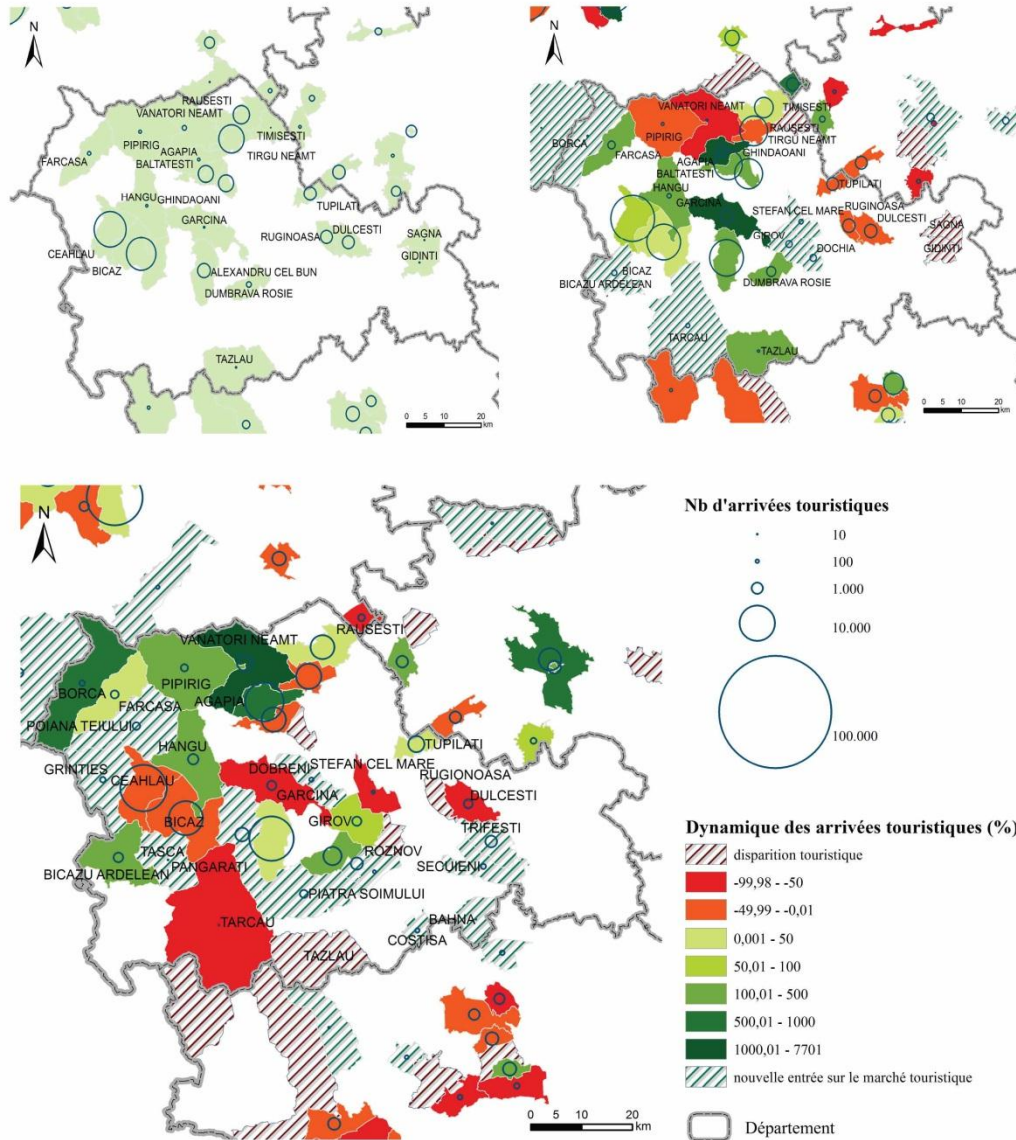


Figure 72 Zoom sur le département de Neamț

c. A part les deux zones à dynamique positive, il existe aussi une zone à dynamique négative, dans le département de Bacău, qui gravite autour de Slănic Moldova et Târgu Ocna (Figure 73). Comme Vatra Dornei, Slănic Moldova a vu ses débuts touristiques très

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

tôt, de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le cadre et les ressources naturelles<sup>110</sup> représentant ses atouts. Pendant la période communiste la station a connu ses plus beaux jours, étant appelée « La Perle de la Moldavie » et enregistrant des flux touristiques solides. Malheureusement, après 1989 Slănic Moldova est devenue la station antagoniste de Vatra Dornei, avec laquelle elle partageait tant de points communs. Malgré la continuation des éléments naturels, le mangement déficitaire, le manque d'investissements et de rénovations, le système de location des unités d'hébergement d'Etat par les acteurs privés ont provoqué le déclin touristique de Slănic Moldova (38789 touristes en 2006 et seulement 20220 en 2011, soit une chute de 47,87%). Cette chute a entraîné des dynamiques négatives dans les unités voisines, comme Târgu Ocna (7210 touristes en 2001, 6684 en 2006 et 6622 en 2011) ou Oituz (5754 touristes en 2001, 5215 en 2006, 1077 en 2009, 299 en 2010 et aucun touriste en 2011), pendant que certaines communes de la région sont sorties complètement du circuit touristique (Asău, Berești-Tazlău).

Le cas de Slănic Moldova n'est pas unique pour la Roumanie, ou pour la Moldavie, nombreuses destinations de succès de la période communiste n'ayant pas les ressources ou l'intérêt de s'adapter aux nouvelles demandes des touristes, mais sa situation est d'autant plus triste qu'elle entraîne la chute d'une zone entière, d'un groupe de communes et petites villes qui autrefois se basaient majoritairement ou partiellement sur les activités touristiques.

A l'exception de ces trois zones plus ou moins compactes de dynamiques touristiques contrastantes, zones qui groupent néanmoins la quasi majorité des arrivées touristiques de la Moldavie rurale, le reste de la région connaît des développements plutôt isolés. Dans le département de Vrancea le couple Tulnici – Soveja (Figure 73) enregistre un cas similaire au Gura Humorului - Câmpulung en Suceava, avec un transfert de touristes de Soveja, commune dominante touristiquement autrefois, vers Tulnici, commune avec une infrastructure touristique plus développée qui a su profiter de ses avantages d'accessibilité (le chemin d'accès vers Soveja a été longtemps en mauvais état) pour attirer une partie des touristes de Soveja.

---

<sup>110</sup> Il s'agit des eaux carbonées, bicarbonatees, oligominérales ou aux sulfures découvertes dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle et utilisées par l'intermédiaire des installations thermales à partir de 1877.



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

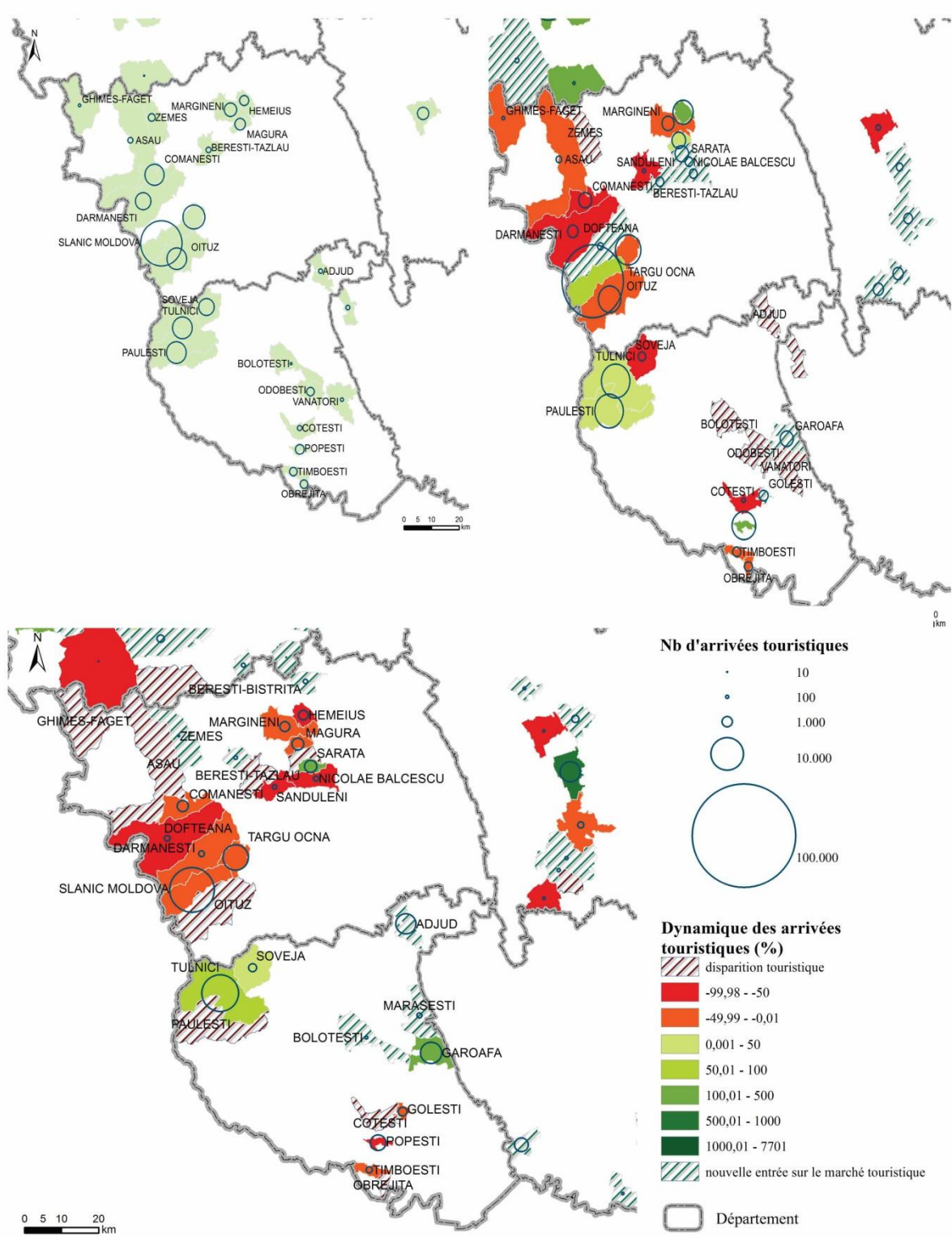


Figure 73 Zoom sur les départements Bacău et Vrancea

Le département de Iași enregistre des arrivées dans un nombre limité de communes, situées pour la plupart autour de la ville Iași (loisirs de proximité), la plus importante cité de point de vue démographiquement et économiquement de la Moldavie. Le département de Vaslui présente une succession de communes entre les villes de Bârlad et Vaslui, succession qui se superpose sur la voie européenne E581 et la magistrale ferroviaire 600, cette superposition indiquant un tourisme de transit (villages-étape, comme Costești). Le département de Botoșani présente seulement deux communes (Mihai Eminescu et Curtești), mais avec des possibilités de développements ultérieurs grâce aux fonds récents investis, pendant qu'en Galați le tourisme rural n'est que de manière isolée et son poids est presque insignifiant.

### VII.1.2 Les nuitées touristiques

Les nuitées touristiques représentent un indicateur plus intéressant et capable d'exposer une meilleure image sur la fréquentation d'un lieu touristique, sur l'attractivité de celui-ci et son pouvoir de (re)tenir les visiteurs.

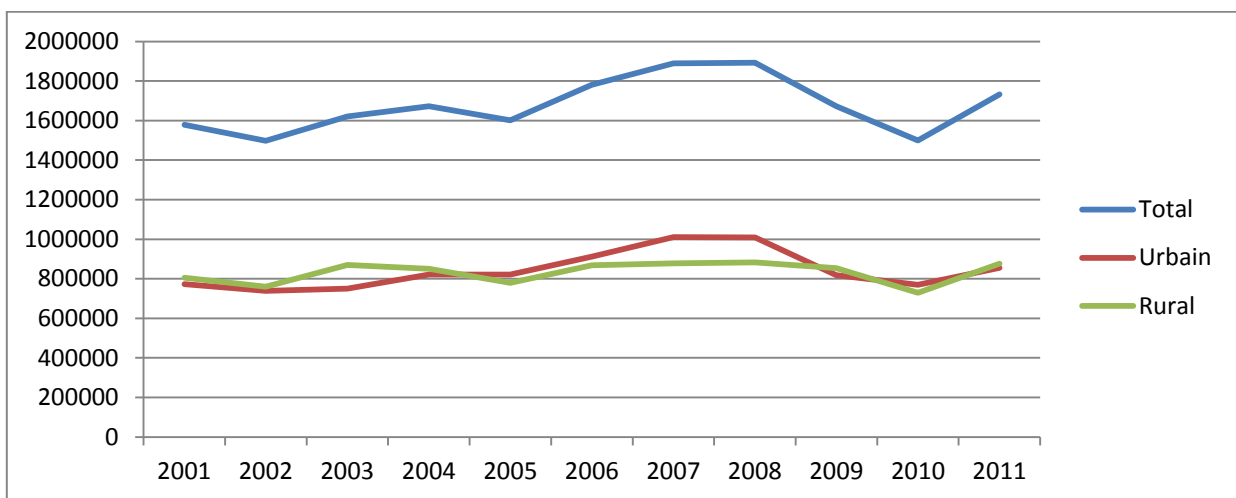


Figure 74 L'évolution des nuitées touristiques dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011

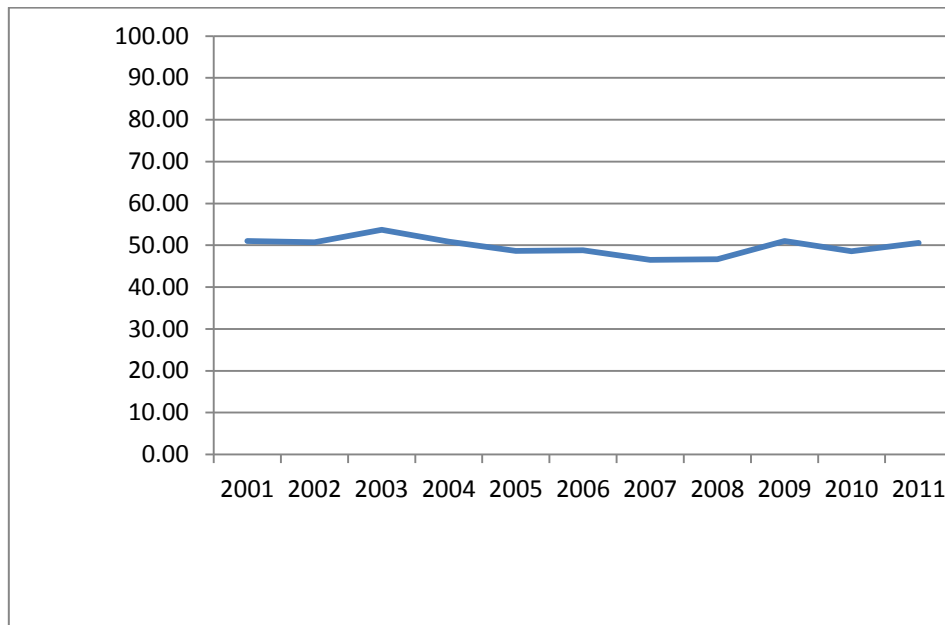
Source des données : Institut National de Statistique

La dominance des arrivées touristiques dans l'espace urbain est remplacée par un équilibre relatif entre les deux milieux lorsqu'on analyse les nuitées touristiques (Figure 74). Donc, l'espace rural moldave se comporte touristiquement (au moins en théorie) comme une périphérie touristique, en réussissant à retenir les touristes plus longtemps que l'espace urbain adjacent. Cependant, cette conclusion semble tautologique, car elle s'inscrit dans la logique globale du

comportement touristique, ce qui signifie qu'une analyse des facteurs supplémentaires est absolument nécessaire.

Le poids des nuitées dans l'espace rural s'est stabilisé aux alentours de 50% (Figure 75), l'équilibre rencontré dans la disposition des arrivées se manifestant aussi pour le diagramme des nuitées.

En gros lignes, la dynamique des nuitées se superpose sur la dynamique des arrivées, ce qui n'est pas du tout surprenant, au contraire. Mais le nombre de nuitées d'une commune dépend d'une série de facteurs supplémentaires qui puissent augmenter ou diminuer la durée du voyage, comme la présence des activités supplémentaires, le développement de l'infrastructure touristique, la concentration des attractions, la capacité totale de logement. Tous ces facteurs entraînent des changements dans la disposition des nuitées au niveau territorial (Figure 76).



**Figure 75 Le poids des nuitées touristiques dans l'espace rural de Moldavie, rapporté au total des arrivées touristiques de Moldavie entre 2001-2011 (en pourcentages)**

Source des données : Institut National de Statistique

La domination de Vatra Dornei est encore plus évidente dans le département de Suceava, conclusion logique de sa capacité d'hébergement largement supérieure à d'autres villes et communes. A part la capacité de logement, les activités proposées par cette station (entre autres 3 pistes de ski, patinoire) contribuent à la prolongation de la durée du séjour touristique.

Un cas intéressant est offert par les stations balnéoclimatériques et de récupération médicale. Bien que ces stations enregistrent de moins de moins de touristes, le nombre de nuitées

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

restent encore élevé : Bălătești avec ses 63.207 dépasse de loin Ceahlău (29.977) ou encore Agapia (19.165), les deux communes représentatives du tourisme rural en Neamț ; Slănic Moldova (81.267) et Târgu Ocna (64.379) enregistrent les plus fortes valeurs de notre zone d'étude à l'exception de Vatra Dornei, donc à l'opposé de l'image de station vieille et en déclin affichée lorsque nous avons analysé les données sur les arrivées.

Il existe une double explication pour ces valeurs extraordinaires enregistrées dans les stations balnéaires. Premièrement, il s'agit de la durée des traitements (bains galvaniques, saune douche subaquale, bassin de hydrokinéthérapie), qui nécessite un nombre élevé de nuitées. En Bălătești, par exemple, les quatre hôtels existants offrent des séries de traitement de 15-18 jours, donc une durée du séjour largement supérieure à la moyenne, en assurant des valeurs extraordinaires pour une commune à seulement 548 places d'hébergement. Deuxièmement, la nature de ces stations et de leurs unités de logement (des grands hôtels, parfois dans la juridiction de l'Etat, et un nombre réduit de pensions) rend moins plausible la fausse déclaration des données statistiques. Il est connu le fait que les pensions touristiques déclarent parfois une fréquentation plus faible ou offrent hébergement sans en le déclarer officiellement, des situations qui ne sont pas tout-à-fait possibles dans les trois stations balnéaires, dont on a parlé.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

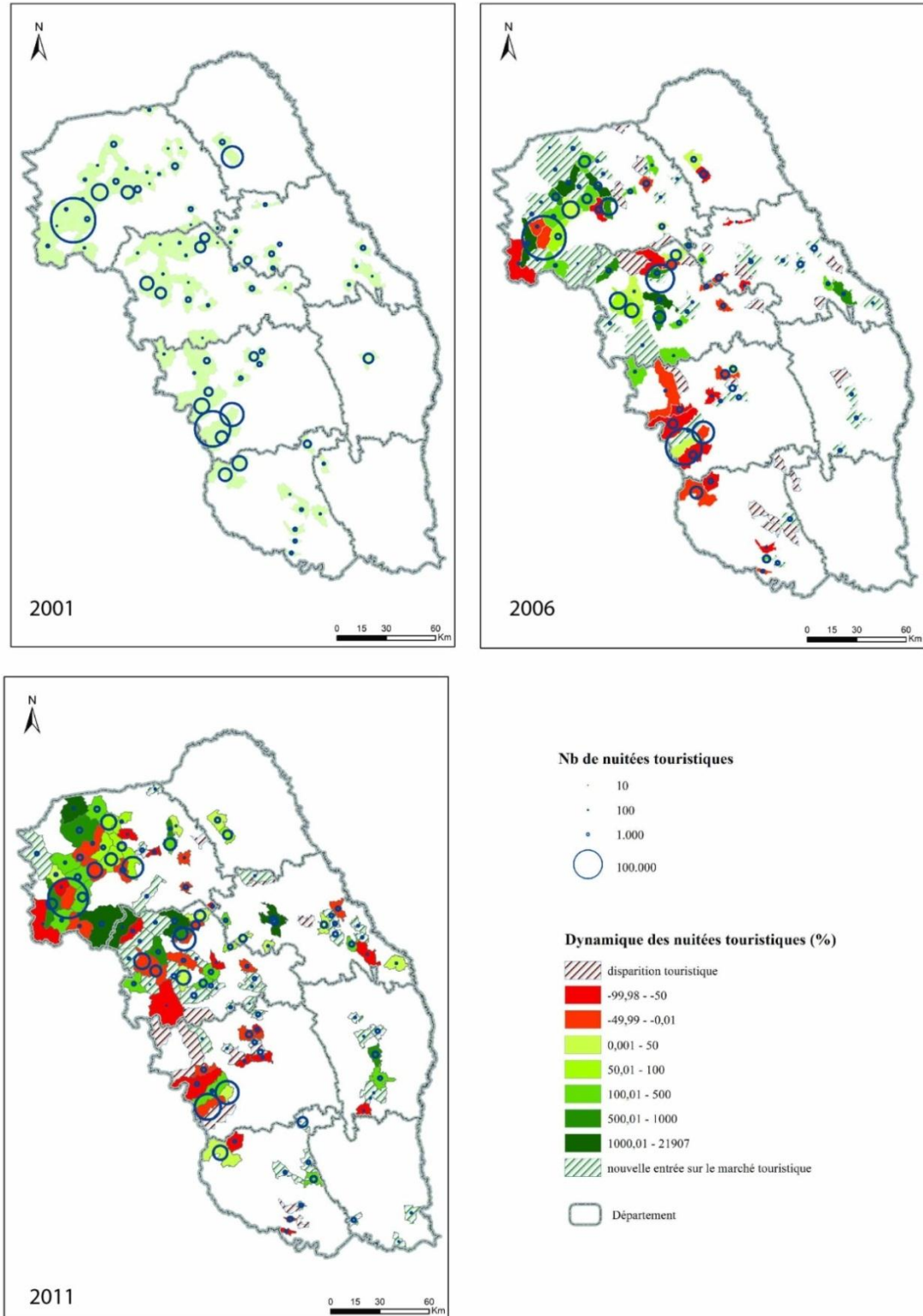


Figure 76 Le nombre et la dynamique des nuitées touristiques en Moldavie  
Source des données : Institut National de Statistique

### VII.1.3 La durée moyenne de séjour

La durée moyenne du séjour en Moldavie (Figure 77) a avancé dans la dernière décennie vers une uniformisation de l'espace rural et urbain. Cette uniformisation se manifeste par une diminution de la durée moyenne du séjour dans l'espace rural d'approximativement une journée, ce qui, rapporté à la période relativement courte de temps, devrait inquiéter les acteurs public et privés.

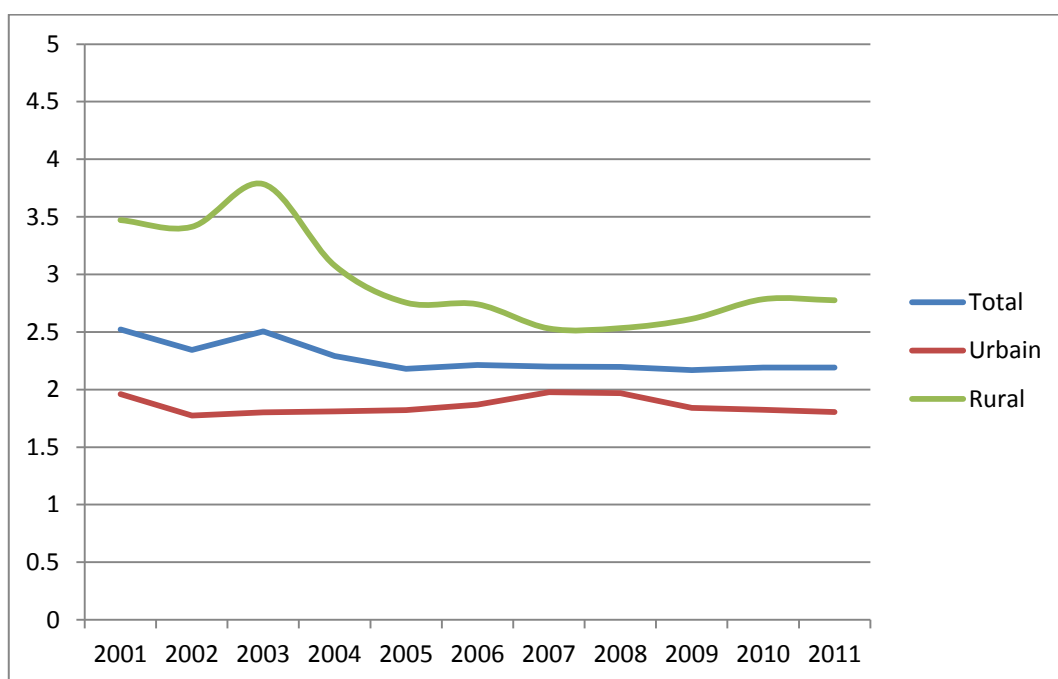


Figure 77 L'évolution de la durée moyenne de séjour dans l'espace urbain et rural entre 2001 et 2011

### VII.1.4 Les indicateurs spécifiques ruraux

Pour se former une idée pertinente sur le tourisme exclusivement rural, on a passé à l'analyse des indicateurs spécifiques pour les pensions rurales et agrotouristiques, unités de logement qui se trouvent exclusivement dans l'espace rural et isolement dans quelques stations touristiques, comme Slănic Moldova, Vatra Dornei ou dans petites villes (Târgu Neamț, Gura Humorului).

Le nombre des arrivées et des nuitées dans les pensions rurales et agrotouristiques (Figure 78 et Figure 79) démontrent en spécial une réanimation rapide après la chute de 2010, due aux effets immédiats de la crise économique. On observe que les produits touristiques ruraux,

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

à prix plus accessible et la repensée des stratégies de communication des investisseurs de l'espace rural ont des résultats immédiats.

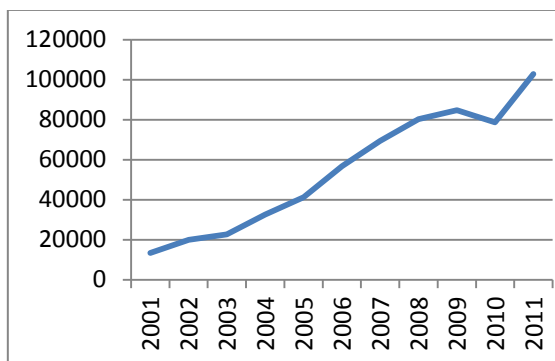


Figure 78 Le nombre des arrivées dans les pensions rurales et agrotouristiques

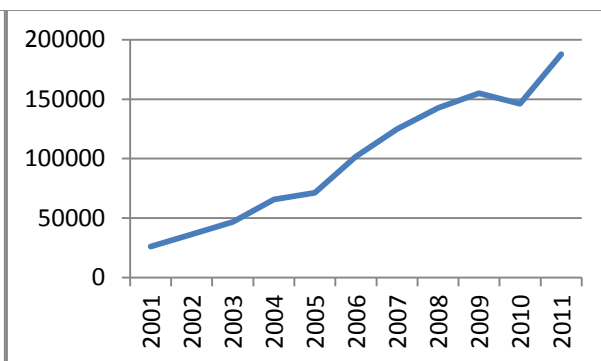


Figure 79 Le nombre des nuitées dans les pensions rurales et agrotouristiques

La durée moyenne du séjour touristique (Figure 80) dans les unités d'hébergement spécifiques rurales est stabilisée autour de 1,82, une valeur trop petite, lorsqu'on analyse un espace rural, qui mise sur son caractère de périphéricité et d'authenticité.

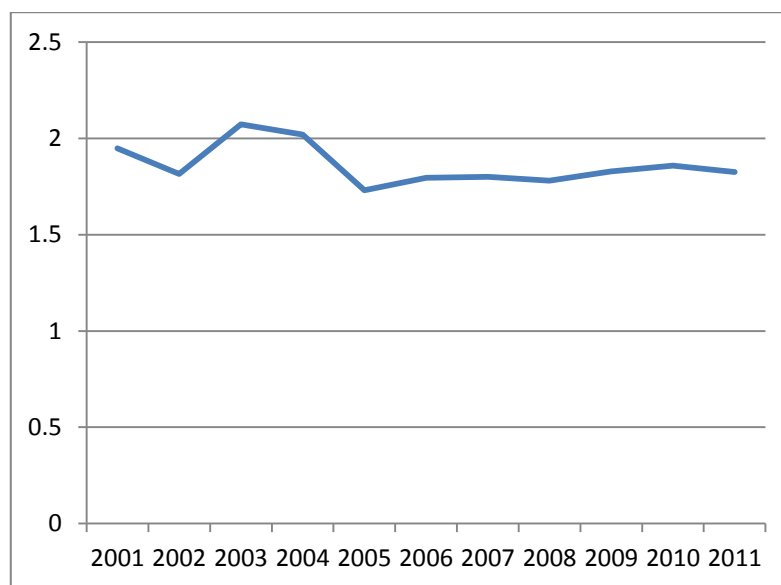


Figure 80 La durée moyenne du voyage dans les pensions rurales et agrotouristique

Le tourisme dans la zone rurale de Moldavie se transforme dans un tourisme de week-end, les départements de Neamț et de Suceava deviennent des destinations de proximité pour les grandes villes de Moldavie (Iași, Bacău, Galați), villes dépourvues d'une périphérie

touristique immédiate. Donc l'espace rural touristique de Moldavie se comporte comme un espace de loisirs pour les habitants des grandes villes de Moldavie. En même temps, les destinations rurales de ces départements sont situées à une distance horaire optimale pour que le dépaysement se produise, mais en restant accessible. Les discussions avec les propriétaires des pensions ont confirmé cette tendance de réduction de la durée du séjour, même pour les séjours estivaux, la plupart d'entre eux accusant le manque des moyens financiers et l'itinérance des touristes qui préfèrent visiter plusieurs endroits pendant le même voyage.

Une autre explication possible pour la baisse de la durée moyenne des séjours des touristes est le fractionnement des séjours, tendance qui a commencé dans les années '80 en Etats Unis et s'est manifesté ensuite en Europe occidentale (Duhamel et Sacareau, 1998). Vu le retard du marché touristique roumain et le temps qu'il a dû rattraper, on peut déduire une expression tardive de ce phénomène.



## VII.2 Le profil du touriste de Moldavie

On ne peut pas faire une recherche sur les activités touristiques sans en tenir compte de l'élément définitoire du tourisme, de l'entité qui donne naissance au phénomène touristique de n'importe quelle forme – le touriste. Même si l'approche de cette étude s'est beaucoup concentrée sur l'espace, sur ses caractéristiques, son potentiel et le rapport qui existe entre différentes unités spatiales de la Moldavie (aspect explicable par le poids de tous ses facteurs dans la géographie roumaine du tourisme), il ne faut pas oublier qu' *il n'y a pas de tourisme sans touriste et seule sa présence permet d'identifier un lieu touristique ou en passe de l'être* (Duhamel et Sacareau, 1998).

Donc, pour mieux comprendre l'espace touristique, il est obligatoire de répondre à quelques questions essentielles – qui est le touriste de Moldavie ? , pourquoi choisit-il cette destination et pas une autre ? , quelles sont ses attentes et qu'est-ce qu'il fait pendant son séjour ?

### *Les faiblesses des données statistiques officielles*

Les données statistiques offertes par l'Institut National de Statistiques posent encore des problèmes quant à leur usage dans les recherches scientifiques. Il s'agit des manques quantitatifs et qualitatifs importantes qui empêchent l'analyse pertinente des phénomènes touristiques des régions roumaines.

D'abord, les statistiques présentent des données incomplètes, qui ne corrént pas avec la réalité du terrain, faute à la méthodologie de la collecte des données. Ces manques, critiquées déjà dans des études antérieures (Alec, 2001 ; Dincă 2008), peuvent être atténuées lorsqu'il s'agit d'un petit espace où les contremesures parallèles peuvent être appliquées, mais pour un espace avec plus de 600 communes rurales, dont plus de 100 entrées dans le circuit touristiques, cette initiative s'avère trop complexe.

Deuxièmement, il s'agit du type des données disponible. Le nombre des arrivées et des nuitées (par année et par commune !, donc sans la possibilité d'établir au moins la saisonnalité) sont les seules statistiques disponibles (en mode payant, de plus) sur les touristes de Moldavie. Même si les propriétaires des pensions archivent chaque année des milliers de fiches des touristes, remplies par ceux-ci lors d'hébergement, et qui contiennent des données très importantes, comme la durée et la période du séjour, la localité de provenance, le genre, l'âge,

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

donc tous les éléments nécessaires pour l'établissement du profil-type du touriste, ces fiches ne sont pas demandées par aucune institution.

Les discussions avec le Ministère du Développement Régional et du Tourisme ont confirmé le manque des données statistiques supplémentaires, mais ont révélé l'introduction d'un nouveau système de collecte des données statistiques, pour le moment en phase de projet.

### *VII.2.1 Enquêtes antérieures sur les touristes de Moldavie*

Vu l'approche de l'école de géographie du tourisme de Roumanie, orientée majoritairement vers l'espace touristique, il n'est pas surprenant le fait que l'intérêt pour le touriste est plutôt de date récente et pour la plupart des cas celui-ci se dirige que sur une niche touristique ou seulement un aspect du séjour touristique. Malheureusement, la zone moldave n'a pas bénéficié d'une attention spéciale de la part des chercheurs ou des autorités telle comme le littoral ou la Vallée de Prahova. Cependant, quelques études de date récente se sont concentrées exclusivement sur la zone moldave ou sur événements qui se déroulent sur son territoire.

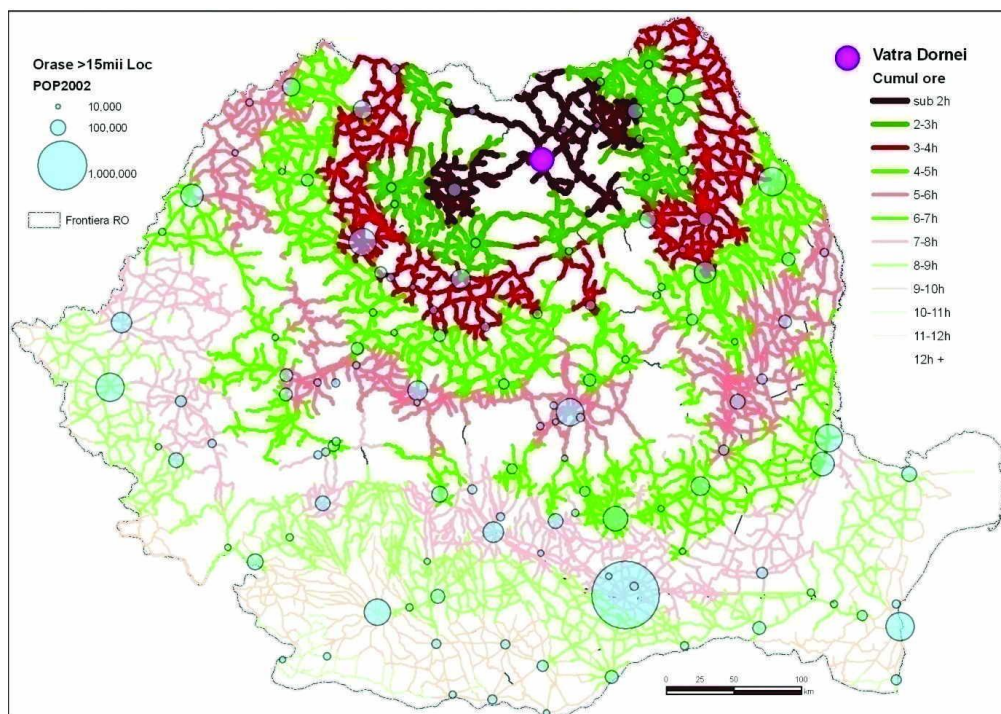
Iașu et ses collaborateurs (Iașu et al., 2010) se dirigent vers l'analyse d'une clientèle de niche, en analysant le profil et le comportement des touristes de Rarău Climbing Open<sup>111</sup>, l'une des trois les plus importants événements d'escalade de Roumanie. Le questionnaire a été appliqué sur place, en août 2010, sur un échantillon de 73 sujets, tous participants ou spectateurs à la compétition. Bien que solide, en ayant un nombre significatif de répondants et en traitant des données sur l'origine, le budget et son distribution (même une comparaison entre les achats faits sur place et les produits amenés par les touristes), les moyens de transport et le type d'hébergement, les résultats de l'étude ne peuvent pas être appliqués qu'à une population réduite, de niche, majoritairement jeune (84,93% de répondants en ayant moins de 30 ans). Cependant, l'étude montre que la proximité et l'accessibilité jouent un rôle très important même pour une activité de niche, plus de 70% des répondants provenant du département du Suceava, pendant que les trois grandes villes accessibles par train de Vatra Dornei (Bucarest, Iași et Cluj-Napoca) fournissent ensemble plus de 20%.

Bulai, en 2011, essaye de calculer l'importance de l'accessibilité pour le touriste de Moldavie et la manière dans laquelle la distance spatiale ou temporelle de l'origine jusqu'à la

---

<sup>111</sup> Concours d'escalade sportive déroulé pendant 3 jours, qui avait atteint la VI<sup>ème</sup> édition en 2010 et qui s'est déroulé sur la montagne Rarău, dans la proximité de la Cabane Rarău (dép. Suceava).

destination influence le séjour. Il partage les touristes en 8 classes selon la distance-temps de l'origine jusqu'à la destination et observe que les trois classes moyennes (3-4 h ; 5-6 h ; 7-8 h<sup>112</sup>) accumulent ensemble plus de 70% des touristes (28% ; 22,5% ; 21,8%).



**Figure 81 La disposition horaire de l'origine de la clientèle potentielle de la destination Vatra Dornei**

Source : Bulai, 2011

En dessous de 3h, la destination est trop proche pour que le dépaysement se produise (seulement 7,5% des répondants), pendant qu'en dessus de 8h le nombre des sujets diminuent progressivement seulement 3,2% dépassant 12h de voyage. L'auteur met en évidence l'importance de l'accessibilité comme facteur important dans le choix de la destination, mais aussi dans l'organisation du séjour, l'accessibilité-temps étant corrélée avec le budget disponible pour le séjour. Malheureusement, l'auteur se concentre trop sur l'accessibilité et sur l'impact de celle-ci sur le choix du touriste, au détriment de la motivation secondaire ou tertiaire des touristes. Peut-être une corrélation entre la distance-temps et les motivations (autres que l'accessibilité) aurait mis en évidence un modèle plus complexe du touriste.

<sup>112</sup> Une petite remarque est nécessaire : vu le manque d'autoroutes ou de lignes ferroviaires de grande vitesse, les distances-temps ne se traduisent pas par les mêmes distances-kilomètres qu'en France. Si on rapporte les distances-temps à la destination Vatra Dornei (le pôle touristique de la Moldavie), on observe que l'intervalle 3-8h, qui concentre plus de 70% des sujets, ne lui permet pas de couvrir tout le pays : elle est à 3,5 – 4h (par route) et 4,5 – 5h (par train) de Iași, 4h (par route et train) de Cluj-Napoca, presque 7 h (par route) et plus de 9h (par train) de Galați, environ 8 h (par route) et presque 10h (par train) de Bucarest, environ 9h (par route) et 11h (par train) de Timișoara (Figure 81).

### *VII.2.2 La méthodologie de l'enquête sur le profil et le comportement des touristes de la zone rurale de Moldavie*

On a décidé de compenser les limites des données officielles offertes par l'Institut National de Statistiques par une enquête menée auprès des propriétaires des pensions des communes rurales à forte présence touristique de Moldavie. L'enquête s'est déroulée pendant l'été 2010 et a visé les villages d'Agapia, Vânători-Neamț, Dorna Arini et Panaci, c'est-à-dire deux villages pour chaque concentration touristique majeure : la Dépression de Neamț et la Dépression des Dornelor. L'enquête s'est heurtée de la réticence et de l'ambiguïté des réponses des propriétaires ou des personnes d'accueil, obstacles qui ont limité toute tentative d'obtention d'une base de données complexe. La majorité des propriétaires manifestaient une circonspection vis-à-vis du but et de l'utilité de la recherche en craignant peut-être un contrôle caché des autorités. Même une partie de ceux qui ont coopéré ont offert des réponses ambiguës et incomplètes, réponses d'une utilité relative pour l'étude. On doit, cependant, remercier les propriétaires qui ont coopéré de plein cœur en offrant des données intéressantes et très utiles, leurs réponses nous ont permis de tracer une partie de l'approche du questionnaire.

Le manque des données statistiques complètes et la collaboration rudimentaire de la part des acteurs privés nous a poussé à appliquer un questionnaire auprès des touristes de Moldavie pour identifier le profil type du touriste, ses motivations, son comportement pendant le voyage, mais aussi ses besoins non réalisés.

Les aspects-clés du questionnaire ont porté sur la destination moldave choisie et la fréquence de la visite dans les derniers 6 ans, le type de transport, hébergement et restauration choisi, la période de la visite, le type de séjour pratiqué, le degré de contentement du touriste, la motivation (et le poids de différents éléments) du choix de la destination, leur vision du village moldave, leurs désirs pour les prochains voyages et bien sûr les données sociodémographiques.

Le questionnaire a été rédigé au début de l'année 2011 avec deux périodes de passation prévues pour la saison estivale 2011 et la saison hivernale 2011/2012, afin de couvrir et de comparer les deux moments de pointe.

La première étape de passation s'est déroulée dans la zone rurale de la Dépression des Dornelor (villages de Dorna Arini, Dorna Candrenilor et Panaci) et de la Dépression de Neamț (villages de Vânători-Neamț et Agapia) par deux interrogateurs. Malheureusement, la réticence des touristes, mais aussi la durée embarrassante du questionnaire (environ 25 minutes) n'a pas

permis que l'obtention d'un nombre assez réduit de réponses complètes (seulement 17), échantillon insuffisant pour extraire des informations pertinentes.

Une étape supplémentaire de passation sur terrain s'est déroulée pendant le mois de février 2012 à l'aide de quelques propriétaires de pensions, mais les conditions météorologiques extrêmes avec des chutes impressionnantes de neige qui ont provoqué des blocages routiers et des températures très basses ont annulé l'habituelle croissance touristique de cette période.

Dans ces conditions, on a adapté le questionnaire pour une passation en ligne, par l'intermédiaire de l'outil Google Drive qui permet la construction d'enquêtes en ligne à plusieurs types de réponses. Il a été raccourci, en éliminant quelques questions de contrôle et par la jonction des questions à thématique similaire, les réponses ont été adaptées pour la passation électronique, la durée de remplissage du questionnaire passant de 25 à 12 minutes (Annexe 8). Les avantages de la passation en ligne ont été représentés principalement par l'accès à une gamme plus diversifiée de destinations touristiques de Moldavie (avec la passation sur terrain l'étude était limitée aux destinations où la passation avait lieu), la réduction du temps de remplissage, la centralisation rapide des réponses sous la forme des documents-tableaux Excel et la diffusion rapide sur les sites de socialisation, forums, courriels électroniques.

Après un pré-test sur 27 sujets qui a permis la finition de certains détails, le lien du questionnaire a été envoyé sur les forums roumains de voyages et sur le courriel électronique d'environ 1000 personnes en générant à la fin de la période de passation un nombre de 239 réponses complètes ou partielles. Après l'élimination de 84 réponses erronées (les causes principales ont été représentées par l'introduction de grandes villes dans leurs réponses ou par les références aux villages touristiques hors-Moldavie – Sovata, Praid) l'échantillon total du questionnaire a été représenté par 155 réponses valides.

### VII.2.3 Les limites du questionnaire

Une des principales limites de la passation en ligne du questionnaire est *la proportion inégale des classes d'âge*. L'internet est un outil accessible surtout pour la population jeune et très peu accessible à la population plus âgée, qui parfois le refuse délibérément<sup>113</sup>. Le

---

<sup>113</sup> La classe d'âge 15-24 ans a 7 fois plus de chances de naviguer sur l'Internet en Roumanie que la classe d'âge 55+ ans ; Pour l'UE 15 ce rapport est de 2,1, et pour les dix états intégrés en 2004 ce rapport est de 4,4 ; Source : <http://www.9am.ro/stiri-revista-presei/2007-07-13/romanii-codasi-in-europa-in-privinta-accesului-la-internet-in-sate-eurobarometru.html>

pourcentage réduit de la population de plus de 50 ans impose une certaine réticence quant à l'interprétation du comportement et des besoins touristiques de cette classe d'âge. Par contre, les classes 20-30 ans et 30-40 ans sont surreprésentées et font impossible la création d'un profil-type sociodémographique complet du touriste de Moldavie. Les discussions avec les propriétaires des pensions ont relevé une présence plus prononcée de la classe d'âge >50 ans que celle de notre enquête, mais sans en obtenir des estimations pertinentes.

Afin d'avoir une image plus claire sur les destinations visitées et sur la fréquence de la visite, on a permis l'introduction, dans le champ de la destination, de *plusieurs réponses-destination*. Cette approche très utile pour l'évaluation de la fréquence avec laquelle les touristes visitent ou retournent aux mêmes destinations rurales moldaves s'est avérée inopportune pour la corrélation des destinations avec les réponses sur la motivation ou sur les attentes du produit touristiques. Ainsi on était dans l'impossibilité de corréler la réponse de la question « destination » (pour celles qui contenaient plusieurs destinations) avec les notes obtenues aux indicateurs de motivation, car on ne savait pas pour quelle destination s'appliquent les notes respectives.

Afin de ne pas donner une image trop invasive au questionnaire, et vu que l'étude se concentre principalement sur les conditions de la mise en tourisme, on a décidé d'exclure du questionnaire les questions portant sur les activités pratiquées lors du séjour. On s'est résumé à l'identification du type de voyage que les visiteurs ont entrepris dans l'espace rural moldave (Figure 82) les résultats identifiant le même modèle que celui de l'enquête de Bulai (2011)<sup>114</sup>.

Type de tourisme	No. réponses	Pourcentage
Loisirs	124	80%
Santé / traitement	25	16,12%
Affaires / intérêt de boulot/ conférences/ symposium	21	13,54%
Tourisme écolier / éducationnel	12	7,74%
Sportif / cantonnement	5	3,22%

<sup>114</sup> Bulai a obtenu un score de 67% pour le tourisme d'agrément dans la zone de Vatra Dornei, score qui s'applique aussi à d'autres zones rurales de Moldavie. Mais le score élevé du tourisme d'agrément s'applique seulement pour les destinations rurales ou les petites villes (notre zone d'étude), car les grandes villes présentent un profil différent dans son enquête avec un poids significatif des formes du tourisme d'affaires (55% pour la ville de Iași).

Tourisme culturel / religieux / pèlerinage <sup>115</sup>	47	30,32
Tourisme d'aventure / randonnée	52	33,54

**Figure 82 Type de tourisme pratiqué par les visiteurs participant à l'enquête**

Les questions sur *le budget* peuvent être interprétées comme invasives et les sujets ont la tendance à adapter leurs réponses à la norme générale, en cachant des dépenses supplémentaires ou des économies importantes dans leurs séjours. C'est pour cette raison qu'on doit garder un degré de réticence sur les résultats relatifs au budget des touristes, et sans une répartition du budget selon l'utilité et la catégorie de dépenses on ne peut que supposer le budget/jour des touristes de Moldavie. Mais vu que les indicateurs financiers ne représentaient pas une priorité pour notre étude et que la diversification des questions budgétaires pourrait accroître la réticence des sujets, on a décidé de rester dans une logique d'information financière limitée.

#### VII.2.4 L'interprétation des résultats

Le questionnaire a renforcé une bonne partie des conclusions tirées lors des travaux de terrain, des enquêtes auprès les propriétaires des pensions ou de l'analyse des données statistiques officielles, mais a ajouté des aspects nouveaux, plus ou moins surprenants sur le comportement des touristes dans l'espace moldave.

**Les données sociodémographiques** Les données obtenues sur la provenance des touristes a montré une dominance de la zone moldave (surtout les villes de Iași, Botoșani, Bârlad) et des grandes villes extra-moldaves : Bucarest, Constanța et Cluj-Napoca, données qui confirme les déclarations des propriétaires des pensions. Plus de 58% des répondeurs ont été des femmes, aspect facilement explicable par la tendance des femmes de répondre plus facilement aux enquêtes, cependant on n'a pas un déséquilibre majeur entre les deux sexes. En échange on rencontre un déséquilibre en ce qui concerne la représentativité des deux milieux : urbain et rural, détail explicable aussi par l'ambiguïté de certaines réponses.

Leur budget est de maximum 1000 lei (environ 250 euros) pour 113 des répondeurs (soit 72,90%) et la fréquence des séjours touristiques dans la même destination rurale est élevée. Les

---

<sup>115</sup> Plus de 60% des destinations associées avec ce type de tourisme sont liées aux objectifs religieux (Putna, Agapia, Sucevița, etc.)

touristes ont visité au moins 2 ou 3 fois la même destination (plus de 85% des réponses<sup>116</sup>) dans les dernières six années, ce qui démontre un certain degré de contentement, lorsqu'ils choisissent la même destination pour les séjours ultérieurs.

		<b>Nombre</b>	<b>Pourcentage</b>
<i>Genre</i>	Hommes	65	41,93%
	Femmes	90	58,07%
<i>Age</i>	19-24	30	19,35%
	25-30	70	45,16%
	31-40	36	23,22%
	40+	19	12,25%
<i>Provenance</i>	Localités de Moldavie	115	74,19%
	Localités hors-Moldavie	40	25,81%
<i>Principales villes</i>	Botoșani	11	7,09%
	Bârlad	6	3,87%
	Bucarest	21	13,54%
	Iași	63	40,64%
<i>Milieu</i>	Milieu urbain	141	90,96%
	Milieu rural	14	9,04%
<b>Total</b>		<b>155</b>	<b>100%</b>

Figure 83 Les données sociodémographiques des répondeurs

**La durée du séjour** L'enquête a mis en évidence la durée réduite du séjour dans la zone rurale de Moldavie (Figure 84), la quasi-majorité des sujets choisissant la réponse « 1-3 jours ». Seulement 17% ont passé un séjour de plus de 4 jours, dont seulement 2% ont dépassé la semaine (la plupart des voyages de plus de 4 jours s'encadre dans la catégorie des voyages de traitement, ou des itinéraires qui se sont déroulés exclusivement en Moldavie, avec des arrêts multiples). Chose surprenante, même si le poids des visiteurs hors-Moldavie dans la catégorie

<sup>116</sup> Vue la nature des réponses, cet indicateur est difficilement quantifiable. Chose certaine, plus de 85% ont visité au moins 2 fois la même destination, pendant que plus de 35% ont visité au moins 4 fois la même destination dans les dernières six années.



4+jours (1 sur 3, soit 33,3%) est plus grande que leurs poids du total des répondeurs (1 sur 4, soit 25,81%), cette différence n'est pas suffisante pour affirmer un comportement de périphérie touristique pour la Moldavie, mais cette tendance s'inscrit dans la règle générale d'augmentation de la durée du séjour avec l'augmentation de la distance parcourue. Néanmoins, il faut tenir compte du nombre réduit des réponses hors-Moldavie (40), aspect qui pourrait nuire l'interprétation correcte des données. On a enregistré aussi 2% de non-réponses à cette question, insuffisantes pour affecter les résultats.

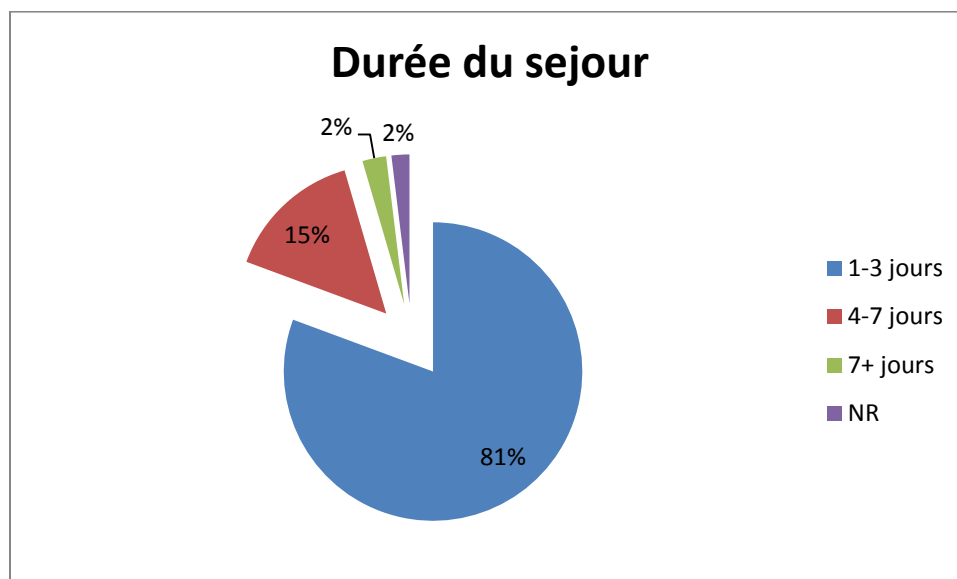


Figure 84 La durée du séjour dans les localités rurales de Moldavie enregistrée lors de l'application des questionnaires

**Le transport** Pour déterminer quel est le type de transport préféré par les touristes de Moldavie, on a choisi la méthode des réponses en grille, avec une notation de 1 (jamais ou très rarement utilisé) à 5 (toujours ou presque toujours) pour chaque type de transport. L'option « voiture personnelle » a obtenu la plus grande moyenne des notes (3,60/5) loin devant « le train » (2,15/5) et « le bus » (2,09/5) - Figure 85. Le poids des réponses à grande valeur (4 ou 5) respecte la même logique : 60,15% pour « voiture personnelle », 22,67% pour « le train » et 24,76% pour « le bus ».

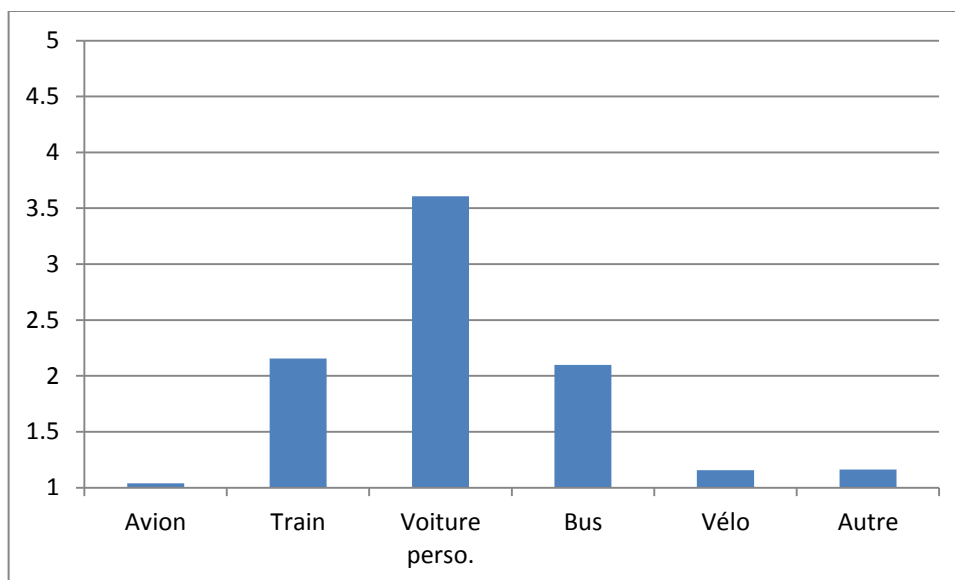


Figure 85 La note moyenne obtenue par chaque moyen de transport

**Dimension du groupe** Les touristes préfèrent les séjours avec les amis, 2 sur 5 (40,64%) des répondants choisissant cette option. Loin derrière et aux valeurs approximativement égales se situent les options « en couple » (23,22%) et « en famille » (21,93%), tendance facilement explicable par le poids de la population jeune des répondants. Néanmoins, les propriétaires des pensions ont décrit la même tendance, mais selon eux, les voyages en familles (21,93% dans notre enquête) aurait un poids un peu plus important. La dimension du groupe varie d'un sujet à l'autre, mais la plupart des réponses (43,22%) envoient vers des groupes entre 5 et 10 personnes, très rarement en dessous ou en dessus de ces valeurs. Dans la catégorie des groupes entre 5 et 10 personnes 69,35% des réponses se réfèrent aux groupes d'amis, situation logique vue que 67,64% des réponses « en famille » ne présente qu'une dimension du groupe entre 3 et 5 personnes.

**La saisonnalité** Pour évaluer la saisonnalité des séjours des répondants on a accordé un point pour chaque mois désignée dans leurs réponses. Si la réponse désignait seulement le mois de juillet, alors le mois de juillet recevait un point et les autres mois 0 ; si les réponses désignait un intervalle, par exemple avril-juin, on a accordé 1 point pour chaque mois situé dans cet intervalle (avril, mai, juin) ; si la réponse désignait une saison, chaque mois de la saison respective recevait un point. Les réponses montrent une saisonnalité estivale dominante (Figure 86), avec une série en croissance qui culmine avec une valeur maximale pendant le mois d'août -

77 réponses, soit 49,67%. Cette dominance des mois d'été est plus nuancée. Les valeurs pour le mois de juin sont surévaluées, car une partie des réponses désignaient la saison du séjour (l'été) et non pas le mois exact du séjour. Ces réponses apportaient un point pour chaque mois d'été, mais il est évident que le séjour respectif était le plus probablement pendant les mois de juillet ou d'août, les mois des congés et des vacances scolaires.

A part la saison estivale deux moments forts se révèlent pendant les mois d'avril (15 réponses) et de décembre (27 réponses), l'explication résidant dans les fêtes religieuses (les Pâques et le Noël) et les jours fériés que celles-ci produisent.

Il faut préciser que cette saisonnalité n'est pas absolue, car elle ne s'applique pas uniformément à l'ensemble du territoire moldave. Ainsi, les localités qui bénéficient des pistes de ski, comme Vatra Dornei et Gura Humorului enregistrent des valeurs plus fortes que la moyenne pendant le mois de janvier et surtout février<sup>117</sup>, pendant que les centres religieux (Agapia, Putna, Pîpirig, Vânători-Neamț) connaissent une croissance au-dessus de la moyenne pendant les fêtes pascales d'avril.

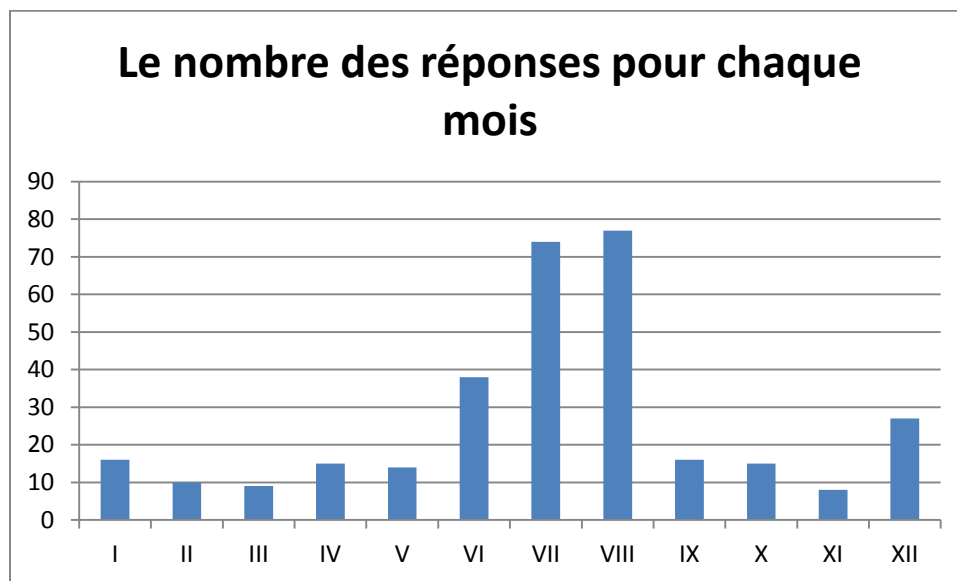


Figure 86 La saisonnalité obtenue lors des réponses au questionnaire

**La motivation** L'analyse des facteurs motivants pour les touristes a été faite toujours à partir des réponses-grille sur une échelle de 1 (facteur peu important) à 5 (facteur très

<sup>117</sup> A Vatra Dornei se déroule chaque année Les Fêtes de la Neige, qui durent pendant trois fins de semaines de fin janvier jusqu'à mi-février et qui augmentent les arrivées touristiques de la station surtout avec des touristes jeunes, amateurs d'activités sportives.

important). Les réponses alimentent un peu plus la théorie de la dominance des ressources touristiques naturelles.

Ainsi, le facteur qui a reçu la plus grande note est aussi, selon nous, le plus évasif : il s'agit du « paysage attractif » qui a reçu une moyenne de 4,41/5 ce qui est tout à fait impressionnant. En fait, lors du prétest on a eu du mal à introduire un élément qui agisse sur l'importance du facteur naturel. Après plusieurs discussions avec le groupe du prétest, de la manière dont ils avaient compris les questions et ce qu'ils voulaient exprimer on est tombé d'accord que « le paysage », bien que évasif, signifie pour le touriste le terme qui encadre le mieux le cadre naturel<sup>118</sup>. En tant que géographes, on est bien obligés à traiter le paysage d'une approche différente, mais il ne faut pas oublier que le questionnaire a été rempli par des personnes qui, à quelques exceptions, ne sont pas des géographes et donc, la notion de « paysage » se rapproche plutôt de « ce qu'on voit », ou « le tableau ».

<b>Facteur</b>	<b>Moyenne</b>
Passage attractif	4.41
La présence des objets de patrimoine importantes (forteresses, UNESCO)	3.31
Les conditions d'hébergement	3.28
L'état des routes	3.25
La présence des monastères importants	3.12
Le temps	3.01
La présence des amis, de la famille	2.92
Aires naturelles, parcs	2.92
La possibilité de pratiquer le tourisme d'aventure	2.89
Les traditions	2.87
La connaissance de la zone	2.84
Les produits spécifiques à l'agrotourisme	2.80
La gastronomie locale	2.58
L'accessibilité ferroviaire	2.22

**Figure 87 La moyenne des notes obtenues par chaque facteur motivation**

118 La distinction entre le paysage naturel et le paysage anthropique a créé beaucoup de confusions lors de l'application du prétest. La plupart des répondants ne pouvait pas définir/évaluer le paysage anthropique. De la même manière, l'indicateur « cadre naturel » par lequel on a décidé de remplacer le « paysage naturel » était trop vague pour eux. D'autre part, le type de la question (avec des réponses en grille) nous a contraint un utiliser un seul terme sans pouvoir donner l'occasion aux répondants de développer cet aspect.

Après « le paysage attractif » à longue distance se situent un groupe de quatre facteurs à poids relativement égal : « la présence des objets de patrimoine importantes (fortresses, UNESCO) » avec 3,31/5, les conditions d'hébergement (3,28/5), l'état des routes avec 3,25/5, et la présence des monastères importantes (3,12/5). Donc, pour le touriste de Moldavie, le choix de la destination dépend en égale mesure des conditions de logement, du patrimoine visitable (culturel ou religieux) mais aussi de l'état des routes, un facteur qui montre l'importance de l'infrastructure d'accès dans la préparation du séjour touristique (Figure 87).

Les dernières 5 facteurs comme importances sont étonnants, vu que le questionnaire s'adressait exclusivement aux touristes de l'espace rural. Ainsi, les traditions (2,87/5), la connaissance de la zone (2,84/5), les produits spécifiques à l'agrotourisme (2,80/5), la gastronomie locale (2,58/5) et l'accessibilité ferroviaire (2,22/5) ont reçu les plus petites notes. Pour les produits spécifiques ruraux on s'attendait à une importance plus élevée accordée aux traditions, à la gastronomie. L'accessibilité ferroviaire reçoit une petite note surtout à cause du réseau déficitaire de la Dépression de Neamț, l'accès vers le groupe de monastères d'Agapia, Pipirig, Vânători-Neamț étant routier.

La note et surtout la position étonnante du facteur tradition nous a poussé à analyser plus en détail cet indicateur (Figure 88). Initialement, cette note a été expliquée par le poids très grands des jeunes dans l'enquête, mais l'analyse par tranche d'âge a révélé que la population plus âgée a accordé des notes plus basses à cet indicateur, peut-être à cause de leurs séjours plus orientés vers le repos. En échange, la différence surprenante a été observée lors de l'analyse par sexe : une différence d'approximativement 1 point dans la moyenne des notes dans la faveur des femmes. Cette différence est peut-être une caractéristique culturelle et une réminiscence du conservatisme dans la population roumaine.

Indicateur	Catégorie	Moyenne	Ecart à la moyenne totale
<i>Age</i>	19-30	2,89	+ 0,02
	31-40	2,98	+ 0,11
	41+	2,43	- 0,44
<i>Genre</i>	H	2,34	- 0,53
	F	3,23	+ 0,36

Figure 88 La moyenne du facteur traditions par catégories

Cette note visiblement plus grande accordée aux traditions est en étroite liaison avec la note accordée pour l'indicateur la présence des monastères, où le genre féminin obtient une moyenne de 3,47 (un écart à la moyenne totale de + 0,35), pendant que le genre masculin n'obtient que 2,60 (un écart type à la moyenne totale de - 0,52)<sup>119</sup>.

La comparaison par genres a mis en évidence un autre indicateur où les différences sont visibles : ainsi, la gastronomie a obtenu des moyennes plus grandes pour le genre féminin (2,80) que pour le genre masculin (2,25).

Etonnant ou pas c'est que lorsqu'on avait demandé les propriétaires des pensions rurales quelles seraient selon eux les motivations des touristes de choisir la Moldavie, les réponses les plus rencontrées ont été « la tranquillité », « les traditions », « la cuisine locale », « la montagne »<sup>120</sup>. Cette dissonance entre les motivations des touristes et les motivations présumées par les propriétaires des pensions dénote un amateurisme prononcé de la part des propriétaires des unités d'hébergement<sup>121</sup>.

**L'image du village moldave** On a voulu surprendre l'image que les touristes ont sur le village moldave en général, non seulement sur les villages touristiques. Dans ce sens on a introduit deux questions dans le questionnaire : 1. « Pour vous le village de Moldavie représente... » avec réponse libre et 2. « Qu'est-ce que vous appréciez aux villages de Moldavie » avec choix de plusieurs variantes. La première question est ouverte et laisse voie libre pour les toutes premières pensées du touriste. La deuxième est plutôt un contrepois qui cherche à trouver les éléments positifs des villages, au cas où (et le prétest l'avait confirmé) la première question aurait mis en évidence des réponses plutôt négatives.

La première question a relevé deux tendances à poids égal : une tendance positive qui directionne le village de Moldavie vers *la tradition, la culture et la tranquillité* et une tendance négative avec l'accent mis sur *la pauvreté, l'infrastructure insuffisamment développée, la manque d'investissement* et la présence partielle du *kitsch*.

---

<sup>119</sup> En effet, 66,30% des répondants de genre féminin ont accordé soit la même note pour les deux indicateurs, soit une note seulement un point en dessus ou en dessous pour un des deux indicateurs, donc presque égale.

<sup>120</sup> Un bon nombre de propriétaires ne savaient pas répondre à cette question, quelques-uns affirmant ne pas avoir pensé que très rarement à ça.

<sup>121</sup> Heureusement, une tendance positive a été observé lors de la comparaison des deux enquêtes – les propriétaires dont les réponses à cette question étaient proches des réponses des touristes rapportaient, en général, des taux d'occupation plus élevés que les autres. Apparemment, l'intérêt pour les besoins des touristes et l'adaptation de l'offre à la demande commence à montrer ses résultats.

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

La deuxième question a relevé que les traits les plus appréciés par les touristes sont *l'amabilité et l'hospitalité locale, les relations interhumaines, la tranquillité et la préservation des traditions.*

<b>Indicateur</b>	<b>Réponses</b>	<b>Pourcentage du total</b>
Le manque des bruits urbains	86	<b>55.48%</b>
Le milieu naturel inaltéré	89	<b>57.41%</b>
Le mode de vivre	43	<b>27.74%</b>
L'amabilité et l'hospitalité locale	91	<b>58.70%</b>
La préservation des traditions	81	<b>52.25%</b>
Le patrimoine et l'architecture locale	58	<b>37.41%</b>
Les relations interhumaines, la sociabilité	48	<b>30.96%</b>

**Figure 89** Le nombres des réponses pour la question « Qu'est-ce que vous appréciez aux villages de Moldavie ? »

Donc, parmi les 7 indicateurs, il y en a 4 qui se détachent avec plus de 50% (Figure 89), dont trois renvoyant aux caractéristiques spécifiques pour un espace plutôt périphérique (la tranquillité, le refuge de la vie urbaine, le milieu naturel inaltéré, la préservation des traditions). L'amabilité locale est le seul indicateur qu'on pourrait attribuer exclusivement à la Moldavie (spécifique régional) et qui dépasse les 50%. Bien que la préservation des traditions ait été choisie par 58,70% des répondants, la note de l'indicateur « traditions » dans la question reposant sur les motivations s'était située en dessous de la moyenne. Cette opposition est explicable par le degré motivationnel secondaire des traditions. En fait, les touristes admirent et cherchent les traditions, mais les traditions ne suffissent pas pour eux comme motivation. Ils sont concernés tout d'abord par les conditions de logement, l'état de la route et le paysage de la zone visitée, les traditions étant plutôt une plus-valeur de leur séjour, une motivation secondaire, qui intervient seulement lorsque les motivations principales ont été accomplies.

Les trois facteurs à fréquence basse sont « le mode de vivre », « le patrimoine et l'architecture locale » et « les relations interhumaines et la sociabilité », donc trois indicateurs spécifiques à la région et non à sa dimension périphérique.

Bien que surprenante, la différence de fréquence entre « L'amabilité et l'hospitalité locale » (58,70%) et « Les relations interhumaines, la sociabilité » (30,96%) est explicable par les deux dimensions différentes des indicateurs : le premier touche surtout les services offerts, et les personnes impliquées dans les services touristiques, pendant que le deuxième touche surtout la population locale.

Afin de vérifier la cohérence de la demande touristique, du degré dans lequel les touristes sont conscients du produit touristique désiré pendant leurs séjours, on a décidé d'introduire une question supplémentaire à réponse libre. Lors de l'application du prétest, mais aussi lors de l'application du questionnaire sur le terrain, on a senti que les touristes n'ont pas encore une idée précise sur le produit touristique désiré. Ainsi, on a introduit la question « Quelles sont les activités que vous désiriez pratiquer en Moldavie, mais qui ne sont pas encore disponibles ? ». 48,14% des répondants n'ont offert aucune réponse<sup>122</sup>, pendant que 7,74% ont répondu avec « je ne sais pas », donc plus de 50% des touristes ne savent pas encore ce qu'ils désirent de leur voyage. 44,11% des répondants ont offert des suggestions, dont, les quatre les plus souvent rencontrées sont *les formes de tourisme actif* (avec une domination du cyclisme), *l'équitation*, *les produits et les activités spécifiquement ruraux* (y compris des activités comme la peinture des œufs, le tissage, les labours agricoles) et les éléments du *tourisme gastronomique*.

Le travail de terrain et les discussions avec les propriétaires de pensions ont mis en évidence un double problème, quant aux réponses des touristes à cette question :

- Un problème de médiatisation, car une partie des suggestions offertes par les touristes existent déjà dans le territoire (l'équitation et différentes formes de tourisme actif), mais apparemment les touristes ne sont pas conscients de leur existence. Ce problème pourrait être expliqué par la manière des prestataires de services de faire la médiatisation du produit. La plupart d'entre eux contacte les propriétaires des pensions, et non pas les touristes directement, en les informant de l'existence du produit. En fait, les propriétaires des pensions deviennent des intermédiaires entre les touristes et les prestataires des services.

---

<sup>122</sup> Cette réticence de la part des touristes est un nouveau signe d'une maladie qui a agi pendant les dernières décennies en Roumanie : le tourisme de type communiste a atrophié l'initiative du touriste-même. Ainsi, le touriste a du mal à repenser à lui-même le voyage, à l'organiser et spécialement à *choisir*. Dépourvu de l'option du *choix* pendant un demi-siècle le touriste a oublié que c'est lui qui a le pouvoir de son séjour touristique. Encadrée dans la catégorie des différences culturelle, cette manifestation est observée de moins en moins, signe (espérons) de l'entrée en normalité du marché touristique roumain.



- Un problème de produit ; il existe une clientèle qui veut pratiquer activités spécifiquement rurales, mais il n'y a pas une offre pour la satisfaire. Apparemment, le manque de ce type de produit est causé par sa rentabilité relative, les propriétaires n'étant pas convaincus qu'un tel produit pourrait assurer un flux assez consistant de personnes.

Quant aux produits spécifiques pour le tourisme gastronomiques, tous les répondants qui ont suggéré ce type de produit, ont offert une note de 3+ pour l'indicateur « gastronomie » dans le champ de la motivation.

## CONCLUSIONS GENERALES

Dans notre recherche on a essayé de découvrir quelle est la position de la Moldavie, cette région périphérique de l'Union Européenne, sur le marché touristique interne et externe et dans quelle mesure sa périphéricité joue un rôle positif, ou au contraire négatif dans le développement touristique. En même temps, on a essayé d'identifier quelles sont les conditions de la mise en tourisme et dans quelle mesure la Moldavie réussit à les remplir.

On a vu que l'espace de la recherche se confronte avec une triple périphéricité, qui agit à tous les niveaux : périphérie spatiale de l'Union Européenne, dont il garde une portion de la frontière orientale, périphérie économique et décisionnelle de la Roumanie, trop éloignée et inaccessible du centre décisionnel de Bucarest et dernièrement une périphérie figée qui agit dans l'intérieur de la région entre les centres urbains et les zones rurales. Cette périphéricité spatiale et décisionnelle se manifeste dans le territoire par les différences visibles en ce qui concerne les indicateurs macro- et micro-économiques, les investissements, l'état de l'infrastructure.

La périphéricité extrême peut jouer comme un atout pour la zone rurale moldave, des exemples positives de l'Europe, et non seulement, attestant l'attraction que la périphérie entraîne sur les visiteurs. En plus, le tourisme peut représenter une alternative viable si les activités économiques traditionnelles, comme l'agriculture, l'artisanat ou l'industrie ne sont plus rentables, situation commune pour quelques zones de la Moldavie, surtout après 1989.

On a observé que la région présente une concentration plus dense de ressources potentielles touristiques dans sa partie occidentale, montagneuse. Les départements de Suceava, Neamț, Bacău et Vrancea bénéficient pleinement de leur disposition dans un cadre plus attractif, le tourisme de montagne ayant un grand succès en Roumanie. En plus, les départements occidentaux et spécialement Suceava et Neamț profitent de l'existence de certains objectifs très importants au niveau national (les monastères de la Dépression de Neamț qui attirent des centaines de milliers de personnes chaque année) ou international (les huit monastères introduits dans le Patrimoine Mondial UNESCO du département de Suceava).

En échange, l'infrastructure technique et spécifique touristique n'avantage pas du tout l'espace rural moldave. L'accessibilité interrégionale se réalise seulement sur les routes européennes ou nationales, aucune autoroute n'étant pas encore présente en Moldavie. L'accessibilité ferroviaire se base sur deux magistrales importantes, mais des zones très

attractives et introduites dans les circuits touristiques ne bénéficient pas d'un accès ferroviaire convenable (la zone sous-carpatique de Vrancea, la Dépression de Neamț). L'infrastructure spécifique touristique se situe quantitativement et qualitativement à un niveau bas, bien que de nouveaux projets soient prévus dans les prochaines années.

La région de Moldavie a connu un développement tôt du tourisme grâce aux personnalités culturelles et historiques du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle qui ont apporté de l'Europe Occidentale la nouvelle mode du voyage. La bourgeoisie urbaine s'est attachée très vite à cette mode et vers le début du XX<sup>ème</sup> siècle il y avait déjà des clubs et sociétés touristiques comme la Société des Touristes Roumains, la Société l'Auberge des Voyageurs transformée plus tard en Turing-Club România. Toujours à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et début du XX<sup>ème</sup> siècle on remarque les premiers aménagements touristiques qui se disposent exclusivement dans la zone de montagne à Vatra Dornei, Iacobeni (installations de traitement), sur les sommets de Rarău, Ceahlău (cabanes). Après la Seconde Guerre Mondiale et le passage de la Roumanie sous le régime communiste, le tourisme a changé de visage. L'initiative privée disparaît, tout le tourisme est dirigé et contrôlé par l'Etat et ses institutions du territoire, les formes rurales du tourisme n'existent qu'en théorie, après l'initiative échouée des villages touristiques de 1973. Vatra Dornei, Balțatești, Soveja et Slănic Moldova sont les plus importantes stations de cette période, équipées avec des installations spécifiques pour le traitement. Ces stations présentent des unités de logements de grande capacité, capables de soutenir des flux importants dans des périodes très courtes de temps. La chute du communisme en 1989 et le passage à une économie de marché a bouleversé de nouveau le secteur touristique. Une décennie de transition s'installe, décennie marquée par l'ambiguïté et le manque de cohérence des politiques de promotion et de communication des années '90. A ce manque de cohérence on peut ajouter la politique de location de gestion, qui a ruiné une partie des aménagements touristiques de la période communiste. L'initiative privée commence à se développer d'une façon timide et bien que profitable, elle ne se concrétise pas encore sous la forme de produits logiques, cohérents. Après la période de transition suit une période de boom dans les années 2000 qui marque un développement sauvage des investissements (surtout privés) dans le tourisme rural. Le cadre législatif s'améliore, des organisations de profil apparaissent, comme l'ANTREC, et les stratégies de promotion et de communication deviennent plus cohérentes.

De nos jours, la Moldavie présente un retard du point de vue touristique par rapport à la moyenne nationale, retard qui se traduit par le nombre de places de logements, l'indice d'occupation, les arrivées ou les nuitées. Malgré tout ça, la région a connu une évolution foudroyante des unités de logement dans les dernières décennies, pour l'espace rural la croissance étant de plus de 100%. Cette croissance n'est pas du tout uniforme, elle se manifestant plus visiblement dans les départements de Suceava et Neamț, timidement dans la partie orientale de la région (départements de Botoșani, Iași, Vaslui et Galați), pendant qu'en Bacău on enregistre plutôt une chute du nombre des places de logement. Sur le fond de la popularisation du tourisme rural et de ses différentes formes, la pension rurale devient de plus en plus perceptible, l'effectif de pensions enregistrant une croissance de plus de 300% entre 2001 et 2011. En échange, le style architectural et la dimension des pensions nouvelles ne respecte pas du tout le style archétypale de la maison traditionnelle moldave. Les matériaux de construction, la forme, la dimension des pensions rurales modernes s'éloignent du modèle rural en adoptant un monostyle banale et de plus en plus populaire. Heureusement, on peut rencontrer aussi des pensions bâties selon le modèle traditionnel moldave.

La dynamique des arrivées et des nuitées touristiques de l'espace rural moldave dessine plusieurs zones distinctes en Moldavie. Le département de Suceava est le plus dynamique, sa croissance se basant sur quelques centres régionaux (Vatra Dornei, Gura Humorului et Câmpulung Moldovenesc) auxquels l'on ajoute des communes mono-destination (les communes bénéficiant de l'existence des monastères UNESCO ou des objets de patrimoine national important autour desquels se sont développées des unités de logement et activités supplémentaires). Le département de Neamț enregistre une dynamique positive basée sur quelques centres locaux à spécificité différente (Ceahlău – loisirs, destination de montagne, Târgu Neamț – loisirs, tourisme culturel, Agapia – tourisme religieux, pèlerinage), ce qui la positionne en deuxième position comme importance touristique en Moldavie. Le département de Bacău se remarque par la chute des activités touristiques de Slănic Moldova et Târgu-Ocna, anciens centres touristiques pendant la période communiste, mais descendus de nos jours à cause de la mauvaise gestion après 1990. Le reste des départements enregistrent des centres isolés : Tulnici dans le département de Vrancea, Mihai Eminescu en Botoșani, les communes des alentours de Iași dans le département de Iași, quelques communes situées sur la superposition de

la voie européenne et de la magistrale ferroviaire dans le département de Vaslui, pendant que le département de Galați ne présente que très peu d'arrivées touristiques dans le milieu rural.

Ce partage zonal est à la fois la conséquence de la disposition des ressources touristiques potentielles, le facteur naturel jouant un rôle fort important pour les touristes roumains, mais aussi la conséquence des investissements privés ou publiques dans le tourisme, investissements qui ont privilégié les deux départements du nord-ouest.

Les arrivées et les nuitées dans les structures de logements spécifiques à l'espace rural (les pensions rurales et agrotouristiques) suivent le même modèle de croissance foudroyante dans la dernière décennie, avec une chute légère en 2009-2010, la seule période de dynamique négative, causée par les effets immédiats de la crise économique.

L'enquête appliquée auprès des touristes a identifié un profil contrastant du visiteur de la zone rurale moldave. Ces contrastes sont (plus probablement) une conséquence de la période communiste et du manque d'implication (organisationnelle, affective, décisionnelle) du touriste dans l'organisation des voyages.

La plupart des voyages (80%) s'encadrent, au moins partiellement, dans la catégorie « loisirs », la durée du voyage ne dépassant pas 3 jours (81%), donc le voyage ne respecte pas les critères de la destination périphérique, mais plutôt de la destination de proximité, la majorité des répondants provenant des villes de la région moldave. L'espace rural moldave se transforme dans un espace de loisirs pour la population urbaine des grandes villes de la région. La saisonnalité indique une dominance des mois d'été et à très longue distance les mois des fêtes d'hiver (décembre et janvier). On enregistre aussi des valeurs légèrement plus grandes dans les mois d'avril et de mai, conséquence des jours fériés des Pâques. Les motivations des touristes accentuent encore plus la dimension « loisirs » de leur voyage. Sur une échelle de 1 (la plus basse valeur) à 5 (la plus grande), le facteur qui a enregistré la plus grande moyenne a été « le paysage attractif » avec 4,41, suivi par « la présence des objets de patrimoine » (3,31), « les conditions d'hébergement » (3,28), « l'état des routes » (3,25) et « la présence des monastères importantes » (3,12). Au contraire, des facteurs directement liés à la ruralité ont obtenues des moyennes très basses, comme « les traditions » (2,87), « les produits spécifiques à l'agrotourisme » (2,80) ou « la gastronomie locale » (2,58). Donc l'espace rural n'est pas choisi forcément pour les valeurs et le spécifique, il est vu comme une chambre à coucher tranquille pour le citadin fatigué par le rythme de sa vie. L'image même du village moldave est soumise à

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

ce contraste, car pour les touristes cette image oscille entre berceau des traditions, de la culture et de la tranquillité et espace pauvre, insuffisamment développé avec un besoin d'investissements.

## BIBLIOGRAPHIE

- \*\*\* Academia Română, Institutul de Lingvistică "Iorgu Iordan" 2009, *Dicționarul explicativ al limbii române (Le dictionnaire explicatif de la langue roumaine)* (ediția a II-a revăzută și adăugită), Editura Univers Enciclopedic Gold, București
- \*\*\* Détente Consultants, 2007. *Attractivité touristique des grandes métropoles françaises et effets structurants sur le tourisme régional* ; Source : [http://www.tourisme.gouv.fr/stat\\_etudes/etudes/territoires/attractivite.pdf](http://www.tourisme.gouv.fr/stat_etudes/etudes/territoires/attractivite.pdf)
- \*\*\* Etude LEADER *Evaluer le potentiel touristique d'un territoire* ; Source : <http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/biblio/touris/metho.pdf>
- \*\*\* *Le Plan d'Aménagement du Territoire National*, section *Zones touristiques* ; Source : <http://www.mie.ro/index.php?p=1081>
- \*\*\* *Ordonnance Gouvernementale no. 58/1998* ; Source : [http://www.mdrl.ro/\\_documente/turism/legislatie/ordonanta\\_58\\_1998.pdf](http://www.mdrl.ro/_documente/turism/legislatie/ordonanta_58_1998.pdf)
- \*\*\* Organisation Mondiale du Tourisme, *Tourism 2020 Vision*, Edition ; Source : <http://pub.unwto.org/WebRoot/Store/Shops/Infoshop/Products/1189/1189-1.pdf>
- \*\*\* Organisation Mondiale du Tourisme, *Tourism Highlights, 2011 Edition* ; Source : <http://mkt.unwto.org/sites/all/files/docpdf/unwtohighlights11enr.pdf>
- Badouin, R. 1971. *Economie rurale*, Edition A. Collin, Paris
- Bailly. A., Ferras, R., Pumain, D. 1995. *Encyclopédie de géographie*, Edition Economica, Paris
- Benedeck, J., Dezsi, Ș. 2006. *Analiza socio-teritorială a turismului rural din România din perspectiva dezvoltării regionale și locale (L'analyse socio-territoriale du tourisme rural de Roumanie de la perspective du développement régional et local)*, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca
- Berindei, D. (coord.) 1989. *Călători români pașoptiști (Voyageurs roumains de 1848)*, Ed. Sport-Turism, Bucarest

- Blomgren, K.B., Sorensen, A. 1998. *Peripherality – Factor or Feature? Reflections on Peripherality in Tourism Research* dans *Progress in Tourism and Hospitality Research*, No. 4, 1998, pp. 319-336
- Borgatti, S.P., Everett, M.G. 1999. *Models of core-periphery structures* dans *Social Networks*, no. 21, 1999
- Borto, G. *Rural tourism in Romania – Characteristics and trends*, revue *Turizam*, no. 7, Université de Novi Sad
- Boujrouf, S., Sacareau, I., Bruston, M., Knafou, R., Duhamel, P. 1998. *Les conditions de la mise en tourisme de la haute montagne et ses effets sur le territoire. L'apport d'une comparaison entre le Haut-Atlas et le Népal mise en perspective à l'aide du précédent alpin (exemple du massif du Mont-Blanc)* dans *Revue de géographie alpine*, Volume 86, No. 86-1, 1998, pp. 67-82
- Bran, F., Marin, D., Şimon, T. 1997. *Turismul rural – modelul european (Le tourisme rural – le modèle européen)*, Ed. Economică, Bucureşti
- Brown, F., Hall, D. 2000 (éditeurs). *Tourism in Peripheral Areas – Case studies*, Channel View Publications
- Brunet, R., Ferras, R., Théri, H. 1992. *Les mots de la géographie*, Reclus, Montpellier
- Buhalis, D. 1999. *Tourism on the Greek Islands: Issues of Peripherality, Competitiveness and Development* dans *International Journal of Tourism Research*, vol. 1, 1999, pp. 341-358
- Buhalis, D. *Limits of tourism development in peripheral destinations: problems and challenges*, disponible en ligne : <http://epubs.surrey.ac.uk/1114/>
- Bulai, M. 2011. (thèse de doctorat) *Rolul factorilor de accesibilitate geografică în dinamica turismului din Moldova (Le rôle des facteurs d'accessibilité géographique dans la dynamique du tourisme en Moldavie)*
- Cazes, G. 1992. *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, Bréal, Rosny



- Ciangă, N. 1997. *Turismul în Carpații Orientali – Studiu de geografie umană (Le tourisme dans les Carpates Orientales – Etude de géographie humaine)*, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca
- Ciangă, N. 2002. *Tendances actuelles dans le tourisme de la Roumanie*, revue Turizam, no. 7, Université de Novi Sad
- Ciangă, N., Dezsi, Ș., 2007. *Amenajare turistică (Aménagement touristique)*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca
- Ciangă, N., Surd, V. 2004. *Modifications structurales et des activités touristiques en Roumanie pendant la période de transition*, revue Turizam, no. 8, Université de Novi Sad
- Cocean, P. 1984, *Potențialul economic al carstului în Munții Apuseni (Le potentiel économique du karst dans Les Montagnes Apuseni)*, Editura Academiei, București
- Coëffé, V. *Tourisme et urbanité : un couple à ménager*, article en-ligne <http://urbanites.rsr.ch/laboratoire-du-droit-a-la-ville/les-pratiques-touristiques-entre-invention-et-subversion-des-urbanites/>
- Constantin, M.V. 2010 (thèse de doctorat). *Eficiența acțiunilor antropice asupra dezvoltării rurale durabile în centrul și nord-vestul Transilvaniei (L'efficacité des actions anthropique sur le développement rural durable dans le centre et le nord-ouest de la Transylvanie)*, Université de Sciences Agricoles et Médecine Vétérinaire Cluj-Napoca
- De Smedt, J.P. 1991. *Bilan mitigé pour un avenir incertain* dans Revue Espaces, no. 113 Décembre 1991 / Janvier 1992 (Dossier *Le tourisme rural*), Paris, 1992, pp. 4-10
- Delise, M., A., Jolin, L. 2007. *Un autre tourisme est-il possible ?*, Presse de l'Université, Québec
- Dewailly, J.-M., Flament, E., 2000. *Le tourisme*, SEDES, Paris
- Dincă, A.I., 2008. (thèse de recherche) *Turismul durabil în culoarul transcarpatic Gura Humorului – Câmpulung – Vatra Dornei – Bârgău (Le tourisme durable dans le couloire transcarpatique Humorului – Câmpulung – Vatra Dornei – Bârgău)*, Faculté de Géographie de l'Université Bucarest
- Edwards, J., Fernandes, C. 1999. *Emmigrants and Espigueiros – Tourism Activities in a Peripheral Area of Portugal* dans International journal of Tourism Research, No.1, 1999, pp. 329-340

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Equipe MIT, 2000. *La mise en tourisme des lieux : un outil de diagnostic* dans Mappemonde, No. 57-1, 2001, pp. 2-6
- Equipe MIT, 2005. *Tourismes. 2. Moments de lieux*, Ed. Belin, Paris
- Equipe MIT, 2008. *Tourismes. 1. Lieux communs*, Ed. Belin, Paris
- Equipe MIT, 2011. *Tourismes. 3. La révolution durable*, Ed. Belin, Paris
- Erdeli, G., Gheorghilaș, A. 2006. *Amenajări turistice (Aménagements touristiques)*, Editura Universitară, București
- Erdeli, G., Istrate, I. 1996. *Potențialul turistic al României (Le potentiel touristique de la Roumanie)*, Editura Universității, București
- Formica, S., 2000. (thèse de recherche) *Destination attractiveness as a function of supply and demand interaction*, Blacksburg, Virginia
- Glăvan, V. 1995. *Geografia turismului în România (La géographie du tourisme en Roumanie)*, Editura Fundației România de mâine, București
- Glăvan, V. 2006. *Potențialul turistic și valorificarea sa (Le potentiel touristique et sa mise en valeur)*, Editura Fundației România de mâine, București
- Hall, C.M., Page, S.J. 2004. *The Geography of Tourism and Recreation*, Routledge, London and New York
- Hohl, A., Tisdell, C. 1995. *Peripheral tourism : development and management* dans Annals of tourism Research, no. 22, 1995
- Iașu, C., Boghinciu, M., Coca, A., Ibănescu, B., Munteanu, A. 2010. *Preliminary Study of Active Tourism Stages in Dornelor Basin, Romania ; Selected Topics in Economy & Management Transformation*, Volume I, 2010 WSEAS Press
- Iașu, C., Bulai, M. *A critical analysis on the evaluation of tourism attractiveness in Romania. Case study : the region of Moldavia*, dans *Proceedings of the 5<sup>th</sup> WSEAS International Conference on Economy and Management Transformation*, Volume I, 2011, pp. 145-150
- Iașu, C., Bulai, M. *New approach in evaluating tourism attractiveness in the region of Moldavia (Romania)*, dans *International Journal of Energy and Environment*, Issue 2, Volume 5, 2011, pp. 165-174

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Iațu, C., Munteanu, A., Boghinciuc, M., Coca, A., Ibănescu, B. 2011. *Active tourism in Dornelor basin – between possibilities and spatial manifestation*, dans International Journal of Energy and Environment, Issue 1, Volume 5, 2011
- Ibănescu, B., Munteanu, A. 2011. *Active tourism – A post-modern way of sustaining development in rural areas* ; Le volume de la IIIème Conférence Internationale “The role of tourism in territorial development”, Presa Universitara Clujeana
- Ielenicz, M., Comănescu, L. 2006. *România Potențial turistic (Roumanie Potentiel touristique)*, Editura Universitară, București
- Irimuș, I., A. 2010. *Relieful – Potențial și valorificare turistică (Relief – Potentiel et mise en tourisme)*, Editura Risoprint, Cluj-Napoca
- Jaakson, R. 1998. *Tourism Development in peripheral Regions of Post-soviet States: A Case Study of Strategic Planning on Hiiumaa, Estonia* dans International Planning Studies, Volume 3, Issue 2, 1998, pp. 249-272
- Jafari, J. (Ed.) 2000. *Encyclopedia of Tourism*, Routledge, New York
- Jennings, J. 2006. *Core, peripheries, and regional realities in Middle Horizon Peru* dans Journal of Anthropological Archaeology Volume 25, Issue 3, Sept. 2006, pp. 346–370
- Kayser, B. 1990. *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Edition A. Collin, Paris
- Kneafsey, M., 2000. *Tourism, Place Identities and Social Relations in the European Rural Periphery* dans European Urban and Regional Studies, no. 7, 2000, pp. 35-50
- Krakover, S., Gradus, Y. (éditeurs) 2002. *Tourism in frontier areas*, Lexington Books, Boston
- Krakover. S. 2004. *Tourism Development — Centres versus Peripheries: The Israeli Experience during the 1990s* dans International Journal of Tourism Research, Vol. 6, 2004, pp. 97-111
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé : <http://atilf.atilf.fr/>
- Light, D., Dumbraveanu, D. 1999. *Romanian tourism in the post-communist period* Annals of Tourism Research, Volume 26, Issue 4, October 1999, pp. 898-927
- Lozato-Giotart, J-P. 2008. *Géographie du tourisme. De l'espace consommé à l'espace maîtrisé*, Ed. Pearson Education France

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Lussault, M., Lévy, J. 2003. *Dictionnaire de géographie*, Edition Belin, Paris
- MacCannell, D. 1976. *The tourist : a new theory of the leisure class*, California Paperback Printing
- Master Plan pour le tourisme national de Roumanie, 2007-2026, Document officiel du Ministère du Tourisme, disponible en ligne : [http://www.mdrl.ro/\\_documente/turism/studii\\_strategii/masterplan\\_partea1.pdf](http://www.mdrl.ro/_documente/turism/studii_strategii/masterplan_partea1.pdf)
- Meyer, R., Richard, C. 1991. *Tourisme rural et ruralité du tourisme*, dans Revue Espaces, no. 113 Décembre 1991 / Janvier 1992 (Dossier *Le tourisme rural*), Paris, 1992, pp. 10-15
- Michalon, B. 2007. *La périphérie négociée. Pratiques quotidiennes et jeux d'acteurs autour des mobilités transfrontalières entre la Roumanie et la Moldavie*, L'Espace Politique [En ligne], 2 | 2007-2, mis en ligne le 03 août 2007, Consulté le 04 mai 2012. URL : <http://espacepolitique.revues.org/index902.html>
- Moga, T., Rădulescu, C.V. *Dezvoltarea complexa a spatiului rural (Le développement complexe de l'espace rural)* Disponible à : <http://www.biblioteca-digitala.ase.ro/biblioteca/carte2.asp?id=394&idb=>
- Müller, D.K. Jansson, B. (éditeurs) *Tourism in Peripheries: Perspectives from the Far North and South*, CAB International, Wallingford
- Muntele, I. (coord.) 2010. *Calitatea infrastructurii de transport ca premisă a diferențierii spațiilor rurale din Moldova (La qualité de l'infrastructure de transport comme prémisses de la différenciation des espaces ruraux de Moldavie)*, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, Iași
- Muntele, I. 1998 *Populația Moldovei în ultimele doua secole (La population de Moldavie dans les deux derniers siècles)*, Ed. Corson, Iași
- Muntele, I., Iașu, C. 2003. *Geografia Turismului – Concepte, Metode și Forme de manifestare spațială (La géographie du tourisme – Concepts, Méthodes et formes de manifestation spatiale)*, Sedcom Libris, Iași
- Nash, R., Martin, A. 2003. *Tourism in peripheral Areas – the Challenges for Northeast Scotland* dans International Journal of Tourism Research, vol. 5, 2003, pp. 161-181

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Neguț, S. 2004. *Geografia turismului (La géographie du tourisme)*, Ed. Meteor Press, Bucarest
- Nilsson, P. Å. 2000. *Tourism's Role in new Rural Policy for Peripheral Areas: The Case of Arjeplog* dans Brown, F., Hall, D. 2000 (éditeurs). *Tourism in Peripheral Areas – Case studies*, Channel View Publications
- Nistoreanu, P. 2000. *Relația agroturism – turism rural (La relation agrotourisme – tourisme rural)* dans Tribuna economică, Vol. 11, No. 50, p. 26
- Nistoreanu, P., Ghereș, M., Bănuță, M. 2010. *Turism rural (Tourisme rural)*, Ed. C.H.Beck, Bucarest
- Petrea R., Petrea, D. 2001. *Turism rural (Tourisme rural)*, Ed. Presse Universitaire de Cluj, Cluj-Napoca
- Reis Silva, J., Reis Silva, J.M., Vaz, M. 2009. *Accesssibility as a key factor of the development of tourism in peripheral regions: the case of Beira Interior region*, MPRA Paper, No. 21763, disponible en ligne à : <http://mpra.ub.uni-muenchen.de/21763/>
- Rey, V. (coord. / et all.) 1993. *Géographies et campagnes*, Ecole Normale Supérieure de Fontenay, Saint-Cloud
- Rey, V., Groza, O., Patroescu, M. 2006. *Atlasul României (Atlas de la Roumanie)*, Editura Rao, București
- Rusu, S., Isac, F.L. 2010. *Turism rural și ecoturism (Tourisme rural et écotourisme)*, Ed. Universite Aurel Vlaicu, Arad
- Sacareau, I. 2003. *La montagne : une approche géographique*, Ed. Belin, Paris
- Sacareau, I., Bruston, M., Deprest, F., Gay, J-C., Knafou, R. 1997. *Une approche géographique du tourisme* dans Espace Géographique, tome 26, No. 3, 1997, Edition Belin
- Sacareau, I., Duhamel, P. 1998. *Le tourisme dans le monde*, Edition A. Collin, Paris.
- Sacareau, I., Vacher, L. (coord.) 2001. *La mise en tourisme des lieux et des espaces, processus, périodisations et variations régionales : actes des XXVIIe journées de la Commission nationale de géographie du tourisme et des loisirs, 3-4-5 mai 2000, La Rochelle*, Ed. LET-OTELLO, La Rochelle

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Scot, J. 2000. *Peripheries, Artificial Peripheries and centres* dans Brown, F., Hall, D. 2000 (éditeurs). *Tourism in Peripheral Areas – Case studies*, Channel View Publications
- Shields, R. 1991. *Places on the Margin: Alternative Geographies of Modernity*, Routledge, Londres
- Susan, A. 1980. *Geografia turismului (La géographie du tourisme)*, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca
- Stoleriu, O., Munteanu, A., Ibănescu, B. 2012. *Territorial and marketing strategies related to cultural-religious tourism in Romania* dans *Proceedings of EJTHR 1<sup>st</sup> International Conference, Santiago de Compostella, 20-22 Juin 2012*
- Swizewski, C., Chiriac D. *Funcția turistică – factor de dezvoltare a unor așezări rurale din Moldova (La fonction touristique – facteur de développement de quelques unités rurales de Moldavie)*, dans *Analele științifice ale Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași*, vol. XXIV, 1978, pp. 135-136
- Taglioni, F. 2007. *La périphéricité : du concept au lobby politique*, dans *L'Espace Politique [En ligne]*, 2 | 2007-2, mis en ligne le 11 mai 2009, Consulté le 25 mai 2012. URL : <http://espacepolitique.revues.org/index594.html>
- Talabă, I., 2008. *Transporturile si turismul (Les transports et le tourisme)*, Editura Performantica, Iași
- Talabă, I., Talpaș, J., Ungureanu, D. (2008) – *Turismul Rural Românesc – Actualitate și Perspective (Le tourisme rural roumain – Actualité et perspectives)*, Vol III, Ed. Performantica, Iași
- Trufaș, C., Bran, F., Martinescu, D.M. 2009. *Ecoturism și turism rural (Ecotourisme et tourisme rural)*, Ed. Alpha MDN, Bucarest
- Tudora, D. 2010. (thèse de doctorat) *Distribuția geografică a indicilor stării sociale a populației rurale din Moldova Apuseană (La distribution géographique des indices de l'état social de la population rurale de la Moldavie Occidentale)*
- Turnock, D. 1999. *Rural Tourism in the Romanian Carpathians*, *The Geographical Journal*, Vol. 165, no. 2, Juillet 1999, pp. 192 - 199

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- Ungureanu, A., Groza, O., Muntele, I. 2002. *Moldova – populația, forța de muncă și așezările umane în tranziție (Moldavie – la population, la force de travail et les localités en transition)*, Ed. Corson, Iași
- Urry, J. 1995. *Consuming Places*, Routledge, London
- Urry, J. 2002. *The tourist gaze*, Cromwell Press Ltd, Trowbridge
- Violier, P. 2001. *La mise en tourisme vue par les géographes* dans Sacreau, I., Vacher, L. (coord.) 2001. *La mise en tourisme des lieux et des espaces, processus, périodisations et variations régionales : actes des XXVIIe journées de la Commission nationale de géographie du tourisme et des loisirs, 3-4-5 mai 2000, La Rochelle*, Ed. LET-OTÉLO, La Rochelle
- Violier, P. 2008. *Tourisme et développement local*, Ed. Belin, Paris
- von Hirschhausen, B. 1997. *Les nouvelles campagnes roumaines*, Editions Belin, Paris
- Wanhill, S. 1997. *Peripheral area tourism – a European perspective* dans Progress in Tourism and Hospitality Research, no.3, pp. 47-70
- Wanhill, S., Buhalis, D. 1999. *Introduction: Challenges for Tourism in Peripheral Areas* dans International journal of Tourism Research, No.1, 1999, pp. 295-297
- Williams, St. 2003. *Tourism Geography*, Routledge, London and New York

## WEBOGRAPHIE

- <http://alexandrusenciuc.files.wordpress.com> – blog personnel
- <http://assembly.coe.int/defaultE.asp> Site du Conseil d'Europe
- <http://boreal2007.wordpress.com/2009/05/08/casa-rarau/>
- <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/176.htm> - Convention Européenne du paysage
- [http://ec.europa.eu/agriculture/events/cyprus2008/overview\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/agriculture/events/cyprus2008/overview_fr.pdf) Le document officiel de la Conférence européenne sur le développement rural, Chypre, Limassol, 16-17 octobre 2008

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- <http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/eurostat/home> - Eurostat, l'organisme statistique de la commission européenne (Dernière visite 11 mai 2011)
- <http://eur-lex.europa.eu/en/index.htm>
- <http://eur-lex.europa.eu/en/index.htm> Le Portail des Lois de l'Union Européenne (Dernière visite 28 mars 2011)
- <http://hoinarind-prin-romania.fotoiustin.ro/> - blog personnel
- <http://legestart.ro/> Site de répertoire législatif
- <http://legislatie.just.ro/default.aspx> Ministère Roumaine de la Justice, répertoire législatif (Dernière visite le 22 avril 2011)
- <http://tourisme.gouv.fr/> Ministère Français du Tourisme (Dernière visite le 29 mars 2011)
- <http://whc.unesco.org/fr/list/598> - Site officiel du Patrimoine Mondial UNESCO, dossier des Monastères du Nord de la Moldavie
- <http://www.antrec.ro/> L'Association Nationale de Tourisme Rural, Ecologique et Culturel (Dernière visite le 10 mai 2011)
- <http://www.bacau.insse.ro> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Bacău
- <http://www.cdep.ro> Site de la Chambre des Députés de Roumanie
- <http://www.cdep.ro/> La Chambre des Députés du Parlement de la Roumanie, catégorie „Répertoire législatif” (Dernière visite le 9 avril 2011)
- <http://www.ceramicamarginea.ro> – Site de promotion de la céramique de Marginea
- [http://www.cfr.ro/cfr\\_new/rom/istoria.htm](http://www.cfr.ro/cfr_new/rom/istoria.htm) : L'historique des chemins de fer en Roumanie
- <http://www.cnr-unesco.ro/ro/index.php> - Site du Patrimoine Mondial UNESCO de Roumanie
- <http://www.eliznik.org.uk>
- [http://www.fig.net/pub/morocco/proceedings/TS23/TS23\\_6\\_tikunov\\_et\\_al.pdf](http://www.fig.net/pub/morocco/proceedings/TS23/TS23_6_tikunov_et_al.pdf)
- <http://www.fralpinism.ro> Le site officiel de la Fédération Roumaine d'Alpinisme



Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- <http://www.galati.insse.ro> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Galați
- <http://www.iasi.insse.ro> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Iași
- <http://www.indaco.ro/> Indaco Systems, site avec répertoire législatif (Dernière visite le 22 avril 2011)
- <http://www.insse.ro/cms/rw/pages/index.ro.do> Institut National de Statistique et Etudes Economiques de Roumanie (Dernière visite le 11 mai 2011)
- <http://www.lex.ro> Site de répertoire législatif
- <http://www.mai.gov.ro> – Site officiel du Ministère de l'Administration et de l'intérieur
- [http://www.mdrl.ro/\\_documente/transparenta/consultari\\_publice/consultare135/lege\\_turism.pdf](http://www.mdrl.ro/_documente/transparenta/consultari_publice/consultare135/lege_turism.pdf) La Loi du Tourisme adoptée par le Parlement de la Roumanie (Dernière visite le 15 mai 2011)
- <http://www.mdrt.ro/> Le Ministère Roumain du Développement Régional et du Tourisme (Dernière visite le 12 mai 2011)
- <http://www.mdrt.ro/dezvoltare-teritoriala/amenajarea-teritoriului/amenajarea-teritoriului-in-context-national/-4697> Le Plan d'Aménagement du Territoire National (Dernière visite le 12 mai 2011)
- <http://www.moldovenii.md> Site d'histoire moldave
- <http://www.monitoruloficial.ro/index.php> Le Journal Officiel de Roumanie (Dernière visite le 19 avril 2011)
- <http://www.neamt.insse.ro> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Neamț
- <http://www.romanianmuseum.com> Site de mémoire ethnographique
- <http://www.skyscrapercity.com>
- <http://www.suceava.insse.ro/main.php> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Suceava
- <http://www.un.org/fr/> Site des Nations Unies

Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union Européenne : la province de Moldavie en Roumanie

- <http://www.vaslui.insse.ro> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Vaslui
- <http://www.vrancea.insse.ro> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Vrancea
- <http://www.vrancea.insse.ro> Le site de la Direction départementale de Statistique du département Vrancea
- [www.lapensiuni.ro](http://www.lapensiuni.ro) Site de promotion touristique
- [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr) Le Service Public de la diffusion du droit français

(Dernière visite le 11 avril 2011)

## **ANNEXES**

- 1. La population de la zone d'étude**
- 2. La note de l'évaluation du potentiel touristique**
- 3. La dynamique des arrivées touristiques entre 2001 et 2011**
- 4. La dynamique des nuitées touristiques entre 2001 e 2011**
- 5. La dynamique des unités de logement entre 2001 et 2011**
- 6. La dynamique des places de logement entre 2001 et 2011**
- 7. La liste des critères pour la déclaration d'une unité urbaine comme municipale**
- 8. L'enquête**